



HAL
open science

Des ligateurs de cause : étude contrastive entre le français parlé à Paris et l'arabe parlé à Tripoli (Libye). Propriétés syntaxiques et fonctionnements pragmatico-discursifs

Najah Benmofteh

► **To cite this version:**

Najah Benmofteh. Des ligateurs de cause : étude contrastive entre le français parlé à Paris et l'arabe parlé à Tripoli (Libye). Propriétés syntaxiques et fonctionnements pragmatico-discursifs. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCA051 . tel-01579393

HAL Id: tel-01579393

<https://theses.hal.science/tel-01579393>

Submitted on 31 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 268 – Langage et Langues : Description, Théorisation, Transmission

EA 7345 – CLESTHIA Langage, Systèmes, Discours

DES LIGATEURS DE CAUSE : ETUDE CONTRASTIVE
ENTRE LE FRANÇAIS PARLE A PARIS
ET L'ARABE PARLE A TRIPOLI (LIBYE)
PROPRIETES SYNTAXIQUES
ET FONCTIONNEMENTS PRAGMATICO-DISCURSIFS

Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

par Najah BENMOFTAH

Dirigée par Florence LEFEUVRE

Codirigée par Jean-Patrick GUILLAUME

Soutenue le 15 avril 2016

Membres du jury :

Florence LEFEUVRE, Professeure des Universités, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Jean-Patrick GUILLAUME, Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Nathalie ROSSI-GENSANE, Professeure des Universités, Université Lumière Lyon 2

Jérôme LENTIN, Professeur des Universités émérite, INALCO

Christophe PEREIRA, Maître de Conférences, INALCO

A ce que mon cœur a de plus cher...

*« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
polissez-le sans cesse et le repolissez ;
ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »*
Nicolas Boileau (1636-1711)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Florence Lefeuvre qui a accepté de diriger cette thèse, ainsi que Jean-Patrick Guillaume pour sa codirection. Leurs remarques et leurs conseils m'ont permis d'améliorer ce travail.

J'exprime ma reconnaissance à Mary-Annick Morel qui m'a chaleureusement accueillie et a toujours accepté de me relire au fur et à mesure. Je la remercie pour sa gentillesse, son soutien, son aide. Les discussions enrichissantes que nous avons eues, les remarques dont elle m'a fait part et les judicieux conseils qu'elle m'a donnés m'ont permis de perfectionner cette thèse.

Un immense merci à Christophe Pereira, à qui j'exprime ma profonde gratitude pour son aide incommensurable. Son attachement à la Libye et l'intérêt qu'il porte à l'arabe de Tripoli nous ont rapprochés. Sans ses encouragements constants, je n'aurais jamais pu mener à bout mon travail de thèse. Il m'a toujours redonné confiance en moi dans mes moments de doute. Il m'a beaucoup soutenue lorsqu'il fallait garder espoir, alors que la guerre sévit en Libye depuis 2011.

Mes remerciements vont vers Sœur Blandine Berger, de la Communauté Saint-François-Xavier, pour son soutien et ses remarques perspicaces.

J'adresse également ma reconnaissance aux Equipes d'Accueil et d'Amitié des Etudiants Etrangers de Paris, en particulier à Sœur Marie-Henriette Guiard : son aide efficace, ses encouragements continus et ses orientations pédagogiques précieuses, m'ont fait considérablement avancer dans mon travail.

Je remercie le Ministère de l'Education Supérieure de Libye qui m'a accordé une bourse pour financer mes études. J'adresse également mes remerciements aux anciens professeurs de l'Université de Tripoli et à ceux de l'Académie des Hautes Etudes de Janzour.

Une tendre pensée pour mes parents – que Dieu leur accorde sa miséricorde : pour mon père, Omran, qui m'a soutenu et qui m'a poussé à faire des études supérieures ; pour ma mère, Fatima, qui a accepté de me voir partir et qui a souffert de mon absence.

Je remercie vivement mes frères pour leur confiance. Je tiens à exprimer ma gratitude envers mes sœurs ainsi que mes belles-sœurs, mes neveux et mes nièces pour leur soutien moral.

Enfin, je remercie tous les amis et toutes les personnes qui m'ont soutenue psychiquement, de près ou de loin, tout au long de la rédaction de ma thèse qui a coïncidé avec les événements en Libye, où l'esprit était tourné vers la famille et les proches.

RESUME

Cette thèse en linguistique contrastive décrit et met en opposition les propriétés syntaxiques ainsi que les fonctionnements pragmatico-discursifs de *parce que* en français parlé dans le septième arrondissement de Paris et de certains de ses équivalents en arabe parlé à Tripoli (Libye) : *liʔanna, ʕlĕxātər, māhu et biħkum*.

Pour ce qui concerne l'arabe parlé à Tripoli, ces ligateurs peuvent appartenir à deux classes grammaticales différentes : ils peuvent être des ligateurs conjonctionnels et/ou des ligateurs prépositionnels. Cela dépend de leur degré de grammaticalisation. Alors que *liʔanna* et *māhu* sont des ligateurs conjonctionnels qui introduisent des propositions subordonnées organisées autour de prédicats verbaux ou non-verbaux, *ʕlĕxātər* et *biħkum* peuvent s'employer comme ligateurs prépositionnels et introduire des compléments circonstanciels, ou grammaticalisés comme ligateurs conjonctionnels et introduire des propositions causales.

De plus, ces ligateurs peuvent occuper une position canonique lorsque le ligateur suit une proposition principale et introduit une causale, ou une position non-canonique pour laquelle il existe deux cas de figure : soit l'énoncé commence par la causale qui est introduite par un ligateur de cause et la causale est suivie par la proposition principale, soit l'énoncé commence par la proposition principale qui est suivie par la causale qui n'est pas introduite par un ligateur de cause ; ce dernier se trouve en fin de causale et clôture l'énoncé. D'un point de vue pragmatique, la modification de l'ordre des constituants, lorsque les ligateurs et les causales ne sont pas en position canonique, permet de focaliser la causale.

Contrairement à l'arabe de Tripoli, l'examen du Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) montre que *parce que* est un ligateur conjonctionnel et introduit des propositions causales qui s'organisent autour de prédicats verbaux, très rarement averbaux.

De plus, *parce que* peut occuper une position canonique lorsque le ligateur suit une proposition principale et introduit une causale et non canonique lorsque *parce que* suit le présentatif *c'est* et introduit une causale. Mais il ne peut pas être postposé. Il n'accepte pas non plus de suffixe.

En outre, *parce que* peut être repris mais sous la forme réduite « que », lorsqu'il introduit plusieurs propositions causales. On remarque alors une série de « que ».

Parce que ne peut pas non plus relier deux énoncés coordonnés par la préposition *et*. D'un point de vue pragmatique lorsque l'énoncé commence par *c'est parce que*, cette structure permet de focaliser la causale.

MOTS-CLES : *cause, causalité, ligateurs de cause, subordination, français parlé à Paris, arabe parlé à Tripoli, corpus oraux, focalisation, grammaticalisation.*

ABSTRACT

This contrastive linguistic thesis describes and contrasts the syntactic properties and the pragmatic-discursive function of *parce que* in spoken French in the seventh district of Paris and some of its Arab equivalents in spoken Arabic of Tripoli (Libya): *liʔanna*, *ʔlḫāṭṭ*, *māhu* and *biḥkum*.

Regarding the spoken Arabic of Tripoli, these ligators may belong to two different grammatical classes: they may be conjunctive ligators and / or prepositional ligators. It depends on their degree of grammaticalization. While *liʔanna* and *māhu* are conjunctive ligators that introduce causal clauses organized around verbal or non-verbal predicates, *ʔlḫāṭṭ* and *biḥkum* can be used as prepositional ligators and introduce circumstantial complements or be grammaticalized as conjunctive ligators and introduce causal clause.

In addition, these ligators can occupy a canonical position when the ligator follows a main clause and introduces a causal clause or a non-canonical position for which there are two cases : either the utterance begins with the causal which is introduced by the ligator of cause and is followed by the main clause, or the utterance begins with the main clause which is followed by the causal not introduced by a ligator of cause; the latter is found at the end of the causal and closing the utterance. From a pragmatic point of view, changing the order of the constituents when ligators and causal clauses are not in canonical position allows the focalization of the causal clause.

Unlike the spoken Arabic of Tripoli, the examination of the “Corpus Français Parlé Parsien des années 2000 (CFPP2000)” shows that *parce que* is conjunctive ligator. It introduces a causal clause organized around verbal predicate, rarely non-verbal.

Parce que can occupy a canonical position when the ligator follows a main clause and introduces a causal clause and a non-canonical position when *parce que* follows *c'est* and introduces a causal clause. However, it cannot be postponed and it does not accept either suffix.

When *parce que* introduces several causal clauses, it may be found but in reduced form *que*, giving a series of *que*.

In addition, *parce que* cannot connect two utterances coordinated by the preposition *et*. From a pragmatic point of view, when the utterance begins with *c'est parce que* this structure allows to focalisation of the causal clause.

KEYWORDS: cause, causality, ligators of cause, subordination, spoken French in Paris, spoken Arabic in Tripoli, oral corpus, focalization, grammaticalization.

SIGLES ET SIGNES

1. Conventions de transcription

+	Pour une pause brève
+ +	Pour une pause longue
?	Pour un point d'interrogation avec montée de la voix
!	Pour un point d'exclamation
-	Pour les successions d'intervenants
///	Pour les passages incomplets
xx	Pour les passages inaudibles
[...]	Pour indiquer les passages supprimés

2. Système de transcription

Liste des phonèmes consonantiques

/b/ Occlusive bilabiale sonore, /t/ Dentale occlusive sourde, /ʒ/ Prépalatale fricative sonore, /ħ/ Pharyngale fricative sourde, /x/ Vélaire fricative sourde, /d/ Dentale occlusive sonore, /r/ Prépalatale liquide vibrante, /ɾ/ Prépalatale liquide vibrante emphatique, /z/ Alvéolaire fricative sonore, /s/ Alvéolaire fricative sourde, /ʃ/ Prépalatale fricative sourde, /ʂ/ Alvéolaire fricative sourde emphatique, /ɖ/ Dentale occlusive sonore emphatique, /ʈ/ Dentale occlusive sourde emphatique, /ʕ/ Pharyngale fricative sonore, /ġ/ Vélaire fricative sonore, /f/ Fricative labiodentale sourde, /g/ Pospalatale occlusive sonore, /q/ Uvulaire occlusive sourde, /k/ Postpalatale occlusive sourde, /l/ Prépalatale liquide latérale, /m/ Bilabiale sonore nasale, /ṁ/ Bilabiale sonore nasale emphatique, /n/ Dentale sonore nasale, /h/ Laryngale fricative sonore, /w/ Semi-consonne bilabiale sonore, /y/ Semi-consonne prépalatale sonore, /ʕ/ Laryngale occlusive sourde

Liste des phonèmes vocaliques

Phonèmes vocaliques longs : /ā/, /ī/, /ū/, /ē/, /ō/

Phonèmes vocaliques brefs : /ə/, /u/

3. Abréviations

CFPP2000	Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000
Lig	Ligateur
S1	Séquence sans ligateur
S2	Séquence avec ligateur
CV	Construction Verbale
i.e	Id est
S	Sujet
V	Verbe
C.O.D	Complément d'objet direct
C.O.I	Complément d'objet indirect
Loc	Locution
G.Prép	Groupe prépositionnel
Loc.Prép	Locution prépositionnelle
Loc.Adj	Locution adjectivale
MSC	Marqueurs de Structuration de la Conversation
F	Féminin
M	Masculin
1ère	Première
2ème	Deuxième
3ème	Troisième
P	Page
PP	Pages
NB	Nota Bene
SG	Singulier
PL	Pluriel

CARTE

La carte suivante permet de situer Paris et Tripoli.



Source : www.notreafrik.com/libye-projet-daccord-pour-un-gouvernement-dunion

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE	4
Chapitre 1. Données et méthodes	5
Chapitre 2. Etat de l'art	11
DEUXIEME PARTIE : ETUDE DE LIGATEURS DISCURSIFS DANS L'ARABE PARLE A TRIPOLI (LIBYE)	32
Chapitre 3. Description syntaxique de <i>liʔanna</i> , <i>ʕlḫāṭṭar</i> , <i>māhu</i> et <i>biḥkum</i>	33
Chapitre 4. Fonctionnement pragmatico-discursif de <i>liʔanna</i> , <i>ʕlḫāṭṭar</i> , <i>māhu</i> et <i>biḥkum</i> , ligateurs de régulation	98
Chapitre 5. Fonctionnement pragmatico-discursif de <i>liʔanna</i> , organisateur de séquences textuelles	149
TROISIEME PARTIE : ETUDE DE <i>PARCE QUE</i> LIGATEUR DISCURSIF DANS LE CORPUS DU FRANCAIS PARLE PARISIEN DES ANNEES 2000 (CFPP2000)	189
Chapitre 6. Description syntaxique de <i>parce que</i>	190
Chapitre 7. Etude de fonctionnement pragmatico-discursif de <i>parce que</i> , ligateur de régulation	223
Chapitre 8. Etude de fonctionnement pragmatico-discursif de <i>parce que</i> organisateur de séquences textuelles	255
Chapitre 9. Confrontation entre l'arabe parlé à Tripoli et le français parlé à Paris	286
CONCLUSION	304
Références Bibliographies	309
Index	317
Table des matières	319

INTRODUCTION

La cause est à la fois ce par quoi un événement, une action humaine arrivent, se font. C'est également le principe d'où une chose tire son existence. C'est aussi ce pour quoi on fait quelque chose. Ainsi, la définition de la notion de cause inclut à la fois l'idée d'origine et celle de but (Rey-Debove 2004 : 246). En effet, le terme cause désigne aussi bien l'antécédent décrit dans le processus, que le processus même de cause, c'est-à-dire la relation qui se crée entre les deux événements, désignée aussi par le terme causalité. La cause entre les deux événements est posée linguistiquement par les connecteurs de cause, qui ont pour rôle linguistique de réunir l'expression de ces deux événements afin de conférer à l'énoncé une interprétation causale, voir Adeline Nazarenko (2000 : 3) et aussi Sophie Hamon (2006 : 49-52).

Pour notre étude comparative, nous avons choisi le français parlé à Paris et l'arabe libyen parlé à Tripoli, le plus documenté par rapport à l'arabe de Benghazi et l'arabe de Fezzân. L'arabe de Benghazi a bénéficié de quelques descriptions ; les plus importantes sont celles d'Elpidio Iannotta (1933), Ester Panetta (1943), celle de Jonathan Owens (1984), et, plus récemment, l'article d'Adam Benkato (2014) qui nous offre une esquisse de description actualisée l'arabe parlé à Benghazi. Quant à l'arabe parlé à Fezzân, les documents laissés par William et Philippe Marçais, à partir des recherches qu'ils ont effectuées sur le terrain dans les années 1940, ont abouti à une description (qui a été publiée en 2001), mais qui est incomplète. Or l'arabe de Tripoli bénéficie d'études depuis la fin du 19^{ème} siècle avec les travaux de l'allemand Hans Stumme 1898, suivis de nombreuses publications parues pendant l'occupation italienne de la Libye (principalement l'ouvrage d'Alfredo Trombetti 1912, d'Eugenio Griffini 1913 et celui d'Antonio Cesàro 1939). Plus récemment, depuis le début des années 2000, les travaux de Christophe Pereira ont permis de remettre l'arabe de Tripoli à l'ordre du jour.

Dans l'ensemble, ces travaux descriptifs insistent beaucoup plus sur la phonétique, la morphologie et le lexique. Bien que des travaux plus récents aient considéré des éléments de syntaxe (Pereira 2008 et 2010), la syntaxe reste le parent pauvre de la linguistique arabe et les connecteurs de cause n'y sont abordés que sommairement. Afin de combler un tant soit peu cette lacune, nous avons décidé d'étudier les

connecteurs¹ de cause arabes, *liʔanna*, *ʔlĕxāṭar*, *māhu*, *biḥkum* en les comparant à *parce que* pour le français parlé à Paris.

Mais pourquoi uniquement *parce que* et pas un autre ?

Nombreux sont les linguistes qui ont observé que *parce que* « morphème polyfonctionnel qui possède plusieurs fonctionnements distingués par des propriétés distributionnelles et sémantiques » manifeste une fréquence maximale, dans les corpus oraux, par rapport aux autres connecteurs. Pour sa part, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 11) confirme cette fréquence : « [...] *bien que* et *quoique* [...] sont pratiquement absents de nos corpus, alors que l'on y relève en moyenne plus d'un *parce que* par minute ». Lisbeth Degand & Benjamin Fagard (2002 : 120) constatent également que « Les analyses sur corpus confirment que les fréquences des deux connecteurs sont très similaires à l'écrit, alors qu'à l'oral, *parce que* devient onze fois plus fréquent et que *car* disparaît quasiment ». De la même manière, Emmanuelle Canut (2013 : 149) affirme que son corpus manifeste une fréquence majeure du morphème *parce que* par rapport *bien que*, *tandis que*, *si bien que*, *ce qui fait que*, *quoi que*...

Le but de la présente étude est de décrire les propriétés syntaxiques et les fonctionnements pragmatico-discursifs des ligateurs² de cause dans le discours oral : *parce que* et de *liʔanna*, *de ʔlĕxāṭar*, *de māhu* et *de biḥkum*. Notre étude contrastive sera centrée sur l'analyse de deux corpus différents. Il s'agit de comparer ces ligateurs dans le français parlé à Paris et dans l'arabe parlé à Tripoli (Libye) afin de mettre en évidence les convergences et les divergences entre ces deux corpus. Il s'agit de préciser leur principe organisationnel. Ont-ils le même principe organisationnel ? Il s'agit aussi de vérifier s'ils ont le même type de fonctionnement.

Les ligateurs permettent de réaliser une cohérence textuelle tant en arabe parlé à Tripoli qu'en français parlé à Paris dans la mesure où il existe des universaux du langage et des systèmes linguistiques comparables. Assurent-ils le cadrage de discours ou un autre type de fonction ? Ce sont les hypothèses et les questions qui seront explorées dans notre étude.

Nous établirons une analyse aussi détaillée que possible des ligateurs produits par les participants dans les corpus. L'approche macro-syntaxique proposée par Jeanne-

¹. Nous utilisons ici seulement le terme connecteur.

². Nous reviendrons sur ce terme dans le chapitre 2, p. 31.

Marie Debaisieux (1994) à la suite de Alain Berrendonner & Marie-José Reichler-Béguelin (1989), de José Deulofeu (1989) et de Claire Blanche-Benveniste (1990) nous servira d'outil pour notre analyse. C'est dans ce cadre que nous effectuons la description syntaxique de nos deux corpus : syntaxe au-delà de la phrase, analyse de discours et étude de l'énoncé. Au cours de ce travail, nous présentons l'interprétation pragmatique de ces corpus à l'instar du travail de Jeanne-Marie Debaisieux (1994). Nous nous appuyons comme elle sur le principe de pertinence de Dan Sperber & Deirdre Wilson (1989).

Pour présenter notre étude, le plan sera celui-ci :

Dans une première partie qui contient le cadre théorique, nous présenterons dans le chapitre 1, les corpus de l'arabe parlé à Tripoli et celui du français parlé à Paris. Au chapitre 2, nous rappellerons des recherches antérieures concernant les unités d'analyse pour l'oral.

La deuxième partie comportera une analyse syntaxique détaillée de *liʔanna*, de *ʕlĕxāṭar*, de *māhu* et de *biḥkum*. Dans le chapitre 3, nous essaierons de comprendre leur particularité. Au chapitre 4 sera présenté le premier fonctionnement pragmatico-discursif de ces ligateurs. Le chapitre 5 traitera le second fonctionnement.

La troisième partie portera sur une étude syntaxique détaillée de *parce que*. Au chapitre 6, nous examinerons ses principales caractéristiques. Nous aborderons au chapitre 7, le premier fonctionnement pragmatico-discursif de *parce que* et le chapitre 8 traitera le second. Le chapitre 9 se propose de faire la synthèse des résultats obtenus tout au long de notre analyse.

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE

CHAPITRE 1

DONNÉES ET MÉTHODES

1. Présentation du corpus de l'arabe parlé à Tripoli (Libye)

1.1. Choix du corpus

Dans le cadre de l'élaboration d'une thèse de doctorat qui nous servira à mener une étude qui porte sur la confrontation de deux langues orales, le français parlé à Paris et l'arabe parlé à Tripoli. Nous avons choisi pour l'arabe de constituer un corpus qui relève :

- de conversations orales spontanées.
- de la langue parlée (langue commune, langue de communication).
- d'une langue urbaine, celle de la capitale Tripoli.
- d'un discours sur la ville.
- d'entretiens longs non directifs (réseau d'amis / dialogues et multialogues).
- de séquences argumentatives.
- d'énoncés contenant les équivalents de « parce que ».

Nous avons essayé de nous inspirer de la méthode de collecte des données élaborées pour le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000), afin, autant que faire se peut, de pouvoir comparer des corpus relativement homogènes.

Pour représenter la réalité sociolinguistique tripolitaine, notre sélection des interviewés s'est fondée sur les critères suivants :

- Etre né à Tripoli ou y avoir vécu dès l'enfance.
- Avoir établi des relations amicales avec certains des participants.

Pour constituer le corpus de l'arabe de Tripoli, et afin d'obtenir des interviews réussies et de constituer un groupe harmonieux, il nous a semblé important, pour favoriser la discussion, la participation et l'expression spontanée lors de l'enregistrement, de sélectionner les interviewés en tenant compte de ce dernier critère.

Grâce à ces relations amicales, tissées entre les locuteurs (les amis et les amis des amis), nous sommes effectivement parvenus à obtenir, tout au long des

enregistrements, des interviews décontractées.

Comme dans le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000), ces interviews sont effectuées avec un seul interviewé ou en groupe comme le soulignent Sonia Branca, Serge Fleury, Florence Lefeuvre & Mat Pires (2012 : 7) :

Les entretiens du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) partagent le même genre mais contrastent en ce qui concerne le nombre de participants. Certains sont des “polylogues” : la présence de deux personnes, ou plus, face à l’interviewer atténue l’impact d’un observateur extérieur et contribue à détendre l’atmosphère ; elle favorise la discussion, facilite l’expression des désaccords entre les participants ou l’élaboration commune d’opinions. Certains sont des interviews en face à face qui suscitent des prises de parole plus longues de l’enquêté, l’enquêteur se bornant souvent à l’accompagner par des marques d’approbation (« mm », « oui », etc.), sans l’interrompre. Ces interviews offrent un matériau plus facile à exploiter aux spécialistes de prosodie puisqu’elles contiennent peu de chevauchements. On peut donc contraster les interviews selon le nombre de participants (dialogues *vs* polylogues).

Notre corpus arabe de Tripoli a été constitué avec la collaboration que nous ont apportée sept personnes libyennes tripolitaines qui résident, pour des raisons scientifiques ou professionnelles à Paris et dans ses banlieues les plus proches³. Sans eux, notre corpus n’aurait pas pu être enregistré.

Signalons que nous avons demandé l’agrément des enquêtés. Ils nous ont remis un document officialisant leur accord. Ils ont accepté en sachant que les enregistrements serviraient à des fins académiques. Ils n’ont pas accepté de faire figurer leurs nom et prénom dans le présent corpus.

1.2. Modalité d’enregistrement

Pour constituer notre corpus arabe de Tripoli, nous avons enregistré nos interviews dans différents lieux tels que des résidences hôtelières, un hôpital, une résidence universitaire, une cafétéria et même un bus.

Afin d’avoir un corpus audio de bonne qualité sonore, nous avons utilisé un enregistreur PHILIPS 512 Mb in MP3 format.

Nos neuf interviews comptent 96487 mots et correspondent à huit heures d’enregistrement qui se sont déroulées en deux temps : cinq d’entre eux ont eu lieu

³. Il s’agit là d’un point de divergence avec l’échantillonnage du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000) : ce n’est pas à Tripoli que ces enregistrements ont été effectués mais en France. Cela est dû aux soulèvements du 17 février 2011 en Libye.

en 2011, sur une période de trois mois (janvier, septembre et novembre) et le reste, entre janvier 2012 et 2014⁴. Ils sont de durée différente, allant d'une demi-heure à environ deux heures. Bien évidemment, plus les interviews sont longues plus il y a de chances de voir apparaître les équivalents de « parce que »⁵.

A une réserve près, la plupart des interviewés sont enregistrés avec plus d'un seul participant. Ils étaient donc trois⁶.

Pour homogénéiser les thèmes avec ceux du Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) et pour faciliter la comparaison, les thèmes de discussion portaient sur leur vie d'enfant à Tripoli, la description de leur quartier et de leur ville, leur relation avec ceux-ci, leurs traditions, leurs fêtes sociales ou religieuses, thèmes identiques à ceux abordés dans le cadre de la constitution du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000). De plus, nous avons abordé la politique, et la situation en Libye après les soulèvements du 17 février 2011.

Au début, c'est l'enquêtrice qui ouvrait la discussion en posant une question⁷ à l'un des enquêtés sur l'un des thèmes cités. Puis d'autres personnes prenaient spontanément la parole et, à leur tour, posaient des questions. Ainsi, les rôles d'enquêtés et d'enquêteur changeaient. Très vite, une interaction vivante, des échanges nourris au sein du groupe se mettaient en place. Cette démarche a abouti à des conversations à bâtons rompus et non plus à un échange qui se limitait à des questions et des réponses et donc à des échanges spontanés.

1.3. Méthodologie utilisée

Le corpus comprend principalement des énoncés descriptifs et narratifs, parfois argumentatifs.

Poser des questions et attendre la réponse sont des éléments qui font partie de la méthodologie que nous avons adoptée pour établir le présent corpus, notre objectif

⁴. Cette interruption est due aux soulèvements du 17 février 2011.

⁵. « le déroulement de l'entretien favorise l'évolution des échanges d'un registre relativement formel vers un registre plus « vernaculaire ». De longs corpus augmentent aussi les chances de rencontrer plusieurs attestations d'une même tournure », Sonia Branca-Rosoff S & al (2012 : 5).

⁶. Comme pour le corpus parisien, nous avons préféré procéder à des interviews en groupe, les entretiens duels (enquêteur/interviewé) donnant lieu à des échanges moins nourris et moins naturels.

⁷. Nous soulignons que nous n'avons pas élaboré un questionnaire. Nous nous sommes inspirée des questions posées aux interviewés du CFPP2000. Notons que le discours parlé développe la plupart de temps un autre type de discours tel que politique du fait que l'enregistrement a été réalisé durant la révolution comme nous avons indiqué ci-dessus.

étant de recueillir un maximum d'énoncés contenant les équivalents de « parce que ». En ce qui concerne la mise par écrit, elle en est passée par quatre étapes : la transcription écrite⁸, la translittération, la traduction littérale puis sémantique.

2. Présentation du Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000)

2.1. Choix du corpus

Notre corpus est extrait de Discours sur la ville, Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000).

Nous signalons que nous n'avons retenu parmi toutes les données diffusées que les interviews concernant le VII^e arrondissement de Paris. Ce choix est justifié par les deux raisons suivantes :

- I) Les enregistrements de cet arrondissement présentent le plus grand nombre d'heures -six- par rapport aux autres enregistrements ce qui permet d'avoir un maximum de *parce que*.
- II) Ce corpus n'a pas bénéficié d'études sur le morphème *parce que*.

Ont été privilégiés les locuteurs qui ont passé leur petite enfance à Paris ou dans la proche banlieue et, dans un premier temps, les natifs :

[...] ... dans le projet initial de CFPP2000, les natifs étaient privilégiés : l'objectif de la première phase de recueil des données était de constituer une base permettant de décrire les variations de la langue « commune », afin de les distinguer éventuellement des variantes qui résultent de l'impact des langues premières des migrants sur leur français qui reste du « français langue seconde ». Il nous avait paraît important de ne pas rabattre la situation de la langue , pays à idéologie monolingue où l'administration, l'école qui scolarise tous les enfants, les médias, le monde du travail sont massivement francophones, sur la situation africaine où le plurilinguisme n'a pas le même statut.

Dans une première étape, seuls ceux qui sont nés ou qui sont arrivés avant l'âge de sept ans dans les zones d'enquête ont donc été pris en compte »⁹.

Entre ces locuteurs, les groupes ont été constitués sur un réseau de connaissances :

« Des dyades (couple, amis) ont été enregistrées chaque fois que c'était possible de façon à atténuer l'impact de la situation d'enregistrement. Pour les mêmes raisons, les enquêtés sont contactés à partir d'un réseau de connaissances et non de façon aléatoire. Cependant notre

⁸. Par commodité, nous n'exposons pas la transcription des extraits en arabe.

⁹. Sonia Branca-Rosoff & al, p. 9.

but n'est pas de travailler sur les réseaux sociaux à la façon de Lesley Milroy (1980), mais seulement de faire en sorte que la situation d'enquête n'apparaisse pas comme trop "intrusive" »¹⁰

Les enquêtés sont douze personnes au total, dont huit femmes et quatre hommes, résident pour la grande majorité dans le septième arrondissement. À noter qu'un pseudonyme leur a souvent été attribués. Quant aux enquêteuses, elles sont deux.

2.2. Modalité d'enregistrement

Six interviews de 7 heures à peu près, de 95347 mots menées par deux enquêteurs ont été réalisées, tantôt avec deux enquêtés, tantôt avec quatre et tantôt avec un seul. Les enregistrements ont une durée de trente à cent minutes (34-100). Les interviews ont eu lieu soit au domicile des enquêtés, soit dans un lieu public tels qu'école et université, et se sont déroulées sur une année, entre octobre 2007 et octobre 2008. Le questionnaire portait sur la thématique des quartiers. Il comportait plusieurs rubriques sur la vie sociale, l'espace dans lequel vivent les enquêtés, leurs déplacements, la municipalité, l'école, etc. Le corpus a été collecté avec des enregistreurs Tascam HD-P2.

2.3. Méthodologie utilisée

Les enquêteurs créent une relation confiante avec les enquêtés. Après avoir posé le questionnaire, ils laissent du temps aux seconds pour répondre aux questions et pour justifier leur pensée. Les enquêteurs confrontent parfois les enquêtes à des points de vue différents tout en cherchant à avoir des conversations naturelles. Ils posent parfois des questions bizarres, ou dérangeantes. Les interviewés se sont toujours exprimés librement sur les thèmes posés. Quelques questions, cependant, étaient d'ordre argumentatif¹¹

Pour la transcription écrite, elle a été réalisée sur le logiciel Transcriber.

NB : Les parenthèses au sein de l'énoncé pour introduire un groupe de mots indiquent les pronoms complément d'objet direct ou indirect, c'est à dire les

¹⁰. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/presentation.html>

¹¹. « Les locuteurs sont invités à décrire leurs trajets dans la ville, puis à raconter des anecdotes frappantes liées au quartier, à donner leur opinion argumentée sur des questions plus ou moins polémiques, à s'exprimer de façon métalinguistique sur les langues, particulièrement sur le français», Sonia Branca-Rosoff & al, p. 7.

compléments clitiques¹², Comme dans l'énoncé suivant :

j'aime le (**Champs de Mars**) fréquenter...

Les parenthèses facilitent la compréhension de l'énoncé.

Des longs exemples sont souvent présentés afin de faciliter aux lecteurs la compréhension du contexte dans lequel *parce que* a été prononcé.

Quant aux participants aux enregistrements mentionnés ci-dessus, avant chaque exemple, nous avons utilisé pour des raisons pratiques leur pseudonyme d'enquêteurs et d'enquêtés.

¹². Voir Pierre Le Goffic (1993 : 172-176).

CHAPITRE 2

ETAT DE L'ART

Dans ce chapitre, nous allons montrer quelle unité d'analyse nous souhaitons adopter pour décrire les données attestées de nos deux corpus oraux : le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 et le corpus de l'arabe parlé à Tripoli. Notre choix repose sur l'opposition entre la phrase et l'énoncé. A cet effet, nous nous basons sur les définitions.

Nous nous proposons dans ce chapitre de présenter des études antérieures qui concernent notre travail. Nous mentionnons tout d'abord quelques unités d'analyse proposées pour le traitement du français parlé. Nous nous occupons de quelques études sur la notion de la subordination. Nous présentons par la suite des études sur *parce que*. Nous terminons par une présentation des termes utilisés dans notre travail.

1. Mise en question de la phrase et d'autres unités d'analyse proposées pour le français oral

Nous montrons dans ce qui suit, les différents points de vue de linguistes concernant l'utilisation de la phrase « une structure syntaxique constituée d'un prédicat et d'une modalité d'énonciation. Des éléments extra-prédicatifs peuvent apparaître au sein de la phrase »¹³ comme unité d'analyse pour l'oral. A cet effet, nous ne voudrions pas ici les mentionner tous, mais en citer quelques uns. Nous allons seulement confronter deux courants : d'une part celui de Claire Blanche-Benveniste/ Alain Berrendonner/ Mary Annick Morel/ Jeanne-Marie Debaisieux et d'autre part celui de Pierre Le Goffic et Florene Lefevre.

Claire Blanche-Benveniste, Alain Berrendonner, Jeanne-Marie Debaisieux et Mary Annick Morel ne valident pas le terme de phrase pour décrire les productions orales en français. Selon Claire Blanche-Benveniste (2010 : 26-30)¹⁴, la raison en est que « la définition traditionnelle de la phrase ne tient pas compte de certains phénomènes linguistiques de l'oral tels que l'énumération des mots pour trouver la bonne expression ou la correction d'un tutoiement en un vouvoiement ».

¹³. Florence Lefevre (2014 : 10).

¹⁴. Ex : Ce qui était fantastique **dans ce...** **dans ce...**camping, enfin **dans ce...**, cet hôtel c'est qu'on était carrément en face du Kilimandjaro. Et je lui ait dit : « ben, **écoute**, si... », « **Ecoutez**, si vous voulez [...] je pourrais très bien faire ça ».

La phrase est normée et promue à la dignité de « français standard ». Cette unité est difficile voire impossible à retrouver dans le discours oral, Alain Berrendonner (2008 : 280).

De plus, il (2002 : 24-25) rejette le terme phrase comme une unité d'analyse de l'oral pour les motifs suivants :

A : maximalité syntaxique : chaque phrase a, dit-on, une structure interne faite de relations de dépendance entre ses éléments, mais elle n'entretient aucune relation du même type avec son extérieur. Elle se présente donc dans la chaîne parlée comme un « îlot » de connexité réactionnelle ;

B : complétude sémantique : la phrase contient un « sens complet » ;

C : démarcation prosodique : la phrase est définie par une intonation descendante à la finale suivie d'une pause démarcative ;

D : démarcation typographique : la fin d'une phrase est marquée par une intonation conclusive, un point.

En outre, la syntaxe de la phrase et des propositions, fondée sur les catégories grammaticales et leurs fonctions, ne suffit pas à rendre compte de certaines organisations de la langue parlée, Claire Blanche-Benveniste (1997 : 111).

De son côté, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 9-10) souligne que la syntaxe de la langue est comme un élément du « noyau dur ». Elle souligne également que cette syntaxe ne décrit pas les énoncés complexes révélés par le développement des études pragmatiques et communicatives.

D'après Mireille Bilger & al (2013 : 62-63), la phrase, contrairement à l'énoncé, contient des éléments qui sont construits grammaticalement par le verbe. De plus, la phrase est conçue selon une forme canonique prédéterminée.

Ces auteurs voient que les productions orales exigent donc une analyse au-delà de la phrase. Ils proposent donc autres unités d'analyse.

1.1. Approche macro-syntaxique

Claire Blanche-Benveniste (1990 : 13-14), propose d'aborder un nouveau domaine appelé « macro-syntaxe » : « Il s'agit d'élargir l'analyse grammaticale pour trouver des unités qui remplaceraient le terme phrase, que nous avons résolument jetée par

dessus bord, comme inadéquate ». Ce terme de macro-syntaxe a été introduit, à l'occasion d'une conférence par Weinrich et Stammerjohann, professeurs des équipes du GARS¹⁵, Claire Blanche-Benveniste (1990 : 13) et de Fribourg (Suisse). Il a été adopté plus tard par les chercheurs du Lablita, école italienne de Florence, (Ananzi 2007 : 45). En 1990, ce terme est apparu dans l'ouvrage de Claire Blanche-Benveniste avec le groupe aixois et dans l'article de Alain Berrondonner¹⁶.

Nous reprenons trois importantes définitions données à ce terme. Nous commençons par le modèle du GARS « le modèle aixois », souligné dans l'ouvrage de Claire Blanche-Benveniste & al (1990 : 113) :

Il s'agit des relations que l'on ne peut décrire à partir des rections de catégories grammaticales; ainsi une relation de dépendance ou interdépendance s'exerce entre les deux parties a et b où a n'est pas régi par b ni b par a :

(1). (a) plus je cours (b) plus je deviens sportif (Sav FP89)

(2). (a) les uns se plaignaient (b) les autres s'en moquaient (Cl... 88,7)

Le groupe de Fribourg ensuite l'a définie comme suit : la macro-syntaxe renvoie à l'organisation de certaines configurations syntaxiques non rectionnelles (appositions, détachements, incises, etc.) » Alain Berrendonner (1990 : 25).

L'exemple ci-dessous est ainsi, selon Jeanne-Marie Debaisieux¹⁷, à considérer comme énoncé montrant *parce que* macro-syntaxique, c'est-à-dire créant un détachement syntaxique entre *dépêche-toi* et *le train ne va pas tarder à passer*

(3). Dépêche-toi parce que le train ne va pas tarder à passer

Dans cet énoncé, il n'y pas plus de relation grammaticale de dépendance entre le verbe *dépêcher* et le ligateur *parce que*. Il est difficile de dire que le fait que *le train va arriver* est la cause de *dépêche-toi*. A partir du moment où on n'est plus dans cette relation grammaticale, on va être amené à travailler avec d'autres unités qui sont de nature un peu différente, c'est ce qu'on appelle les relations macro-

¹⁵. Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe. Un groupe de l'université de Provence, fondé en 1976. Il fait des recherches en syntaxe. Ce groupe aixois se compose d'étudiants, de professeurs, ainsi que de chercheurs d'autres universités.

¹⁶. Voir les références bibliographiques.

¹⁷. Séminaire organisé par l'auteure en 2013.

syntaxiques. La constitution interne¹⁸ de ces unités échappe à la dépendance grammaticale, à la grammaire traditionnelle et au clivage¹⁹.

? **C'est** parce que le train ne va pas tarder à passer **que** « dépêche-toi ».

Jeanne-Marie Debaisieux (2006 : 130-131), Mireille Bilger & al (2013 : 65), montrent que le module de la macro-syntaxe traite les propriétés liées à plusieurs types d'autonomie :

L'autonomie énonciative des constructions : marquée par la présence d'une frontière prosodique majeure ou mineure et qui interdit à la construction d'être sous les modalités d'une autre construction

L'autonomie illocutoire, c'est-à-dire la possibilité pour la construction de recevoir un paradigme de marques, « types de phrases et contour prosodique » interprétable en terme de force illocutoire ;

L'autonomie communicative, c'est-à-dire la possibilité pour une construction d'apparaître en début absolu d'interaction²⁰

Selon Claire Blanche-Benveniste, il y a trois unités dans le modèle macro-syntaxique : le noyau, le préfixe et le suffixe²¹. L'auteure évoque l'incise qui est un morceau qui vient se loger à l'intérieur d'un énoncé, comme un parasite qui n'aurait pas de relation syntaxique avec son hôte. Les incises sont souvent introduites par *parce que* ainsi dans l'exemple suivant :

(4). Certains représentants de la DDE ne comprenaient pas, n'arrivaient pas à comprendre qu'un, qu'un élém-, qu'un mur de soutènement (parce que c'est un mur de soutènement), composé de divers éléments, puisse tenir.

Parce que dans l'exemple ci-dessus ne joue pas le rôle d'une conjonction de subordination mais il introduit une justification au mot *soutènement*, Claire Blanche-Benveniste (2010 : 135).

¹⁸. Il s'agit de la composition de l'élément dépendant, c'est-à-dire sa syntaxe « interne » qui inclut l'analyse des catégories qui la constituent ainsi que le rôle et la nature de l'élément introducteur, Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 24).

¹⁹. Clivage (de l'anglais *cleave*) : dispositif syntaxique par lequel un élément régi par un verbe est placé entre *c'est* et *que* [...] avant le groupe verbal, avec des effets de focalisation, Claire Blanche-Benveniste (2010 : 169).

²⁰. Après bien sûr les introducteurs habituels du pays « tiens, tu sais, à propos ».

²¹. Voir Claire Blanche-Benveniste (2010 : 125-132).

On peut trouver de multiples incises introduire par *parce que* :

(5). Il y a, bon, de très rares cas, mais ça existe quand même, de malades (parce que ce sont des malades), qui n'ont dès la naissance aucune sensation de douleur. Et ces pauvres, enfin ces pauvres enfants (parce qu'ils ne vivent pas très longtemps dans la plupart des cas) sont complètement déformés.

On peut considérer également comme parenthèse c'est-à-dire incise constituée par une construction verbale²², un préfixe+ noyau et noyau+ suffixe. Ces cas sont illustrés respectivement²³ :

(6). au moins de juin 40 **parce que je vais t'expliquer c'est assez compliqué** il travaillait dans cette minoterie

(7). ce que vous verrez plus qui était très joli (...) **-ça vous le verrez plus parce que c'est fini-** c'était les Halles de Paris

Dans la même ligne, Alain Berrendonner (1990 : 25) propose d'autres unités à la place de la phrase :

Il est donc urgent de lui trouver un remplaçant plus opératoire, ce qui suppose au moins deux tâches : (1) reconnaître les unités formelles que transcrit non-congrûment la phrase, et les définir en termes de fonction, c'est-à-dire par un ordre de pertinence qu'elles détiennent en propre ; (2) élaborer des techniques de segmentation, fondées sur des critères, qui permettront d'identifier les plus petites de ces unités à l'intérieur de séquences discursives plus vastes²⁴.

Dans son modèle, il s'agit de deux unités : la clause et la période. Il définit ainsi la clause : « La chaîne parlée s'articule en unités minimales à fonction communicative. J'appellerai ces dernières clauses ou énonciations ». Et il désigne la période :

Une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif (...) L'arrangement des énonciations (ou de clauses) dans la période repose sur des rapports de présupposition ou de production d'information²⁵

Alain Berrendonner (2008 : 282-283) cite la clause et la période comme des phénomènes de macro-syntaxe.

²². Claire Blanche-Benveniste (1990 : 146).

²³. *ibid*, p.147.

²⁴. Alain Berrendonner (1990 : 25).

²⁵. Alain Berrendonner (1993 : 23).

La clause peut être un SN « les mois qui suivirent » comme dans l'exemple suivant :

(8). Les mois qui suivirent, je m'en souviens comme d'un long apprentissage

Le SN n'est pas impliqué par ce qui suit (sa suppression laisse subsister un énoncé grammatical complet, où toutes les places d'argument du verbe sont pourvues), et inversement, il n'implique rien de ce qui le suit (il pourrait être énoncé seul moyennant une intonation appropriée, par exemple en fonction de titre). Il forme donc une clause verbale autonome.

La période peut être constituée d'une seule clause. Ce que Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 66) appelle la période minimale. Elle peut être de nature différente :

- Une construction verbale : il est venu
- Un élément linguistique isolé : franchement
- Un phatique : bof
- Une attitude mimogestuelle

Voici un exemple défini par Alain Berrendonner (1993 : 23) comme période minimale :

(9). Aussitôt que je me lève le matin/ je sais pas ce qui se passe/ j'en sais rien/ ch'uis à la bourre/ et je cours/ et je me rappelle toujours ces arrivées sur les chantiers en courant comme un fou...

Alors que dans l'exemple suivant :

(10). Les manifs <²⁶il faut toujours des baskets

emprunté à Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 66), la période est constituée de deux clauses dont la première est « mise en mémoire » et « prise pour thème » par la seconde.

C'est ce qu'elle appelle période binaire.

La période binaire se caractérise par le fait que, le plus souvent, la première clause ne pourrait pas constituer à elle seule une période :

*Les manifs <

De plus, Alain Berrendonner & Marie-José Reichler-Béguelin (1989 : 118) évoquent

²⁶. Le signe '<' signale une intonation montante ou ouvrante.

un autre type de périodes : courtes périodes composées de deux ou de plusieurs clauses syntaxiquement non connexes phrases « avec apposition », phrases « segmentées », ou asyndétique comme P2 dans l'exemple ci-dessous :

(11). (P1) Y a eu d'abord la dictée, ensuite des problèmes. (P2) C'était pas très difficile, je me souviens, y avait qu'à copier.

Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 67) propose de dénommer « période complexe »²⁷ ce type de période.

Alain Berrendonner & Marie José Reichler-Béguelin (1989 : 123) distinguent les niveaux micro- et macro syntaxiques. Ils appellent les rapports micro-syntaxiques rapports de liage. Ces rapports sont décrits comme internes à la clause. Et ils relèvent de la rection verbale. Alors qu'ils nomment les rapports macro-syntaxiques rapports de pointage. Ces rapports sont décrits au niveau de la période.

Claire Blanche-Benveniste & *al* (1990 : 40) soulignent l'ambiguïté du terme construction verbale, ils le remplacent par rection verbale :

Comme le terme de « construction verbale » est très ambigu, nous utilisons celui de « rection verbale » pour désigner les relations entre le verbe et les éléments qu'il organise (sujet et compléments), de verbe « recteur » et d'éléments « régis ».

Dans son article « Pour une macro-syntaxe », Alain Berrendonner (1990 : 27-28) distingue ces deux niveaux micro- et macro syntaxiques par les anaphoriques. Il illustre respectivement le liage et le pointage par les deux exemples ci-dessous :

(12). Un philosophe n'ignore pas qu'il est mortel.

(13). Marie a consulté un philosophe. Il lui a rappelé qu'elle était mortelle.

Dans le premier exemple, les constituants qui marquent une relation de liage sont soulignés. Le pronom personnel *il* a pour antécédent *un philosophe*. Il y a une concordance entre le substantif et le pronom ; les deux constituants s'accordent en

²⁷. D'après Åsa Conway (2005 : 14), la période complexe est une unité qui se définit à partir d'indices intonatifs. Lorsqu'elle est plus développée, elle se compose de deux ou de plusieurs clauses, dont uniquement la dernière porte une intonation conclusive descendante.

genre et en nombre. Le *il* ne peut pas être remplacé par SN :

*Un philosophe n'ignore pas que cet auteur est mortel

En revanche, dans le deuxième exemple, l'anaphorique présente des caractéristiques inverses : il n'existe pas de contrainte d'accord qui le lie à un antécédent. Il peut admettre un SN :

Marie a consulté un philosophe. Cet auteur/ Cette sommité lui a rappelé qu'elle était mortelle

Contrairement au premier exemple, le pronom dans cet exemple, « n'implique pas l'occurrence préalable de tel ou tel signifiant verbal, mais présuppose simplement la présence en mémoire d'un référent notionnel, quelque en ait été le mode d'introduction (clause, évidence perceptive ou inférence), (1990 : 28-29). Les deux constituants entretiennent une relation de pointage entre deux clauses distinctes et non pas une relation de liage (intra-clausal). L'auteur définit le pointage ainsi « la relation présuppositionnelle ainsi établie entre une forme de rappel et une information présente dans la M ». Le M signifie mémoire discursive ou savoir partagé des locuteurs²⁸.

Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998) adoptent un modèle différent: ils constatent l'inadéquation de la phrase pour l'analyse de l'oral et proposent le paragraphe oral défini ainsi :

Nous appelons paragraphe oral l'unité d'analyse de l'oral spontanée, l'unité maximale susceptible d'une 'grammaire', au delà de laquelle les relations entre éléments relèvent de l'analyse de discours.

Sur la base d'indices suprasegmentaux (les variations de F0²⁹, l'intensité, la durée et la pause silencieuse) ainsi que sur la base de marqueurs segmentaux (lexicaux et morphosyntaxiques), ces auteurs divisent le paragraphe oral en préambule, rhème et postrhème³⁰. Le rhème « exprime toujours un positionnement singularisé par rapport au jugement que l'on prête à autrui »³¹, il est souvent précédé d'un ou plusieurs préambules, « segments à valeur thématique et modale ». Il constitue le constituant

²⁸. *ibid*, p. 25.

²⁹. Le F0 désigne le fondamental de la voix, centiseconde pour la mesure des durées, préposition, pronom, etc, (1998. 8).

³⁰. *ibid*, p. 20.

³¹. *ibid*, p. 45.

initial du paragraphe oral³². Le postrhème suit toujours immédiatement un rhème qui se termine en plage haute (il n’y a jamais de pause entre les deux segments) et il se compose d’un nombre de syllabes inférieur à douze³³.

Voici quelques exemples³⁴ :

Préambule	Rhème	Postrhème
Mais c’est bon	Elle est décapotable	La bagnole
Lui	Il est petit	L’grand-père hein
Moi j’aimerais vraiment pas être une fille	Qui le cœur fermé qui pense pas à donner des cadeaux aux autres	
Bah non il vaut mieux que toi	Tu y ailles hein	
Parce que par exemple dans le livre lui	Il reste pas comme ça	

1.2. Pour une phrase redéfinie

En revanche, Pierre Le Goffic, Marc Wilmet et Florence Lefeuvre ont la conviction d’utiliser la phrase comme unité d’analyse pour le français oral. Les premiers ont donné une nouvelle définition de la phrase.

Pierre Le Goffic (2001 : 99) montre que la phrase n’est pas seulement une unité grammaticale mais un acte énonciatif, « inséparablement une réalité à la fois syntaxique (prédicative) et énonciative ». Il prend en considération des éléments périphériques.

Il est inexacte d’affirmer (comme on peut souvent l’entendre ou le lire) que la phrase n’est pas définissable. La phrase, telle que le concept en émerge au XVIIIe siècle, n’est pas autre chose que la proposition logique, étendue aux modalités autres que l’assertion, démultipliée par la coordination ou la subordination internes, et augmentée d’éléments flottants périphériques (tels que des apostrophes). Certes l’objet a évolué depuis la ‘proposition’ de départ, mais davantage dans son extension : la logique de rattachement à une prédication

³². *ibid*, p. 37.

³³. Åsa Conway (2005 : 232).

³⁴. Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 21).

centrale est intacte, et c'est bien là ce qui fonde la phrase³⁵.

Cet auteur (2008 : 329-330) propose un modèle interprétatif d'un texte oral. Il ne vise pas à chercher autre unité que la phrase mais il s'accroche à la préserver :

L'idée directrice [...], pour dégager les unités d'un texte oral, ce n'est pas de rompre avec les cadres acceptés de l'analyse syntaxique, et notamment avec le repère primordial que constitue la phrase, et de chercher de nouvelles unités linguistiques, mais que, à l'inverse, il convient de conserver le concept de 'phrase'

Marc Wilmet (2003 : 478), préconise comme Pierre Le Goffic une redéfinition de la phrase :

La phrase correspond à la première séquence quelconque de mots née de la réunion d'une énonciation et d'un énoncé qui ne laisse en dehors d'elle que le vide ou les mots d'un autre énoncé.

L'interaction de l'énonciation et de l'énoncé conditionnant en partie l'ordre des mots, notre programme sera celui-là : (1) l'énonciation³⁶, (2) l'énoncé, (3) l'ordre des mots.

P = Enonciation + Enoncé

De plus, il considère que la phrase peut être constituée d'un seul mot. Il en donne quelques-uns tels que : *entrez-sauvé!-imbécile!-oui.-adieu.-bravo!-zut!*. Chaque mot devient à lui seul une phrase lorsqu'il est prononcé d'une certaine manière, avec une modulation qui est représentée dans l'écrit par le point d'exclamation³⁷.

Nous voyons que par l'intégration des constituants détachés (adverbes d'énonciation, vocatifs, prolepses), Pierre Le Goffic (2001) voit la possibilité d'élargir la définition de la phrase. Il la définit ainsi « la phrase + les éléments qui portent sur elle-même ». Il considère l'exemple suivant comme phrase :

³⁵ . Pierre Le Goffic (2008 : 332). Selon cet auteur (2011 : 17), *voilà* dans la séquence 2 ci-dessous est défini comme une phrase : *Séquence 1 : non mais je reviens sur cette [euh] ce problème qui est un problème [euh]*

Séquence 2 : voilà. Tout en reconnaissant *voilà* comme prédicat autonome (conformément à son étymologie : impératif du verbe voir). De plus, il admet que le complément n'est pas formellement exprimé comme dans *Regarde!* et *tu vois?*

³⁶ . L'énonciation se manifeste par (1) une source personnelle (2) un repère temporel de base, (3) une attitude modale envers la valeur de vérité que véhicule l'énoncé. Exprimé de façon lapidaire : qui énonce, *quand* et *comment?* Marc Wilmet (2003 : 479).

³⁷ . *ibid*, p. 472.

(14). Franchement, pourquoi avez-vous fait ça ?

L'auteur rattache l'adverbe *franchement* à la phrase interrogative *pourquoi avez-vous fait ça ?*. Il admet que la phrase « peut accueillir des éléments périphériques en cherchant à retrouver une relation prédicative sous-jacente, d'un autre niveau, entre ces éléments périphériques et la structure prédicative centrale ».

Dans son article (2008 : 332), Pierre Le Goffic décompose la phrase ainsi : phrase = noyau³⁸ + affixe³⁹.

L'identification de ces unités de la phrase, comme l'expliquent Florence Lefeuvre & Estelle Moline (2011 : 7)⁴⁰ s'effectue dans une dynamique temporelle liée à la construction prise en charge par l'émetteur et à la reconstruction établie par le récepteur des phrases. Les segments produits par l'émetteur sont des séquences. Les séquences sont définies ainsi par Pierre Le Goffic (2011 : 14) « les segments correspondant à ces tentatives⁴¹ pour former ou reconnaître une phrase, qu'elles soient couronnées de succès ou non ».

De plus l'auteur (2008, 2011) associe cette décomposition syntaxique ou plutôt ce traitement syntaxique à un autre traitement textuel « Le traitement textuel consiste en l'intégration immédiate des séquences reconnues dans un processus global de construction interprétative au cours duquel l'autonomie de chaque unité constituante est réévaluée »⁴².

³⁸. Le noyau est « constitué par un prédicat porteur d'un acte de langage (une assertion, dans les cas prototypiques), c'est-à-dire une proposition, constitue bel et bien le cœur d'une unité de langage en acte », Pierre Le Goffic (2011 : 12). Le noyau peut être réduit à un mot-phrase comme *ouais*. Il peut être aussi non canonique *nous voilà partis* ou un verbe à l'impératif, Pierre Le Goffic (2008 :334).

³⁹. Les affixes selon l'auteur (2008 : 334- 335) sont des éléments périphériques par rapport au noyau, c'est-à-dire sans lien de type rectionnel avec lui, plus ou moins 'flottants' et le plus souvent situés aux marges gauche et/ou droite du noyau. Les affixes (=Les compléments accessoires extra-prédicatifs)=préfixe (préposé au noyau), infixes (inséré dans le noyau), suffixe (postposé au noyau) : ... *et (Préfixe 1) alors (Préf 2) ce mec (Préf 3) il glacerait (Noyau) parce que bon par euh problème de famille machin il avait pas de blé et tout (Suffixe). Il avait donc acheté (donc =infixe).*

⁴⁰. Il s'agit d'une explication que ces auteures font dans leur présentation de la revue *Langue Française* 2011, n° 170.

⁴¹. Il s'agit ici d'efforts que l'émetteur déploie pour exprimer ce qu'il veut transmettre à son récepteur et que ce dernier déploie pour reconnaître et interpréter les propos de son émetteur.

⁴². Florence Lefeuvre & Estelle Moline (2011 : 7) expliquent dans leur présentation de la revue *Langue Française* n° 170.

Florence Lefeuve (1999 : 319) considère un énoncé tel que :

(15). Passionnant, ce livre !

comme phrase bien complète dans la mesure où l'adjectif *passionnant* (prédicat) est relié au sujet *ce livre* par une modalité assertive « il y a une assertion : l'énonciateur affirme que le prédicat passionnant convient au sujet ce livre ».

Cette phrase est appelée *averbale*, elle est définie ainsi (*ibid* : 28-29) :

Une structure syntaxique constituée d'un prédicat averbal, et d'une modalité, selon deux possibilités. Le prédicat averbal est relié par la modalité, à un sujet explicite ou implicite. Ou bien, le prédicat est simplement posé par la modalité. Des éléments extra-prédicatifs peuvent apparaître dans la constitution de la phrase averbale

Par ailleurs l'auteure (2014 : 10) ne considère pas le segment *on me disait* dans l'exemple suivant :

(16). Monique : qu'entends-je ? On me disait... Hélas ! ils m'ont trahie
(Racine, Mithridate : IV,2)

comme phrase du fait qu'il forme un énoncé inachevé et le groupe prédicatif est sans complément essentiel direct.

2. La subordination

Tel que le précise Florence Lefeuve (2006 : 15), dans la subordination⁴³, un mot en *qu-* relie deux prédications. L'exemple suivant extrait de Pierre Le Goffic (2015) illustre cela :

(17). Il a gagné parce qu'il a été le meilleur

En effet, *parce que* relie *il a gagné* et *il a été le meilleur* et crée un lien de subordination entre ces deux propositions.

Selon Pierre Le Goffic (2015), « Il y a deux idées différentes. L'une est subordonnée

⁴³. Florence Lefeuve (2006 : 11) ajoute, que dans des approches théoriques diverses, plusieurs auteurs francophones ont proposé une vue d'ensemble sur la subordination : Léard, Le Goffic, Moignet, Muller, Pierrard, Rebuschi, Wilmet. Elle mentionne plusieurs numéros de revue : *Verbum* (XXIV, 4) numéro coordonné en 2002 par Le Goffic (« Interrogation, indéfinition, subordination »), *Langue Française* (n° 139) dirigé en 2003 par Bernard Colombat (« La grammaticalisation du français : *qui, que, quoi* vs *quod* entre le XVI^e et xviii^e siècles »), *Lexique* sous la direction de Le Goffic (« les mots en *qu-* du français ») et *Faits de langues* (« Coordination et subordination ») dirigé par Rebuschi & Bril.

à l'autre. Il y a une forme d'organisation subordonnée. On a affaire à une relation de complémentarité ».

Selon Isabelle Bril & Georges Rebuschi (2006 : 8), *parce que* est nommé complémentateur et non pas une conjonction :

En grammaire générative, le terme de conjonction semble se limiter à la coordination, les subordonnants étant appelés complémentateurs, et fort peu d'auteurs ont remis en cause cette distinction.

Depuis la première moitié du 20^{ème} siècle⁴⁴ voire un peu plus tard, les grammairiens et les linguistes se préoccupent de distinguer la conjonction de coordination de la conjonction de subordination. Jespersen (1937) introduit le symbole « & » pour la coordination de syntagmes (par ex. nominaux). Quant à la subordination qui fait d'une proposition le complément typique d'un mot, il la différencie par le symbole « c » comme dans l'exemple suivant :

(18). Il ne viendra pas s'il est malade
S Vⁿ 3(3^c S VP)⁴⁵

Les auteurs précisent que la coordination, chez (Tesnière 1959) comme chez Chomsky (1957), est l'objet d'une opération d'addition de deux propositions distinctes qui partagent le même prédicat. Et la conjonction est appelée « jonctif ». Alors que la subordination est traitée comme résultat d'une opération de « translation », la conjonction est étiquetée comme « translatif du second degré » servant à transformer une proposition en actant, typiquement en second actant.

Plus tard, la coordination et la subordination ont été redéfinies ainsi comme le souligne les deux auteurs « La coordination étant considérée comme un type de liaison entre des entités fonctionnellement équivalentes chez certains fonctionnalistes, la subordination comme un type de liaison clairement hiérarchisé ».

Georges Gougenheim (1969 : 337-338) distingue au niveau des formes ce qu'il appelle subordination inverse où l'ordre des propositions est inversé :

⁴⁴. Isabelle Bril & Georges Rebuschi (2006 : 7-8).

⁴⁵. Le S représente le sujet, Vⁿ un verbe négatif, 3 un élément de rang 3, c'est-à-dire un élément adverbial modifiant un verbe (ou un adjectif...), la suite entre parenthèses, (3^c S VP) notant la structure interne de ce modificateur de prédicat : *si* est par lui-même un élément de rang de 3 subordonnant, qui est suivi d'une structure propositionnelle, *ibid*, p. 7.

La subordination dite "inverse" ne se résigne pas au renversement des hiérarchies. On trouve des subordonnées commençant par *que*, après une proposition principale, qui, si l'on reconstruit la phrase avec une autre conjonction de subordination, deviennent principales tandis que la principale devient subordonnée (...): Le cardinal n'avait pas gagné la porte. QUE SES LARMES, VIOLEMENT RETENUES, DEBORDERENT [...] (« Avant que le cardinal eût gagné la porte, ses larmes... débordèrent »).

Pour étudier ce phénomène d'anticipation de la subordonnée, Mary-Annick Morel (1996 : 137), refuse la phrase comme outil d'analyse de la subordination.

[...] il apparaît, en effet, très clairement qu'une étude centrée sur les propriétés des propositions subordonnées du français, ne saurait se limiter au cadre strict de la phrase, ni prendre comme unité supérieure d'analyse de la phrase (définie à l'écrit par le fait qu'elle commence par une majuscule et qu'elle se termine par un point). Une étude de ce genre doit nécessairement être menée à partir de contextes plus larges, permettant d'une part de comprendre ce qui motive la place de subordonnée par rapport à la principale, et d'autre part de mieux gérer les phénomènes de reprise ou d'anticipation. L'analyse des exemples provenant de l'oral spontané apporte une preuve supplémentaire, s'il en était encore besoin, de l'inadéquation de la notion de phrase dans l'étude de la subordination.

Mary-Annick Morel (1996 : 154) évoque un autre type de subordination. Il s'agit de la subordination implicite, marquée par l'absence de conjonction de subordination entre les deux propositions mises en jeu ainsi :

(19). Il peut me le jurer, je ne le croirai pas = Même s'il me le jure, je ne le croirai pas

Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 47-49) observe deux fonctionnements de *parce que* : *parce que1* (fonctionnement de vrai subordonnant) et *parce que2* (fonctionnement plus proche d'un coordonnant).

- *Parce que1* possède les propriétés des constructions de type régi, ainsi :

(20). Pierre est resté parce que Jean était parti

Pour faire la distinction entre ces deux fonctionnements, l'auteure résume les propriétés sémantiques de *parce que1* (vrai subordonnant) en deux :

- Il exprime la causalité ou des notions voisines.
- Il ne porte pas sur l'énonciation.

Quant aux propriétés syntaxiques liées à ce fonctionnement, elles seront ainsi :

- *parce que* peut -être construit avec *c'est... que* :

(20a). C'est parce que Jean était parti que Pierre est resté.

- *Parce que* peut -être mis sous interrogation :

(20b). Est-ce que Pierre est resté parce que Jean était parti ?

- *Parce que* peut -être mis sous négation :

(20c) Pierre n'est pas resté parce que Jean était parti (mais parce que...)

- *Parce que* peut accepter un adverbe :

(20d) Pierre est resté justement parce que Jean est parti.

Toutes ces propriétés coïncident avec les tests classiques de *pronominalisation*⁴⁶ qui offrent des indications syntaxiques permettant de reconnaître la relation de rection qui se trouve entre les deux propositions.

Jeanne-Marie Debaisieux (2006 : 121) ajoute la possibilité de reprise par *et cela* - ce paramètre correspond aux emplois régis de *parce que* - , à la suite de Mary-Annick Morel (1996 : 91) qui montre également que l'insertion de *et cela* devant la deuxième proposition dans les cas canoniques où la principale précède la subordonnée, produit un double effet :

- Le pronom démonstratif *cela* anaphorise la proposition précédente et lui confère un statut de thème, destiné à servir de cadre interprétatif pour ce qui suit,
- La conjonction *et* vient renforcer l'effet de thématization du contexte précédent et souligner la valeur rhématique forte (d'information principale) de ce qui va suivre.

L'auteure illustre ce dernier critère par l'exemple suivant :

(21). Il est venu, et cela parce qu'on l'aurait invité officiellement.

⁴⁶. Nous y reviendrons dans la deuxième partie, p. 52.

- *Parce que 2* (plus proche d'un coordonnant)

Ce fonctionnement est illustré par Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 48-49) ainsi :

(22). Paul doit être là, parce que je vois sa voiture garée en double file

Parce que dans ce fonctionnement est caractérisé formellement par l'existence d'une pause graphique à l'écrit qui précède *parce que*. De plus, il n'accepte ni la construction sous le dispositif *c'est parce que ... que*, ni d'être modifié par un modalisateur. Il ne peut non plus répondre à *pourquoi*.

En ce qui concerne les propriétés sémantiques, *parce que2* peut présenter un argument attestant la vérité de p et il peut porter sur l'énonciation.

Des linguistes voient l'invalidation de la notion de subordination comme un outil de description du français contemporain dans la mesure où elle est un élément de dépendance morpho-syntaxique comme le montre Kristian Sandfeld (1963 : III).

La dénomination "subordonnée" n'est pas très heureuse, car, d'une façon générale, les propositions en question ne sont pas plus subordonnées que les membres de phrases ordinaires auxquels elles équivalent.

Ainsi Jeanne Marie-Debaisieux, (1994 : 83), voit l'inadaptation de la notion de subordination (cas de *parce que*, connecteur micro-syntaxique) et de subordination pragmatique (cas de *parce que*, connecteur macro-syntaxique), pour les exemples de type :

(23). Il va être malade, parce qu'il a le teint blanc

De plus, elle évite d'analyser cet énoncé comme un « acte de justification subordonné à un acte d'affirmation » dans la mesure où il n'y a aucune propriété, du point de vue des formes, qui puisse être invoquée pour montrer une relation de rection entre les unités en cause. Or dans l'exemple (23), *parce que* articule deux clauses selon une relation macro-syntaxique qui correspondrait à une « parataxe » en termes traditionnels.

D'après Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 35), la notion de subordonnée peut être entendue de trois points de vue : syntaxique, fonctionnel, pragmatico-discursif ou

cognitif.

L'auteure se contente de l'analyse du point de vue syntaxique des faits de subordination. Elle présente, à travers les travaux de ces dernières années, trois options choisies par les auteurs qui ont abordé le problème de ce point de vue :

La première option consiste à établir un classement à partir d'une typologie des introducteurs⁴⁷ et aboutit à une distinction simple entre coordination et subordination. C'est l'approche bi-partite [...]. La seconde solution consiste à considérer l'ensemble des propriétés des constructions et des introducteurs pour établir une typologie des relations possibles. Elle aboutit à considérer la relation de subordination comme graduelle. C'est l'approche par continuum [...]. La troisième solution consiste à sélectionner certaines propriétés des constructions pour établir une hiérarchie discrète des types de regroupement fonctionnellement justifiés.

3. Critique des travaux précédents sur *parce que*⁴⁸

Nous ne voudrions pas établir ici un relevé complet des travaux existants sur *parce que*, cela dépasse l'objet de cette étude. Nous avons simplement sélectionné le travail de Jeanne-Marie Debaisieux (1994) qui nous semble pertinent. Nous mentionnerons alors sa critique des travaux antérieurs selon cet ouvrage.

Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 15-44) a procédé à un état des lieux des études du connecteur *parce que* tel qu'il été présenté dans les traditions grammaticales ainsi que dans les études antérieures de Ducrot (1972), de Roulet & al (1987), de Moeschler (1986), et de Ferrari (1992), pour montrer les insuffisances syntaxiques relevées dans les analyses des auteurs ci-dessus. Nous en reprenons les grandes lignes.

Elle montre qu'en grammaire traditionnelle, *parce que* est une conjonction de subordination qui atteste une relation logico-sémantique ainsi :

(24). Il est parti parce qu'il était fatigué

⁴⁷. Le terme introducteur désigne une conjonction dans son emploi microsyntaxique et un connecteur dans son emploi macrosyntaxique, Mireille Bilger & Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 61).

⁴⁸. Nous avons fait une étude diachronique des travaux cités ci-dessus par Jeanne-Marie Debaisieux. En lisant son ouvrage de 1994, nous avons estimé idéal de reprendre les critiques de ces travaux dans la mesure où nous ne nous pas dire mieux que cette auteure.

Or, dans les documents authentiques oraux, la construction de *parce que* est différente, il n'existe pas de coïncidence entre morphologie, syntaxe et sémantique comme dans l'exemple suivant emprunté de Walther Von Wartburg & Zumthor Paul (1973 : 52).

(25). Tu commets là une faute grave. Une faute ! Parce que je refuse de t'aider

Ces auteurs considèrent ce type d'exemple comme un cas marginal ; cet emploi est considéré comme familier ou populaire dans la mesure où il n'est pas utilisé par les puristes.

Ducrot et son groupe⁴⁹ opposent le connecteur *parce que* à *car* et *puisque* qui présentent selon eux des similitudes de fonctionnement. Nous reprenons les grandes lignes de leur analyse qui concluent que seul *parce que* a la possibilité de répondre à la question *pourquoi* dans la mesure où ce connecteur accepte les transformations négative, interrogative, l'extraction *c'est parce que..... que* et les adverbes. Ils n'ont pas cherché à analyser *p parce que q* qui attestent un écart entre la syntaxe et la morphologie. Ils gardent l'idée que *parce que* est un subordonnant⁵⁰. Ils conservent le modèle traditionnel et ils n'opposent pas *parce que* à *puisque* et à *car* pour caractériser deux fonctionnements syntaxiques de *parce que*.

Elle leur reproche de s'appuyer exclusivement sur des exemples de laboratoire, d'énoncés fabriqués qui permettent une opposition entre valeur fondamentale et dérivée, un emploi légitime et un emploi minoritaire. Ils ne prennent pas en compte des exemples tirés d'interaction authentique, ce qui réduit l'éventail des valeurs pragmatiques que peut prendre *parce que*. L'analyse pragmatique, elle même s'en trouve affaiblie selon l'auteur. D'autres linguistes ont essayé de combler ce manque dans le cadre de la pragmatique conversationnelle. Le second reproche réside dans l'association des notions normatives à des interprétations pragmatiques.

Debaisieux précise l'apport de la pragmatique conversationnelle par rapport aux analyses de Ducrot, approche qui pose une relation entre une analyse pragmatique et une analyse syntaxique du connecteur interactif *parce que*. Ces auteurs avaient précisé le statut syntaxique des connecteurs définis (pragmatiquement) comme un connecteur argumentatif.

⁴⁹. Groupe λ1 -1, (1975).

⁵⁰. *ibid*, p. 254.

Quant aux analyses de Roulet et de son groupe, l'auteure leur reproche d'avoir associé les outils qui permettent de faire une description du fonctionnement pragmatico-discursif à des éléments syntaxiques, et d'avoir conservé le terme traditionnel de conjonction de subordination : ils n'ont pas analysé la différence fonctionnelle entre la proposition de base et celle de *parce que*. L'auteure souligne cependant trois avantages à cette étude : ils ont pris en compte des exemples réels (qui sont en nombre minoritaire), tels que :

- (26). j'trouve ça m'embête un peu comme ça parce que j'avais pris euh cet été un vol aller simple c'était 198 que j'avais payé-finalement c'est même plus que le double c'est à dire plus que le double pour l'aller retour

Ils proposent de renouveler le cadre d'interprétation des usages de *parce que* et ils ont pris en considération le rapport analyse syntaxique et pragmatique. Mais pour Debaisieux, l'utilisation des terminologies traditionnelles syntaxiques associées à la description de la relation pragmatico-discursive était une source de confusions difficiles à éclaircir. Elle pense que le groupe n'apporte pas de progrès aux études plus anciennes.

Les analyses de Moeschler ont pour objectif d'examiner les propriétés pragmatiques de *parce que*, de montrer comment on les interprète et également comment s'est structurée la conversation. Elles permettent de réfléchir sur l'interprétation des emplois non-canoniques. Mais pour Debaisieux, le problème demeure, il s'agit de l'utilisation de terminologies ambiguës entre syntaxe et pragmatique : cette ambiguïté renforce l'idée que *parce que* est un subordonnant. Les analyses de Moeschler ont fait progresser l'analyse des connecteurs : d'une part, il a pris en compte des exemples réels et d'autre part, il a élargi le cadre sémantique traditionnel. Debaisieux juge que Moeschler a travaillé sur un nombre de cas non canoniques qu'il considère comme « déviants » :

- (27). -BP et votre père c'était
-FH ah de mon père André Chamson
-BP André Chamson parce que-eh-tous les spectateurs ne savent pas

L'auteure juge également que Moeschler n'a pas échappé au problème de l'analyse syntaxique, il a choisi un cadre lié étroitement à la phrase et à l'opposition subordination et coordination. De plus, la description qu'il fait a assujetti les valeurs pragmatiques de *parce que* à une valeur sémantique fondamentale de cause.

Ferrari a articulé l'analyse pragmatique de Moeschler avec une description

syntaxique. Debaisieux critique Ferrari pour le fait de définir les valeurs de justification et les valeurs d'explication comme des spécifications pragmatiques du concept de cause. Elle voit que l'analyse syntaxique pose des problèmes : ne pas rendre compte de la composition de la relation des éléments hors rection, ne pas préciser la nature de la relation syntaxique entre une subordonnée syntaxiquement autonome et la principale quand elle est constituée de formes non verbales, avoir montré seulement le fonctionnement où *parce que* introduit des syntagmes nominaux et verbaux, ne pas définir les éléments hors rection, d' avoir donné un rôle capital à la prosodie qui permet de distinguer des structures simples de rection et des structures en deux phrases indépendantes et d'avoir estimé que les valeurs pragmatiques sont dérivées des valeurs sémantiques.

En conclusion, pour Debaisieux, les analyses de Ducrot et Ferrari se sont basées sur des exemples fabriqués. Moeschler et Roulet & *al* n'ont travaillé que sur un minimum d'exemples authentiques. Ils n'ont pas donné une description détaillée relative aux relations syntaxiques au-delà de la phrase. Pour pallier ces insuffisances, Debaisieux propose d'adopter l'approche macro-syntaxique.

L'arabe parlé à Tripoli n'a pas bénéficié d'une étude approfondie sur les équivalents de *parce que*. A notre connaissance, il n'existe aucune étude qui porte sur ces équivalents⁵¹.

4. Vocabulaires et termes analytiques

Nous rappelons que nous avons choisi l'énoncé comme unité d'analyse du français parlé à Paris et de l'arabe parlé à Tripoli. Dans cette optique, et conformément aux analyses de Jeanne-Marie Debaisieux (1994) qui s'est appuyée sur l'approche macro-syntaxique de Alain Berrendonner & Marie-José Reichler-Béguelin (1989), il nous a paru nécessaire de prendre les termes de « clause » et « période » qui constituent le cœur de cette approche. Nous utilisons le terme séquence défini ainsi par Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 61) « toute suite d'éléments linguistiques soumis à l'analyse ». Nous distinguons deux types de séquences : séquence¹ pour désigner la suite d'éléments qui précède le ligateur. Et séquence² pour désigner celle qui le suit. Les premières sont introduites sans *parce que* ni ses équivalents en arabe, les secondes avec *parce que* ou ses équivalents en arabe. Ces séquences seront

⁵¹. Voir Hans Stumme (1898 : 27) et également Christophe Pereira (2010 : 481 et 482) pour consulter des exemples qui n'ont pas été analysés.

respectivement appelées au long de notre travail S1 et S2⁵².

Afin de décrire les données qui constituent notre travail, nous précisons deux points. Le premier concerne le choix d'un terme pour désigner *parce que* et ses équivalents dans l'arabe parlé à Tripoli : nous employons celui de *ligateur discursif* choisi à juste titre par Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 39), du fait qu' « il précise le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été ». Nous avons renoncé à utiliser le terme marqueur dans la mesure où il constitue un terme flou⁵³ et celui de connecteur. Quant au deuxième, il s'agit d'appellations que nous reprenons de Pierre Le Goffic, (1993 : 9). Ce sont celles de *récepteur* et de *co-énonciateur* : « Le discours de l'énonciation JE s'adresse à un destinataire TU qui peut être appelé récepteur (en tant que décodeur physique), [...], ou co-énonciateur (en tant que participant à la mise en place des coordonnées énonciatives) ». Nous employons parfois les appellations interviewé(e) et enquêté(e)/enquêteur pour des raisons pratiques ; ces dernières appellations ont été mentionnées dans le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000).

⁵². Termes utilisés par Jeanne-Marie Debaisieux (2013: 190).

⁵³. Contrairement aux termes connecteur et marqueur, il y a l'idée d'unir et d'attacher deux choses dans le terme *ligateur*.

DEUXIEME PARTIE
ETUDE DE LIGATEURS DISCURSIFS
DANS L'ARABE PARLE DE TRIPOLI (LIBYE)

CHAPITRE 3. DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE *liʔanna*, *ʕl̥xāt̥ar*, *māhu* et *biḥukm*

Dans ce chapitre, il s'agit d'apporter une description syntaxique des équivalents du morphème « parce que », relevées en arabe de Tripoli. Nous en avons retenu quatre: *liʔanna*, *ʕl̥xāt̥ar*, *māhu* et *biḥukm*. Le choix de ces quatre ligateurs n'est pas arbitraire, il est lié à la collecte des données linguistiques de notre corpus. Certains de ces équivalents tels que *māhu* et *biḥukm* n'ont fait l'objet d'aucune description détaillée jusqu'à présent. Nous voudrions proposer quelques pistes de travail les concernant qui pourront permettre de préciser leurs conditions d'emploi.

Cette description s'appuiera sur les récents travaux de Christophe Pereira sur l'arabe de Tripoli (2008, 2010, 2014 et 2015), ainsi que sur le travail plus ancien de Hans Stumme (1898).

De plus, nous nous inspirons très largement du travail de Jeanne-Marie Debaisieux (1994 et 2013). Ce choix est justifié par le fait de l'utilité de deux approches indiquées dans ces travaux, valables pour l'analyse de l'oral : c'est sur deux niveaux syntaxiques que l'auteur aborde ses analyses, un qui relève de la dépendance grammaticale des constituants de l'énoncé « micro-syntaxe » et un autre qui relève des constituants de l'énoncé eux-mêmes « macro-syntaxe ». Ces travaux vont nous servir à appliquer presque la même analyse syntaxique grammaticale et à mettre en évidence des usages particuliers au niveau de la construction syntaxique de l'arabe parlé à Tripoli.

Nous nous appuyons sur les travaux de de Pierre Le Goffic (1993, 2008 et 2011) ainsi que Florence Lefeuvre (1999, 2011).

Pour mener une analyse syntaxique de *liʔanna*, *ʕl̥xāt̥ar*, *māhu* et *biḥukm*, nous montrons tout d'abord la structure grammaticale de *liʔanna*, *ʕl̥xāt̥ar*, *māhu* et *biḥukm* pour indiquer quelles différences existent entre eux. Ensuite, nous présentons une étude des caractéristiques formelles, les formes des structures grammaticales de ces équivalents. Elles vont permettre de montrer une diversification formelle au niveau de l'organisation grammaticale. Enfin, nous terminons par des exemples où la modalité empêche d'instaurer une relation de dépendance entre les constituants de l'énoncé.

1. Les ligateurs dans l'arabe parlé à Tripoli

Notre plan de présentation de *liʔanna*, *ʔlḫāṭṭar*, *māhu* et *biḥukm* s'appuie sur trois axes: brève présentation, emploi seul, sans suffixe ou suivi de pronom suffixe et position canonique et non canoniques. Nous suivons la même stratégie pour *ʔlḫāṭṭar*, *māhu* et *biḥukm*.

1. 1. *liʔanna* ~ *lyanna*

liʔanna est le ligateur causal le plus employé en arabe de Tripoli contemporain⁵⁴. Il rappelle la forme également employée en arabe littéral. Il sert à exprimer une relation causale entre deux propositions.

A Tripoli, on entend ce ligateur sous la forme *liʔanna*, mais aussi *lyanna*⁵⁵, à la suite de la chute de la consonne occlusive glottale ʔ « hamza »⁵⁶.

1.1.1 *liʔanna* employé seul

Nous allons voir dans ce qui suit les cas où ce ligateur apparaît seul, c'est-à-dire non accompagné d'un pronom suffixe. Relever cette forme permet de connaître les cas qui y échappent.

liʔanna employé seul peut apparaître dans certains cas :

- Lorsque le sujet de S2 est énoncé sous la forme d'un groupe nominal (d'un syntagme nominal) comme dans les exemples (28) et (29) :

<i>ma</i>	<i>yaʔḏabnī-š</i>	<i>awwəl</i>	<i>səbtambər</i>
non	il me plaît-pas	premier	septembre
<i>liʔanna</i>	<i>awwəl</i>	<i>səbtambər</i>	<i>zāḥma</i>
parce que	premier	septembre	masse
<i>hālba</i>			
beaucoup			

⁵⁴. Nous reviendrons sur ce point au fur et à mesure de notre travail.

⁵⁵. Désormais *liʔanna*.

⁵⁶. Au sujet de la chute de la *hamza* à Tripoli, voir Christophe Pereira (2010 : 89).

(28). « Je n'aime pas l'avenue du premier septembre parce que premier septembre est trop fréquentée ».

En parlant d'un des plus beaux endroits à Tripoli : la corniche

<i>-ʕlāš</i>	<i>aḥla</i>	<i>mkān ?</i>	
pourquoi	le plus	endroit	
<i>-liʔanna</i>	<i>əlmāndəṛ</i>	<i>žamīl</i>	<i>žəddan</i>
parce que	le paysage	beau	beaucoup

(29). « -Pourquoi la corniche ^{est} le plus bel endroit ? ».

« -Parce que + la vue est extrêmement belle ».

De même, dans cet exemple (30) repris de Christophe Pereira⁵⁷

<i>ma</i>	<i>gdərt-əš</i>	<i>nži</i>	<i>liʔanna</i>
nég	j'ai pu-nég	je viens	parce que
<i>xū-y</i>	<i>ʕaṭṭəl</i>		
frère-mon	il a pris du retard		

(30). « Je n'ai pas pu venir parce que mon frère a pris du retard ».

- Lorsque le sujet de S2 est énoncé sous la forme d'un groupe adjectival comme dans les exemples (31) et (32) :

<i>əlbēt</i>	<i>əlmītāli</i>	<i>bənəsba</i>	<i>liya</i>
la maison	l'idéale	pour	moi
<i>məš</i>	<i>kbīr</i>	<i>nfəddəl</i>	<i>šəgga</i>
pas	grand	je préfère	appartement
<i>liʔanna</i>	<i>malmūma</i>		
parce que	regroupé		

(31). « Une maison idéale + + d'après moi + + n'est pas grande, je préfère + + un appartement parce que tout y est regroupé ».

<i>xāli</i>	<i>nəmsū-l-a</i>	<i>liʔanna</i>	<i>mrīḍ</i>
mon oncle	nous allons à lui	parce que	malade

⁵⁷. Nous le remercions d'avoir mis gracieusement ses corpus à notre disposition pour avancer dans ce travail.

(32). « Nous allons voir mon oncle parce qu’il est malade ».

- Lorsque *liʔanna* est suivie d’une préposition *fi* « dans »; la S2 s’organise ainsi autour d’un prédicat prépositionnel prépositionnel :

<i>twažžaht</i>	<i>ləlhandasa</i>	<i>liʔanna</i>	<i>fi-ha</i>
je me suis dirigée	à l’ingénierie	parce que	y-elle
<i>kālkōlēšən</i>			
calcul			

(33). « Je me suis dirigée vers l’ingénierie parce qu’il y du calcul ».

1.1.2. *liʔanna* + pronom suffixe

On ne suffixe pas de pronom à *liʔanna* lorsque le sujet de S2 n’est pas mentionné sous la forme d’un syntagme nominal. On peut suffixer un pronom cataphorique à *liʔanna*. Il se trouve alors sous la forme *liʔann-*. Une modification intervient. Il s’agit de la disparition de la voyelle finale « a ».

<i>əlmaṣriya</i>	<i>ʔandi</i>	<i>təlqāʔiya</i>	<i>liʔann-i</i>
l’égyptien	j’ai	automatique	parce que- moi
<i>ṭrabbēt</i>	<i>fi</i>	<i>ḥōš</i>	<i>maṣri</i>
j’ai élevé	à	maison	égyptien
<i>maṣri</i>			
égyptien			

(34). « Je parle couramment l’égyptien parce que moi+ j’ai vécu dans une maison égyptienne+ égyptienne ».

Nous avons dégagé des cas où le pronom suffixé à *liʔanna* peut être suivi d’un pronom indépendant. Il s’agit d’une focalisation du sujet de la S2, Comme l’indique Christophe Pereira, la focalisation s’exprime notamment au moyen de l’intonation. En effet, il y a une corrélation entre la focalisation et l’intonation qui se caractérise par la montée significative de la courbe intonative lorsque l’élément focalisé est articulé (Caron, Lux, Manfredi & Pereira 2015 : 107). Ici, la focalisation a un caractère remarquable, une intonation montante alors que la suite de l’énoncé est marquée par une mélodie descendante.

<i>attālēfōn</i>	<i>ygəşş</i>	<i>mən</i>	<i>mbakri</i>
le téléphone	coupe	de	depuis
<i>liʔənn-ək</i>	<i>ənti</i>	<i>təstanni</i>	<i>fī</i>
parce que-toi	tu	attends	à
<i>əlqiṭār</i>			
le train			

(35). « Le téléphone coupe depuis tout à l’heure parce que+ toi+ tu attends le train ».

Christophe Pereira a montré des cas où le sujet de la *S1* est le même que celui de la *S2* : « Le pronom suffixé à *liʔənn* est à la fois anaphorique et cataphorique ; il rappelle en effet le sujet de la proposition principale et annonce celui de la proposition subordonnée »⁵⁸.

<i>ma</i>	<i>gdərt-š</i>	<i>nži</i>	<i>liʔənn-ni</i>
nég	j’ai pas pu-nég	je viens	parce que-moi
<i>ʔattəlt</i>			
j’ai tardé			

(36). « Je n’ai pas pu venir parce que j’ai pris du retard ».

Dans le corpus, nous trouvons la construction suivante :

<i>āne</i>	<i>ma</i>	<i>nḥəbb-š</i>	<i>ḥadd</i>
moi	ne	j’aime pas	quelqu’un
<i>yaṭlaʔ</i>	<i>mʔāy</i>	<i>liʔənn-ni</i>	<i>āne</i>
il sort	avec moi	parce que-moi	moi
<i>ntaʔʔəb</i>	<i>fī</i>	<i>mnās</i>	
fais fatiguer	aux	les gens	

(37). « je n’aime pas sortir avec une personne parce que+ moi+ je fais fatiguer les gens ».

<i>āne</i>	<i>bənrawwəḥ</i>	<i>mʔa</i>	<i>Nāžya</i>
moi	je vais rentrer	avec	Najia
<i>liʔənn-āne</i>	<i>bʔət</i>	<i>siyyārt-i</i>	
parce que-moi	j’ai vendu	voiture- ma	

⁵⁸. Ces recherches ne sont pas encore publiées.

(38). « Moi+ + je vais rentrer avec Najia parce que+ moi+ j'ai vendu ma voiture ».

Dans ce qui suit, nous montrons les différentes positions de *li?anna*. Ce qui permettra d'une part de connaître si une telle position syntaxique affecte un changement sémantique ou pas. Et d'autre part, d'indiquer s'il y a des positions particulières qui n'existaient pas dans le français parlé à Paris. Ce point sera développé ultérieurement.

1.1.3. Position canonique

Cette position prend la construction S1 + *li?anna* + S2. Nous parlons de position canonique, lorsque *li?anna* suit une S1 et introduit S2. C'est le cas de l'énoncé (39). En parlant de la probabilité d'une inscription au centre d'études diplomatiques pour les étudiants étrangers ayant Master 2 en Français Langue Etrangère, la locutrice prononce :

<i>hāda</i>	<i>yəgbəl</i>	<i>li?ənn-ni</i>	<i>s?əlt</i>
celui-ci	accepte	parce que-moi	j'ai demandé

(39). « Celui-ci (le centre) accepte parce que j'ai demandé ».

1.1.4. Positions non canoniques

Par ailleurs, nous parlons de position non canonique lorsque l'ordre des S1 et S2 est inversé. Elle prend deux formes différentes : une forme assujettie au schéma *li?anna*-S2 + S1, la causale introduite par *li?anna* précède la principale ; l'énoncé commence donc par *li?anna*, alors que l'autre forme se structure ainsi : S1 + S2 + *li?anna*. Les exemples suivants illustrent respectivement ces deux formes :

1.1.4.1. *li?anna* + S2 + S1⁵⁹

L'intervieweur demande à son interviewée si elle mange le soir tard ; celle-ci répond :

⁵⁹.Ce schéma correspond à ce que Mary-Annick Morel (1996 : 92) souligne au sujet du placement de la subordonnée à l'initiale de la phrase qui montre que ce placement retrace une focalisation au moyen de c'est ... que, exemple : *c'est parce qu'on l'avait invité officiellement qu'il est venu*.

<i>liʔanna</i>	<i>nətrāzən</i>	<i>ʕrafti</i>	<i>āne</i>
parce que	je lourde	tu sais	moi
<i>ma</i>	<i>nħəbb-š</i>	<i>nākəl</i>	<i>f</i>
ne	j'aime-pas	je mange	à
<i>əlləl</i>	<i>əmmāxər</i>		
le soir	tard		

(40). « C'est parce que je me sens lourde + tu sais + que je n'aime pas manger tard le soir ».

1.1.4.2. S1 + S2 + *liʔanna*

Il semble que la postposition du ligateur permet de donner à la S2 une valeur de justification : justification du fait de pouvoir dire ce qui a été dit dans la S1 (cf. « j'ai vu la boîte » justifie le fait que je peux dire que « la version (office en anglais) » est de deux mille onze ; « j'ai oublié d'apporter des mouchoirs » justifie le fait que je dise que j'accepte celui que tu m'offres.

<i>-mətʔakkda</i>	<i>l-ōfis</i>	<i>əlli</i>	<i>ʕəndək</i>
tu es sûre	la version	que	tu as
<i>alfən w ħdāš ?</i>			
deux mille onze ?			

<i>-mtāʕi</i>	<i>alfən w ħdāš</i>	<i>šuft</i>	<i>əlbāko</i>
le mien	deux mille onze	j'ai vu	la boîte
<i>liʔanna</i>			
parce que			

(41). « -Tu es sûre que tu as la version 2011? ».

« -Le mien est deux mille onze + j'ai vu la boîte parce que ».

La discussion s'est déroulée dans le RER déjà plein de passagers. La locutrice 1 a vu la sueur sur le visage de son amie, la locutrice 2 :

L1. <i>naʕtīk</i>	<i>klīnāks ?</i>
je te donne	mouchoir ?

L2. <i>īda</i>	<i>mumkən</i>	<i>nsēt</i>	<i>nžīb</i>
Si	possible	j'ai oublié	j'apporte

liʔanna

parce que

(42). « A. Je te donne un mouchoir ? ».

B. « S'il est possible + + j'ai oublié d'en apporter parce que ».

Ce type d'organisation grammaticale représente un cas rare dans le corpus. *liʔanna* marque l'arrêt ou la fin de l'énoncé. Ce *liʔanna* a une valeur de clôture. Cette valeur est issue de sa valeur prosodique : une intonation descendante suivie d'une pause.

A propos des exemples (41 et 42), nous pouvons affirmer qu'il est impossible de déplacer la S2 avant S1, sans produire une relation arbitraire, ininterprétable. Notons que la position de *liʔanna* à la fin de l'énoncé n'a pas apporté de modification à son rôle causal.

<i>*šuft</i>	<i>əlbāko</i>	<i>liʔanna</i>	<i>mtāʕi</i>
j'ai vu	la boîte	parce que	le mien
<i>alfēn w ḥdāš</i>			
deux mille onze			

« - j'ai vu la boîte parce que le mien est deux mille onze ».

<i>*nsēt</i>	<i>nžīb</i>	<i>liʔanna</i>	<i>īda</i>
j'ai oublié	j'apporte	parce que	si
<i>mumkən</i>			
possible			

« - j'ai oublié d'en apporter parce que s'il est possible ».

Les exemples que nous venons de voir nous amènent aux conclusions suivantes :

- 1) La position à l'initiale de la S2 lui confère une valeur de focalisation sur la cause.
- 2) La postposition de la S2 et la position finale du ligateur introduisent une valeur de justification à l'acte de dire.

Dans les deux cas, l'interlocuteur n'a pas la possibilité de contester le lien causal qui associe les deux séquences.

1.2. *ʕlĕxāṭəṛ*

ʕlĕxāṭəṛ s'entend dans certains parlers maghrébins avec différentes prononciations. Dans le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie, on entend *eʕla- xāṭor*, Philippe Marçais (1956 : 560).

<i>ən-nhār</i>	<i>kāməl</i>	<i>u ma xrəžt-š</i>	<i>ʕlĕxāṭəṛ</i>
<i>kunt</i>	<i>nəssənnə</i>	<i>fik</i>	

(43). « Je ne suis pas sorti de toute la journée parce que je t'attendais ».

A Zarzis, selon Mouldi Bouaicha (1993 : 753), on entend *ʕla xāṭəṛ* et *xāṭəṛ*, sans la préposition *ʕla* « sur » pour exprimer une relation causale. *ʕla xāṭəṛ* est morphologiquement invariable. On notera toutefois la chute dans certain cas du monème *ʕla*. Le fonctionnel est alors réduit au seul monème *xāṭəṛ* « parce que/ car »

<i>ṭhārku</i>	<i>xāṭəṛ</i>	<i>ma</i>	<i>xalls-ā-š</i>
---------------	--------------	-----------	------------------

(44). « Ils se sont disputés parce qu'il ne l'a pas payé ».

<i>tgaššaš</i>	<i>ʕla xāṭəṛ</i>	<i>šāḥb-a</i>	<i>ma</i>	<i>žā-š</i>
----------------	------------------	---------------	-----------	-------------

(45). « Il s'est énervé parce que son ami n'est pas venu ».

A l'instar de *liʔanna*, *ʕlĕxāṭəṛ* s'emploie seul ou muni de pronoms suffixes et, comme *liʔanna*, *ʕlĕxāṭəṛ* peut occuper différentes positions dans les énoncés.

1.2.1. *ʕlĕxāṭəṛ* employé seul

On ne suffixe pas de pronom à *ʕlĕxāṭəṛ* lorsque S2 est organisée autour d'un prédicat verbal. C'est le cas dans l'exemple (46) :

La locutrice était en train de chercher des pyjamas dans un super marché :

<i>nəbbi</i>	<i>naṭləf</i>	<i>ʕlĕxāṭəṛ</i>	<i>ma</i>
je veux	je sors	parce que	ne
<i>lgēt-š</i>	<i>əlbīžāmāt</i>		
j'ai trouvé pas	les pyjamas		

(46). « Je veux + + sortir parce que je n'ai pas trouvé + les pyjamas ».

ʕlĕxāṭar est grammaticalisé. Il est utilisé ici comme locution conjonctive, introduisant une proposition de cause. Le second terme *xāṭar* ‘esprit, idée’ ne fonctionne plus comme un lexical. C’est pour cette raison, *ʕlĕxāṭar* n’accepte pas de pronom suffixe.

1.2.2. *ʕlĕxāṭar* + pronom suffixe

On suffixe un pronom à *ʕlĕxāṭar* lorsque le pronom suffixe remplace un syntagme nominal en position de complément d’objet comme dans les énoncés (47) et (48) :

<i>xaššēt</i>	<i>l-əs-skāyb</i>	<i>əlla</i>	<i>ʕlĕxāṭar-ək</i>
je suis entrée	au skype	sauf	pour toi

(47). « je ne suis sur Skype que pour toi ».

<i>ʕlĕxāṭar-ək</i>	<i>ya-Fāṭma</i>	<i>səyyəbt</i>	<i>xū-y</i>
sur idée- ton (pour toi)	ô-Fatma	j’ai négligé	frère-mon
<i>aḥməd</i>			
Ahmed			

(48). « C’est pour toi Fatma que j’ai négligé mon frère Ahmed ». Extrait repris de Christophe Pereira (2010 : 347).

ʕlĕxāṭar dans les exemples (47) et (48) a la même valeur du ligateur causal *bisabab* « à cause de ». Nous ne prendrons pas en compte ce type d’exemples, nous travaillerons spécifiquement sur les énoncés articulés par *ʕlĕxāṭar* qui assurent l’équivalent de « parce que », sujet de notre étude. Mais nous avons vu la nécessité de les signaler pour montrer les différences utilisations de *ʕlĕxāṭar*. Et pour montrer que le ligateur *ʕlĕxāṭar* a la même valeur que le ligateur *bisabab* « à cause de » dans les exemples (47) et (48) où ces deux ligateurs sont interchangeables :

(47.a). <i>xaššēt</i>	<i>l-əs-skāyb</i>	<i>əlla</i>	<i>bisabab-ək</i>
-----------------------	-------------------	-------------	-------------------

(48.a). <i>bisabab-ək</i>	<i>ya-fāṭma</i>	<i>səyyəbt</i>	<i>xū-y</i>
<i>aḥməd</i>			

Donc, nous nous n’intéressons pas tout au long de notre travail de *ʕlĕxāṭar* utilisé comme locution prépositionnelle introduisant un complément circonstanciel mais

utilisé comme locution conjonctive introduisant ainsi des propositions de cause.

1.2.3. *flēxātər* en position canonique

<i>nəgdər</i> je peux	<i>nsāfər</i> je voyage	<i>bixyāli</i> avec mon imagination	<i>flēxātər</i> parce que
<i>əddəhən</i> l'esprit	<i>təgdri</i> tu peux	<i>tsāfri</i> tu voyages	<i>bih</i> avec lui

(49). « Je peux voyager en imagination parce qu'on peut voyager en esprit ».

1.2.4. *flēxātər* en positions non canoniques

Le corpus atteste deux positions.

1.2.4.1. *flēxātər* + S1 + S2

<i>flēxātər</i> parce que	<i>əlbāb</i> la porte	<i>iṭūg</i> frappe	<i>bnəmšī</i> je vais aller
<i>naftəḥ</i> j'ouvre			

(50). « C'est parce qu'on frappe à la porte que je l'ouvre ».

<i>flēxātər</i> parce que	<i>ənti</i> toi	<i>zāhga</i> ennuyeuse	<i>m</i> de
<i>əlmaḥāllāt</i> les boutiques	<i>ma</i> ne	<i>təbbī-š</i> tu veux-pas	<i>tədəhwri</i> te promener
<i>fi</i> à	<i>əlmaḥāllāt</i> les boutiques		

(51). « C'est parce que + tu es dégoûtée des boutiques que tu ne veux pas y aller ».

2.3.3. S1 + S2 + *flēxātər*

<i>sažžəlt</i> j'ai inscrit	<i>fi</i> à	<i>žāmiṣət</i> université	Angers Angers
<i>ma</i> ne	<i>ḥaššəlt-š</i> je n'ai trouvé pas	<i>əlla</i> sauf	<i>gādi</i> là bas

ʕlĕxāṭeṛ

parce que

(52). « Je me suis inscrit + + à l’université + + d’Angers parce que je n’ai trouvé d’inscription que là-bas ».

1.3. *māhu*

A notre connaissance, *māhu* n’a été jamais décrit. Selon notre bibliographie, aucun ouvrage sur l’arabe parlé ne relève ce ligateur en emploi causal. Il semble que *māhu* a un nouveau usage contemporain.

Dans l’arabe libyen de Tripoli, *māhu* n’a été décrit, que par Hans Stumme 1898, mais en tant que forme interro-négative avec un sens se rapprochant de « n’est-ce pas? », sans connotation causale. On le retrouve également dans l’arabe de Tripoli contemporain. Il s’agirait ici d’un emploi de *mā* en tant que « particule de corroboration »- nous empruntons le terme à William Marçais & Abderrahmân Guîga (1960 : 3769) - à laquelle on suffixe le pronom de la troisième personne du masculin singulier-*hu*; *māhu* a donc un premier emploi de type interrogatif corroboratif.

On trouve aussi cet emploi de *mā* dans des variétés d’arabe de Tunisie, notamment dans le parler de Takroûna (Marçais & Guîga 1960 : 3769) ou dans celui de Zarzis (Mouldi Bouaicha 1993 : 664-665), ou encore dans celui de Doûz décrit récemment par Veronika Ritt-Benmimoun (2014). Mais, en Tunisie, on combine *mā* avec les suffixes à toutes les personnes, contrairement à ce qui se produit à Tripoli, où il n’existe qu’une seule forme invariable à connotation causale.

En arabe de Tripoli contemporain, *māhu* interrogative possède un homonyme (homophone et homographe). Ce dernier y est employé comme ligateur de cause. Diachroniquement, *māhu* procéderait de la conjonction *mā* à laquelle on a suffixé le pronom *-hu*. Aujourd’hui, dans l’arabe de Tripoli contemporain, il s’agit d’une forme figée, invariable et donc grammaticalisée.

1.3.1. *māhu* employé seul

Nous avons relevé, de notre corpus, l’exemple suivant :

<i>ma</i>	<i>kalləmtək-š</i>	<i>māhu</i>	<i>ma</i>
ne	je t'ai appelé-pas	parce que	ne
<i>lgēt-š</i>	<i>wagət</i>		
j'ai trouvé-pas	temps		

(53). « Je ne t'ai pas appelé parce que + + je n'ai pas de temps ».

māhu ne peut pas introduire une causale constituée uniquement d'un syntagme nominal. Aussi, ce ligateur n'accepte pas de suffixe.

1.3.2. *māhu* + pronom suffixe

Cette structure est absente, il n'y a aucun cas où on peut suffixer *māhu*.

1.3.3. Position canonique

<i>mā-nəgdər-š</i>	<i>nətʃašša</i>	<i>mʃā-kum</i>	<i>māhu</i>	<i>ʃənd-i</i>	<i>ma</i>
NEG-je peux-NEG	je dîne	avec-vous	parce que	chez-moi	REL
<i>ndīr.</i>					
je fais					

(54). « Je ne pourrai pas dîner avec vous parce que j'ai à faire. »

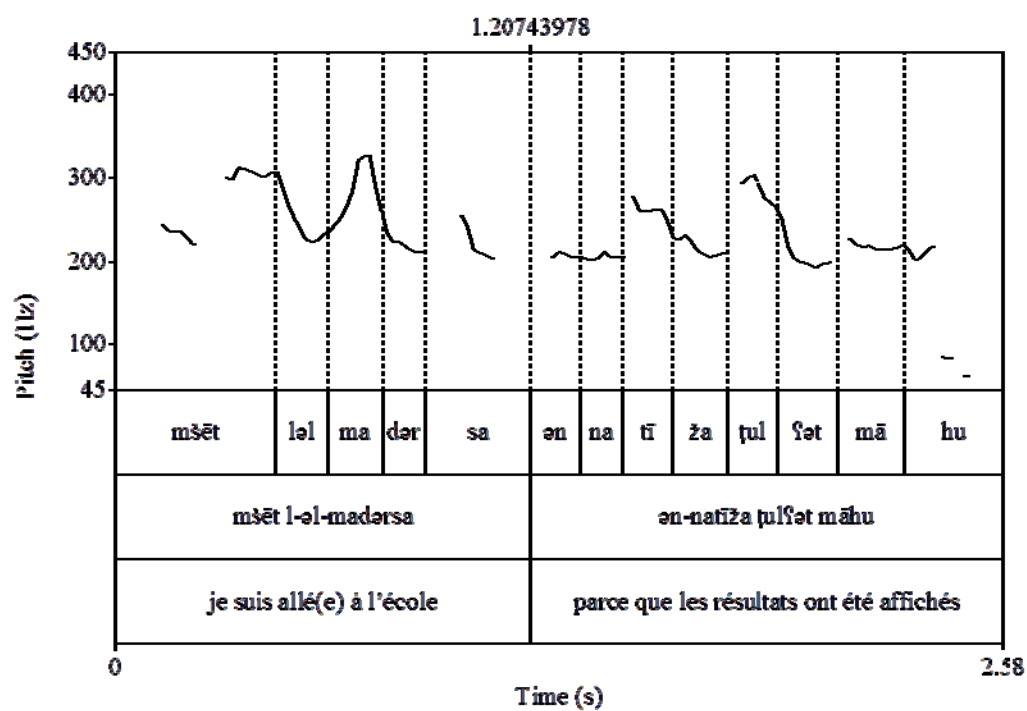
1.3.4. Positions non canoniques

Sous ce modèle, nous trouvons deux configurations: la première où S2 n'est pas introduite par *māhu* ; ce dernier apparaît en fin de S2 et clôture l'énoncé. Il est en forme affirmative. Et la deuxième où *māhu* occupe la même position que la première, mais il est en forme interrogative. Ces deux formes seront illustrées respectivement.

1.3.4.1. S1 + S2 + *māhu*

<i>mšēt</i>	<i>l-əl-madərša</i>	<i>ən-natīža</i>	<i>tuʃət</i>
je suis allée	à-l'école	le résultat	est sorti
<i>māhu</i>			
parce que			

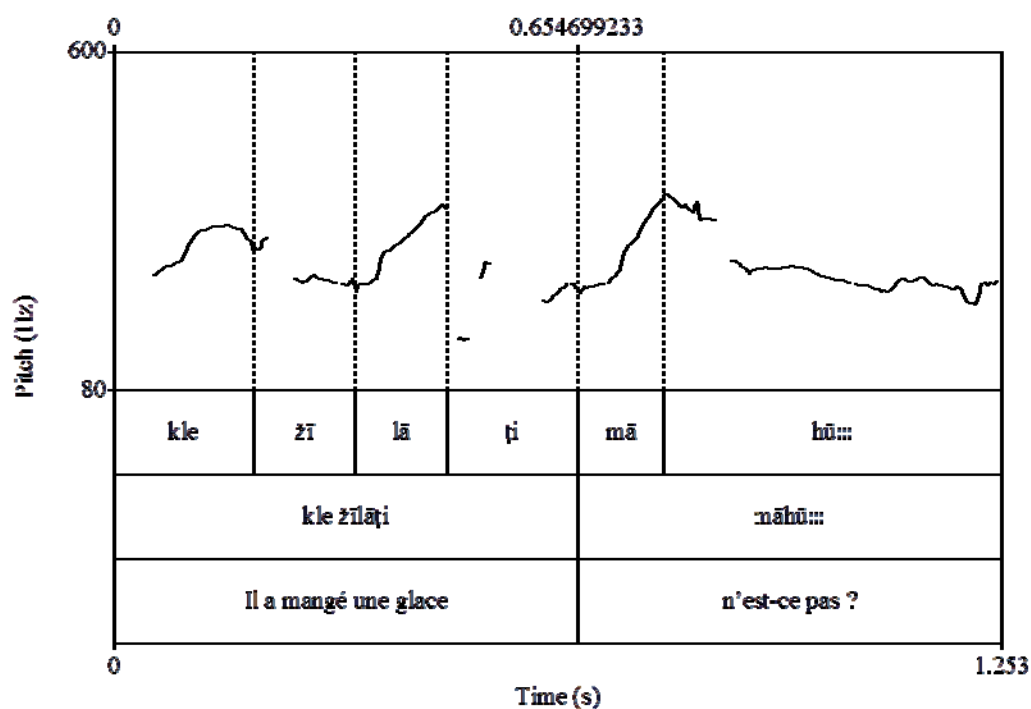
(55). « Je suis allée à l'école parce qu'on a affiché le résultat ».



1.3.4.2. S1 + S2 + *māhu?*

<i>klē</i>	<i>ʒīlāʔi</i>	<i>māhu ?</i>
il a mangé	glaces	n'est-ce pas ?

(56). « Il a mangé des glaces n'est-ce pas ? »



Une remarque que nous devons souligner à propos de l'exemple (n° 55) : la position de *māhu* de l'énoncé n'a pas entraîné de changement de valeur causale. Elle marque la fin de l'énoncé avec une valeur de justification de l'acte de dire, comme nous l'avons vu ci-dessus pour les exemples (n°55 et n°56). Or, dans l'exemple (n°56), *māhu* perd sa valeur causale et introduit une valeur interrogative. La perte de cette valeur causale n'est pas dûe seulement à la position finale mais aussi à l'intonation interrogative qui l'accompagne. Lorsque *māhu* est utilisé comme interrogatif, il n'interroge pas sur la cause.

L'exemple (55) montre l'intonation de l'énoncé de *māhu* en emploi causal. Cet énoncé comporte deux unités intonatives : il s'agit de S1 *mšēt l-əl-madṛsa* et de S2 *ən-natīža ṭūlʿət māhu*, et il y a une pause entre ces deux séquences. Il s'agit d'une assertion, qui comme le précise Christophe Pereira (2015 : 98-99), se caractérise par la déclinaison, la descente progressive, graduelle, de la courbe intonative : alors qu'au début de l'énoncé, le pitch mesure 204.58Hz, la hauteur de la courbe en fin d'énoncé se situe à 61.79Hz.

En revanche, lorsque *māhu* est employé comme interrogatif-šorroboratif (demande de confirmation), la courbe intonative présente des caractéristiques différentes. Tout d'abord, l'énoncé est composé d'une seule unité intonative, sans aucune pause. De plus, cet énoncé présente la courbe intonative des demandes de confirmation telles

que décrites par Christophe Pereira qui précise que les *yes/no questions* se caractérisent par la montée importante de la courbe intonative sur l'avant dernière syllabe de l'énoncé et par l'allongement important de la dernière voyelle de l'énoncé (Pereira 2015 : 100). Dans l'énoncé (56), ce sont les deux syllabes de *māhu* qui sont concernées : on note que la montée importante de la courbe intonative concerne la syllabe *mā* : de 230.10 Hz à 382.30 Hz – alors que la hauteur moyenne de l'énoncé est de 264.9 Hz ; puis, la dernière syllabe de l'énoncé, la syllabe *hu*, est caractérisée par l'allongement important de sa voyelle qui dure 0.47 secondes, c'est-à-dire trois fois plus longtemps que les autres syllabes de l'énoncé.

1.4. *biḥukm*

Ce ligateur est un syntagme prépositionnel composé de la préposition *b-* « par » et du nominal *ḥukm* « jugement ». Comme *māhu*, il n'a fait l'objet d'aucune analyse détaillée ni d'hypothèses sur les raisons de son emploi. A l'instar des ligateurs précédents, on le trouve en position canonique mais également en position non-canonique.

1.4.1. *biḥukm* employé seul

En tant que locution conjonctive, *biḥukm* introduit des propositions organisées autour d'un prédicat non-verbal comme dans l'exemple (57) :

<i>xāli</i>	<i>dīma</i>	<i>nəmsū-l-ah</i>	<i>biḥukm</i>
mon oncle	toujours	nous le marchons	par-jugement
<i>əḥnē</i>	<i>əṣṣgāyyrīn</i>		
nous	les jeunes		

(57). « Mon oncle+ c'est toujours nous qui lui rendons visite+ parce que nous sommes les plus jeunes ».

1.4.2. *biḥukm* + pronom suffixe

Nous n'avons relevé aucun emploi où *biḥukm* est suffixé. En fait, *biḥukm* ne peut jamais être suivi d'un pronom suffixe. *biḥukm* n'accepte pas de pronom suffixe. Mais, il peut s'employer devant une relative substantive introduite par le relatif *əlli*, comme dans l'énoncé (58) :

<i>əlli</i>	<i>ašlah</i>	<i>ṭayyəb</i>	<i>ašlah</i>
celui	son origine	gentil	son origine
<i>ṭayyəb</i>	<i>swa</i>	<i>ḡani</i>	<i>swa</i>
gentil	soit	riche	soit
<i>faqīr</i>	<i>hekkī</i>	<i>ḥnē</i>	<i>ʕəndna</i>
pauvre	comme ça	nous	avons
<i>gabl</i>	<i>ettaqyīm</i>	<i>u</i>	<i>bdē</i>
avant	l'évaluation	et	il commence
<i>yəṭḡayyər</i>	<i>elklām</i>	<i>hāda</i>	<i>tawwa</i>
il change	le langage	c'est	maintenant
<i>biḥukm</i>	<i>əlli</i>	<i>ysammu</i>	<i>fiha</i>
Cause	que	on appelle	à elle
<i>əlmadanīya</i>	<i>əlhādīta</i>	<i>w</i>	<i>ysammu</i>
la civilité	la moderne	et	on appelle
<i>fīha</i>	<i>əttaṭawwər</i>	<i>w</i>	<i>āne</i>
à elle	le développement	et	moi
<i>ʕəndī</i>	<i>āne</i>	<i>hāda</i>	<i>dūwa</i>
chez moi	moi	c'est	paroles
<i>fārga</i>	<i>w</i>	<i>ḡārbaž</i>	<i>w</i>
vidé	et	déchets	et
<i>knāsa</i>	<i>w</i>	<i>əlmafrūḍ</i>	<i>ma</i>
poubelle	et	le falloir	ne
<i>nʕaddlū-š</i>	<i>ʕlēh</i>		
on doit pas tenir compte	sur lui		

(58). « Celui qui est gentil à l'origine reste gentil qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre + c'était la base de l'appréciation. Mais maintenant ça a changé à cause de ce qu'on appelle la civilité moderne et de ce qu'on appelle le développement + ça, ce sont pour moi, des paroles vides + des données incorrectes dont on ne doit pas tenir compte »⁶⁰.

1.4.3. Position canonique

biḥukm introduit également des propositions organisées autour d'un prédicat verbal, comme dans l'exemple suivant :

⁶⁰. Cet énoncé appartient au corpus de Christophe Pereira qu'il a mis à notre disposition pour ce travail de thèse. Qu'il soit ici chaleureusement remercié. Nous notons que cet énoncé n'est pas encore développé dans ses recherches.

<i>msaħt</i>	<i>ət-taʕlīq</i>	<i>b-ħukm</i>	<i>mā-ʕžab-nī-š.</i>
j'ai effacé	le-Commentaire	parce que	nég-il a plus-me-nég

(59). « J'ai effacé le commentaire parce qu'il ne m'a pas plu. »

1.4.4. Position non canonique

Nous n'avons trouvé qu'un seul cas de figure.

1.4.4.1. *biħukm*+ S1 + S2

<i>biħukm</i>	<i>əluxuwwa</i>	<i>əddamm</i>	<i>ma</i>
par jugement	la fraternité	le sang	ne
<i>yšīr-s</i>	<i>əmmāya</i>		
il devient-pas	eau		

(60). « C'est à cause de la fraternité que + le sang ne devient pas eau ».

Nous n'allons pas voir ce type d'exemples (58) et (60) durant le reste de notre travail. Mais nous le signalons pour montrer que *biħukm* peut produire autres équivalents que « parce que ».

1.5. Cas particuliers

Nous relevons dans le corpus un autre cas exceptionnel différent de ceux mentionnés ci-dessus : deux ligateurs causaux peuvent se succéder dans le même énoncé comme le montre l'exemple ci-après ; son contexte porte sur la difficulté de conduire la voiture en allant de Tripoli à Misrata.

<i>-əssana</i>	<i>əlli</i>	<i>fātət</i>	<i>drīna</i>
l'année	qui	passée	on était obligés
<i>nəmsū</i>	<i>məš</i>	<i>ʕārfā</i>	<i>kān</i>
on va	pas	je connais pas	il était
<i>fī</i>	<i>ħāža</i>	<i>lūlād</i>	<i>kullhum</i>
à	chose	les fils	tous
<i>məš</i>	<i>fādyīn</i>	<i>gulna</i>	<i>nəmsū</i>
pas	vidés	on a dit	on va
<i>gulna</i>	<i>nāxdu</i>	<i>nāxdu</i>	<i>maħamməd</i>
on a dit	on prend	on prend	Mohammed

<i>wəld</i>	<i>anīsa</i>	<i>la</i>	<i>la</i>
fils	Anissa	non	non
<i>ʔādəl</i>	<i>fḍa</i>	<i>rōḥa</i>	<i>w</i>
Adel	a vidé	lui même	et
<i>ʔfəʔna</i>	<i>hūwa</i>		
il nous a amené	lui		
-māhu	liʔanna	məʃrāta	əlʔaqlīya
parce que	parce que	Misrata	la mentalité
<i>-mʔa</i>	<i>anna</i>	<i>ʔandhum</i>	<i>ḡādi</i>
avec	que	ils ont	là bas
<i>nsāwīn</i>	<i>ysūgu</i>		
des femmes	elles conduisent		

(61). « -L'année dernière + nous (moi et ma famille) étions obligés d'aller (à Misrata), je ne savais pas + + il y avait une chose + + mes frères, tous, ils n'étaient pas libres, nous avons dit : nous y allons, nous avons dit : nous prenons, nous prenons Mohamed, fils de Anissa (ma sœur) + non, non, + Adel (mon frère), il s'est libéré et il nous a amené lui même/// ».

« -Parce que + parce que + à Misrata, la mentalité/// ».

« -Bien que + + là bas + les femmes conduisent/// ».

<i>-ʔlāš</i>	<i>ma</i>	<i>taʔəlʔī-š</i>	<i>mʔāh ?</i>
pourquoi	pas	tu ne sors	avec lui ?
-māhu	liʔanna	āne	fī
parce que	parce que	moi	à
<i>mkān</i>	<i>u</i>	<i>hūwa</i>	<i>fī</i>
endroit	et	lui	à
<i>mkān</i>			
endroit			

(62). « -Pourquoi tu ne sors pas avec lui (ton fiancé) ? ».

« -Parce que parce que moi + dans un endroit et lui dans un endroit ».

Il est un peu difficile d'interpréter ou de juger la succession de deux ligateurs causaux dans l'énoncé (n°61). Cela est dû, d'une part, à la rupture de la construction syntaxique. que l'interlocuteur a faite lors de la conversation. Et d'autre part, à la pause que le locuteur a faite entre *māhu* et *liʔanna*. S'agit-il d'une hésitation ? La réponse à cette question demanderait un travail plus précis. Puisque c'est le seul exemple dans notre corpus, nous ne pouvons pas en donner une analyse suffisante. Quant à l'exemple (n°62), Il s'agit de marquer une insistance du fait qu'il n'y a pas

de pause entre les deux marqueurs (*māhu* et *liʔanna*). La mélodie montante approuve aussi cette insistance.

2. Formes des périodes articulées par *liʔanna*, *ʕlĕxāṭar*, *māhu* et *biḥukm*

Nous dégageons les séquences rectrices, formes de base où *liʔanna*, *ʕlĕxāṭar*, *māhu* et *biḥukm* soulignent une dépendance syntaxique avec ce qui précède. Elles permettront de montrer un contraste avec les combinaisons non rectrices et de mettre en valeur la liberté combinatoire.

2.1. Formes rectrices

Nous pouvons illustrer ce fonctionnement par les exemples suivants tirés de nos corpus :

<i>yaʕžəbni</i>	<i>ṭrīg</i>	<i>əššəṭṭ</i>	<i>liʔanna</i>
il me plaît	chemin	la corniche	parce que
<i>hādi</i>			
<i>calme</i>			

(63). « Le chemin de la corniche me plaît parce que c’est calme ».

<i>mšēt</i>	<i>ləlžuzžār</i>	<i>əlli</i>	<i>žanbi</i>
je suis allée	à la boulangerie	à	côté de moi
<i>ʕlĕxāṭar</i>	<i>lagrəb</i>		
parce que	le plus proche		

(64). « Je suis allée à la boulangerie à côté de chez moi + parce que c’est la plus proche ».

Dans l’exemple (63), *liʔanna* relie deux constructions : verbale *yaʕžəbni ṭrīg əššəṭṭ*, c’est-à-dire S1 comporte un verbe *yaʕžəbni* et adjectival *liʔanna hādi*, où S2 s’organise autour d’un prédicat adjectival. De même, pour l’exemple (64), *mšēt ləlžuzžār əlli žanbi* et *ʕlĕxāṭar lagrəb*. Ces constructions constituent un seul énoncé. Dans la mesure où les constructions verbales dépendent grammaticalement des prédicats adjectivaux. Il y a une réaction entre S1 et S2. Cette réaction peut être déterminée par les tests classiques de *pronominalisation*⁶¹ qui reposent sur les

⁶¹. Ces tests correspondent à ce que le Groupe λI-I traitait dans leur article de (1975).

critères suivants que nous reprenons de Jeanne-Marie Debaisieux, (2013 : 189) :

Le segment régi a la possibilité de répondre à la question *pourquoi*.

Le segment régi accepte la transformation négative, l'extraction *c'est parce que..... que* ainsi que les adverbes.

Ainsi les exemples (n°63) et (n°64) répondent positivement aux tests mentionnés ci-dessus ; c'est à dire les exemples en arabe ont la possibilité aussi d'accepter ces tests de pronominalisation tels que dans les énoncés de (63a) à (64d) :

flāš yaʕžəbni trīg əššətt ? liʔanna hādi

(63a). « Pourquoi le chemin de la corniche te plaît ? Parce que c'est calme ».

trīg əššətt ma yaʕžəbni-š liʔanna hādi lākən liʔanna rōmānsi

(63b). Le chemin de la corniche ne me plaît pas parce que c'est calme + mais parce que c'est romantique

liʔanna hādi ma yaʕžəbni-š trīg əššətt

(63c). « C'est parce que c'est calme que le chemin de la corniche te plaît ».

trīg əššətt yaʕžəbni-š bəss liʔanna hādi

(63d). « Le chemin de la corniche me plaît justement parce que c'est calme ».

flāš mšēti ləlžuzžār əlli žanbək ? flēxāṭər lagreb

(64a). « Pourquoi es-tu allée à la boulangerie à côté de chez toi ? Parce que c'est la plus proche ».

ma mšēt-š ləlžuzžār əlli žanbi flēxāṭər lagreb lākən flēxāṭər hirafi

(64b). « Je ne suis pas allée à la boulangerie à côté de chez moi, parce que c'est la plus proche, mais parce que c'est artisanal ».

flēxāṭər lagreb mšēt-š ləlžuzžār əlli žanbi

(64c). « C'est parce que c'est la plus proche que je suis allée à la boulangerie à côté de chez moi ».

mšēt-š ləlžuzžār əlli žanbi flēxāṭər bəss lagreb

(64d). « Je suis allée à la boulangerie à côté de chez moi, justement parce que c'est la plus proche ».

Dans le corpus, ce type est minoritaire par rapport à celui dont la relation entre les séquences ne marque pas de dépendance grammaticale. Nous reviendrons sur les statistiques dans la synthèse de confrontation entre l'arabe parlé à Tripoli et le français parlé à Paris.

2.2. Formes non rectrices de S1

Ces combinaisons seront étudiées ainsi : en premier lieu, nous examinons les caractéristiques formelles de la S1 qui empêchent de constituer une relation syntaxique entre cette séquence et la S2, soit que S1 ne contienne pas de construction verbale, soit que la construction verbale de S1 ne puisse pas être rectrice de S2. En deuxième lieu, nous illustrons par quelques exemples la complexité des formes S2 qui manifestent une certaine liberté syntaxique : soit S2 n'est pas une construction verbale, soit la modalité n'est pas affirmative, soit *liʔanna*, *ʕlēxāṭar*, *māhu*, et *biḥukm* introduisent une unité textuelle étendue. Nous terminons en montrant les marques d'indépendance lorsque S1 et S2 sont des constructions verbales affirmatives : soit une reprise lexicale soit une prise de position modale et énonciative à la fois. Ces marques d'indépendance vont nous permettre de souligner une autonomie entre S1 et S2.

Nous rappelons que nous reprendrons les termes « clause » et « période », qu'emprunte Debaisieux à Berrendonner, pour souligner ces caractéristiques formelles. La clause est définie ainsi « La chaîne parlée articule les unités minimales à fonction communicative. J'appellerai ces dernières clauses ou énonciations », Debaisieux (1994 : 59). Et la période désigne « une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif (...) L'arrangement des énonciations (ou de clauses) dans la période repose sur des rapports de présupposition ou de production d'information », Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 64).

2.2.1. Absence de groupe verbal dans S1

Sous cette rubrique, nous avons relevé sept cas.

2.2.1.1. S1 comporte un phatique

Le terme phatique a été employé par Jakobson pour déterminer l'acte de

communication. Il lui a accordé de nouvelles fonctions à la suite de Bühler. La fonction phatique est l'une de ces trois fonctions. Il s'agit d'expressions qui permettent d'établir ou de maintenir le contact avec l'interlocuteur, telles que «Eh bien», « vous m'entendez», Oswald Ducrot & Jean – Marie Schaeffer (1995 : 780). Contrairement aux exemples précédents où *liʔanna* et *ʕl̥xāʔr* articulent des séquences rectrices, la S2 enchaîne sur une manifestation physique du locuteur : un éternuement.

L'enquêtée a attrapé un coup de froid à la suite d'une douche. Elle a éternué deux fois. *liʔanna* est intervenu suite à cet éternuement. Cette intervention a été prononcée par l'enquêtrice :

- ā	tš <u>u</u>	ā	tš <u>ū</u>
éternuement	éternuement	éternuement	éternuement
- yarḥamuki	əllāh		
bénisse-toi	Dieu		
<i>liʔanna</i>	dōš	xdēti	āməs
parce que	douche	tu as pris	hier
taʕərʕi	ʕlāš		
tu sais	pourquoi		

(65). -Eternuement.

« -A tes souhaits ».

« -C'est parce que tu as pris une douche hier + tu sais pourquoi ».

Nous remarquons que la S2 *liʔanna dōš xdēti āməs* est séparée de la S1 *taʕərʕi ʕlāš*. Cette séparation est marquée par une rupture prosodique. Omettre les tests de modalité négative montre une difficulté d'acceptabilité devant le ligateur *parce que* , voir (65a) :

(65a). Ce **n**'est **pas** parce que tu as pris une douche hier mais parce que tu es malade + tu **ne** sais **pas** pourquoi ».

Dans le corpus, nous trouvons des cas où S1 est constituée en partie par un élément phatique :

La discussion porte sur la possibilité de vivre en dehors de Tripoli dans une villa :

- ..bišarəʔ	ma	nkūn-š	brūhi
à condition	ne	je serai-pas	toute seule

- <i>ah</i>	<i>akīd</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əlwaḥda</i>
ah	sûr	parce que	la solitude
<i>liʔanna</i>	<i>əlwaḥda</i>	<i>qātila</i>	
parce que	la solitude	mortelle	

(66). « ...-A condition que je ne sois pas toute seule ».
« -Ah + bien sûr + + parce que la solitude est mortelle ».

liʔanna n'enchaîne pas directement sur l'énoncé prononcé par l'enquêtée, mais sur le phatique *ah+akid* « ah bien sûr » qui vient avant *liʔanna*. Sémantiquement, nous pourrions interpréter *ah akid* « Ah + bien sûr » par un *fēflān ʔandek Haq* « tu as tout à fait raison ».

Nous trouvons également dans le corpus, des cas où S1 est constituée des rires :

- <i>..bišarəʔ</i>	<i>ma</i>	<i>nkūn-š</i>	<i>brūhi</i>
à condition	ne	je serai-pas	toute seule
- <i>ah</i>	<i>akid</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əlwaḥda</i>
ah	sûr	parce que	la solitude
<i>liʔanna</i>	<i>əlwaḥda</i>	<i>qātila</i>	
parce que	la solitude	mortelle	
- <i>hahaha</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əlwaḥda</i>	<i>qātila</i>
hahaha	parce que	la solitude	mortelle
<i>bəzzabəʔ</i>			
exactement			

(67). « ...-A condition que je ne sois pas toute seule ».
« -Ah + bien sûr + + parce que la solitude est mortelle ».
« -(Rire) parce que la solitude est vraiment mortelle ».

Dans ce contexte, L2 présente l'enquêtrice à L1. L2 découvre que L1 a la même origine que l'enquêtrice. Elle justifie son rire :

L1- <i>ašli</i>	<i>yərʒaʕ</i>	<i>lizliṭən</i>	
mon origine	revient	à Zliten	
L2- <i>hahaha</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ḥətta</i>	<i>hiya</i>
hahaha	parce que	même	elle
<i>zliṭniya</i>			
de Zliten			

(68). « L1-Mon origine revient à la ville de Zliten ».
 « L2-(Rire) parce que même elle (l'enquêtrice) est de Zliten ».

L'exemple suivant (69) montre que l'enquêtée enchaîne *māhu* sur deux éléments prononcés par l'enquêtrice : le phatique « ēh » et un geste buccal sonore résultant par le contact de la pointe de langue avec le palais buccal. Ce geste exprime le mécontentement :

L'enquêtée parle de l'annulation de l'année sabbatique que le gouvernement libyen aux professeurs d'université :

<i>mənʕu</i>	<i>əssfār</i>	<i>ʕlēhum</i>	<i>əddakātra</i>
on interdit	le voyage	sur eux	les docteurs
<i>hēkki</i>	<i>w</i>	<i>kāda</i>	<i>gālū-l-hum</i>
comme ça	et	etc	ils leur ont dit
<i>tāxdu</i>	<i>flūskum</i>	<i>fī</i>	<i>lībya</i>
vous prenez	vos argents	à	Libye
//	//	<i>ēh</i>	(bruit buccal)
//	//	eh	bruit buccal
<i>māhu</i>	<i>mīzānīya</i>	<i>xāṛba</i>	<i>ʕīhum</i>
parce que	budget	pourri	donne-les
<i>ləble</i>			
le souci			

(69). « On leur a interdit de voyager + les docteurs. Comme ça et + + on leur a dit : c'est possible que vous preniez votre argent en Libye parce que le budget a été escroqué + que le malheur les (les escrocs) touche ».

2.2.1.2. S1 comporte un nom

Nous relevons dans le corpus des exemples dont la S1 est constituée de groupe nominal. Ce qui prouve que *liʔanna* peut être construit grammaticalement par un nom : GN + *liʔanna* + CV :

<i>-ʕlāš</i>	<i>xṭarṭi</i>	<i>grēti</i>	<i>handaset</i>
pourquoi	tu as choisi	tu as étudié	ingénierie
<i>nafəʔ ?</i>			
pétrole ?			

- <i>əssabab</i>	<i>əṛ-ṛāʔisi</i>	<i>liʔənnna</i>	<i>blādna</i>
la cause	la principale	parce que	notre pays
<i>nəfṭīya</i>			
pétrolier			

(70). « -Pourquoi as-tu choisi d'étudier en ingénierie pétrolière ? »
« -La raison principale + c'est parce que notre pays est producteur de pétrole ».

Nous remarquons que le nom *əssabab* dans la S1 constitue une relation attributive avec l'adjectif *əṛ-ṛāʔisi*. Il marque l'attribution d'une qualité⁶².

D'après Florence Lefevre (1999 : 229), ce type de construction est une phrase averbale. Celle-ci est appelée également « phrase nominale (attributive) à sujet implicite ». Ce type de phrase averbale ne comportent que le seul terme prédicatif : celui-ci est relié, par la modalité, à un sujet implicite. La phrase nominale peut se paraphraser par une phrase verbale avec *être*. Ce qui montre sa relation attributive⁶³.

Dans l'exemple suivant :

<i>nḥəbb</i>	<i>nwaṣṣəl</i>	<i>əttaqāfa</i>	<i>taqāfət</i>
j'aime	je fais arriver	la culture	culture
<i>əllībīyīn</i>	<i>āne</i>	<i>nḥəbb</i>	<i>w</i>
les libyens	moi	j'aime	et
<i>aḥamm</i>	<i>sabab</i>	<i>liʔann-ni</i>	<i>nḥəbb</i>
important	cause	parce que-moi	j'aime
<i>lībya</i>	<i>hālba</i>		
Libye	beaucoup		

(71). « J'aime transmettre la culture + la culture libyenne + moi + j'aime ça et la raison principale + c'est parce que j'aime beaucoup la Libye ».

S2 est enchaînée sur une clause à groupe nominal *aḥamm sabab*

Dans le corpus, nous trouvons un cas dont la S1 est constituée d'un groupe nominal qui précède immédiatement le ligateur *ʔlḫāṭṭṛ*.

⁶². voir Florence Lefevre (1999 : 62).

⁶³. *ibid*, p. 238.

La locutrice exprime sa satisfaction du fait que le médecin l'a autorisé à quitter l'hôpital :

<i>rīda</i>	<i>mən</i>	<i>ʕənd</i>	<i>aʕlāh</i>
satisfaction	de	chez	Dieu
<i>ʕlēxāṭər</i>	<i>əddəktōr</i>	<i>ʕṭāni</i>	<i>warqət</i>
parce que	le médecin	m'a donné	feuille
<i>xūrūʕ</i>			
sortie			

(72). « Je suis satisfaite + merci Dieu + parce que le médecin m'a donné une feuille de sortie ».

2.2.1.3. S1 est constituée d'un groupe prépositionnel

Il s'agit de *wallāhi* « et Dieu » qui se compose de la préposition *wa* « e t » le G.N *aʕlāhi*, à valeur de sement, qui est destiné à contrer l'incrédulité possible de l'interlocuteur:

<i>-šən</i>	<i>šār</i>	<i>f</i>	<i>əssafār</i>
Qu'est-ce que	devient	à	le voyage
<i>šārɫək</i>	<i>mənnah</i>	<i>wīla</i>	<i>lā ?</i>
Il te devient	de lui	ou	non
<i>-wallāhi</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>əlmaṭār</i>	<i>sakkər</i>
pardieu	parce que	l'aéroport	se ferme
<i>ma</i>	<i>šār-š</i>		
ne	il devient-pas		

(73). « -Qu'est- ce qui se passe pour le voyage + + tu voyages ou pas ? ».
« -Je te jure + c'est parce qu'on ferme l'aéroport + + que je ne voyage pas ».

Nous trouvons autres exemples où S1 comporte *wallāhi* :

<i>lāzem</i>	<i>nʕīk</i>	<i>w</i>	<i>ma</i>
il faut	je viens vers toi	et	ne
<i>nxəllīk-š</i>	<i>bṛūhək</i>	<i>wallāhi</i>	<i>māhu</i>
je te laisse-pas	toute seule	pardieu	parce que
<i>ʕāssa</i>	<i>ənnək</i>	<i>məṭṭayya</i>	
je ressens	que toi	tu es gênée	

(74). « Il faut que je vienne vers toi et je te laisse pas toute seule + + pardieu + parce que je ressens que tu es gênée ».

<i>walḷāhi</i>	<i>walḷāhi</i>	<i>liʔanna</i>	<i>liʔanna</i>
pardieu	ne	je l'ai pas vu	parce que
<i>əlḥagg</i>	<i>mən</i>	<i>hādāka</i>	<i>əlyōm</i>
la vérité	de	voilà	le jour
<i>lamma</i>	<i>tlāgēt</i>	<i>mʕāha</i>	<i>gālatli</i>
quand	je l'ai rencontré	avec elle	elle m'a dit
<i>ʕle</i>	<i>asās</i>	<i>əttlāt</i>	<i>fhamti</i>
sur	base	le mardi	tu comprends ?

(75). « Pardieu pardieu parce que la vérité + + c'est que depuis ce jour là où je l'ai rencontré + elle m'a dit que ça (notre rencontre) sera le mardi. Tu comprends ? ».

2.2.1.4. Modalité exclamative de S1

La courbe intonative finale des énoncés exclamatifs se caractérise par une forte montée et par un allongement remarquable sur la dernière voyelle « La syllabe finale de l'énoncé exclamatif montant atteint souvent un niveau supérieur à celui de l'interrogation totale ou de la finale du préambule. », indiquent Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 :133).

Dans notre corpus, nous avons relevé l'exemple suivant :

<i>xērək</i>	<i>əsməlla !</i>	<i>ʕlḫāṭər</i>	<i>gultlək</i>
qu'est-ce que tu as	dis-donc	parce que	je t'ai dit
<i>ma</i>	<i>təmšī-š</i>	<i>tawwa</i>	<i>ləssūg</i>
ne	va –pas	maintenant	au marché
<i>granti</i>	<i>ḥwāžbək !</i>		
tu as foncé	tes sourcils !		

(76). « Qu'est-ce que tu as + dis-donc ! C'est parce que je t'ai dit ne va pas maintenant au marché que tu as foncé les sourcils ! ».

L'exclamation est exprimée par la locution nominale *xērək əsməlla !*

Nous avons trouvé un autre exemple où l'exclamation est marqué par la locution adverbiale *gəddāš-ma* « combien que » :

<i>-əssafar</i>	<i>mtāf</i>	<i>mālīzya</i>	<i>ma</i>
le voyage	pour	Malaisie	ne
<i>ṣār-š</i>	<i>mənnah</i>		
devient- pas	de lui		
<i>- līš</i>	<i>əsməlla ?</i>		
Pourquoi	nom-Dieu?		
<i>-li?ənnā</i>	<i>gəddāš-ma</i>	<i>yəxənbu</i>	<i>ənnās !</i>
parce que	combien que	ils volent	les gens !
<i>li?ənnā</i>	<i>awwəl</i>	<i>šāy</i>	<i>mīzānya</i>
parce que	première	chose	budget
<i>ma</i>	<i>fī-š</i>		
ne	il y a pas		

(77). « -Le voyage pour la Malaisie est annulé ».

« -Pourquoi dis-donc ! ».

« -Parce que// qu'est-ce qu'ils volent les gens parce que la première chose + + c'est qu' il n'y pas de budget ».

2.2.1.5. S1 comporte le nom *ə-sabab* « la cause »

L'enquêtrice décrit la maison de ses rêves, une maison où il y aurait deux salles de bains pour éviter l'attente au moment où deux personnes de la famille veulent y entrer en même temps :

<i>nfəddəl</i>	<i>ənnā</i>	<i>ykūn</i>	<i>fih</i>
je préfère	que	est	il y en a
<i>aktər</i>	<i>mən</i>	<i>həmmām</i>	<i>f</i>
plus	de	salle de bain	à
<i>əlḥōš</i>	<i>ə-sabab</i>	<i>li?ənnā</i>	<i>yaʕni</i>
la maison	la cause	parce que	c'est à dire
<i>yšīr</i>	<i>fī</i>	<i>baʕd</i>	<i>əlahyān</i>
il devient	à	certains	souvent
<i>ənnā</i>	<i>yabdu</i>	<i>zōz</i>	<i>fī</i>
que	il commence	deux	à
<i>wāḥəd</i>	<i>yəbbi</i>	<i>yxušš</i>	<i>l</i>
un	il veut	il entre	à
<i>əlḥəmmām</i>	<i>yaʕni</i>	<i>ykūn</i>	<i>fī</i>
le toilette	c'est à dire	il sera	à
<i>aṛyāḥīya</i>			
confort			

(78). « Je préfère avoir plus d'une toilette dans la maison + + la raison c'est parce que c'est à dire ça arrive souvent + qu'il y ait deux (personnes) + + chacun veut aller aux toilettes en même temps + il y aura plus de confort ».

Dans lequel S1 ne montre pas de dépendance avec S2 ; c'est à dire S1 est dépendant.

Nous avons trouvé autre exemple où le groupe nominal *ə-sabab* introduit dans S1 une période complexe constituée de deux constructions liées par la conjonction de coordination *w* « et » :

L'enquêtée montre les raisons pour lesquelles elle ne conduit pas de voiture en Libye :

<i>ə-sabab</i>	<i>əlawwəl</i>	<i>liʔanna</i>	<i>liʔanna</i>
la cause	la première	parce que	parce que
<i>məš</i>	<i>ħanəgdəʔ</i>	<i>məš</i>	<i>ħanəgdəʔ</i>
ne	je vais conduire pas	ne	je vais conduire pas
<i>nsūg</i>	<i>w</i>	<i>ə-sabab</i>	<i>əttāni</i>
je conduis	et	la cause	deuxième
<i>liʔanna</i>	<i>əsswāga</i>	<i>fi</i>	<i>libya</i>
parce que	la conduite	à	Libye
<i>ʃaʕba</i>			
difficile			

(79). « La première raison + + je ne vais pas conduire en Libye + + et la deuxième raison + c'est parce que conduire en Libye est difficile ».

2.2.1.6. S1 comporte un groupe adverbial

Une interviewée apporte à une amie du couscous en oubliant le couscoussier :

<i>-ʕlāš</i>	<i>ma</i>	<i>žəbtī-š</i>	<i>kəskās</i>
pourquoi	ne	tu as apporté-pas	couscoussier
<i>mʕāk ?</i>			
avec toi ?			
<i>- əlħaqq</i>	<i>əlhāža</i>	<i>əlwāhida</i>	<i>awwalan</i>
la vérité	la chose	la seule	premièrement

<i>liʕənn-ni</i>	<i>karkərt</i>	<i>mʕāy</i>	<i>hālba</i>
parce que-moi	j'ai apporté	avec moi	beaucoup
<i>mən</i>	<i>Libya</i>		
de	Libye		

(80). « -Pourquoi tu n'as pas apporté de couscoussier avec toi ? ».

« -La vérité + la seule chose + d'abord + parce que j'ai apporté beaucoup de choses de Libye ». = « le couscoussier, c'est la seule chose que je n'ai pas apportée »

<i>-šən</i>	<i>aktərt</i>	<i>hāža</i>	<i>tḥəbbīha</i>
quoi	le plus	chose	tu l'aimes
<i>law</i>	<i>xayyrūk</i>	<i>bēn</i>	<i>ʔənnək</i>
si	ils te font choisir	entre	que toi
<i>tuskni</i>	<i>fī</i>	<i>mdīna</i>	<i>rīfīya</i>
tu habites	à	ville	compagnarde
<i>fī</i>	<i>Məṣrāta</i>	<i>f</i>	<i>Zāwiya</i>
à	Musrata	à	Zawiya
<i>šən</i>	<i>tfəddli</i>	<i>tugʕudi</i>	<i>fī</i>
quoi	tu préfères	tu restes	à
<i>trābləs ?</i>			
Tripoli ?			
<i>-wallāh</i>	<i>tābʕan</i>	<i>liʔənn-ək</i>	<i>tərtəbtī</i>
et Dieu	certainement	parce que-toi	tu attaches
<i>bīh</i>	<i>hālba</i>	<i>trābləs</i>	
à lui	beaucoup	Tripoli	

(81). « -Qu'est-ce que tu aimes le plus si on te demande de choisir entre habiter à la campagne + + à Musrata + + à Zawiya + + est-ce que tu préfères rester à Tripoli ? ».

« -certainement Tripoli parce qu'on s'y attache beaucoup ».

<i>-žəbt</i>	<i>ʕšāy</i>	<i>w</i>	<i>žēt</i>
j'ai apporté	mon dîner	et	je suis venu
<i>-kwayyəs</i>	<i>sammi</i>	<i>w</i>	<i>kūl</i>
c'est bien	dis au nom de Dieu	et	mange
<i>-šukran</i>	<i>liʔənn-ək</i>	<i>dakkərtīni</i>	
merci	parce que-toi	tu m'a fait rappeler	

(82). « -J'ai apporté mon dîner + et je suis venu ».

« -C'est bien + dis au nom de Dieu et mange ».

« -Merci + + parce que + toi + tu m'as rappelé qu'il fallait dire au nom de Dieu ».

2.2.1.7. Éléments formant une période de deux clauses

La S1 est constituée d'une période qui comporte de deux clauses : la première est un groupe nominal *mkān ndif* « un endroit propre », et la deuxième est un adverbe *baʕdēn* « ensuite ».

<i>-ʕlāš</i>	<i>aḥla</i>	<i>mkān ?</i>	
pourquoi	le plus bel	endroit ?	
<i>-mkān</i>	<i>ndif</i>	<i>u</i>	<i>baʕdēn</i>
endroit	propre	et	ensuite
<i>liʔanna</i>	<i>ydakkəṛni</i>	<i>hālba</i>	<i>bʔufūlti</i>
parce que	il me rappelle	beaucoup	avec mon
enfance			

(83). « -Pourquoi c'est (la corniche) le plus beau endroit ? ».

« -C'est un endroit propre + ensuite + + parce qu'il me rappelle beaucoup de mon enfance ».

Les S1 dans ces exemples ne montrent pas de relation syntaxique de dépendance avec les éléments qui les suivent, mais elles permettent d'enchaîner des constructions constituées de nature variées. Nous allons présenter ci-dessous des exemples où S1 qui est constituée d'une construction verbale, peut avoir, au niveau de la modalité, des propriétés qui ne permettent pas de construire une relation de rection avec S2.

2.2.2. Présence d'un groupe verbal non recteur dans S1

Nous relevons du corpus des périodes dont la modalité de S1 est interrogative. Nous relevons également des cas où la modalité de S1 est impérative ou exclamative. Nous présenterons des exemples où S1 est constituée de périodes complexes qui interdisent une rection par rapport à ce qui suit.

2.2.2.1. Modalité interrogative de S1

<i>ʕlāš</i>	<i>twazḏaht</i>	<i>ləlhandasa ?</i>	<i>liʔanna</i>
pourquoi	j'ai adressé	à l'ingénierie ?	parce que

<i>fīha</i>	<i>kalkolēšən</i>
<i>y elle</i>	<i>calcul</i>

(84). « Pourquoi j'ai adhéré à l'ingénierie ? Parce qu'il y a (qu'elle comprend) du calcul ».

Dans l'énoncé (84), l'interrogatif *flāš* « pourquoi » interdit que *liʔanna* soit régi au verbe *twažžaht* « j'ai adressé », la modalité interrogative retrace en effet une indépendance par rapport à celle qui suit. De même pour l'exemple (n°85) dans lequel l'enquêtée raconte que certains de ses proches et amis ne l'encourageaient pas à travailler dans une entreprise située dans le désert libyen du fait que ce type de travail ne correspond pas à sa nature féminine :

<i>fəlbidāya</i>	<i>gālūli</i>	<i>lā</i>	<i>ma</i>
au début	ils m'ont dit	non	ne
<i>txəššī-š</i>	<i>gultəlhūm</i>	<i>flāš ?</i>	<i>gālūli</i>
y entre	je leur ai dit	pourquoi ?	je leur ai dit
<i>liʔanna</i>	<i>əlxədma</i>	<i>ašlan</i>	<i>fī</i>
parce que	le travail	à la base	à
<i>lībya</i>	<i>maʔrūfa</i>		
Libye	connue		

(85). « Au début + ils m'ont dit : non n'y travaille pas + je leur ai dit pourquoi ? Ils m'ont dit parce que le travail + + à la base + + est connu en Libye ».

Le corpus contient un cas différent de ces deux derniers, où la modalité interrogative de S1 est la même de S2 :

<i>lēš</i>	<i>xtaṛti</i>	<i>əlmakrūna</i>	<i>bəlbuşla ?</i>
pourquoi	as tu choisi	les pâtes	aux oignons ?
<i>hal</i>	<i>liʔann-ək</i>	<i>təbbīha</i>	<i>wala</i>
est-ce que	parce que-toi	tu l'aimes	ou
<i>liʔanna</i>	<i>ashəl</i>		
parce qu'elle	le plus facile ?		

(86). « Pourquoi as-tu choisi (de préparer) les pâtes à la sauce d'oignons ? Est-ce que parce que tu les aimes ou parce qu'elles sont les plus faciles à préparer ? ».

Dans cet énoncé, *liʔanna* de la deuxième partie de la S2 est un marqueur de

dépendance.

2.2.2.2. S1 est à l'impératif

La locutrice interroge son interlocutrice pour savoir la raison pour laquelle elle souhaite suivre des études politiques, la deuxième prononce un exemple où S1 est constituée en forme impérative :

<i>waḷḷāhi</i>	<i>šūfi</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ʕandi</i>
et Dieu	regarde	parce que	j'ai
<i>ḥəlm</i>	<i>biṣarāḥa</i>	<i>fi</i>	<i>yōm</i>
rêve	franchement	à	jour
<i>ma</i>	<i>nəʕtagəl</i>	<i>f</i>	<i>əssəlk</i>
un	je travaille	à	le file
<i>əddəblūmāsi</i>			
diplomatie			

(87). « Regarde parce que c'est franchement mon rêve de travailler un dans la diplomatie ».

<i>-wēn</i>	<i>tḥəbbi</i>	<i>tətdəhwuri</i>	<i>fi</i>
où	aimes-tu	te promener	à
<i>tāžūra ?</i>			
<i>Tajoura ?</i>			
<i>-asʔlini</i>	<i>ʕle</i>	<i>tṛābləs</i>	<i>liʔanna</i>
demande-moi	sur	Tripoli	parce que
<i>ettwāžir</i>	<i>ma</i>	<i>nḥəbbhum-š</i>	
les tajouriens	ne	je les aime-pas	

(88). « -Où aimes-tu te promener à Tajoura ? ».

« -Demande moi plutôt à Tripoli parce que les Tajouriens⁶⁴, je les aime pas ».

Nous trouvons un exemple introduit par *ʕlḫəxətər* :

<i>billāhi</i>	<i>ʕlḫk</i>	<i>əxṭmi</i>	<i>ʕlḫ</i>
avec Dieu	sur toi	passe	sur
<i>Kāzino</i>	<i>təšrili</i>	<i>šābūn</i>	<i>idēn</i>
Casino	tu m'achètes	savon	mains

⁶⁴. Ce sont les habitants de Tajoura, ville située à l'ouest de Libye, à 21km de Tripoli.

<i>ʕl̥xāṭər</i>	<i>əṣṣābūn</i>	<i>əlli</i>	<i>šrētah</i>
parce que	le savon	que	j'ai acheté
<i>ɾawwaḥt</i>	<i>bīh</i>	<i>lilībya</i>	
je suis rentrée	avec lui	en Libye	

(89). « Passe au Casino pour m'acheter un gel pour les mains + + parce que le gel que j'ai acheté + je suis rentrée avec en Libye ».

2.2.2.3. Eléments formant une période complexe

Nous dégageons des cas où la période introduite par *liʔanna* enchaîne sur un ensemble complexe qui la précède immédiatement. Ce type de construction n'établit pas une relation de dépendance syntaxique. La S2 enchaîne une unité macro-syntaxique « elle servirait à caractériser l'organisation de certaines tournures non rectionnelles, appositions, détachements entre autre configurations syntaxiques difficiles à analyser dans le cadre d'une simple grammaire des constituants », Mathieu Avanzi (2007 : 39).

<i>tʕərʕi</i>	<i>lamma</i>	<i>kunna</i>	<i>sgār</i>
tu sais	quand	nous étions	petits
<i>dīma</i>	<i>f</i>	<i>əlʕīd</i>	<i>kunna</i>
toujours	à	la fête	nous étions
<i>nəmšu</i>	<i>gādi</i>	<i>yaɾfəʕna</i>	<i>būy</i>
nous allons	là bas	il nous apporte	mon père
<i>allāh</i>	<i>yərḥmah</i>	<i>w</i>	<i>nətdahwurū</i>
Dieu	bénisse lui ?	et	nous nous promenons
<i>liʔanna</i>	<i>tʕərʕi</i>	<i>hādi</i>	<i>hādi</i>
parce que	tu sais	calme	calme
<i>lemkān</i>	<i>hāda</i>		
l'endroit	voici		

(90). « Tu sais + + quand nous étions petits + toujours à l'Ide + nous allions là-bas (le chemin de la corniche) + + mon père nous amenait + Dieu le bénisse + + pour nous promener parce que tu sais c'est calme, calme cette endroit ».

<i>əlmuhāma</i>	<i>bənəsba</i>	<i>līya</i>	<i>kānet</i>
être un avocat	pour	moi	elle était
<i>ḥələm</i>	<i>fī</i>	<i>waqət</i>	<i>mən</i>
rêve	à	temps	de

<i>lawqāt</i>	<i>ma</i>	<i>kunt-š</i>	<i>nətxayyəl</i>
temps	ne	j'étais pas	j'imagine
<i>nafsi</i>	<i>luḡa</i>	<i>ažnabīya</i>	<i>li?ənnə</i>
moi-même	langue	étrangère	parce que
<i>əlqānūn</i>	<i>nḥəss</i>	<i>fih</i>	<i>ʕṣab</i>
la loi	je sens	à lui	nerf
<i>elḥāya</i>			
la vie			

(91). « Etre un avocat+ pour moi+ c'était un rêve+ dans un certain temps+ je n'imaginai pas étudier une langue étrangère+ parce que la loi + + je sens que c'est le nerf de la vie ».

2.2.2.4. S1 introduit une CV introduite par *law* « si »

<i>-ənti</i>	<i>inšālla</i>	<i>ḥa</i>	<i>tḡayyri</i>
toi	si Dieu le veut	vas	tu changes
<i>əssakan</i>	<i>šən</i>	<i>muwāšāfāt</i>	<i>əlbēt</i>
le logement	qu'est-ce que	caractéristiques	la maison
<i>əlli</i>	<i>btuskni</i>	<i>fih ?</i>	<i>kēf</i>
que	tu vas habiter	à elle	comment
<i>mūwāšāfāt ?</i>	<i>ḥābba</i>	<i>tuskni</i>	<i>f</i>
ses caractéristiques ?	tu aimes	tu habites	à
<i>ərrif</i>	<i>f</i>	<i>əlmadīna</i>	<i>kēf ?</i>
la campagne	à	la ville	comment ?
<i>-law</i>	<i>ənkallmək</i>	<i>ʕle</i>	<i>mutaṭalabāti</i>
si	je te parler	sur	mes demandes
<i>biṣarāḥa</i>	//	<i>əngüllek</i>	<i>lətnin</i>
franchement	//	je te dis	les deux
<i>li?ənn-i</i>	<i>ənhəbb</i>	<i>nəmtalək</i>	<i>lətnin</i>
parce que	j'aime	j'ai	les deux
<i>-əthəbbi</i>	<i>ykūnu</i>	<i>ʕəndək</i>	<i>lətnin ?</i>
tu aimes	il est	chez toi	les deux
<i>-ḥəlwa</i>	<i>rəḥlət</i>	<i>ələntiqāl</i>	<i>mən</i>
jolie	voyage	le déplacement	de
<i>ərrif</i>	<i>ləlmadīna</i>	<i>ḥəlwa</i>	
la campagne	à la ville	jolie	

-aywa

-oui

(92). « -Toi+ tu vas déménager+ +quelles sont les caractéristiques de la maison dans laquelle tu vas habiter ? Quelles sont ses caractéristiques ? Aimes-tu habiter à la campagne à la ville ? ».

« -Si je te parle de mes souhaits+ franchement+ je te dis les deux+ parce que j'aime avoir les deux ».

« -Aimes-tu avoir les deux ? »

« -C'est joli le trajet de la campagne à la ville+ +c'est joli ».

« -Oui ».

<i>law</i>	<i>statmər̄t</i>	<i>fətrət</i>	<i>əlmurāhaqa</i>
si	j'ai investi	période	l'adolescence
<i>kānet</i>	<i>ʕəndi</i>	<i>xəbra</i>	<i>aktər̄</i>
il était	chez moi	expérience	plus
<i>liʕənnə</i>	<i>əlxəbra</i>	<i>rāhu</i>	<i>əḍiflek</i>
parce que	l'expérience	Foc	elle t'ajoute

(93). « Si j'ai investi la période d'adolescence+ + j'aurai eu plus d'expérience parce que l'expérience t'enrichit ».

2.3. Formes non rectrices de S2

Les formes non rectrices interdisent que *liʕənnə* soit un ligateur de dépendance entre un recteur et un régi. Nous commençons par les exemples dans lesquels S2 n'est pas de nature verbale, ce qui montre bien qu'il n'y a pas de contraintes grammaticales entre les unités communicatives introduites par *liʕənnə*, d'où une complexité de forme. Nous verrons ensuite des exemples où la S2 marque une modalité différente par rapport à S1, soit interrogative soit exclamative. Nous présenterons enfin des exemples dans lesquels S2 constitue un emboîtement de périodes.

2.3.1 S2 n'est pas une construction verbale

<i>hnē</i>	<i>ʕəndna</i>	<i>tlāta</i>	<i>hyāš</i>
nous	avons	trois	maisons
<i>kwayyəs</i>	<i>ənnə</i>	<i>hnē</i>	<i>netnāqlu</i>
c'est bien	que	nous	nous déplaçons

<i>maṛṛa</i>	<i>ʕandi</i>	<i>u</i>	<i>maṛṛa</i>
fois	chez moi	et	fois
<i>ʕand</i>	<i>xadiža</i>	<i>w</i>	<i>omayma</i>
chez	khadija	et	Omayma
<i>liʔanna</i>	<i>əsstrās</i>	<i>hnē</i>	<i>dağt</i>
parce que	le stress	ici	tension
<i>dağt</i>	<i>fī</i>	<i>bārīs</i>	
tension	à	Paris	

(94). « Nous (moi et mes amies) avons trois maisons. C'est bien que nous nous déplaçons + une fois chez moi + et une fois chez Bentblad + ainsi chez Omayma parce que le stress ici + + stress + stress + à Paris. ».

<i>ygūlu</i>	<i>bārīs</i>	<i>w</i>	<i>əlḥāya</i>
on dit	Paris	et	la vie
<i>fī</i>	<i>bārīs</i>	<i>dīma</i>	<i>sumʕət</i>
à	Paris	toujours	réputation
<i>əlḥāya</i>	<i>f</i>	<i>əlmudən</i>	<i>tkūn</i>
la vie	à	les villes	est
<i>šaʕba</i>	<i>bəss</i>	<i>līʔan</i>	<i>ma</i>
difficile	mais	jusqu'à maintenant	pas
<i>ḥassētha-š</i>	<i>əlmadīna</i>	<i>əlkbīra</i>	<i>lidarajət</i>
je ne l'ai senti	la ville	la grande	autant
<i>momkən</i>	<i>liʔanna</i>	<i>āne</i>	<i>xurūži</i>
peut être	parce que	moi	ma sortie
<i>maḥdūd</i>			
limitée			

(95). « -On dit que Paris + la vie à Paris + la réputation des grandes villes est toujours difficile + mais jusqu'à maintenant + + je l'ai pas senti une grande ville assez peut être parce que moi mes sorties sont limitées ».

Nous montrons un cas où *liʔanna* introduit un groupe nominal incomplet (non fournie verbalement).

<i>-ʕlāš</i>	<i>hūwa</i>	<i>ma</i>	<i>ysraʕ-š</i>
pourquoi	lui	ne	il se dépêche-pas
<i>belzwāž ?</i>			
avec le mariage ?			

- <i>liʔanna</i>	<i>ḍrūf</i>	<i>muʔayyana</i>	<i>hīya</i>
parce que	circonstances	précises	elle
<i>əlli</i>			
qui			

(96). « -Pourquoi il (ton fiancé) ne se dépêche pas de se marier ? ».

« -On a choisi de rapporter le mariage un peu parce que telles circonstances précises /// ».

D'après le contexte, nous pourrions reconstituer cet énoncé incomplet par «l'empêchait ».

- Période binaire⁶⁵

- <i>nḥəss</i>	<i>fīk</i>	<i>tawwa</i>	<i>lamma</i>
je ressens	à toi	maintenant	quand
<i>tətkallmi</i>	<i>ʔle</i>	<i>ḥōškum</i>	<i>tətkallmi</i>
tu parles	sur	votre maison	tu parles
<i>ʔlēh</i>	<i>bḥamimīya</i>		
sur lui	avec nostalgie		
- <i>ʒəddan</i>			
très			
- <i>hal</i>	<i>liʔann-ək</i>	<i>nwladti</i>	<i>fīh ?</i>
est-ce que	parce que-toi	tu es née	à lui ?
- <i>liʔanna</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ēh</i>	<i>masqəʔ</i>
parce que	parce que	oui	chut
<i>ḥāsi</i>			
ma tête			

(97). « -Je ressens que toi + + maintenant + + quand tu parles de votre maison + tu en parles avec nostalgie ».

« -Beaucoup ».

« -Est-ce parce que tu y est née ? ».

« -Parce que + + parce que + oui + + c'est ma maison natale ».

⁶⁵. La période binaire : elle est constituée de deux clauses dont la première est mise en mémoire et prise pour thème, exemple, les manifs, il faut toujours des baskets. Elle se caractérise par le fait que, le plus souvent, la première clause ne pourrait constituer, à elle seule, une période, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 65-66).

Dans cet exemple, *liʔanna* introduit une période binaire : deux éléments verbaux, le premier est un adverbe *ēh* « oui », et le deuxième est un groupe nominal *masqet rāsi* « ma maison natale ».

2.3.2. Modalité de S2 non affirmative

Il s'agit ici de montrer les cas où *liʔanna*, *ʕlēxāṭar*, *māhu* et *biḥukm* articulent deux périodes de valeurs différentes : nous présentons des énoncés dans lesquels S2 peut prendre diverses valeurs modales et différentes formes grammaticales par rapport à S1.

2.3.2.1. S2 en modalité interrogative

<i>addəktōr</i>	<i>əšāṭar</i>	<i>gāl-li</i>	<i>ma</i>
le docteur	Eshater	il m'a dit	pas
<i>tkarrarū-š</i>	<i>əlxṭa</i>	<i>mtaʕna</i>	<i>agri</i>
ne répétez	la faute	notre	étudiez
<i>luḡa</i>	<i>w</i>	<i>mažāl</i>	<i>tāni</i>
langue	et	domaine	autre
<i>gāl-li</i>	<i>liʔanna</i>	<i>šəni ?</i>	<i>liʔanna</i>
il m'a dit	parce que	quoi ?	parce que
<i>bitarbḥi</i>	<i>maksbēn</i>		
tu vas gagner	deux profits		

(98). « Dr. Eshater m'a dit : ne répétez pas nos fautes + étudiez une langue et un autre domaine, il m'a dit : parce que quoi ? Parce que vous allez gagner deux profits ».

liʔanna de la S2 est enchaînée sur l'élément qui précède immédiatement et sur l'interrogatif *šən* « Quoi ».

Nous trouvons un autre cas similaire :

<i>-lēš</i>	<i>ʕəndək</i>	<i>omniya</i>	<i>f</i>
pourquoi	tu as	souhait	à
<i>əddəblōmāsīya ?</i>			
la diplomatie ?			
<i>-əssəlk</i>	<i>əddəblōmāsī</i>	<i>liʔanna</i>	<i>šən</i>
le fil	diplomatique	parce que	qu'est-ce que

ymattəl-li ?

il me représente ?

(99). « -Pourquoi tu as un souhait en diplomatie ? ».

« -La diplomatie parce que + + qu'est-ce qu'il me représente ? ».

Nous relevons sous cette rubrique, un cas d'exemple où S2 est constituée d'une question biaisée qui a une fonction de demander la confirmation « Les questions biaisées sont des questions où l'énonciateur privilégie la valeur positive (demande de confirmation) ou la valeur (surprise). Les questions biaisées supposent l'existence d'un préconstruit, en ce sens que l'énonciateur met en avant l'une des deux valeurs »⁶⁶.

Nous pouvons illustrer ici par l'exemple suivant :

<i>-kull</i>	<i>əlli</i>	<i>ʔəlsu</i>	<i>mən</i>
tous	ceux	sortis	de
<i>əttadrīs</i>	<i>ləlxārižīya</i>	<i>ma</i>	<i>rəžsūš</i>
l'enseignement	à l'extérieur	ne	ils reviennent pas
<i>- hal</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>bālki</i>	<i>ʔžabhum</i>
est- ce que	parce que	peut être	il leur plaît
<i>əlmāl</i>	<i>aktər</i>	<i>əssafər</i>	<i>aktər ?</i>
l'argent	plus	le voyage	plus ?
<i>- məš</i>	<i>ħkāyət</i>	<i>māl</i>	<i>ʔabīʔət</i>
pas	histoire	argent	nature
<i>əšugl</i>	<i>f</i>	<i>əlxārižīya</i>	<i>təxtələf</i>
le travail	à	l'intérieur	diffère
<i>ʔle</i>	<i>əttadrīs</i>		
de	l'enseignement		

(100). « -Tous ceux qui ont quitté l'enseignement pour travailler aux affaires étrangères ne sont pas revenus ».

« -Est-ce parce que peut-être l'argent et le voyage leur plaisent plus que l'enseignement ? ».

« -ce n'est pas question d'argent + la nature du travail aux affaires étrangères diffère de celle de l'enseignement ».

⁶⁶. Dominique Caubet (1993 II : 80).

L'enquêté explique l'impossibilité de vivre dans le pays natal de ses parents.
L'enquêtrice lui demande :

<i>-hal</i>	<i>liʔənn-ək</i>	<i>tḥəss</i>	<i>ənnə</i>
est-ce que	parce que-toi	tu ressens	que
<i>ʕaqlitək</i>	<i>w</i>	<i>ʕaqlithum</i>	<i>məš</i>
ta mentalité	et	leur mentalité	n'est pas
<i>wāḥda ?</i>			
une			
<i>-šāy</i>	<i>tabīʕi</i>		
chose	naturelle		

(101). « -Est-ce que c'est parce que tu ressens que ta mentalité et les siennes ne sont pas la même chose ? ».

« -Evidemment ».

Dans ces deux énoncés, S2 enchaîne sur la même organisation grammaticale : l'élément *hal* « est-ce que » qui précède immédiatement S2 présente une modalité interrogative. Ainsi celui qui suit. Même si les locuteurs n'ont pas utilisé l'interrogation au début de l'énoncé, *liʔənnə* introduit une période interrogative marquée par une intonation montante sur la dernière syllabe :

2.3.2.2. S2 en modalité exclamative

<i>lāzem</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>ykūn</i>	<i>dīma</i>
il faut	la maison	est	toujours
<i>fīh</i>	<i>lḥam</i>	<i>w</i>	<i>xuḍra</i>
à lui	viande	et	légumes
<i>liʔənnə</i>	<i>ʕlək</i>	<i>ḥəšma</i>	<i>kāna</i>
parce que	sur toi	honte	si
<i>žāna</i>	<i>ḍēf</i>	<i>ma</i>	<i>nəlgū</i>
il nous vient	visiteur	pas	on ne trouve
<i>šāy !</i>			
rien !			

(102). « Il faut qu'il y ait à la maison toujours de la viande et des légumes parce que quelle honte si un visiteur vient chez nous + on n'y trouve rien ! ».

2.3.3. S2 introduit des discours

Il s'agit là des cas où les séquences articulées par *liʔanna*, *ʕlĕxātəʕ*, *māhu*, et *biḥukm* constituent une liberté aux niveaux de la modalité et de la forme linguistique. Nous voyons ici comment les locuteurs développent leurs sujets discutés en regroupant des clauses ou des périodes de formes diverses indépendantes qui combinent un discours. Autrement dit, nous voyons comment les unités communicatives indépendantes se regroupent pour former un discours.

2.3.3.1. S2 introduit une période complexe

Dans le corpus, nous trouvons des périodes complexes qui sont constituées de constructions verbales. Celles-ci prennent la forme *liʔanna* + quand + CV :

C'est une causerie sur l'Homme patriote. L'énonciateur explique comment peut-on l'identifier en justifiant son explication :

<i>liʔanna</i>	<i>lamma</i>	<i>yalga</i>	<i>kull</i>
parce que	quand	il trouve	tout
<i>šāy</i>	<i>fīha</i>	<i>mʕawwəʕ</i>	<i>bitabʕ</i>
chose	à elle	en zigzag	il va suivre
<i>šən</i>	<i>sabab</i>	<i>elʕiwaʕ</i>	
quoi	cause	le zigzag	

(103). « Parce que quand il trouve tout en zigzag + il va suivre + la cause de ce zigzag ».

<i>-birāyək</i>	<i>gəddāš</i>	<i>marra</i>	<i>nəgdru</i>
à ton avis	combien	fois	on peut
<i>ngūlu</i>	<i>f</i>	<i>əšahər</i>	<i>təḥtāʕi</i>
on dit	à	le mois	tu as besoin
<i>ənnək</i>	<i>ənti</i>	<i>taʕlʕi</i>	<i>yaʕni</i>
que tu	toi	tu sors	signifie
<i>ətdīri</i>	<i>dahwīra ?</i>		
tu fais	promenade ?		
- <i>kull</i>	<i>ma</i>	<i>nəḥtāʕ</i>	
tout	que	j'ai besoin	
<i>-āh</i>			
ah			

<i>-yaʕni</i>	<i>wagət</i>	<i>ma</i>	<i>təḥtāzi</i>
c'est dire	temps	que	tu as besoin
<i>ma</i>	<i>tərbtīha</i>	<i>biʕiżāzət</i>	<i>nihāyət</i>
pas	tu l'attaches pas	aux congés	week-end
<i>liʕənn-ək</i>	<i>lamma</i>	<i>təstħaggi</i>	<i>lāzəm</i>
parce que-toi	quand	tu as besoin	il faut

(104). « -A ton avis + + combien de fois + on peut dire + par mois, toi, tu as besoin de sortir, c'est à dire que tu sors pour te promener ? ».

« -Tous ce qu'on en a besoin ».

« -Ah ».

« -C'est à dire quand tu en a besoin + + ce n'est pas lié aux congés de week-end parce que quand quand toi + tu en as besoin + + il faut (le faire) ».

Dans un autre contexte sur la corruption en Libye après les soulèvements du 17 février 2011, nous trouvons un énoncé introduit *māhu*-quand + CV + CV :

<i>-gāl-lək</i>	<i>əlxənba</i>	<i>kāṭra</i>	<i>ʕala</i>
on te dit	l'escroquerie	beaucoup	sur
<i>ʕafā</i>	<i>mən</i>	<i>yšīl</i>	<i>ya</i>
dos	de	il apporte	ô
<i>wxayyti</i>	<i>halmāzīb</i>	<i>mən</i>	<i>wēn</i>
ma sœur	les cascades	de	où
<i>yafṭhu</i>	<i>fīhum ?</i>		
ils ouvrent	à eux ?		
<i>- əsmʕi</i>	<i>māhu</i>	<i>əddawla</i>	<i>lamma</i>
écoute	parce que	l'Etat	quand
<i>maflūta</i>	<i>fīhamti ?</i>	<i>xalāṣ</i>	<i>ma</i>
en chute	tu as compris ?	ça y est	pas
<i>fīš</i>	<i>mən</i>	<i>yšəddhum</i>	
il n'y a	qui	les rattrapent	

(105). « -On dit : l'escroquerie a beaucoup évoluée + on apporte l'argent qu'on veut, ô ma sœur + d'où ils (escroqueurs) volent ces argents ? Il n y a personne qui les rattrapent ».

« -Ecoute parce que l'Etat + quand il se déchire + tu as compris ? Personne peut les rattrapent ».

Nous relevons également d'autre modèle de type *liʕənn*a + si + CV :

L'enquêtée raconte qu'elle est en face d'un souci ; c'est de ne pas pouvoir conduire sa voiture en allant de Tripoli à Misrata. Ce souci l'empêche d'y vivre. Par ailleurs, elle exprime la possibilité d'y vivre si l'un de ses frères l'y amène :

<i>liʔənn-i</i>	<i>law</i>	<i>wʂalt</i>	<i>ġādi</i>
parce que-moi	si	j'arrive	là bas
<i>xalāʂ</i>			
ça y est			

(106). « Parce que moi si j'arrive là bas + ça ira ».

2.3.3.2. S2 introduit une période liée par *u* « et »

<i>liʔənna</i>	<i>xāʔībi</i>	<i>ħəzzār</i>	<i>ħəzzār</i>
parce que	mon fiancé	jaloux	jaloux
<i>hālba</i>	<i>w</i>	<i>liʔənna</i>	<i>ħatta</i>
beaucoup	et	parce que	même
<i>ħaʂʂəl</i>	<i>muʔaxaran</i>	<i>fī</i>	<i>ʂarika</i>
il a trouvé	dernièrement	à	entreprise
<i>nəfʔiya</i>	<i>ma</i>	<i>nəħtāʒ-ʂ</i>	<i>nəxdəm</i>
pétrolière	pas	je n'ai pas besoin	travailler

(107). « C'est parce que mon fiancé est jaloux + + très jaloux et c'est parce que il a trouvé (un poste) dernièrement dans une entreprise de pétrole + je n'ai pas besoin de travailler ».

L'enquêtrice soutient les paroles de son enquêtée sur les bons moments que les Tripolitains passent durant le soir au mois de Ramadan :

<i>ʔabʂan</i>	<i>liʔənna</i>	<i>fī</i>	<i>romḍān</i>
certainement	parce que	à	Ramadan
<i>maʂrūfa</i>	<i>ʔrābləs</i>	<i>ħayya</i>	<i>ħayya</i>
connu	Tripoli	animé	animé
<i>w</i>	<i>liʔənna</i>	<i>əlmaħallāt</i>	<i>əlmaħallāt</i>
et	parce que	les boutiques	les boutiques
<i>tugʂud</i>	<i>ləlləl</i>		
restent	au soir		

(108). « Certainement parce que pendant le Ramadan Tripoli est réputée pour son animation et parce que les boutiques + les boutiques restent ouvertes jusqu'au

soir ».

Dans ce dernier exemple, *liʔanna* englobe deux clauses qui forment une période. Nous pouvons schématiser l'exemple ainsi : Adverbe + *liʔanna*-CV1 et CV2

Nous pouvons faire la différence de cet exemple et celui d'après dans lequel *liʔanna* marque une dépendance entre les deux clauses :

L'enquêtée exprime la raison pour laquelle elle aime une sorte de pâtes à la libyenne :

<i>liʔanna</i>	<i>ladīda</i>	<i>u</i>	<i>liʔanna</i>
parce que	délicieuse	et	parce que-elle
<i>tsammən</i>			
fait grossir			

(109). « Parce qu'elles sont délicieuses et + + elles font grossir ».

L'exemple qui suit montre un cas où *liʔanna* introduit une période complexe plus étendue

<i>-ʕəʒbātək</i>	<i>əʒʒiha</i>	<i>əlli</i>	<i>kunti</i>
il te plaît	le côté	qui	tu étais
<i>sākna</i>	<i>fīha ?</i>		
ha			
<i>-wallāh</i>	<i>kwayssa</i>	<i>zēy</i>	<i>ma</i>
et Dieu	bien	comme	que
<i>tgūli</i>	<i>elāmān</i>	<i>maʕnāha</i>	<i>zēy</i>
tu dis	la sécurité	cela signifie	comme
<i>gāl-lek</i>	<i>maḥamməd</i>	<i>liʔanna</i>	<i>hūwa</i>
il tu as dit	Mohamed	parce que	lui
<i>aḡləb</i>	<i>əlwagət</i>	<i>yəmsī</i>	<i>yəxdəm</i>
la plut part	le temps	il marche	il travaille
<i>əʕʕubəḥ</i>	<i>ləlləl</i>	<i>əlmoḡrob</i>	<i>u</i>
le matin	au soir	le coucher du soleil	et
<i>zēy</i>	<i>ma</i>	<i>tgūli</i>	<i>murīḥa</i>
comme	que	tu dis	confortable
<i>ənnə</i>	<i>əlwāḥəd</i>	<i>lamma</i>	<i>yṛawwəḥ</i>
que	le un	quand	il rentre

<i>yħəss</i>	<i>ənnə</i>	<i>hūwa</i>	<i>fī</i>
il ressent	que	lui	à
<i>āmān</i>	<i>əlməntəgə</i>	<i>əlli</i>	<i>kunna</i>
sécurité	la région	qui	on était
<i>sāknīn</i>	<i>fīhə</i>	<i>kānu</i>	<i>fīhə</i>
on habite	à elle	ils étaient	à elle
<i>ʕāʕilāt</i>	<i>zēy</i>	<i>mə</i>	<i>tgūli</i>
familles	comme	que	tu dis
<i>ʕēla</i>	<i>wāħdə</i>	<i>šgār</i>	<i>ʕamm</i>
famille	une	petits	oncles
<i>hāda</i>	<i>wəldəh</i>	<i>msakknah</i>	<i>hnāya</i>
voici	son fils	lui fait habiter	ici
<i>u</i>	<i>hāda</i>	<i>kāda</i>	
et	voici	ainsi	

(110). « -Est-ce que tu aimais le coin dans lequel tu habitais ? ».

« -Je te jure c'est bien + + comme tu dis + + il y a de la sécurité + c'est à dire + comme Mohamed + il t'a dit : parce que lui + la plupart de temps + il va travailler le matin jusqu'au soir + le coucher du soleil + et comme tu dis + confortable + + chacun quand 'il rentre/ + il ressent qu'il y a de la sécurité + le quartier dans lequel nous habitons + il y en avait des familles + comme tu dis + + une seule famille + des cousins + + chacun fait habiter à côté de lui son fils + etc. ».

3. Marques d'indépendance entre S1 et S2 : constructions verbales affirmatives

Nous relevons ici les deux périodes particulières par *liʔənnə*, *ʕlēxātəʕ*, *biħukm* et *māhu* qui soulignent une indépendance modale et énonciative. Nous présentons tout d'abord les cas où il y a une reprise lexicale. Nous montrons ensuite les éléments modalisateurs et énonciatifs.

3.1. Reprises lexicales entre S1 et S2

Il s'agit ici de présenter les périodes où un lexical dans S2 marque une forme de rappel du même lexical déjà signalé dans S1. Selon le corpus, nous remarquons que les éléments repris sont nominaux. Ainsi, la reprise n'a pas permis de tisser une relation purement causale. L'énoncé ci-après montre une reprise de type nom propre de lieu :

<i>-xaṭībək</i>	<i>fī</i>	<i>āma</i>	<i>blād</i>
ton fiancé	à	quel	pays
<i>ʕāyəs̄ ?</i>			
il vit ?			
<i>-fī</i>	<i>maṣəṛ</i>	<i>fī</i>	<i>maṣəṛ</i>
à	Egypte	à	Egypte
<i>wallāh</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ṣārətlaḥ</i>	<i>ḍurūf</i>
et Dieu	parce que	lui devient	des circonstances
<i>xāṣṣa</i>	<i>fī</i>	<i>ḥyātah</i>	<i>gabəl</i>
spéciaux	à	sa vie	avant
<i>kān</i>	<i>fī</i>	<i>britānya</i>	<i>faḍṭar</i>
il était	à	Angleterre	il était obligé
<i>ənnah</i>	<i>yarfaʕ</i>	<i>aʕmālah</i>	<i>li-maṣəṛ</i>
que lui	il porte	ses travaux	à-Egypte
<i>fgʕad</i>	<i>māši</i>	<i>žāy</i>	<i>ʕlē</i>
il reste	il va	il vient	sur
<i>maṣəṛ</i>	<i>ferṣa</i>	<i>lamma</i>	<i>iži</i>
Egypte	occasion	quand	il vient
<i>liṭṭābləs</i>	<i>naṭlaʕ</i>	<i>mʕāh</i>	

(111). « -Ton fiancé, dans quel pays il vit ? ».

« -En Egypte+ en Egypte + +je te jure parce que telles circonstances lui arrivent dans sa vie+ + avant+ il était en Angleterre+ il était obligé de gérer ses projets en Egypte+ + il faisait le-va- et le-vient pour l’**Egypte**+ quand il vient à Tripoli+ c’est une occasion je sors avec lui ».

<i>nḥəss</i>	<i>fī</i>	<i>frānsa</i>	<i>ʕəndhum</i>
je me ressens	à	France	ils ont
<i>ʕulāma</i>	<i>w</i>	<i>əxtirāʕāt</i>	<i>lākən</i>
savants	et	découvertes	mais
<i>ma</i>	<i>naʕrəf-š</i>	<i>kēf</i>	<i>məš</i>
pas	je ne sais	comment	ne pas
<i>ʕle</i>	<i>mestawa</i>	<i>muntašəṛ</i>	<i>hālba</i>
sur	niveau	répandu	beaucoup
<i>ḥassēt</i>	<i>kaʔanna</i>	<i>fī</i>	<i>fārg</i>
j’ai senti	comme	à	différence
<i>bēn</i>	<i>əṭṭabaqa</i>	<i>əlmubdiʕa</i>	<i>w</i>
entre	la classe	la créatrice	et
<i>bēn</i>	<i>hēkki</i>	<i>kēf</i>	<i>ʕāyšīn</i>
entre	comme ça	comment	ils vivent

<i>ḥassēt</i>	<i>əнна</i>	<i>fi</i>	<i>masāfa</i>
j'ai senti	que	il y a	distance
<i>ma</i>	<i>ḥassēt-š</i>	<i>əнна</i>	<i>humma</i>
pas	je n'ai senti	que	eux
<i>məṭqārbīn</i>	<i>li?əнна</i>	<i>tawwa</i>	<i>hēkki</i>
proches	parce que	maintenant	comme ça
<i>lamma</i>	<i>nəmši</i>	<i>f</i>	<i>əššārəf</i>
quand	je marche	à	la rue
<i>nəšbaḥ</i>	<i>nrakkəz</i>	<i>ʕle</i>	<i>ḥāžāt</i>
je regarde	je me concentre	sur	choses
<i>muʕayyina</i>	<i>līha</i>	<i>ʕlāqa</i>	<i>zēy</i>
précises	ayant	rapport	comme
<i>ma</i>	<i>tgūli</i>	<i>b</i>	<i>əltēknōlōžīya</i>
que	tu dis	avec	la technologie
<i>nḥəss</i>	<i>fīha</i>	<i>məš</i>	<i>hāy</i>
je ressens	à elle	pas	haut
<i>lēvəl</i>	<i>ʕādīya</i>	<i>nafs</i>	<i>əlwagət</i>
niveau	normal	même	le temps
<i>lamma</i>	<i>nəšbaḥ</i>	<i>taqārīr</i>	<i>ʕle</i>
quand	je regarde	documentaires	sur
<i>frānsa</i>	<i>ʕle</i>	<i>lžēš</i>	<i>mtāʕhum</i>
France	sur	les soldats	leurs
<i>w</i>	<i>əlamān</i>	<i>mtāʕhum</i>	<i>w</i>
et	la sécurité	leurs	et
<i>əxtīrʕāthum</i>	<i>nḥəss</i>	<i>fīha</i>	<i>aʕla</i>
leur créations	je ressens	à elle	plus haute
<i>mən</i>	<i>əlməntašəṛ</i>	<i>f</i>	<i>əššārəf</i>
de	le répandu	à	la rue
<i>bi</i>	<i>šakəl</i>	<i>ʕāmm</i>	<i>mulāḥaḍa</i>
avec	forme	générale	remarque

šaxšīya
personnel

(112). « Je sens que la France a des savants et des découvertes + mais je ne sais pas comment ce n'est pas très répandu + c'est comme s'il y a une différence entre cette classe et celle du peuple + comment vivent-ils ? J'ai senti qu'il y a une distance + + je n'ai pas senti qu'ils sont proches parce que maintenant que je marche dans la rue + je regarde + + je me concentre sur de telle chose ayant un rapport + + comme tu dis + avec la technologie, je les sens normaux + ce n'est pas de haute qualité + et en même temps quand je regarde les documentaires sur la France + +

sur les soldats + + la sécurité, les découvertes + je sens qu'elles sont d'une haute qualité par rapport à ce qui existe dans les rues françaises d'une manière générale + + c'est une remarque personnelle ».

Nous trouvons dans le corpus, des exemples dont la forme de rappel est de type adjectival :

<i>lamma</i>	<i>nətlāga</i>	<i>mʕa</i>	<i>wāḥəd</i>
quand	je rencontre	avec	un
<i>fransāwi</i>	<i>ma</i>	<i>yətkalləms̃</i>	<i>bukkul</i>
français	pas	il ne parle	jamais
<i>b</i>	<i>ələnglizi</i>	<i>šwayyət</i>	<i>išārāt</i>
avec	anglais	un peu	gestes
<i>w</i>	<i>šwayyət</i>	<i>kalimāt</i>	<i>zāy</i>
et	un peu	mots	comme
<i>ma</i>	<i>āne</i>	<i>b</i>	<i>ələnglizi</i>
que	moi	avec	anglais
<i>w</i>	<i>hūwa</i>	<i>b</i>	<i>fransāwi</i>
et	lui	avec	français
<i>ndīru</i>	<i>fī</i>	<i>ḥall</i>	<i>yaʕni</i>
on fait	à	solution	c'est à dire
<i>məš</i>	<i>lidaražət</i>	<i>ənnə</i>	<i>humma</i>
pas	à point	que	ils
<i>sayyīne</i>	<i>bukkull</i>	<i>bukkull</i>	<i>ḥatta</i>
méchants	pas du tout	pas du tout	même
<i>sməʕt</i>	<i>ʕle</i>	<i>lyābān</i>	<i>ʕəndhum</i>
j'ai entendu	sur	le Japon	ils ont
<i>muškila</i>	<i>f</i>	<i>ələnglizi</i>	<i>lakən</i>
problème	à	anglais	mais
<i>netwagaʕ-š</i>	<i>matalan</i>	<i>zāy</i>	<i>f</i>
je prévoit pas	par exemple	comme	à
<i>əlyābān</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>lfransāwi</i>	<i>w</i>
le Japon	parce que	le français	et
<i>ələnglizi</i>	<i>fī</i>	<i>ašlān</i>	<i>hālba</i>
l'anglais	à	à la base	beaucoup
<i>kalimāt</i>	<i>grība</i>	<i>mən</i>	<i>baʕd</i>
mots	proches	de	autre

(113). « Quand je rencontre un français ne parlant pas l'anglais, avec un peu de gestes et un peu de mots, comme tu dis + + moi en anglais et lui en français + + on trouve une solution, ils (les Français) ne sont pas du tout nuls, même + j'ai entendu

qu'au Japon+ + on a un problème de parler anglais+ mais je ne prévois pas le même problème au Japon+ parce qu'en français et en anglais+ à la base+ il y a des mots qui se rapprochent ».

En parlant de l'amour des Américains envers Paris et celui des Français envers les Etats-Unis :

<i>ḥatta</i>	<i>ləmrīkān</i>	<i>iḥəbbu</i>	<i>bārīs</i>
même	les américains	aiment	Paris
<i>liʔanna</i>	<i>iʒu</i>	<i>yətsayyḥu</i>	<i>ləmrīkān</i>
parce que	ils viennent	ils font le tourisme	les américains
<i>fīha</i>	<i>ma</i>	<i>naʔrəf-š</i>	<i>āne</i>
à	pas	je ne sais	moi
<i>ma</i>	<i>mšēt-š</i>	<i>ḡādi</i>	<i>lfransīs</i>
pas	je ne suis allé	là bas	les français
<i>nḥəss</i>	<i>fīha</i>	<i>ma</i>	<i>ʔəndī-š</i>
je sens	à elle	pas	je n'ai
<i>sabab</i>	<i>muʔayyən</i>	<i>lākən</i>	<i>iḥəbbu</i>
cause	précise	mais	ils aiment
<i>ləmrīkān</i>	<i>ngūləlha</i>	<i>sāra</i>	<i>ənna</i>
les américains	je lui dis	Sara	que
<i>rūḥhum</i>	<i>fī</i>	<i>āmrika</i>	<i>u</i>
leur âme	à	Amérique	u
<i>fī</i>	<i>New-York</i>	<i>iqalldu</i>	<i>fīhum</i>
à	New York	ils imitent	à eux
<i>fī</i>	<i>hālba</i>	<i>ḥāzāt</i>	
à	beaucoup	choses	

(114). « Même les Américains+ ils aiment Paris parce qu'ils viennent pour le tourisme+ les Américains+ + je ne sais pas+ + moi j'ai pas été la bās (en Amérique) + les Français, je ressens, je n'ai pas de cause précise+ + les français aiment les Américains+ je dis à Sara (ma femme) : les français ont le coeur en Amérique et à New York+ ils les (les Américains) imitent beaucoup de choses ».

Dans le corpus, nous trouvons également, une reprise lexicale de type nom propre :

La locutrice confirme ses propos sur l'installation d'un font spécial sur l'ordinateur Apple. Elle explique que l'un de ses amis connaît une collègue qui a réussi à l'installer, ce qui approuve ce qu'elle dit :

<i>Krīstof</i>	<i>bəslīymta</i>	<i>ʕəndah</i>	<i>mən</i>
Christophe	avec sa sécurité	il a	qui
<i>yaʕrəf</i>	<i>məš</i>	<i>fādi</i>	<i>u</i>
il sait	pas	vidé	et
<i>məš</i>	<i>kāda</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>gālli</i>
pas	tel	parce que	il m'a dit
<i>b</i>	<i>əlḥarf</i>	<i>əlwāḥəd</i>	<i>Krīstof</i>
avec	la lettre	la une	Christophe
<i>gālli</i>	<i>āne</i>	<i>rāhu</i>	<i>mnazzlāta</i>
m'a dit	moi	focalisation	l'a téléchargé
<i>ṣadīqti</i>	<i>gālli</i>	<i>mnazzlāta</i>	<i>ʕəl</i>
mon amie	il m'a dit	l'a téléchargé	sur
<i>appel</i>	<i>mtāʕha</i>	<i>hēkki</i>	<i>ḥatṭhūli</i>
Appel	pour elle	comme ça	il me l'a mis
<i>b</i>	<i>əlḥarf</i>	<i>əlwāḥəd</i>	
à	la lettre	la une	

(115). « Christophe+ que Dieu le garde, connaît quelqu'un (qui a installé le font), il n'est pas libre+ + et n'est pas etc. parce qu'il m'a dit à la lettre+ Christophe m'a dit : moi+ + elle l'a installé mon amie+ il m'a dit : elle l'a installé sur son Apple+ comme ça+ + il m'a dit à la lettre ».

La discussion est sur la nécessité de l'intégration des femmes patriotes comme Omayma, l'une des interviewées, à la vie politique pour contribuer au développement du pays :

<i>Bəntblād</i>	<i>lāzəm</i>	<i>mən</i>	<i>əlʕnāṣər</i>
Bentblad	il faut	de	éléments
<i>əllībiya</i>	<i>əlli</i>	<i>tḥəbb</i>	<i>libya</i>
la libyenne	qui	aime	Libye
<i>w</i>	<i>əlli</i>	<i>lāzəm</i>	<i>tsāhəm</i>
et	qui	il faut	elle participe
<i>fī</i>	<i>xədmət</i>	<i>libya</i>	<i>liʔənnə</i>
à	service	Libye	parce que
<i>wuʕūdha</i>	<i>Bəntblād</i>	<i>ma</i>	<i>ytkarrər-š</i>
sa présence	Bentblad	pas	ne se répète
<i>dīma</i>			
toujours			

(116). « Bentblad+ il faut+ + elle est l'une des femmes libyennes qui aime la Libye et qu'il faut qu'elle contribue au service de la Libye parce que sa présence+

Bentblad ne se répète pas toujours ».

Contrairement à ces cas, nous trouvons un cas où la reprise lexicale n'interdit pas d'instaurer une relation de dépendance :

<i>ərrisāla</i>	<i>f</i>	<i>əlbarīd</i>	<i>ma</i>
la lettre	à	la poste	pas
<i>trīḥ-š</i>	<i>liʔanna</i>	<i>rrisāla</i>	<i>rrisāla</i>
ne se perd	parce que	la lettre	lettre
<i>msažžla</i>			
recommandée			

(117). « La lettre à la poste+ ne se perd pas parce que la lettre est une lettre recommandée ».

<i>baʔd</i>	<i>ma</i>	<i>nkamməl</i>	<i>əddəktōra</i>
après	que	je finis	le doctorat
<i>akīd</i>	<i>ḥanrawwəḥ</i>	<i>li</i>	<i>lībya</i>
bien sur	je vais rentrer	à	Libye
<i>liʔanna</i>	<i>lībya</i>	<i>məḥtāžətna</i>	
parce que	Libye	nous a besoin	

(118). « Après avoir fini le doctorat+ bien sûr+ je vais rentrer en Libye parce que la Libye a besoin de nous ».

3.2. Marques de la prise en charge modale et de la prise en charge énonciative

Pour montrer les marques de la prise en charge modale, nous présentons tout d'abord, des exemples constitués de verbes modaux qui reflètent le point de vue de l'énonciateur sur l'énoncé tels que *yḍənn* « croire », *lāzəm* « il faut », *yətmanna* «souhaiter », etc. Nous allons voir que ces verbes modaux dans les séquences S1 et S2, et dans la majorité d'exemples, ne marquent pas de relation de dépendance entre les éléments qui constituent la période. Nous allons voir également s'il y a des exemples qui échappent à cette indépendance. Nous donnons, ensuite, des exemples qui illustrent les marques de la prise en charge énonciative comme les locutions verbales, les adverbes et les phatiques : *ah*, *zāy ma ngūlū* « disons », *biṣarāḥa* «franchement » qui modifient l'acte de l'énonciation. Respectivement, nous allons présenter les éléments de ces deux marques tels qu'ils sont situés dans la S1 et dans la S2. Nous terminons par une brève présentation des éléments à valeur modale qui

permettent de préciser l'interprétation des périodes et qui soulignent des *marques de structuration de la conversation ou MSC* que Barry Andrew (1989) classe en trois catégories : « les introducteurs » : *eh bien, vous savez, écoutez*, « les terminateurs » : *quoi, vous savez, hein, voilà* et « les marques de rupture de discours » à l'intérieur desquels il distingue « les démarcatifs » : *si vous voulez, vous comprenez*, et « les marqueurs d'hésitation » : *bon, ben, je ne sais pas*.

3.2.1. Des verbes modaux

Parmi les verbes modaux, nous trouvons dans la S1, le verbe *yǧənn* « croire » qui prend la forme *aǧunni* « je crois » lorsqu'il se conjugue avec le préfixe de la première personne du singulier. Ce verbe modal se classe sous la modalité épistémique qui « intervient au niveau de la relation entre l'énonciateur et le contenu propositionnel représenté par la relation prédicative. », Christophe Pereira (2010:453).

<i>-wēnha</i>	<i>ṭṭāqīya</i>	<i>mtāʕi</i>	<i>mtāʕ ʔlbħar ?</i>
où elle	le chapeau	pour moi	pour la mer
<i>-aǧunni</i>	<i>fī</i>	<i>waħda</i>	<i>mən</i>
je crois	à	une	de
<i>ešnāti</i>	<i>ʔlli</i>	<i>f</i>	<i>ʔddūlāb</i>
valises	qui	à	le placard
<i>liʔənn-i</i>	<i>ma</i>	<i>rfaʕt</i>	<i>šāy</i>
parce que-moi	pas	j'ai apporté	rien
<i>mən</i>	<i>šnāṭīya</i>	<i>aǧunni</i>	<i>f</i>
de	mes valises	je crois	à
<i>ʔššanṭa</i>	<i>lbātāṭīya</i>		
la valise	le beige		

(119). « -Il est où le chapeau + le mien + + de la mer ? ».

« -Je crois dans l'une des valises qui sont dans le placard parce que moi je n'ai rien amené de mes valises, je crois dans la valise beige ».

Nous trouvons également verbe *yəǧdər* « pouvoir » :

<i>ləblād</i>	<i>māzāl</i>	<i>fawḍa</i>	<i>ʕlḫəṭəṭ</i>
le pays	pas encore	chaos	parce que
<i>elmīlišāt</i>	<i>hīya</i>	<i>ʔlli</i>	<i>tuhkum</i>
les milices	elles	qui	gouvernement

(120). « Le pays est encore en chaos parce que + ce sont les milices qui gouvernent ».

Nous relevons du corpus le verbe *yaftaqəd* « croire » de la discussion dans laquelle l'intervieweur évoque les raisons pour lesquelles son papa a choisi de vivre dans leur maison actuelle, l'interviewée prend la parole en prononçant :

<i>-bənəsba</i>	<i>ləxtiyār̄kum</i>	<i>ləlbēt</i>	<i>hāda</i>
pour	votre choix	de la maison	voici
<i>ʃlās̄</i>	<i>əlwāləd</i>	<i>aʃlāh</i>	<i>yər̄h̄ma</i>
pourquoi	le père	Dieu	le bénisse
<i>əxtār</i>	<i>əlbēt</i>	<i>hāda</i>	
il a choisi	la maison	voici	
<i>-āh</i>	<i>aʃtaqəd</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>iṭābəq</i>
ah	je crois	parce que	il applique
<i>f</i>	<i>əlmatal</i>	<i>əlli</i>	<i>igūl</i>
à	le proverbe	qui	dit
<i>əžžār</i>	<i>gabəl</i>	<i>əddār</i>	
le voisin	avant	le chambre	

(121). « -Pour vous, voici pourquoi ton papa a choisi cette maison ».

« -Ah + + je pense parce qu'il applique le proverbe informe-toi du voisin avant de prendre un logis ».

Nous notons par ailleurs, dans cet exemple, la présence d'un élément phatique qui souligne la prise en charge énonciative.

Nous trouvons des locutions verbales tels que *zāy ma ngūlū* « disons » qui souligne une prise de charge énonciative :

<i>-šəni</i>	<i>ʃəžbātək</i>	<i>əlžīha</i>	<i>əlli</i>
Est-ce que	il t'admire	le côté	qui
<i>sākna</i>	<i>fīha ?</i>		
tu habites	à elle ?		
<i>-wallāh</i>	<i>əlla</i>	<i>kwayyssa</i>	<i>zāy</i>
je te jure	sauf	bien	comme
<i>ma</i>	<i>ngūlu</i>	<i>elāmān</i>	<i>maʃnāha</i>
que	disons	la sécurité	c'est à dire

<i>zāy</i>	<i>ma</i>	<i>gāllək</i>	<i>maḥamməd</i>
comme	que	il t'a dit	Mohammed
<i>liʔənnə</i>	<i>hūwa</i>	<i>aḡləb</i>	<i>əlwagət</i>
parce que	lui	la plupart	le temps
<i>yəmšī</i>	<i>yəxdəm</i>	<i>ləlləl</i>	<i>əlmugrəb</i>
il va	il travaille	au soir	le coucher du
soleil			
<i>zāy</i>	<i>ma</i>	<i>ngūlu</i>	<i>murīḥa</i>
comme	que	disons	confortable
<i>ənnə</i>	<i>lwaḥəd</i>	<i>lamma</i>	<i>irawwəḥ</i>
que	le un	quand	il rentre
<i>iḥəss</i>	<i>ənnə</i>	<i>hūwa</i>	<i>fī</i>
il ressens	que	lui	à
<i>āmān</i>			
sécurité			

(122). « -Est-ce que tu as aimé le quartier où tu as habité ? ».

« -Effectivement. C'est bien disons sécurisant + c'est-à-dire + comme Mohammed te l'a dit parce qu'il va à son travail du matin jusqu'au soir + disons un quartier aisé + on s'y trouve en sécurité ».

Dans la S2, nous trouvons des verbes modaux :

Nous relevons le verbe *nətmanna* « je souhaite » qui se classe parmi les verbes à modalité inter-subjective qui concerne les relations entre le sujet et le prédicat, à l'intérieur de la relation prédicative. Cette relation peut par ailleurs concerner les relations entre le sujet énonciateur et le sujet de la relation prédicative, comme l'indique Christophe Pereira (2010 : 477).

L'interviewée parle des endroits qu'elle aime fréquenter à Tripoli :

<i>nəmšī</i>	<i>limaḥall</i>	<i>mūrīna</i>	<i>mtāʕ</i>
je marche	à la boutique	Morina	pour
<i>ərrawāʔiḥ</i>	<i>liʔənn-ni</i>	<i>nmūt</i>	<i>fī</i>
parfums	parce que	je meurs	à
<i>ḥāža</i>	<i>əsəmḥa</i>	<i>rawāʔiḥ</i>	<i>yaʕni</i>
chose	son nom	parfums	c'est à dire
<i>nətmanna</i>	<i>āne</i>	<i>əşşubḥ</i>	<i>lamma</i>
j'espère	moi	le matin	quand

<i>nfiḡ</i>	<i>mən</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>mtāʕi</i>
je me réveille	de	la maison	la mienne
<i>nəftaḥ</i>	<i>ʕyūni</i>	<i>nalga</i>	<i>ʕəndi</i>
j'ouvre	mes yeux	je trouve	chez moi
<i>maṣnaʕ</i>	<i>rawāʕiḥ</i>		
usine	parfums		

(123). « Je vais à la boutique Morina+ des parfums parce que je meurs par une chose qu'on appelle parfums + + c'est-à-dire+ je souhaite, moi + + le matin + quand je me réveille dans ma maison que j'ouvre les yeux en trouvant chez moi + une usine de parfums ».

Dans le corpus, nous relevons aussi un autre verbe modal, c'est le verbe *lāzem* « il faut »

<i>-fi</i>	<i>muḫtamaʕna</i>	<i>ləmra</i>	<i>məš</i>
à	nos sociétés	la femme	pas
<i>mən</i>	<i>əssāhel</i>	<i>ənna</i>	<i>hiya</i>
de	le facile	que	elle
<i>təmsi</i>	<i>tabḥət</i>	<i>ʕle</i>	<i>əʕrāžəl</i>
elle va	elle cherche	sur	l'homme
<i>-ʕlāš</i>	<i>ma</i>	<i>ngayyru-š</i>	<i>əlfəkra</i>
pourquoi	pas	on ne change	l'idée
<i>əssayyda</i>			
la courante			
<i>-liʔənna</i>	<i>taqāfət</i>	<i>əlmuxtamaʕ</i>	<i>tufraḍ</i>
parce que	culture	de la société	t'impose
<i>ašya</i>	<i>fi</i>	<i>wagət</i>	<i>muʕayyan</i>
choses	à	temps	précis
<i>txallik</i>	<i>gašbən</i>	<i>ʕannək</i>	<i>ənna</i>
il te rend	obligé	de toi	que
<i>ḥne</i>	<i>liʔənna</i>	<i>liʔənna</i>	<i>lāzem</i>
nous	parce que	parce que	il faut
<i>lāzem</i>	<i>nʕiʕu</i>	<i>ttaqāfa</i>	<i>āhiya</i>
il faut	nous obéissons	la culture	cette

(124). «-Dans nos sociétés+ la femme + + ce n'est pas facile qu'elle aille chercher l'homme ».

« -Pourquoi on ne change pas cette idée courante ? ».

« -Parce que la culture de la société impose des choses dans un tel temps + t'impose

de + + et parce qu'il faut obéir à cette culture ».

3.2.2. Des adverbess modaux

- *ašlān* « essentiellement, à la base »

L'enquêtée raconte pourquoi le propriétaire a accepté de leur louer à elle et à son mari une maison :

<i>əššaxəš</i>	<i>kān</i>	<i>yəbbi</i>	<i>yəšri</i>
la personne	il était	il veut	gagner
<i>rāhtah</i>	<i>fhamti ?</i>	<i>zāy</i>	<i>ma</i>
sa tranquillité	tu as compris ?	comme	que
<i>tgūli</i>	<i>lgāna</i>	<i>nās</i>	<i>kwayysīn</i>
tu dis	il nous a trouvé	gens	bien
<i>u</i>	<i>hēkki</i>	<i>u</i>	<i>liʔənna</i>
et	comme ça	et	parce que
<i>ašlān</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>ma</i>	<i>kānš</i>
essentiellement	la maison	pas	il n'était
<i>kbīr</i>	<i>hālba</i>	<i>zāy</i>	<i>ma</i>
grand	beaucoup	comme	que
<i>ḥatta</i>	<i>məš</i>	<i>ʔēla</i>	<i>kbīra</i>
même	pas	famille	grande
<i>fafraḥ</i>	<i>bīna</i>	<i>zāy</i>	<i>ma</i>
il était content	de nous	comme	que
<i>tgūli</i>			
tu dis			

(125). « La personne (le propriétaire) veut acheter sa tranquillité + + elle nous a trouvé gentils parce qu'à la base, la maison n'était pas assez grande + comme tu dis et même la famille (mon mari et moi) n'est pas nombreuse + + et il était content de nous ».

- *bšədəq* « franchement »

La locutrice dit à son ami qui vient d'entendre la mort de la mère de son ami à lui :

<i>mqaddra</i>	<i>elmōqəf</i>	<i>məš</i>	<i>sāhla</i>
j'apprécie	la situation	pas	facile
<i>elmōt</i>	<i>bəss</i>	<i>ʔle</i>	<i>raḥmət</i>

la mort	juste	sur	bénédictio
<i>wāldēk</i>	<i>dīr</i>	<i>bālōk</i>	<i>ʕle</i>
tes parents	fais	ton âme	sur
<i>rūḥōk</i>	<i>qadər</i>	<i>lōmkān</i>	<i>liʔōnn-ni</i>
ton âme	autant	le possible	parce que- moi
<i>bṣədəq</i>	<i>ənsǧalət</i>	<i>ʕlēk</i>	<i>bəʕd</i>
franchement	je suis occupé	sur toi	après
<i>hālxabər</i>			
cette nouvelle			

(126). « J'estime la situation + ce n'est pas facile la mort + juste, sur la bénédiction de tes parents qu'Allah bénit tes parents, prend soin de ton âme autant que possible parce que moi + franchement + je m'inquiète pour toi après cette nouvelle ».

- *mumkən* « peut être »

Cet adverbe marque un modus dissocié qui « définit le degré de certitude de l'information que l'on s'apprête à délivrer », comme le signale Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 40).

La discussion tourne autour de la difficulté de communiquer avec les Français non parlant anglais. L'enquêtrice demande à son enquêtée la raison pour laquelle un nombre de Français est monolingue, cette dernière dit :

<i>āne</i>	<i>ma</i>	<i>naʕrəf-š</i>	<i>niqām</i>
moi	pas	je ne sais	système
<i>grāyəthum</i>	<i>humma</i>	<i>lākən</i>	<i>mumkən</i>
leurs études	eux	mais	peut être
<i>liʔōnna</i>	<i>yagru</i>	<i>fīha</i>	<i>ma</i>
parce que	ils étudient	à elle	pas
<i>yəstaxdmū-š</i>	<i>fīha</i>	<i>hēkki</i>	<i>nətwaggəf</i>
ils ne l'utilisent	à elle	comme ça	je trouve

(127). « Moi + + je ne connais pas le système de leurs études + eux + mais + peut être parce qu'ils l'étudient et ils ne le pratiquent pas + comme ça je trouve ».

3.3. Marques de la prise en charge énonciative

Nous relevons par ailleurs, du corpus, des éléments qui soulignent la prise en charge

énonciative, tels que *ngūlu* « disons ».

<i>nḥəbb</i>	<i>nxušš</i>	<i>ləlmaḥall</i>	<i>əlli</i>
j'aime	j'entre	à la boutique	qui
<i>ʕəndna</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>mtāʕ</i>
nous avons	à	Tripoli	pour
<i>əṛṛawāʔiḥ</i>	<i>liʔənnna</i>	<i>ižībūna</i>	<i>ngūlu</i>
les parfums	parce que	on nous apporte	disons
<i>ʕlēha</i>	<i>bəlʕarbi</i>	<i>yaʕni</i>	<i>mṛa</i>
sur elle	en arabe	c'est à dire	femme
<i>təštagəl</i>	<i>fəl</i>	<i>fəl</i>	<i>yaʕni</i>
elle travaille	à l	à l	signifie
<i>mṛa</i>	<i>ʕəndha</i>	<i>xəbṛa</i>	<i>fī</i>
femme	elle a	expérience	à
<i>fann</i>	<i>əlməkyāž</i>	<i>w</i>	<i>tšūflək</i>
art	le maquillage	et	elle te voit
<i>šən</i>	<i>əlli</i>	<i>yətnāsəb</i>	<i>mʕāk</i>
quoi	qui	il va	avec toi

(128). « J'aime entrer dans les parfumeries (qui vendent aussi les produits cosmétiques) que nous avons à Tripoli parce qu'on nous amène + + disons en arabe + c'est-à-dire + + une femme qui travaille à l' + à l' + c'est-à-dire + une femme qui a de l'expérience en maquillage, elle voit ce qui te convient ».

Nous ajoutons un exemple où on trouve des verbes modaux dans les deux séquences articulées par *māhu* : verbe *nəgdər* « je peux » dans la S1, et verbe *lāzem* « il faut » dans la S2 :

<i>-gālətli</i>	<i>Bentblād</i>	<i>ənnna</i>	<i>ənnna</i>
on m'a dit	Bentblad	que	que
<i>betrawe7</i>	<i>gāletli</i>	<i>Bentblād</i>	<i>betrawwəḥ</i>
va rentrer	on m'a dit	Bentblad	va rentrer
<i>f</i>	<i>əlʕīd</i>	<i>ižāza</i>	<i>w</i>
à	la fête	vacances	et
<i>ənti ?</i>			
toi ?			
<i>-ləlasaf</i>	<i>məš</i>	<i>ḥanəgdər</i>	<i>māhu</i>
malheureusement	pas	je ne vais pouvoir	parce que
<i>ʕəndi</i>	<i>šuglən</i>	<i>lāzem</i>	<i>ngəddəmhūm</i>
j'ai	deux travaux	il faut	je les présente

(129) « -On m'a dit Bentblad : que que qu'elle va rentrer (à son pays)+ on m'a dit Bentblad : qu'elle va rentrer pendant la fête pour les vacances+ et toi ? ».
 « -Malheureusement, je ne peux pas parce que j'ai deux projets qu'il faut présenter ».

Nous notons aussi la présence d'un élément segmental : c'est l'adverbe *ləlasaf* «malheureusement » qui provoque une autonomie et qui interdit d'instaurer une relation de dépendance entre les constituants de la période.

Nous ajoutons ici aux exemples précédents, comme on l'a déjà signalé, quelques éléments qui découpent le flux verbal : terminateurs quand ils signalent la limite d'un énoncé ou d'une partie et introducteurs quand ils en signalent le début, comme l'indique Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 108). Ces éléments ont une valeur d'appel au consensus (Andre-Larochebouvy 1984), et ils sollicitent les sentiments de l'interlocuteur.

- *taʃəʃfi* « tu sais »

La locutrice raconte l'existence intensive et visible de l'armée libyenne dans la rue où se trouve la résidence du Premier Ministre. Elle dit la raison pour laquelle elle a su cette information transmise par sa sœur :

<i>taʃəʃfi</i>	<i>gālətli</i>	<i>əzzanga</i>	<i>mən</i>
tu sais	elle m'a dit	la rue	de
<i>əttāg</i>	<i>ləttāg</i>	<i>māhu</i>	<i>humma</i>
début	à la fin	parce que	ils
<i>yəsknu</i>	<i>wɾa</i>	<i>hāla</i>	<i>əzzanga</i>
habitent	derrière	Hala	la rue
<i>mən</i>	<i>əttāg</i>	<i>ləttāg</i>	<i>kullha</i>
de	début	à la fin	tous
<i>ħirāsāt</i>			
gardes corps			

(130). « Tu sais elle m'a dit : La rue+ du début jusqu'à la fin+ parce qu'ils (le Premier Ministre+ et ses frères) habitent derrière Hala+ toute la rue+ du début jusqu'à la fin+ il y a de gardes corps».

Le « tu sais » a pour objectif dans cet exemple de faire partager une information

qu'elle ignore la colocutrice. Le « tu sais » est marqué par une intonation montante par rapport au reste de l'énoncé. La locutrice voudrait attirer l'attention de sa colocutrice.

- Les verbes *əsmfi* « écoute »⁶⁷ et *fhamti* « tu comprends ? »

L'énonciateur exprime son étonnement et sa condamnation à l'égard de la corruption du budget de la Libye que certains responsables la fassent après la révolution du 17 février 2011, à l'ombre de l'absence d'une loi qui gouverne le pays. Sa colocutrice lui disait :

<i>əsmfi</i>	<i>māhu</i>	<i>əddawla</i>	<i>lamma</i>
écoute	parce que	l'Etat	quand
<i>tabda</i>	<i>maflūta</i>	<i>fhamti?</i>	<i>xalāṣ</i>
elle commence	en fuite	tu comprends	ça y est
<i>ma</i>	<i>fīṣ</i>	<i>mən</i>	<i>iṣəddhum</i>
pas	il n'y a	qui	les retient

(131). « Ecoute, parce que l'Etat quand il commence en chaos, tu comprends ? Personne ne peut les arrêter ».

Cet énoncé articulé par *māhu* est constitué de deux verbes, à travers lesquels l'énonciateur attire l'attention de son coénonciateur : verbe *əsmfi* « Ecoute », ligateur d'appel à l'attention de l'autre⁶⁸, placé dans la séquence1 et verbe *fhamti?* «Tu comprends ? » qui est dans la séquence2. Ces deux verbes sont dotés de différentes modalités : impérative pour le premier et interrogative pour le deuxième. Ce qui montre qu'il y a une autonomie entre les deux séquences.

- *hādāk* « voilà »

La locutrice parle de la fatigue qu'elle subit beaucoup plus durant sa deuxième grossesse par rapport à la première :

<i>-aṣfəb</i>	<i>mən</i>	<i>əlawwəl</i>	<i>tḥəssi</i>
plus difficile	de	la première	tu ressens

⁶⁷. « Ecoute » est l'un des particules interpersonnelles qui impulsent et régulent le processus interactif: un élément fixateur d'attention, selon M.M. Jocelyne Fernandez (1994: 31).

⁶⁸. voir Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 94-119).

<i>bəttafb</i>	<i>aktəʃ</i>		
de la fatigue	plus		
<i>-maʃqūla ?</i>	<i>wāllah</i>	<i>əlʃadīm</i>	<i>tʃaddgi ?</i>
c'est vrai ?	et Dieu	le Majestueux	crois-tu ?
<i>nəhsāba</i>	<i>əlʃakəs</i>		
j'ai pensé	le contraire		
<i>-lā</i>	<i>wāllah</i>	<i>lā</i>	<i>hādāka</i>
non	et Dieu	non	voilà
<i>liʔanna</i>	<i>lʒəsm</i>	<i>məš</i>	<i>mətʃawwəd</i>
parce que	le corps	pas	habitué
<i>māzāl</i>	<i>lākən</i>	<i>ətʃəssi</i>	<i>kaʔenna</i>
pas encore	mais	tu ressens	comme ci
<i>yākəllək</i>	<i>fī</i>	<i>ʃəhhtək</i>	<i>yākəllək</i>
elle te mange	à	ta santé	elle te mange
<i>fī</i>	<i>ʒəhdək</i>		
à	ton effort		

(132). « -Plus difficile que la première, tu ressens plus de fatigue ».

« -c'est vrai ? Je te jure par Dieu, crois-tu ? J'ai pensé le contraire/// ».

« -Non+ non+ voilà+ parce que le corps n'est pas encore habitué+ mais+ tu ressens qu'elle (La première grossesse) prend de ta santé+ elle prend de ton effort ».

Conclusion

liʔanna, *ʃlḫātəʃ*, *māhu*, et *biḥukm* se distinguent sur plusieurs niveaux : niveau statistique, niveau morpho-syntaxique, niveau syntaxique et niveau sémantique.

- Niveau statistique

Tout d'abord, le corpus atteste en effet une utilisation majeure⁶⁹ de *liʔanna* par rapport *ʃlḫātəʃ*, *māhu* et *biḥukm*. Le nombre d'occurrences atteint 233 sur 267, soit 87% de la totalité.

⁶⁹. Cela est peut être dû au choix des informateurs qui sont presque tous de la nouvelle génération. Nous pensons que les critères changeraient si nous enregistrerions des personnes âgées et/ ou illettrées.

- Niveau syntaxique

liʔanna est le seul, certainement à *ʕlḫāṭəʔ*⁷⁰, *māhu* et *biḥukm*, qui accepte la suffixation. Les pronoms sont suffixés à *liʔanna* lorsque le sujet de S2 est une construction verbale. De plus, lorsque ces pronoms sont suivis d'un pronom indépendant, cela marque une focalisation du sujet de S2. Cette focalisation se caractérise aussi par une intonation montante.

Quant à leur position dans l'énoncé, *liʔanna* et *māhu* peuvent se placer à la fin de l'énoncé. La position finale modifie la valeur de *māhu*⁷¹.

En ce qui concerne leur organisation, seuls certains cas de *liʔanna* et de *ʕlḫāṭəʔ* marquent une dépendance grammaticale entre la S1 et S2. C'est-à-dire il y a une relation de subordination. Les constituants en *liʔanna* et en *ʕlḫāṭəʔ* ne sont pas isolés. Ces cas sont minoritaires du fait qu'ils répondent strictement aux structures canoniques. Les énonciateurs produisent des organisations discursives ayant une spécificité qui réside dans l'extension de leurs constituants et dans la liberté de leur combinaison grammaticale. Il n'y a pas de frein sur les organisations communicatives.

Un autre type d'emploi est plus fréquent, il s'agit d'énoncés en *liʔanna*, *ʕlḫāṭəʔ*, *māhu* et *biḥukm* dont les organisations syntaxiques peuvent être des gestes sonores, des phatiques ou encore des serments. Leur combinaison n'est pas gouvernée par des contraintes grammaticales, mais par des contraintes pragmatico-discursives. Cette combinaison est due aux divers éléments hétérogènes que le locuteur utilise pour transmettre une information. Il s'agit d'un agencement des informations. Celui-ci produit différentes modalités dans la même période, à titre d'exemple, une modalité interrogative et une modalité assertive comme dans l'exemple suivant :

<i>ʕlāš</i>	<i>fakkəʔt</i>	<i>nəxdəm</i>	<i>fī</i>
pourquoi	j'ai pensé	je travaille	dans
<i>əssəlk</i>	<i>əddəblūmāsi ?</i>	<i>liʔann-ni</i>	<i>nətkalləm</i>
le fil	le diplomatique	parce que-moi	je parle
<i>tlāta</i>	<i>luḡāt</i>		
trois	langues		

⁷⁰. Dans certains cas oui, mais ils n'entrent pas dans le cadre de notre recherche.

⁷¹. Pour éviter une redite, nous ne parlons pas ici de ce changement. Nous allons en parler au fur et à mesure du développement de la conclusion.

(133). « Pourquoi j’ai pensé à travailler dans le corps diplomatique ? Parce que je parle trois langues ».

Ces différentes modalités provoquent une autonomie, une indépendance ou un détachement syntaxique entre les constituants de la période.

- Niveau sémantique

Seul *liʔanna* se rapproche étroitement du morphème « Parce que ». Dans toutes les utilisations, *liʔanna* équivaut à « parce que ».

ʕl̥xāṭəʔ et *biḥukm* peuvent être respectivement associés, à côté de « Parce que » à d’autres connecteurs causals tels que « A cause de » et « Puisque ».

Quant à *māhu*, il peut avoir deux valeurs différentes : la première est causale et la deuxième est interrogative. La perte de la valeur causale est marquée à la fois par une intonation négative et une position à la fin de l’énoncé, comme dans l’exemple suivant déjà cité :

<i>kl̥ti</i>	<i>ʒilāṭi</i>	<i>māhu ?</i>
tu as mangé	des glaces	n’est-ce pas ?

« Tu as mangé des glaces + n’est-ce pas ? ».

Ainsi *liʔanna* est un connecteur monovalent, ayant un sens unique de « Parce que » alors que *ʕl̥xāṭəʔ*, *māhu*, et *biḥukm* sont des connecteurs polyvalents car ils recouvrent le sens d’autres connecteurs causals. Il y a une pluralité de signification.

CHAPITRE 4

FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE *liʔanna*, *ʕlĕxātər*, *māhu* et *biḥkum* : LIGATEURS DE REGULATION

Les ligateurs macro-syntaxiques sont les plus fréquents dans notre corpus. Nous étudions dans ce chapitre le fonctionnement pragmatico-discursif qui y est lié. Nous notons que ce fonctionnement n'a pas auparavant bénéficié d'une étude approfondie.

Nous nous référons principalement à la description des différents types de fonctionnement de « parce que » macro-syntaxique, proposée par (Jeanne-Marie Debaisieux 1994). Ce cadre descriptif présente une articulation entre la description des formes et celle des fonctions et nous permettra plus tard de connaître s'il y a des points communs ou des divergences entre le français parlé à Paris et l'arabe parlé à Tripoli.

Nous consacrons ce chapitre au fonctionnement *en régulation*. Selon Jean Caron (1983 : 155) :

la notion de la régulation a été utilisée par Piaget, et empruntée à la cybernétique. Il la définit ainsi : un contrôle rétroactif qui maintient l'équilibre relatif d'une structure organisée, ou d'une organisation en voie de construction (1967 b, 239). Dans le premier cas, elle a pour effet de préserver un équilibre acquis en compensant les perturbations subies par le système ; dans le second, elle consiste en un « guidage » visant à « confirmer les bonnes directions et à corriger ou compenser les directions erronées ».

Selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 112), la régulation en *parce que* introduit une période qui fonctionne comme un ajout et permet au locuteur de réguler les divers éléments en jeu dans l'interaction.

Nous étudions ici les deux figures de la régulation : la première est en incise, « L'incise est un phénomène énonciatif et discursif fréquent. Elle marque un changement de plan énonciatif, à la manière de parenthèses ou de tirets. Elle se signale d'ordinaire par un faisceau de traits », Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 59). L'incise peut avoir une forme d'appendice-dans cette figure, *liʔanna*, *ʕlĕxātər*, *māhu* et *biḥkum* terminent les segments dans lesquels ils sont insérés- située la fin de l'énoncé, insérée par l'énonciateur. Quant à la deuxième figure, il s'agit des cas de demande de confirmation où le coénonciateur introduit sa régulation sous forme interrogative. Le fonctionnement de régulation en incise va

nous permettre de montrer comment l'énonciateur à Tripoli insère, divers éléments pour encadrer ou modifier ses propos.

1. Régulation en incise

Pour aborder cette étude, nous allons donner d'abord une définition à la régulation. Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 116), la définit la fonction ainsi :

Ce fonctionnement est lié à la conscience que le locuteur a du caractère non planifié de son discours et aux stratégies qu'il développe en conséquence pour s'adapter aux attentes des interlocuteurs et rattraper certaines défaillances

A Tripoli, le locuteur-énonciateur produit de même des ruptures au sein de sa succession discursive. Ces ruptures existent fréquemment dans notre corpus. Nous pensons que cet énonciateur ne veut pas rattraper un manque de ses paroles, mais il veut orienter son coénonciateur pour lui éviter de mal interpréter ses propos. Il s'agit d'introduire un discours dans un autre discours caractérisé par le fait d'être différencié du discours antécédent. C'est ce qu'on appelle incise. Cette incise peut se situer entre deux périodes ou deux clauses. Selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994:117), « la clause régulatrice peut être comparée aux notes en bas de page : elle constitue "un discours injecté dans un autre discours" et ne fait pas de suite discursive avec ce qui précède. On peut la considérer comme un ajout, un élément hétérogène par rapport à l'unité textuelle dans laquelle elle intervient ».

Voici quelques exemples :

<i>əlmūʒʃa</i>	<i>walʒāh</i>	<i>māhi</i>	<i>bāhya</i>
faire du mal	je jure	pas	bien
<i>xaʃatən</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ʃʃadaqa</i>	<i>ma</i>
spécialement	parce que	l'amitié	pas
<i>tənʃrāš</i>	<i>āne</i>	<i>ma</i>	<i>nḥəbbəš</i>
ne s'achète	moi	pas	je n'aime
<i>əlmūʒʃa</i>	<i>əlmūʒʃa</i>	<i>fī</i>	<i>lgaləb</i>
faire du mal	faire du mal	au	le cœur
<i>wāʃra</i>	<i>wāʃəʔ</i>	<i>hālba</i>	<i>məš</i>
difficile	difficile	très	pas
<i>sāhəl</i>			

(134). « Faire du mal + je jure + + n'est pas bien + spécialement + parce que

l'amitié ne s'achète pas+ moi je n'aime pas faire du mal+ + faire du mal est difficile+ + très difficile+ ce n'est pas facile ».

Ici une mère raconte comment elle encourage son fils à poursuivre ses études en France :

<i>nugʕəd</i>	<i>nəḥkīlah</i>	<i>ʕle</i>	<i>nnās</i>
je reste	je lui raconte	sur	les gens
<i>əlli</i>	<i>yagru</i>	<i>w</i>	<i>ngūllah</i>
qui	font des études	et	je lui dis
<i>ṣāḥəbtī</i>	<i>gālətli</i>	<i>mʕa</i>	<i>ṣṣabər</i>
mon amie	m'a dit	avec	la patience
<i>kull</i>	<i>šāy</i>	<i>yəṯḥaqqəq</i>	<i>ənta</i>
toute	chose	se réalise	toi
<i>bəss</i>	<i>salləm</i>	<i>wlēdi</i>	<i>agra</i>
juste	protège	mon fils	fais tes études
<i>liʔənnā</i>	<i>law</i>	<i>rʒaʕna</i>	<i>ləlblād</i>
parce que	si	nous rentrons	au pays
<i>əlmuhəmm</i>	<i>tugʕəd</i>	<i>tagra</i>	
l'essentiel	tu restes	tu fais tes études	

(135). « Je reste à lui parler des gens qui font leurs études et je lui dis : mon amie m'a dit : avec la patience+ + toute chose se réalise +toi+ +juste+ que Dieu garde mon fils+ fais tes études+ parce que si nous rentrons au pays///+ + l'essentiel est que tu continues à faire tes études ».

Dans les deux exemples précédents, les incises insérées ont une forme particulière : ces incises qui interrompent la succession des périodes peuvent être reprises ensuite. Ce phénomène de reprise forme une sorte de parenthésage naturel de la structure, souligne Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 119).

L'incise peut avoir une autre forme différente. Elle peut se situer à la fin de l'énoncé pour former un appendice avec un effet d'*afterthought* « l'appendice se situe après un segment intuitivement perçu comme terminé », Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 34). L'effet d'*afterthought* est l'ajout d'une information par le locuteur rétroactivement, Victorine Hancock (2001 : 78). Nous illustrons ce cas par l'exemple suivant tiré de notre corpus :

<i>tūl</i>	<i>ʕəmṛna</i>	<i>f</i>	<i>ṭrābləs</i>
tout	notre âge	à	Tripoli
<i>lamma</i>	<i>ḥawwəlna</i>	<i>li</i>	<i>tajūra</i>
quand	nous avons déménagé	à	Tajoura
<i>kān</i>	<i>ʕaʕb</i>	<i>nəʕʕawwdu</i>	<i>f</i>
il était	difficile	nous habituer	à
<i>əlbidāya</i>	<i>baʕdēn</i>	<i>bəʕwayya</i>	<i>bəʕwayya</i>
début	ensuite	doucement	doucement
<i>bdēna</i>	<i>nəʕʕawwdu</i>	<i>liʔənnna</i>	<i>mən</i>
nous avons commencé	nous nous habituer	parce que	de
<i>laxīr</i>	<i>lāzəm</i>	<i>nəʕʕawwdu</i>	
la fin	il faut	s’habituer	

(136). « Toute la vie++ nous vivons à Tripoli+ quand nous avons déménagé à Tajoura+ il était difficile de nous habituer au début++ensuite+ petit à petit++nous avons commencé à nous habituer parce que finalement il faut s’habituer ».

Une autre figure de régulation est fréquente. C’est le cas où la régulation peut être prise en charge par l’interlocuteur : dans ce type de fonctionnement, la régulation se présente avec un *effet de* demande de confirmation.

Discussion sur les souvenirs de l’école primaire :

<i>-ʕaff</i>	<i>awwəl</i>	<i>kunt</i>	<i>fi</i>
année	premier	j’étais	à
<i>madərʕa</i>	<i>quṛāniya</i>	<i>grība</i>	<i>mən</i>
école	coranique	proche	de
<i>ḥōšna</i>	<i>w</i>	<i>uxti</i>	<i>kānət</i>
notre maison	et	ma sœur	était
<i>mʕāy</i>	<i>əlmadərʕa</i>	<i>kānet</i>	<i>taʕti</i>
avec moi	l’école	était	nous donne
<i>flūs</i>	<i>kull</i>	<i>ʕahər</i>	<i>flūs</i>
argent	tous	mois	argent
<i>-ah</i>	<i>āne</i>	<i>kunt</i>	<i>nəʕsābha</i>
ah	moi	j’étais	je crois elle
<i>bla</i>	<i>flūs</i>	<i>ḥatta</i>	<i>uxtək</i>
sans	argent	même	ta sœur
<i>grət</i>	<i>fiha</i>	<i>biḥukm</i>	<i>ənnha</i>
fait ses études	à elle	par jugement	qu’elle

<i>Imadər̄sa</i>	<i>taʕti</i>	<i>f</i>	<i>flūs ?</i>
l'école	donne	à	argent ?
- <i>la</i>	<i>la</i>	<i>məš</i>	<i>hēkki</i>
non	non	pas	ça

(137). « -En première année + j'étais à l'école coranique + elle est près de notre maison + ma sœur aussi + l'école nous donnait de l'argent + chaque mois + de l'argent ».

« -Moi + j'ai pensé qu'elle ne donnait pas d'argent + Même ta sœur y faisait ses études parce qu'elle + l'école donne de l'argent ? ».

« -Non + non + ce n'est pas ça ».

La régulation en appendice et en demande de confirmation seront étudiées brièvement plus tard.

1.1. Places des incisives

L'incise est une courte séquence qui interrompt la succession communicative. Cette interruption intervient entre deux unités. Elle crée un décalage par rapport à la première unité. Elle provoque une rupture dans l'isotopie⁷² du deuxième segment, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 119). L'incise peut être immédiatement reprise sur le segment qui vient d'être prononcé. Elle peut être se situer à la fin du segment pour marquer la clôture de ce segment. Aucun cas où on peut la placer au début du segment n'a été dégagé dans notre corpus. Selon Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 62), l'incise n'est pas un moyen pour insérer un segment supplémentaire, il s'agit d'une rupture de la coénonciation. L'incise peut remplir plusieurs valeurs. Les valeurs seront étudiées ultérieurement.

1.1.1. À l'intérieur d'une clause

Il s'agit ici de montrer les incisives qui interrompent la suite linéaire de la période. Ces incisives seront illustrées par des exemples où leur insertion atteste une variation remarquable.

⁷². L'isotopie d'un énoncé ou d'un texte est une certaine répartition des sèmes associés aux différents mots, répartition qui assure, notamment par son caractère répétitif, la cohésion, voire la cohérence de l'énoncé ou du texte, Oswald Ducrot & Jean-Marie Schaeffer (1995 : 449).

1.1.1.1. Entre deux constructions adjectivales

<i>əlhyāš</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>bdət</i>
les maisons	à	Tripoli	commencent
<i>ġālya</i>	<i>w</i>	<i>baʃd</i>	<i>ənnās</i>
chères	et	certains	gens
<i>məš</i>	<i>əlkull</i>	<i>tbīʃ</i>	<i>hyāšha</i>
pas	tout le monde	ils vendent	leur maison
<i>taʃlaʃ</i>	<i>mən</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>əlasʃār</i>
sortent	de	Tripoli	les prix
<i>ġālya</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>aktər</i>	<i>ənnās</i>
chers	parce que	la plupart	les gens
<i>ʃəndha</i>	<i>hāʃba</i>	<i>šġār</i>	<i>msākīn</i>
ont	beaucoup	petits	pauvres
<i>ənnās</i>			
les gens			

(138). « Les maisons à Tripoli commencent à être chères+ et certains ++ pas tout le monde+ vendent leur maison++ ils sortent de Tripoli++ les prix sont chers+ parce que la plupart des gens ont beaucoup d'enfants++ pauvres gens ».

1.1.1.2. Entre un sujet et un verbe

<i>xəššət</i>	<i>ləʃmadərša</i>	<i>ʃle</i>	<i>ʃumər</i>
je suis entrée	à l'école	sur	âge
<i>səttə</i>	<i>snīn</i>	<i>kānət</i>	<i>māma</i>
six	années	elle était	maman
<i>tarfaʃ</i>	<i>fīya</i>	<i>ləʃmadərša</i>	<i>w</i>
amène	moi	à l'école	et
<i>grēt</i>	<i>leʃdādi</i>	<i>w</i>	<i>əttanāwi</i>
j'ai fait mes études	le préparatoire	et	secondaire
<i>fī</i>	<i>madārəs</i>	<i>grāb</i>	<i>mən</i>
aux	écoles	proches	de
<i>mən</i>	<i>hōšna</i>	<i>kull</i>	<i>əʃmadārəs</i>
de	notre maison	toutes	les écoles
<i>əlli</i>	<i>grēt</i>	<i>fīha</i>	<i>liʔənnə</i>
où	j'ai fait mes études	y	parce que
<i>məš</i>	<i>xəšša</i>	<i>kānət</i>	<i>mažžānīya</i>
pas	privées	elles étaient	gratuites

(139). « Je suis entrée à l'école à l'âge de six ans++ c'était+ maman qui m'amenait à l'école et++ j'ai fait mes études préparatoires et secondaires dans des écoles proches de notre maison+ toutes les écoles où j'ai fait mes études++ parce qu'elles n'étaient pas privées++ elles étaient gratuites ».

1.1.1.3. Entre deux prépositions

<i>f</i>	<i>ərrbīf</i>	<i>nəmsū</i>	<i>ləlbusku</i>
au	printemps	nous allons	à la forêt
<i>w</i>	<i>narfīu</i>	<i>mīāna</i>	<i>lham</i>
et	nous apportons	avec nous	de la viande
<i>bēš</i>	<i>ndīru</i>	<i>barbəkya</i>	<i>ndawwru</i>
pour	nous préparons	barbecue	nous cherchons
<i>īla</i>	<i>šəžra</i>	<i>ngafmzu</i>	<i>təhtha</i>
sur	arbre	nous asseyons	sous elle
<i>liʔanna</i>	<i>šams</i>	<i>ərrbīf</i>	<i>gwīya</i>
parce que	soleil	le printemps	fort
<i>w</i>	<i>təhtha</i>	<i>ngayylu</i>	<i>marṛāt</i>
et	sous elle	nous faisons la sieste	quelque fois

(140). « Au printemps+ nous allons en forêt et nous apportons avec nous de la viande pour faire un barbecue++ nous cherchons un arbre+ nous nous asseyons sous+ parce que le soleil du printemps est fort et nous faisons quelquefois la sieste dessous ».

1.1.1.4. Entre un syntagme relatif et sa subordonnée

Discussion sur les événements de la révolution libyenne

<i>f</i>	<i>əlīyām</i>	<i>əlūla</i>	<i>mən</i>
aux	jours	premiers	de
<i>əttawra</i>	<i>əlli</i>	<i>bəs</i>	<i>yətkalləm</i>
la révolution	celui	justement	parle
<i>igūl</i>	<i>kalma</i>	<i>məš</i>	<i>kwayyasa</i>
il dit	mot	pas	bien
<i>fi</i>	<i>ḥagg</i>	<i>ənniḍām</i>	<i>əlawwəl</i>
à	vérité	le régime	le premier
<i>īlḫaxāṭər</i>	<i>kull</i>	<i>šāy</i>	<i>mrāgəb</i>
parce que	toutes	choses	contrôlées

<i>ḥatta</i>	<i>tīlīfūnāt</i>	<i>ndessūh</i>	<i>fī</i>
même	les portables	on le cache	à
<i>dār</i>	<i>xāltah</i>		
pièce	sa tante		

(141). « Dans les premiers jours de la révolution + + celui qui en parle (justement il dit des paroles qui ne sont pas bien à l'égard du premier régime) + + parce que tout était contrôlé + + même les portables + on le cache + + dans la prison ».

1.1.1.5. Entre deux syntagmes averbaux

<i>ummi</i>	<i>u</i>	<i>būy</i>	<i>kānu</i>
ma mère	et	mon père	étaient
<i>əssukna</i>	<i>fī</i>	<i>šāreʕ</i>	<i>əlbāy</i>
le logement	à	boulevard	Elbāy
<i>əssukna</i>	<i>fī</i>	<i>ḥōš</i>	<i>mgābəl</i>
le logement	à	maison	en face
<i>əlmathəf</i>	<i>ələslāmi</i>	<i>əlhōš</i>	<i>ḥādāka</i>
le musée	islamique	la maison	celle-là
<i>liʔanna</i>	<i>wazārət</i>	<i>ələskān</i>	<i>ma</i>
parce que	ministère	le logement	pas
<i>kətbəts̄</i>	<i>wazārət</i>	<i>izāla</i>	<i>liḡaraḍ</i>
n'a écrit	le Ministère	détruit	pour
<i>əttaṭwīr</i>	<i>kwayyəs</i>	<i>litawwa</i>	<i>gāʕəd</i>
développer	bien	jusqu'à présent	reste

(142). « Ma mère et mon père + le logement était au boulevard Elbay + + le logement était en face du musée islamique + cette maison- la + + parce que le Ministère du logement n'a pas écrit sur la maison + + « le Ministère détruit pour développement » + elle est bien jusqu'à présent ».

1.1.1.6. Entre un syntagme nominal et un syntagme relatif

<i>əlsīmāra</i>	<i>əlli</i>	<i>kunna</i>	<i>nusknu</i>
l'immeuble	dans lequel	étions	habiter
<i>kān</i>	<i>fīha</i>	<i>ʕəssās</i>	<i>kwayyəs</i>
il était	à elle	gardien	gentil
<i>ḥālba</i>	<i>galbah</i>	<i>tāyəb</i>	<i>liʔanna</i>
beaucoup	son cœur	bien	parce que

<i>kān</i>	<i>iḥāməl</i>	<i>kwayyəs</i>	<i>fi</i>
il était	traiter	bien	aux
<i>šgār</i>	<i>əlḥimāra</i>	<i>əlli</i>	<i>ixallīna</i>
enfants	l'immeuble	qui	nous laissons
<i>nḥabbūh</i>	<i>aktər</i>	<i>marṭah</i>	<i>əddeḥka</i>
l'aimer	plus	sa femme	le sourire
<i>dīma</i>	<i>ʔle</i>	<i>wazḥah</i>	
toujours	sur	son visage	

(143). « L'immeuble dans lequel nous habitons + + il y avait un gardien très gentil + + il a bon cœur + parce qu'il traitait bien les enfants de l'immeuble + + ce qui nous encourageait à l'aimer + + c'était sa femme + le sourire + toujours + sur son visage ».

1.1.1.7. Entre un adjectif et un pronom relatif

<i>-lamma</i>	<i>lwāḥəd</i>	<i>mənna</i>	<i>yuskun</i>
quand	chaqu'un	d'entre nous	habite
<i>fi</i>	<i>šārəʔ</i>	<i>ikūn</i>	<i>fih</i>
à	rue	il est	à elle
<i>əžžirān</i>	<i>bāhyin</i>	<i>igūl</i>	<i>xalāš</i>
les voisins	gentils	il dit	ça y est
<i>nəbbi</i>	<i>nugʔəd</i>	<i>fih</i>	<i>tūl</i>
je veux	je reste	à lui	toute
<i>ḥyāti</i>			
<i>-ēh</i>	<i>šahḥ</i>	<i>šdagti</i>	<i>igūlu</i>
oui	c'est vrai	tu as raison	ils disent
<i>lawwlīn</i>	<i>əžžār</i>	<i>gabəl</i>	<i>əddār</i>
les premiers	le voisin	avant	la maison
<i>-ēh</i>	<i>šədgu</i>	<i>šāḥəbti</i>	<i>ḥkətli</i>
oui	ils ont raison	mon amie	m'a raconté
<i>marṛa</i>	<i>ənnha</i>	<i>suknət</i>	<i>fi</i>
une fois	qu'elle	elle a habité	à
<i>ḥōš</i>	<i>kānət</i>	<i>žārətha</i>	<i>mṛa</i>
maison	elle était	sa voisine	femme
<i>ḥarfā</i>	<i>ḥarfā</i>	<i>liʔenna</i>	<i>kull</i>
méchante	méchante	parce que	tous
<i>yōm</i>	<i>təʔfārək</i>	<i>mʔa</i>	<i>žžirān</i>
jour	elle dispute	avec	les voisins

<i>əlli</i>	<i>mḍāyəg</i>	<i>ežžirān</i>	<i>šōtha</i>
qui	gêne	les voisins	sa voix
<i>šōtha</i>	<i>lḥāli</i>		
sa voix	le fort		

(144). « -Quand quelqu'un d'entre nous + habite dans une rue où les voisins sont gentils + + il dit : je veux y rester toute ma vie ».

« -Oui + + tu as raison + + les ancêtres disaient : informe-toi du voisin avant d'acheter une maison

« -Oui + + ils ont raison + + mon amie m'a raconté une fois qu'elle a habité dans une maison + + sa voisine + était une femme méchante + méchante + parce que chaque jour elle se dispute avec les voisins + ce qui gêne les voisins + + sa voix + sa voix est forte ».

1.1.1.8. Entre un nom et un verbe auxiliaire

<i>īyām</i>	<i>zmān</i>	<i>yā</i>	<i>ḥasra</i>
jours	avant	ô	dommage
<i>ḥannāy</i>	<i>aḷlāh</i>	<i>yəḥəməha</i>	<i>tgūl</i>
ma grand mère	Dieu	la bénisse	dit
<i>ləmṛa</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>hīya</i>	<i>təxdəm</i>
la femme	parce que	elle	elle travaille
<i>fī</i>	<i>ḥōšha</i>	<i>kānət</i>	<i>mdallḥa</i>
à	sa maison	elle était	gâtée
<i>aktər</i>	<i>mən</i>	<i>tawwa</i>	<i>əṛṛāžəl</i>
plus	de	maintenant	l'homme
<i>hūwa</i>	<i>əlli</i>	<i>kān</i>	<i>idīr</i>
il	qui	était	il fait
<i>kull</i>	<i>šāy</i>	<i>yəxdəm</i>	<i>yaʔtīha</i>
toute	chose	il travaille	il lui donne
<i>flūs</i>	<i>yarfāḥha</i>	<i>liḥōš</i>	<i>əmmālīha</i>
argent	il lui amène	à la maison	sa famille
<i>ləmṛa</i>	<i>fōg</i>	<i>mən</i>	<i>hēkki</i>
la femme	plus	de	ça
<i>təxdəm</i>	<i>ḥatta</i>	<i>hīya</i>	<i>fī</i>
elle travaille	même	elle	à
<i>mənhum</i>	<i>əlli</i>	<i>tbīʔ</i>	<i>f</i>
entre elles	qui	elle vend	au
<i>əlxobza</i>	<i>tṭəyyəbha</i>	<i>fī</i>	<i>ḥōšha</i>
pain	elle la prépare	à	sa maison

w	<i>tbīḥa</i>	<i>li</i>	<i>žārātha</i>
et	elle le vend	à	ses voisines

(145). « Les jours d'avant + + ô dommage + + ma grand mère + Dieu la bénisse + la femme + parce qu'elle travaillait chez elle + était gâtée plus que maintenant + l'homme + celui qui faisait toutes les choses + il travaille + + il lui donne de l'argent + + il l'amène chez ses parents + la femme + en plus de ça + elle travaille + elle aussi + parmi elles + il y en a qui vendent du pain + elles le préparent chez elles + et elles le vendent à leurs voisines ».

Dans l'exemple précédant, l'incise se situe entre un élément qui forme un thème⁷³ et un autre élément qui ajoute des informations complémentaires pour former un rhème. Cette structure sera schématisée ainsi :

Thème : *ləmṛa kānet mdallṣa* « la femme était gâtée »

Rhème : *ləmṛa + fōg mən hēkki.....* « la femme + en plus de ça..... »

1.1.2. Entre deux périodes

Lorsque l'incise interrompt le déroulement de l'unité communicative, elle se situe librement dans n'importe quelle position syntaxique. Mais nous avons remarqué à partir des exemples de notre corpus que l'incise entre les périodes n'est pas aussi difficile à cerner que l'incise à l'intérieur de la clause. Notre corpus n'a enregistré aucun cas où une incise peut se situer entre deux éléments nominaux.

1.1.2.1. Entre un adverbe de temps *bafdēn* « ensuite » et une CV

Discussion sur les traditions du mariage :

⁷³. Franck Neveu, (2004 : 289) définit le thème ainsi: la notion de thème est une notion assez instable, de nature informationnelle, qui sert fréquemment à désigner, dans une perspective phrastique tantôt discursive, soit le support de l'information, soit ce qui au moment de l'énonciation appartient déjà au champ de la conscience et figure comme « donnée ». Par distinction, le rhème est également défini comme l'information qui est communiquée à propos du support constitué par le thème. Thème et rhème opposent donc des degrés informationnels très différents : le thème, informationnellement faible, correspond au constituant de l'énoncé qui reçoit le degré le moins élevé de la dynamique communicationnelle ; le rhème, informationnellement fort, est la partie de l'énoncé qui reçoit le degré le plus élevé de cette dynamique.

<i>əlʕrūsa</i>	<i>f</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>təmšī</i>
la mariée	à	Tripoli	elle va
<i>ləḥəmmām</i>	<i>yōm</i>	<i>ətṭlāt</i>	<i>gabəl</i>
au hammam	jour	le mardi	avant
<i>ma</i>	<i>tdīr</i>	<i>əlḥənnə</i>	<i>baʕdēn</i>
que	elle fasse	le henné	après
<i>ʕlḫəxātəʕ</i>	<i>yōm</i>	<i>ələrbʕa</i>	<i>əmmāli</i>
parce que	jour	le mercredi	famille
<i>əlʕrīs</i>	<i>ižu</i>	<i>ləmmāli</i>	<i>əlʕrūsa</i>
le marié	ils viennent	à la famille	la mariée
<i>ṭalbəs</i>	<i>ellōn</i>	<i>əlbōdri</i>	<i>yōm</i>
elle s’habille	la couleur	rose	jour
<i>əlḥəmmām</i>	<i>taṭlaʕ</i>	<i>fih</i>	<i>zāy</i>
le hammam	elle sort	à lui	comme
<i>əlwarda</i>	<i>zāy</i>	<i>əlwrēda</i>	<i>zāy</i>
la fleur	comme	la petite fleur	comme
<i>əlǧzayyla</i>			
la petite gazelle			

(146). « La mariée à Tripoli + elle va au hammam + + mardi + avant qu’elle fasse le henné + + après + + parce que + mercredi + la famille du marié vient chez la famille de la mariée + + elle s’habille, la mariée + en rose + le jour du hammam + elle en sort comme une fleur + comme une petite fleur + comme une petite gazelle ».

Nous remarquons, dans l’exemple précédent, que l’incise se situe entre une période binaire : la première est présentée par « le jour où la mariée va au hammam », et le deuxième est présentée par le même point de départ que la première.

1.1.2.2. Entre deux périodes reliées par *w* « et »

Discussion sur l’ambiance des enfants durant la fête après Ramadan:

<i>əʕʕǧār</i>	<i>yalbsu</i>	<i>ləbs</i>	<i>ždīd</i>
les enfants	s’habillent	vêtements	nouveau
<i>ʕlḫəxātəʕ</i>	<i>əlʕīd</i>	<i>farḥa</i>	<i>ləʕʕǧār</i>
parce que	la fête	joie	pour les enfants
<i>w</i>	<i>iṭagdgū</i>	<i>ʕle</i>	<i>ḥyāš</i>
et	ils frappent	sur	maisons

<i>əžžirān</i>	<i>kullhum</i>	<i>bēš</i>	<i>igūləlhum</i>
les voisins	tous	pour	leur dire
<i>kull</i>	<i>ʕām</i>	<i>w</i>	<i>əntum</i>
chaque	année	et	vous êtes
<i>bxēr</i>			
en bien			

(147). « Les enfants s’habillent de nouveaux vêtements parce que la fête + c’est + + la joie pour les enfants + + et ils frappent aux portes de tous les voisins + pour leur dire : bonne fête ».

1.1.2.3. Entre deux éléments verbaux

<i>əžžirān</i>	<i>ižūna</i>	<i>kull</i>	<i>yōm</i>
les voisins	viennent chez nous	chaque	jour
<i>bēš</i>	<i>ibārku</i>	<i>ʕle</i>	<i>əlḥōš</i>
pour	féliciter	sur	la maison
<i>əžžid</i>	<i>liʔanna</i>	<i>hādi</i>	<i>əlʕāda</i>
la nouvelle	parce que	c’est	l’habitude
<i>ʕādət</i>	<i>ʕrab</i>	<i>bēš</i>	<i>ma</i>
habitude	arabe	pour	ne
<i>igūlūs</i>	<i>ʕlēhum</i>	<i>ənnhum</i>	<i>žirān</i>
on dit	sur eux	qu’ils	voisins
<i>məš</i>	<i>mtāf</i>	<i>ʕəšra</i>	
pas	de	fréquentation	

(148). « Les voisins + + ils viennent chez nous chaque jour pour nous féliciter de la nouvelle maison parce que cette habitude + + est une habitude arabe pour qu’on ne dise pas qu’ils sont des voisins qui ne se fréquentent pas ».

1.1.2.4. Entre deux périodes reliées par *bəttāli* « par conséquent »

<i>nəmši</i>	<i>ləžərdīna</i>	<i>āne</i>	<i>w</i>
je vais	au jardin	moi	et
<i>əššgār</i>	<i>yōm</i>	<i>əžumʕa</i>	<i>mən</i>
les enfants	jour	le vendredi	de
<i>šbāḥāt</i>	<i>aḷlāh</i>	<i>u</i>	<i>narʕu</i>
matin	Dieu	et	nous apportons
<i>mʕāna</i>	<i>ʕūrna</i>	<i>w</i>	<i>gdāna</i>
avec nous	notre petit déjeuner	et	notre déjeuner

<i>yaʕərʕūna</i>	<i>aqārəbna</i>	<i>əžžumʕa</i>	<i>ma</i>
ils nous connaissent	nos approches	vendredi	ne
<i>nugʕdūš</i>	<i>f</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>liʔanna</i>
nous restons pas	à	la maison	parce que
<i>lāzem</i>	<i>ngayyru</i>	<i>əlǰōw</i>	<i>kāna hāda</i>
il faut	nous changeons	l’ambiance	sinon
<i>nəhblu</i>	<i>bəttāli</i>	<i>wāla</i>	<i>wāḥəd</i>
nous devenons fous	par conséquence	nul	un
<i>mən</i>	<i>aqārəbna</i>	<i>ižīna</i>	<i>əžžumʕa</i>
de	nos proches	ils viennent	vendredi

(149). « Je vais au jardin + moi + et les enfants + + nous apportons avec nous + notre petit déjeuner et notre déjeuner + + nos proches savent que nous ne nous restons pas vendredi à la maison parce qu’il faut + + nous changeons d’ambiance sinon nous devenons fous + + par conséquent personne de nos proches ne vient le vendredi ».

1.1.2.5. Entre deux périodes reliées par *lākən* « mais »

conjonction-particule, indique Marie-Madeleine Fernandez (1994 : 31).

Discussion sur l’ambiance au Ramadan :

<i>nəmšū</i>	<i>ləžžāməʕ</i>	<i>fi</i>	<i>šahər</i>
nous allons	à la mosquée	au	mois
<i>romdān</i>	<i>bēš</i>	<i>nšallu</i>	<i>ttarāwih</i>
Ramadan	pour	faire la prière	de nuit
<i>mašaʕlāh</i>	<i>šwarəʕ</i>	<i>trābləs</i>	<i>kullha</i>
	rues	Tripoli	toutes
<i>təḍwi</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ənnās</i>	<i>tugʕəd</i>
s’éliment	parce que	les gens	restent
<i>əmḡāxər</i>	<i>fi</i>	<i>ššwārəʕ</i>	<i>lākən</i>
tard	aux	rues	mais
<i>šlāt</i>	<i>əlfažər</i>	<i>nšallūha</i>	<i>f</i>
prière	l’aube	nous la faisons	à
<i>əlḥōš</i>			
la maison			

(150). « Nous allons à la mosquée au mois de Ramadan pour faire la prière de la nuit + toutes les rues de Tripoli sont lumineuses parce que les gens + + restent tard

dans les rues + + mais nous faisons la prière de l'aube à la maison »

1.1.2.6. Entre deux périodes reliées par *idan* « alors »

L'exemple suivant répond à une structure complexe du fait qu'il contient un nombre de macropropositions plus amples, « *des scansions d'événements* ». Cet exemple correspond au modèle de la séquence narrative de base qui, comme l'évoque Jean-Michel Adam (2011 : 101), a pour but d'expliquer cette observation essentielle, de définir ce qui assure le lien des propositions ainsi que leur empaquetage sous forme de « macropropositions » constitutives d'une séquence elle-même partie d'un texte.

<i>əlmagərbiya</i>	<i>əlli</i>	<i>kānət</i>	<i>təxdəm</i>
la marocaine	qui	était	travailler
<i>ʕəndna</i>	<i>f</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>kunt</i>
chez nous	à	la maison	j'étais
<i>naʕlaʕ</i>	<i>āne</i>	<i>w</i>	<i>iyāha</i>
je sors	moi	et	elle
<i>ləssūg</i>	<i>marṛtən</i>	<i>f</i>	<i>əssbūʕ</i>
au marché	deux fois	à	la semaine
<i>kunt</i>	<i>nwaṛi</i>	<i>fiha</i>	<i>mən</i>
j'étais	je la fais voir	à elle	de
<i>wən</i>	<i>nəšri</i>	<i>f</i>	<i>əlḥāžāt</i>
où	j'achète	aux	choses
<i>kānət</i>	<i>trakkəz</i>	<i>w</i>	<i>tuḥfəḍ</i>
elle était	elle se concentre	et	elle retient
<i>f</i>	<i>əlamākən</i>	<i>w</i>	<i>tšədd</i>
aux	endroits	et	elle tient
<i>f</i>	<i>dmāgha</i>	<i>w</i>	<i>tdīr</i>
à	son cerveau	et	elle fait
<i>fi</i>	<i>išāra</i>	<i>ləlmkān</i>	<i>bəš</i>
à	un signe	pour l'endroit	pour
<i>tuḥfəḍ</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>hiya</i>	<i>hiya</i>
le mémoriser	parce que	elle	elle
<i>b</i>	<i>batlaʕ</i>	<i>bṛūḥha</i>	<i>idan</i>
va	va sortir	toute seule	alors
<i>hiya</i>	<i>taʕref</i>	<i>kīf</i>	<i>tətsarrəf</i>
elle	connaît	comment	elle se débrouille
<i>ḥkamt</i>	<i>ʕlēha</i>	<i>mən</i>	<i>ənnəqta</i>
j'ai jugé	sur elle	de	le point

<i>hādi</i>	<i>gult</i>	<i>ʕlēha</i>	<i>yənʕba</i>
ce	j'ai dit	sur elle	on compte
<i>ʕlēha</i>			
sur elle			

(151). « La marocaine qui travaillait dans notre maison + + moi + je sortais avec elle au marché + deux fois par semaine + je lui montrais où acheter les choses + elle se concentrait + elle retenait les endroits + + elle les tenait dans son cerveau + elle faisait un signe à l'endroit pour le mémoriser + + de ce point + parce qu'elle + elle va sortir toute seule + + elle + connaît comment elle se débrouille + j'ai jugé en disant qu'on compte sur elle ».

1.2. Régulation et rupture d'isotopie

L'incise dans l'exemple se place entre deux clauses. Elle forme un nouveau thème discursif. Elle provoque une rupture dans la cohésion⁷⁴ de la période. En se référant à la définition de l'isotopie de Jean-Michel Adam (1990 : 14), Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 44) souligne que la notion d'isotopie est liée à la notion de cohésion discursive, « un phénomène de cohésion sémantico-référentielle ».

Discussion sur les milices armées qui prétendent réaliser la sécurité en Libye par l'utilisation des armes.

<i>əlli</i>	<i>yəbbi</i>	<i>iʕāləḥ</i>	<i>fī</i>
celui	veut	faire une réforme	à
<i>mafḥūmi</i>	<i>āne</i>	<i>yabda</i>	<i>ḥalīya</i>
mon sens	moi	il commence	actuellement
<i>iʕāləḥ</i>	<i>mən</i>	<i>nafsa</i>	<i>əlli</i>
réforme	de	lui même	celui
<i>byarfāʕ</i>	<i>əsslāḥ</i>	<i>maʕnāha</i>	<i>məʕ</i>
porte	l'arme	c'est à dire	pas
<i>ḥa iʕāləḥ</i>	<i>liʔanna</i>	<i>waḍaʕ</i>	<i>ləblād</i>
il va réformer	parce que	situation	le pays
<i>fawḍa</i>	<i>amnīya</i>	<i>əlmilīšyāt</i>	<i>hādi</i>
chaos	sécuritaire	les milices	ces
<i>hādi</i>	<i>əlmilīšyāt</i>	<i>fī</i>	<i>ʕən</i>
ces	milices	à	quoi

⁷⁴.La cohésion est la relation sémantique qui lie deux énoncés: Fred est célibataire. Il n'est jamais marié, Jacques Moeschler & Anne Reboul (1994 : 525).

<i>tfakkəṛ</i>	<i>tfakkəṛ</i>	<i>fi</i>	<i>libya ?</i>
elles pensent	elles pensent	en	Libye ?
<i>ma</i>	<i>tfakkəṛš</i>	<i>fi</i>	<i>libya</i>
ne	pensent pas	en	Libye
<i>əlli</i>	<i>bišāləḥ</i>	<i>igaddəm</i>	<i>mašəlhət</i>
celui	va réformer	il avance	l'intérêt
<i>libya</i>	<i>ʕle</i>	<i>mašəlhət</i>	<i>nafsah</i>
Libye	sur	l'intérêt	lui même

(152). « Celui qui veut faire une réforme+ + à mon sens à moi+ il commence actuellement à la faire sur lui même+ + celui qui porte une arme+ c'est à dire + il ne va pas réformer parce que la situation du pays est en chaos sécuritaire+ + les milices+ ces milices pensent en Libye? Celui qui va réformer + il anticipe l'intérêt du pays sur son intérêt ».

Dans le dernier exemple, il y a une relation d'enchaînement entre la 1^{ère} clause «Celui qui veut faire une réforme...» et celle qui suit, incise «Celui qui va réformer... ».

Nous allons étudier les marques qui soulignent une relation de cohésion entre la 1^{ère} clause et la clause qui se situe après l'incise.

1.2.1. Isotopie et cohésion

Plusieurs cas ont été dégagés dans notre corpus marquant des ruptures. Ces ruptures sont d'une manière générale insérées lorsque le locuteur introduit des séquences narrative et descriptive⁷⁵. Voici comment nous les présentons :

<i>brāmži</i>	<i>fi</i>	<i>əlhōš</i>	<i>maʕrūfa</i>
mes programmes	à	la maison	connus
<i>nəmši</i>	<i>nžib</i>	<i>əlxobza</i>	<i>m</i>
je vais	j'apporte	du pain	de
<i>əlkūša</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ləʕwēla</i>	<i>iḥəbbūha</i>
de la boulangerie	parce que	la famille	l'aime

⁷⁵. Le descriptif n'est, en fait, qu'un répertoire d'opérations producteur de propositions descriptives qui sont groupées en périodes plus qu'en macropropositions ordonnées. Ces périodes, d'étendue variable, sont ordonnées par des plans de texte. C'est ce qui différencie les séquences descriptives des séquences narratives, argumentatives, explicatives et dialogiques, Jean-Michel Adam (2011 : 76).

<i>sxūna</i>	<i>u</i>	<i>baʕdēn</i>	<i>nwatti</i>
chaud	et	ensuite	je prépare
<i>laʕtūr</i>	<i>u</i>	<i>baʕdēn</i>	<i>narfaʕ</i>
le petit déjeuner	et	ensuite	j'emmène
<i>əʕʕgār</i>	<i>l</i>	<i>əʕʕawda</i>	
les enfants	à	la crèche	

(153). « Mes programmes à la maison sont connus + je vais à la boulangerie pour apporter du pain parce que la famille l'aime chaud+ et+ ensuite je prépare le petit déjeuner+ et + ensuite j'emmène les enfants à la crèche ».

Dans l'exemple précédent, l'énonciateur évoque plusieurs événements successifs : aller à la boulangerie, préparer le petit déjeuner et amener les enfants à la crèche. L'insertion de *liʔanna* a créé un nouveau thème différent du premier paragraphe et de ceux après *liʔanna*. La relation de la cohésion est marquée par les deux prépositions successives *u baʕdēn* « et après ».

Dans l'exemple suivant, le pronom démonstratif *hāda* « celle-ci » situé après l'incise souligne la reprise du thème du premier paragraphe. Ce qui indique la cohésion de l'énoncé.

<i>hōšna</i>	<i>əlli</i>	<i>bāniḥ</i>	<i>būy</i>
notre maison	qui	est construite	mon père
<i>biʕrag</i>	<i>ʒbīnah</i>	<i>ʒāy</i>	<i>f</i>
à la sueur	son front	située	à
<i>ʕrābləs</i>	<i>fī</i>	<i>šārəʕ</i>	<i>šəʕbi</i>
Tripoli	à	rue	populaire
<i>liʔanna</i>	<i>nnās</i>	<i>f</i>	<i>əʕʕwārəʕ</i>
parce que	les gens	aux	rues
<i>əlgēʕ</i>	<i>šəʕbīya</i>	<i>ma</i>	<i>yəmsūš</i>
non	populaires	ne	ils marchent
<i>libaʕdhum</i>	<i>əʕʕārəʕ</i>	<i>hāda</i>	<i>fīh</i>
vers eux	la rue	cette	à-elle
<i>barīd</i>	<i>u</i>	<i>maʕallāt</i>	<i>u</i>
poste	et	boutiques	et
<i>jrādīn</i>	<i>u</i>	<i>nawādi</i>	<i>riyāda</i>
jardins	et	centres	sportifs

(154). « La maison que mon père a construit à la sueur de son front+ est située dans la rue Sidi Khalifa parce que les gens dans les rues non populaires ne se rendent pas

visite + + dans cette rue + y'a une poste + des boutiques + des jardins et des centres sportifs ».

Voilà un autre exemple qui souligne une relation cohésive entre deux paragraphes interrompus par une incise. Cette fois ci, la continuité discursive est marquée par une construction adjectivale *aswāgna mǧauma* « nos marchés sont bien » .

<i>aswāgna</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ǧanīya</i>
nos marchés	à	Tripoli	riches
<i>bəṣinafāt</i>	<i>əlyadawīya</i>	<i>hālba</i>	<i>aswāg</i>
aux artisanats	les manuels	beaucoup	marchés
<i>sūg</i>	<i>ləl</i>	<i>sūg</i>	<i>ləl</i>
marché	pour	marché	pour
<i>fəḍḍa</i>	<i>sūg</i>	<i>lḥwāyəž</i>	<i>əlṣrāyəs</i>
argent	marché	pour les vêtements	les mariées
<i>liʔanna</i>	<i>šaʔb</i>	<i>libya</i>	<i>māzāl</i>
parce que	peuple	de Libye	pas encore
<i>iḥāfəḍ</i>	<i>ʔle</i>	<i>tūrātaḥ</i>	<i>aswāgna</i>
il conserve	sur	son patrimoine	nos marchés
<i>mǧawwma</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	
bien	à	Tripoli	

(155). « Nos marchés à Tripoli sont riches d'artisanats + + beaucoup de marchés + marché pour/// + + marché pour l'argent + marché pour les vêtements de mariées + parce que le peuple libyen conserve encore son patrimoine + nos marchés sont riches à Tripoli ».

Nous relevons dans le corpus un cas où l'isotopie est marqué par une réponse à une question interrompue par une incise insérée par le même locuteur. L'élément phatique « ah » suivi du verbe *ʔrafət* « j'ai su » marque aussi cette isotopie.

<i>nətfakkər</i>	<i>lamma</i>	<i>nəmši</i>	<i>ləl</i>
je me rappelle	quand	je marche	aux
<i>ʔrās</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ngūl</i>
mariages	à	Tripoli	je dis
<i>šən</i>	<i>hīya</i>	<i>ləhdīya</i>	<i>əlli</i>
Qu'est ce que	elle	le cadeau	qui
<i>bnarfāʔha</i>	<i>mʔāy ?</i>	<i>ʔlḫāṭər</i>	<i>ləhdīya</i>
je vais apporter	avec moi	parce que	le cadeau

<i>btəfkəs</i>	<i>btəfkəsni</i>	<i>bafdēn</i>	<i>ngūl</i>
va reflète	me reflète	ensuite	je dis
<i>āh</i>	<i>tfakkərt</i>	<i>narfaʕ</i>	<i>mʕāy</i>
ah	je me suis rappelée	j'apporte	avec moi
<i>krēmāt</i>	<i>litandīf</i>	<i>əlwaʒh</i>	<i>u</i>
crèmes	pour nettoyer	le visage	et
<i>rawāʕih</i>	<i>ʕlēhum</i>	<i>əlġīma</i>	
parfums	sur eux	la valeur	

(156). « Je me rappelle quand je marchais pour les mariages à Tripoli + + je disais : qu'est –ce que je dois apporter comme cadeau ? + parce que le cadeau va refléter/// me reflète + ensuite + je dis : ah + + je me suis rappelée + j'apporte avec moi des crèmes pour nettoyer le visage et des parfums de valeur ».

L'isotopie peut se faire dans un discours rapporté. La réponse est en relation cohésive avec la question qui précède *liʕanna*.

Discussion sur les soulèvements en Libye du 17 février 2011

<i>gālətli</i>	<i>uxti</i>	<i>īyām</i>	<i>əttawra</i>
elle m'a dit	ma sœur	les jours	de la révolution
<i>ngūlu</i>	<i>šənu</i>	<i>nənteʕru</i>	<i>wāla</i>
on dit	est-ce que	nous gagnons	ou pas ?
<i>liʕanna</i>	<i>šəwārīx</i>	<i>kānət</i>	<i>ʕle</i>
parce que	les canons	étaient	sur
<i>ʕūsna</i>	<i>kull</i>	<i>lēla</i>	<i>gālətli</i>
nos têtes	chaque	soir	elle m'a dit
<i>qulna</i>	<i>ħanəntaʕər</i>	<i>inšālla</i>	<i>ʕālama</i>
on a dit	on va gagner	inshalla	puisque
<i>ʕabbi</i>	<i>ma</i>	<i>yardāš</i>	<i>bədduləm</i>
mon Dieu	ne	accepte	l'injustice

(157). « Elle m'a dit ma sœur + pendant les jours de la révolution : est- ce que nous gagnons ou pas parce que les canons sont sur les têtes chaque soir + + elle m'a dit : on a dit on va gagner inch allah puisque mon Dieu n'accepte pas l'injustice ».

Dans tous les exemples précédents, l'unité macro-syntaxique qui introduit *liʕanna* ou *ʕlēxāʕər* et qui interrompt la continuité discursive est toujours insérée par le locuteur. Or, nous relevons dans le corpus des cas où l'isotopie d'une telle période est

interrompue par une incise produite par des interlocuteurs.

<i>-ma ʔlāha !</i>	<i>ʔrābləs</i>	<i>f</i>	<i>əl̄l̄</i>
que c'est beau !	Tripoli	à	la nuit
<i>fī</i>	<i>ʔomdān</i>	<i>nʂallu</i>	<i>ʔtarāwīh</i>
au	Ramadan	on fait la prière	de nuit
<i>u</i>	<i>nuxʔmu</i>	<i>ʔle</i>	<i>sūg</i>
et	on passe	sur	marché
<i>əddhab</i>	<i>mʔabbi</i>	<i>ssūg</i>	<i>bəllībīyīn</i>
l'or	plein	le marché	des libyens
<i>w</i>	<i>bəlāžānəb</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ddhab</i>
et	les étrangers	parce que	l'or
<i>ʔəndhum</i>	<i>gāli</i>	<i>ddhab</i>	
chez eux	cher	l'or	
<i>- yəšrūh</i>	<i>w</i>	<i>yərʔʔūh</i>	<i>ləblādhum</i>
ils l'achètent	et	ils l'apportent	à leur pays

(158). « -Que c'est joli Tripoli ! la nuit + au Ramadan + + nous faisons la prière de nuit et nous passons au marché de l'or + il est plein le marché + des libyens et des étrangers parce que l'or dans leur pays est cher ».

« -Ils l'achètent et ils l'apportent dans leur pays ».

Le fait que l'interlocuteur utilise l'anaphorique « ils » montre un enchaînement dans la période : l'enchaînement se fait avec le thème qui précède *liʔənnə*.

De même dans l'exemple suivant :

<i>- əlmədər̄sa</i>	<i>əlli</i>	<i>kunt</i>	<i>nagr̄a</i>
l'école	dans laquelle	j'étais	faire mes études
<i>kānət</i>	<i>grība</i>	<i>mən</i>	<i>h̄ošna</i>
elle était	prés	de	notre maison
<i>kān</i>	<i>fīha</i>	<i>sāha</i>	<i>kbīra</i>
il était	à elle	cour	grand
<i>itdarrbu</i>	<i>fīha</i>	<i>banāt</i>	<i>əttanāwi</i>
on fait des exercices	à elle	filles	de secondaire
<i>tadrīb</i>	<i>ʔaskri</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>lmədər̄sa</i>
exercice	militaire	parce que	l'école
<i>tagrīban</i>	<i>tabʔa</i>	<i>ləlžēš</i>	<i>ləlžēš</i>
presque	dépend	aux militaires	aux militaires

- <i>əlmadər̄sa</i>	<i>hādi</i>	<i>kānət</i>	<i>maʕrūfa</i>
l'école	cette	elle était	connue
<i>bniḍāmha</i>	<i>lʕaskri</i>		
de son système	le militaire		

(159). « -l'école dans laquelle je faisais mes études + + elle était près de notre maison + il y avait une grande cour où les filles du secondaire font des exercices + + exercices militaires parce que + + l'école dépend de l'armée ».
« -cette école + elle était connue par son système militaire ».

1.2.2. Le rétablissement de la continuité discursive

L'incise est une unité macro-syntaxique que l'énonciateur insère entre deux autres unités. Elle introduit un nouveau thème discursif. Mais, la période peut marquer une relation de cohésion entre la première unité et la troisième. Celle-ci peut être produite par une reprise lexicale.

1.2.2.1. Reprises lexicales

Ici, il s'agit de montrer, avec des exemples comment à Tripoli, on assure, par les reprises lexicales, la succession discursive entre deux parties interrompues par une incise en *liʕanna*, *ʕlḫāṭər̄*, *māhu* ou *biḥukm*. Ces reprises lexicales peuvent se faire par la liaison des constituants de deux parties interrompues, clauses ou périodes. Ainsi comme dans les exemples suivants :

1.2.2.1.1. Entre deux clauses liant le verbe et le C.O.D

<i>əʕrīs</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>yōm</i>
le marié	à	Tripoli	le jour
<i>ʕərsah</i>	<i>ʕḫābah</i>	<i>ilabbsūh</i>	<i>liʕanna</i>
son mariage	ses amis	ils lui fait porter	parce que
<i>fī</i>	<i>hādāka</i>	<i>əlyōm</i>	<i>hūwa</i>
à	ce	jour	il
<i>sulṭān</i>	<i>ma</i>	<i>iməss</i>	<i>šāy</i>
Sultan	pas	il touche	rien
<i>ilabbsūh</i>	<i>badəltah</i>	<i>w</i>	<i>əʕfall</i>
ils lui portent	son costume	et	le jasmin

<i>ʕle</i>	<i>rəgəbtah</i>
sur	son cou

(160). « Le marié à Tripoli+ au jour de son mariage+ ses amis+ ils l’habillent /// parce que+ ce jour là+ il est Sultan+ il ne touche à rien+ + ils l’habillent+ son costume et le jasmin autour du cou ».

La reprise peut se faire par un adverbe *mən lāxīr* « finalement », exemple n°161 ou par la conjonction de subordination *wēn ma təmšī* « où qu’elle va », le cas de l’exemple n° 162.

<i>lībīyīn</i>	<i>šaʕb</i>	<i>məḍyaf</i>	<i>karam</i>
les libyens	peuple	hospitalier	hospitalité
<i>ləlmalyūn</i>	<i>ləlmalyūn</i>	<i>mən</i>	<i>lāxīr</i>
jusqu’au million	jusqu’au million	de	la fin
<i>liʔanna</i>	<i>dīnna</i>	<i>w</i>	<i>tagāfətna</i>
parce que	notre religion	et	notre culture
<i>hēkki</i>	<i>mən</i>	<i>lāxīr</i>	<i>karam</i>
comme ça	de	la fin	hospitalité
<i>bla</i>	<i>ḥdūd</i>		
sans	limite		

(161). « Les libyens sont un peuple hospitalier + une hospitalité absolue + + absolue + finalement/// parce que notre religion et notre culture sont comme ça + + finalement + + une hospitalité sans limites ».

<i>žārətna</i>	<i>əlli</i>	<i>mgāblətna</i>	<i>ma</i>
notre voisine	qui	en face de nous	pas
<i>kānətš</i>	<i>tuskən</i>	<i>fi</i>	<i>ṭrābləs</i>
elle n’était	habitée	à	Tripoli
<i>mṛa</i>	<i>ṭayyba</i>	<i>hīya</i>	<i>bišakəl</i>
femme	gentille	elle	de forme
<i>məš</i>	<i>ʕādi</i>	<i>wēn</i>	<i>ma təmšī</i>
pas	normal	où	elle va
<i>liʔanna</i>	<i>hīya</i>	<i>galbha</i>	<i>abyəḍ</i>
parce que	elle	son cœur	blanc
<i>ma</i>	<i>ʕəndhāš</i>	<i>ḥəgd</i>	<i>wēn</i>
pas	elle n’a	haine	où
<i>ma təmšī</i>	<i>talgāha</i>	<i>maftūḥa</i>	<i>gəddāmha</i>
elle va	elle l’a trouve	ouvert	devant elle

(162). « Notre voisine qui habite en face+ elle n’habitait pas à Tripoli+ elle est+ + femme gentille d’une manière anormale où qu’elle aille /// parce que elle a un bon cœur + elle n’a pas de haine+ où qu’elle aille+ + les portes s’ouvrent devant elle ».

1.2.2.1.2. Entre deux périodes reliées par la conjonction alternative

*yaʔemma...yaʔemma*⁷⁶ « soit...soit »

<i>fī</i>	<i>nās</i>	<i>ma</i>	<i>tḥabbš</i>
il y a	des gens	pas	ils n’aiment
<i>tuskən</i>	<i>baʔra</i>	<i>trābləs</i>	<i>yaʔemma</i>
elle va	hors	Tripoli	sois
<i>yəbbu</i>	<i>yusknu</i>	<i>fī</i>	<i>mkān</i>
ils veulent	habiter	dans	un endroit
<i>ənwəldət</i>	<i>fīh</i>	<i>liʔanna</i>	<i>yəbbu</i>
ils se sont nés	à lui	parce que	ils veulent
<i>yugaʔdu</i>	<i>baḥda</i>	<i>agārəbhūm</i>	<i>yaʔemma</i>
ils restent	à côté	leur proches	sois
<i>yəbbu</i>	<i>yəqtəşdu</i>		
ils veulent	économiser		

(163). « Il y a des gens qui n’aiment pas vivre hors Tripoli+ + soit+ ils veulent habiter à un endroit où ils sont nés parce qu’ils veulent rester à côté de leurs proches+ + soit ils veulent économiser ».

La reprise se fait par parfois par des éléments variés : dans l’unité qui concerne le thème *əlḥāyāt f əlmudən* « la vie a dans les villes » , (il y a)contient une forme affirmative *tagrīban nafs əlḥāyāt* « presque la même vie », tandis que dans l’unité qui suit l’incise en *liʔanna*, il y a une forme négative *tagrīban law məš nafs əlḥāyāt* « presque si n’est pas la même vie....».

<i>əlḥāyāt</i>	<i>f</i>	<i>əlmudən</i>	<i>əlli</i>
la vie	aux	villes	qui
<i>baʔra</i>	<i>bārīs</i>	<i>tagrīban</i>	<i>nafs</i>
hors	Pais	presque	même

⁷⁶. Avec une variation de prononciation, *yemma yemma* est une conjonction multiple de coordination qui permet d’envisager deux possibilités, deux éventualités, Christophe Pereira (2010 : 388).

<i>əlḥāyāt</i>	<i>f</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>liʔanna</i>
la vie	à	Tripoli	parce que
<i>nafs</i>	<i>əlʕādāt</i>	<i>hne</i>	<i>w</i>
même	les coutumes	ici	et
<i>ḡādi</i>	<i>tagrīban</i>	<i>law</i>	<i>məš</i>
là bas	presque	si	pas
<i>nafs</i>	<i>əlḥāyāt</i>	<i>talgi</i>	<i>šwayyət</i>
même	la vie	tu trouve	un peu
<i>əxtilāfāt</i>			
différences			

(164). « La vie dans les villes qui sont hors Tripoli est presque la même vie qu'à Tripoli+ parce que ce sont les mêmes coutumes+ + si ce n'est pas presque la même vie+ tu trouves un peu de différences ».

Voici un autre exemple où la reprise se fait par un élément thématique dont il est dans la première partie de période, suivi d'un élément anaphorique :

<i>muškəlt</i>	<i>əlmadāṛəs</i>	<i>ələbtidāʔīya</i>	<i>w</i>
problème	les écoles	les primaires	et
<i>ḥatta</i>	<i>ttaṇāwi</i>	<i>fi</i>	<i>libya</i>
même	le secondaire	en	Libye
<i>hīya</i>	<i>muškəlt</i>	<i>ʕadəm</i>	<i>tədxīl</i>
c'est	problème	absence	introduire
<i>əllugāt</i>	<i>ələžnābīya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>nniḍām</i>
les langues	étrangères	parce que	le régime
<i>əssiḡāsī</i>	<i>lawwəl</i>	<i>manaʕhum</i>	<i>muškəlt</i>
politique	le premier	les a interdit	problème
<i>əlmadāṛəs</i>	<i>hādi</i>	<i>ənnha</i>	<i>tābʕa</i>
les écoles	ces	qu'elles	dépendent
<i>ləddawla</i>			
de l'Etat			

(165). « Le problème des écoles primaires+ + secondaires+ + même des secondaires en Libye est l'absence d'introduction des langues étrangères parce que l'ancien régime politique les a interdites+ + + le problème de ces écoles est qu'elles dépendent de l'Etat ».

1.2.2.2. Marqueurs spécifiques de raccrochage

On examine ici des énoncés qui marquent une cohésion de l'incise. Celle-ci se fait par le recours à certaines conjonctions de coordination telles que *mais*, *alors*, et *et*, « articulations de discours »⁷⁷. Voici quelques exemples :

1.2.2.2.1. *lākən* « mais »

Selon Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 118), le recours à « mais » montre que l'énonciateur garde un objet de discours déjà annoncé et partagé, et indique qu'il va changer un point de vue récupéré sur cet objet.

<i>lamma</i>	<i>ma</i>	<i>ḥaṣṣəltš</i>	<i>šəgga</i>
quand	pas	je n'ai pas obtenu	appartement
<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>əlḥagg</i>	<i>tʃafləgt</i>
à	Tripoli	la vérité	je me suis fâchée
<i>liʔanna</i>	<i>ṭūl</i>	<i>ʕumri</i>	<i>ʕāyša</i>
parce que	toute	ma vie	vivant
<i>fīha</i>	<i>lākən</i>	<i>baʕdēn</i>	<i>gult</i>
à elle	mais	ensuite	je me suis dit
<i>məš</i>	<i>nihāyət</i>	<i>əlʕāləm</i>	<i>law</i>
pas	fin	du monde	si
<i>ma</i>	<i>ḥaṣṣəltš</i>	<i>šəgga</i>	<i>gādi</i>

(166). « Quand je n'ai pas obtenu un appartement à Tripoli + + la vérité + je me suis fâchée parce que toute ma vie + j'habite à Tripoli + mais après je me suis dit : ça sera pas la fin du monde si je n'ai pas trouvé un appartement là bas ».

Le « mais » dans l'exemple précédent exprime une idée contraire à celle qui a été introduite au début de l'énoncé. Ce qui montre que l'énonciateur raccroche à sa première idée.

1.2.2.2.2. *idan* « donc »

« donc » est une conjonction qui correspond à l'arabe classique. Il est un marqueur de cohésion. Il assure le recentrage sur un thème provisoirement suspendu, Mary-

⁷⁷. Sont conjonctions et non adverbes en tant qu'elles n'apportent pas une précision de sens, mais servent d'articulation de discours, M. Cohen, cité par Christophe Pereira (2010 : 383).

Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 119).

<i>f</i>	<i>əṣṣēf</i>	<i>baʔd</i>	<i>əlmogrəb</i>
en	été	après	le coucher du soleil
<i>ma</i>	<i>nəgfədš</i>	<i>f</i>	<i>əlḥōš</i>
pas	je ne reste	à	la maison
<i>nəmši</i>	<i>ləl</i>	<i>korniš</i>	<i>liʔanna</i>
je vais	à la	corniche	parce que
<i>nəbbi</i>	<i>ṣṣgār</i>	<i>yaləʔbu</i>	<i>w</i>
je veux	les enfants	jouent	et
<i>išəmmu</i>	<i>nəsmət</i>	<i>əlbḥər</i>	<i>idan</i>
ils sentent	air	de la mer	donc
<i>əlli</i>	<i>idawwəʔni</i>	<i>f</i>	<i>əṣṣēf</i>
celui	me cherche	en	été
<i>yalgāni</i>	<i>f</i>	<i>əlkorniš</i>	
il me trouve	à	la corniche	

(167). « En été+ après le coucher du soleil+ + je ne reste pas chez moi+ je vais à la corniche parce que je veux que les enfants jouent et ils sentent l’air de la mer+ donc+ celui qui me cherche en été+ + il me trouve à la corniche ».

1.2.2.2.3. *w* « et »

Ce coordonnant, à l’instar de « donc » et « mais », « permet d’homogénéiser et de recatégoriser le contexte qui les précède en lui conférant un statut de préambule thématique », Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 119).

<i>šāraʔna</i>	<i>zmān</i>	<i>kān</i>	<i>hudu</i>
Notre rue	avant	était	calme
<i>tawwa</i>	<i>dawša</i>	<i>tṣawwri</i>	<i>wēn</i>
maintenant	bruit	imagine	où
<i>ma</i>	<i>təmši</i>	<i>maḥallāt</i>	<i>w</i>
que	tu vas	boutiques	et
<i>dkākīn</i>	<i>liʔanna</i>	<i>nnās</i>	<i>əlli</i>
épiceries	parce que	les gens	qui
<i>ʔəndha</i>	<i>ḥyāš</i>	<i>kbīra</i>	<i>bdət</i>
ont	maisons	grandes	ils commencent
<i>testaḡəll</i>	<i>fīha</i>	<i>w</i>	<i>əlmuzayynat</i>
exploiter	à elle	et	salons de coiffures

<i>hālba</i>	<i>f</i>	<i>šāraʕna</i>
beaucoup	à	notre rue

(168). « Notre rue+ avant était calme+ + maintenant du bruit+ imagine ! Où tu vas+ des boutiques+ + des épiceries+ parce que les gens qui ont de grandes maisons+ commencent à les exploiter+ + et les salons de coiffures sont nombreux dans notre rue ».

Nous avons trouvé dans le corpus d'autres cas où l'isotopie est rétablie par *baʕdēn* « ensuite » qui marque l'ajout d'une information à celle qui précède l'incise.

Discussion sur la préparation du couscous :

<i>traggdi</i>	<i>llham</i>	<i>fī</i>	<i>šūniya</i>
tu fais dormir	la viande	à	assiette
<i>w</i>	<i>thutti</i>	<i>lbhārāt</i>	<i>w</i>
et	tu mets	les épices	et
<i>tmāṭəm</i>	<i>w</i>	<i>əlbṣal</i>	<i>w</i>
tomate concentrée	et	les oignons	et
<i>zēt</i>	<i>əzzētūn</i>	<i>liʔanna</i>	<i>hēkki</i>
huile	olive	parce que	comme ça
<i>lbanna</i>	<i>tkūn</i>	<i>aḥla</i>	<i>baʕdēn</i>
le goût	sera	délicieux	ensuite
<i>thutti</i>	<i>ššūniya</i>	<i>f</i>	<i>əttallāža</i>
tu mets	l'assiette	au	frigo

(169). « Tu fais mariner la viande dans une assiette et tu mets les épices + les tomates concentrées + les oignons et de l'huile d'olive+ parce que comme ça+ le goût+ sera délicieux+ ensuite+ tu mets l'assiette dans le frigo ».

Dans l'exemple suivant, le raccrochage se fait par une double conjonction exprimant la conséquence.

1.2.2.2.4. *hāda ʕlāš* « c'est pourquoi, c'est pour cela »

<i>əlmadīna</i>	<i>lqadīma</i>	<i>fīha</i>	<i>maṭāʕəm</i>
la ville	ancienne	à elle	restaurants
<i>tṭayyəb</i>	<i>fī</i>	<i>mākla</i>	<i>libīya</i>
préparent	aux	spécialités	libyennes

<i>banna</i>	<i>w</i>	<i>şanna</i>	<i>liʔanna</i>
saveur	et	odeur	parce que
<i>əʔtubāxīn</i>	<i>ʔandhum</i>	<i>xəbra</i>	<i>fi</i>
les chefs	ont	expérience	au
<i>xədmət</i>	<i>əlmaʔāʔəm</i>	<i>fōg</i>	<i>mən</i>
service	les restaurants	plus	de
<i>hēkki</i>	<i>iʔāmlu</i>	<i>kwayyəs</i>	<i>əzzabāyən</i>
ça	ils traitent	bien	les clientèles
<i>hāda</i>	<i>ʔlāš</i>	<i>hāda</i>	<i>ʔlāš</i>
c'est	pourquoi	c'est	pourquoi
<i>ənnās</i>	<i>tḥəbb</i>	<i>təmšī</i>	<i>li</i>
les gens	aiment	marcher	aux
<i>maʔlaʔəm</i>	<i>əlmaḍīna</i>	<i>lqadīma</i>	
restaurants	la ville	ancienne	

(170). « Il y a + + à la vieille médina + des restaurants qui préparent des spécialités libyennes + savoureuse et de bonne odeur parce que les chefs ont l'expérience de la restauration + en plus de ça + ils traitent bien les clientèle + c'est pourquoi + + c'est pourquoi les gens aiment aller aux restaurants de la vieille médina ».

A Tripoli, le retour à la continuité thématique peut se faire également par l'expression *zāy ma ḥkētlək m əlbidāya* « comme je te l'ai raconté dès le début » :

<i>arbʔīn</i>	<i>sana</i>	<i>əllībīyīn</i>	<i>maḥrūmīyīn</i>
quarante	ans	les libyens	privés
<i>mən</i>	<i>ḥgūghum</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ləblād</i>
de	leurs droits	parce que	le pays
<i>ḥākəmhə</i>	<i>wāḥəd</i>	<i>ma</i>	<i>iḥəbbḥāš</i>
gouverné	un	pas	ne l'aime
<i>liʔanna</i>	<i>la</i>	<i>taʔlīm</i>	<i>la</i>
parce que	pas	enseignement	pas
<i>bunya təḥtīya</i>	<i>la</i>	<i>karāma</i>	<i>zāy</i>
infrastructure	pas	dignité	comme
<i>ḥkētlək</i>	<i>m</i>	<i>əlbidāya</i>	<i>maḥrūmīyīn</i>
je te l'ai	du	début	privé
<i>mən</i>	<i>ḥgūgna</i>	<i>ḥne</i>	
de	nos droits	nous	

(171). « Pendant quarante ans + les libyens ont été privés de leurs droits parce que le pays est gouverné par quelqu'un qui ne les aime pas + parce que pas

d'enseignement + + pas d'infrastructure + + pas de dignité + + comme je te l'ai dit dès le début nous sommes privés de nos droits ».

1.3. Régulation par des formes non prototypiques⁷⁸

Les incises que nous venons d'examiner marquent une rupture de l'isotopie de l'unité dans laquelle elles sont insérées. Mais nous avons vu qu'il y a des éléments qui assurent le raccrochage à la continuité thématique. Dans ce qui suit, nous allons donner un cas où ces incises ne font pas retour aux segments qui précèdent, mais elles se situent à la fin de la période pour fermer un appendice. Cette incise, selon Jeanne-Marie Debaisieux possède une intonation de type infragave qui fait un effet « d'afterthought », comme nous l'avons cité au début du chapitre. Dans le deuxième cas, les incises introduisent des thèmes qui deviennent l'objet principal du discours, comme le souligne Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 150).

1.3.1. Régulation en appendice

li?anna, dans l'exemple ci-après est accompagné d'une indication qui marque la clôture de l'intervention : c'est l'expression *mən lāxīr* « finalement » :

<i>kīf</i>	<i>əlwāḥəd</i>	<i>yətʔāməl</i>	<i>mʔa</i>
comment	la personne	traite	avec
<i>əžžīrān ?</i>	<i>mafrūḍ</i>	<i>yəḥtarəmhūm</i>	<i>u</i>
les voisins ?	il faut	les respecter	et
<i>ḥatta</i>	<i>law</i>	<i>šārət</i>	<i>mšākəl</i>
même	si	il devient	problèmes
<i>mābēnhūm</i>	<i>igaddəm</i>	<i>əʔtidār</i>	<i>w</i>
entre eux	elle présente	des excuses	et
<i>isāməḥ</i>	<i>li?anna</i>	<i>mən</i>	<i>lāxīr</i>
elle pardonne	parce que	dès	la fin
<i>əlli</i>	<i>išədd</i>	<i>fi</i>	<i>galbah</i>
celui	il tient	à	son cœur
<i>əlḥəsəd</i>	<i>ma</i>	<i>yəgdərš</i>	<i>iʔiš</i>
la haine	ne	il peut	il vit

(172). « Comment la personne traite les voisins ? Il faut qu'elle les respecte + et même s'il y a des problèmes entre eux + + elle présente ses excuses et elle

⁷⁸. Selon Jacques Moeschler & Anne Reboul (1994 : 387), le prototype est le meilleur exemplaire de la catégorie et il est défini de façon statistique par la fréquence avec laquelle il est cité.

pardonne + + parce que finalement + + celui qui garde de la haine dans le cœur + il ne peut pas vivre ».

Un autre exemple a été tiré du corpus, sans indication de valeur de clôture :

<i>-dəkrāyāt</i>	<i>kānət</i>	<i>ħəlwa</i>	<i>fī</i>
souvenirs	étaient	bons	à
<i>lmadər̥sa</i>	<i>əlabla</i>	<i>kānət</i>	<i>zāy</i>
l'école	la maîtresse	était	comme
<i>māma</i>	<i>w</i>	<i>ətalaba</i>	<i>zāy</i>
maman	et	les élèves	comme
<i>xūti</i>	<i>əlmudarrisāt</i>	<i>kānu</i>	<i>kānu</i>
mes frères	les maîtresses	étaient	étaient
<i>yaʕtu</i>	<i>fīna</i>	<i>mən</i>	<i>sandwētšāthum</i>
elles nous donnent	à nous	de	leur sandwich
<i>-ma</i>	<i>tansīš</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>nnās</i>
pas	n'oublie pas	parce que	les gens
<i>kānət</i>	<i>zāy</i>	<i>əlʕēla</i>	<i>lwāħda</i>
étaient	comme	la famille	seule

(173). «-Les souvenirs étaient bons à l'école+ + la maîtresse était comme ma maman+ et les élèves étaient comme mes frères+ + les maîtresses nous donnaient de leurs sandwiches ».

« -N'oublie pas parce que les gens étaient comme une seule famille ».

1.3.2. Absence de rattachage après l'interruption

Nous montrons ici des exemples où les interlocuteurs ne font pas, après l'interruption de l'isotopie, un retour au thème qui précède. Mais ils continuent à l'introduire en incise.

<i>-igūlu</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>əlmadīna</i>	<i>əlbēda</i>
on dit	Tripoli	la ville	blanche
<i>lākən</i>	<i>əlħyāš</i>	<i>məš</i>	<i>kullha</i>
mais	les maisons	pas	toutes
<i>lōnha</i>	<i>abyəḍ</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ma</i>
ses couleurs	blanches	parce que	pas
<i>fīš</i>	<i>qānūn</i>		
il n'y a	loi		

<i>-yā</i>	<i>nāri</i>	<i>ʕle</i>	<i>lqānūn</i>
ô	mon feu	sur	la loi
<i>fī</i>	<i>blādna</i>	<i>fī</i>	<i>qānūn</i>
à	notre pays	il y a	la loi
<i>lākən</i>	<i>məš</i>	<i>kull</i>	<i>ənnās</i>
mais	pas	tous	le gens
<i>təḥtərma</i>	<i>nniḍām</i>	<i>əssiḡāsī</i>	<i>əlfāsəd</i>
la respecte	le régime	politique	corrompu
<i>hūwa</i>	<i>əlli</i>	<i>xalla</i>	<i>axlāq</i>
lui	qui	rend	les mœurs
<i>ənnās</i>	<i>təfsəd</i>		
les gens	pourrir		

(174). « -On dit : Tripoli est la ville blanche+ mais les maisons ne sont pas toutes de couleur blanche+ parce qu’il n’a y pas de loi ».

« -Je regrette (ô mon feu) pour la loi dans mon pays+ + il y a une loi+ mais pas tout le monde la respecte+ + le régime politique corrompu + c’est lui+ qui rend les mœurs des gens pourries ».

Dans l’exemple précédent, le locuteur commence d’abord son intervention par en parlant de Tripoli. Ensuite, il introduit une incise qui interrompt la première partie de la période. Cette incise introduit un nouveau thème. Cependant, son interlocuteur continue à parler du même thème sans revenir sur le thème principal « Tripoli ».

De même, nous avons trouvé dans le corpus une même procédure, mais cette fois-ci l’absence de raccrochage au thème principal est le fait du locuteur lui même.

<i>libya</i>	<i>dawla</i>	<i>ganiya</i>	<i>w</i>
Libye	Etat	riche	et
<i>əššaxḡb</i>	<i>mrāyīš</i>	<i>əššaxḡb</i>	<i>əššaxḡb</i>
le peuple	pauvre	le peuple	pauvre
<i>liʔənnā</i>	<i>əlli</i>	<i>yuḥkəm</i>	<i>fīha</i>
parce que	celui	gouverne	y
<i>šaxḡ</i>	<i>wāḥəd</i>	<i>əššaxḡ</i>	<i>hāda</i>
personne	une	la personne	cette
<i>ma</i>	<i>thəmmāš</i>	<i>əlla</i>	<i>mašlaḥtah</i>
pas	il n’intéresse	que	son intérêt

(175). « La Libye est un pays riche+ et le peuple est pauvre+ le peuple est pauvre+ parce que celui qui le gouverne est une seule personne+ cette personne ne

s'intéresse qu'à ses intérêts ».

L'intervention de *liʔanna* dans les deux exemples, soit par l'interlocuteur soit par le locuteur provoque la naissance de deux discours différents qui permettent de développer les informations.

1.4. Valeurs de régulation

En arabe de Tripoli, la régulation peut se faire selon plusieurs cas de figures. Ces figures seront définies systématiquement et elles seront illustrées par des exemples tirés de notre corpus. Etudier les valeurs de la régulation réalisée en incise va permettre de comprendre le sens des incises ainsi que les situations dans lesquelles on peut les employer et les contraintes textuelles qu'elles instaurent.

1.4.1. Régulation en opposition

Nous voudrions dire par régulation en opposition le fait que le locuteur entame une incise en *liʔanna* pour en contrarier une autre préalable. C'est fait pour les deux raisons : la première pour rectifier des propos déjà dits, et la deuxième pour éviter toute incompréhension qui pourrait naître de la part de son colocuteur. Ce fonctionnement permet d'introduire une idée contraire à celle qui a été exprimée. La clause régulatrice dans ce fonctionnement a créé une suite discursive avec celle de *liʔanna*.

Une amie raconte la fidélité de son mari qui travaille au poste d'un conseiller médical, responsable des patients libyens à l'étranger :

<i>yəmšī</i>	<i>yzūr</i>	<i>əlmarḍa</i>	<i>yugʕdu</i>
il va	il rend visite	les patients	ils restent
<i>igūlūlah</i>	<i>šukrān</i>	<i>yā doktor</i>	<i>igūləlhum</i>
ils lui disent	merci	docteur	il leur dit
<i>məš</i>	<i>bəžmīli</i>	<i>īyāmāt</i>	<i>əlʕuṭla</i>
ce n'est pas	pour reconnaissance	jours	les vacances
<i>yəmšī</i>	<i>yšūf</i>	<i>mən</i>	<i>əlmoḥtāž</i>
il va	il voit	qui	est en besoin
<i>u</i>	<i>mən</i>	<i>əlli</i>	<i>məš</i>
et	qui	qui	n'est pas
<i>məḥtāž</i>	<i>liʔanna</i>	<i>hādi</i>	<i>xədmta</i>
en besoin	parce que	c'est	son travail

<i>waʔila</i>	<i>byətʔaqqəb</i>	<i>ʔənd</i>	<i>aʔlāh</i>
sinon	il sera puni	chez	Dieu
<i>məš</i>	<i>faxəʔ</i>	<i>wāla</i>	<i>mīza</i>
ce n'est pas	orgueil	non plus	privilège
<i>žāy</i>	<i>əlla</i>	<i>lixədmət</i>	<i>ənnās</i>
il est venu	que	pour servir	les gens
<i>məš</i>	<i>žāy</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>bihaššəl</i>
il n'est pas	venu	parce que	il va avoir
<i>hāža</i>	<i>lā</i>	<i>lākən</i>	<i>liʔənnə</i>
chose	non	mais	parce que
<i>bimattəl</i>	<i>lībya</i>		
il va représenter	Libye		

(176). « Il va rendre visite aux patients+ ils lui disent : merci Docteur+ il leur dit : ce n'est pas pour la reconnaissance+ les jours de vacances+ il va voir qui en a besoin et qui n'en a pas besoin+ parce que c'est son travail+ sinon il sera puni par Dieu+ + ce n'est pas de l'orgueil et non plus un avantage + il n'est venu que pour servir les gens+ + il n'est pas venu parce qu'il va avoir quelque chose+ non+ mais parce qu'il va représenter la Libye ».

Nous considérons *liʔənnə* comme un ajout qui fait une suite discursive avec ce qui précède. Nous n'avons noté aucune interruption dans l'énoncé. Le locuteur rectifie ses propos en utilisant *lākən liʔənnə* « mais parce que »

Nous trouvons dans le corpus un autre exemple dans lequel la régulation en opposition est plus remarquable que dans l'exemple précédent : La locutrice, elle-même corrige ses propos en ajoutant *ma tafhmīš əʔʔaks* « ne comprends pas le contraire » avant *lākən liʔənnə* « mais parce que ».

<i>əʔrāžəl</i>	<i>lamma</i>	<i>məš</i>	<i>kwayyəs</i>
le mari	quand	pas	bien
<i>təftaki</i>	<i>mənnah</i>	<i>xəʔ</i>	<i>tuškri</i>
tu te débarrasse	de lui	mieux	tu remercie
<i>aʔlāh</i>	<i>roğəm</i>	<i>əššadma</i>	<i>ləkbīra</i>
Dieu	malgré	le choc	le grand
<i>əlli</i>	<i>ūšlək</i>	<i>w</i>	<i>əlālām</i>
qui	t'arrive	et	la peine
<i>əlli</i>	<i>iməss</i>	<i>xāʔrək</i>	<i>tnūdi</i>
qui	touche	ton âme	tu te lèves

<i>ʕalkēf</i>	<i>tgūli</i>	<i>kwayyəs</i>	<i>txalləst</i>
sur le bien	tu dis	c'est bien	je me suis débarrassée
<i>mən</i>	<i>hāṛṛāžəl</i>	<i>ma</i>	<i>tafhmīš</i>
de	ce mari	pas	ne comprends
<i>əlʕaks</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>əlxtə</i>	<i>məš</i>
par contre	parce que	la faute	pas
<i>fik</i>	<i>lākən</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>hūwa</i>
à toi	mais	parce que	il
<i>məš</i>	<i>ṛāžəl</i>	<i>kwayyəs</i>	
pas	homme	bien	

(177). « Le mari quand il n'est pas bien tu te débarrasses de lui + c'est mieux + tu remercies Dieu + malgré le grand choc qui t'arrive et la peine qui touche ton âme + tu te lèves comme il faut + tu dis : c'est bien je me suis débarrassée de ce mari + + ne comprends pas le contraire, parce que ce n'est pas ta faute à toi mais parce qu'il n'est pas un homme bien ».

Nous pensons que ce type de régulation sert à marquer un changement que le locuteur a introduit. Il s'agit donc d'une réorientation intentionnelle, c'est à dire le locuteur interprète son vouloir dire pour qu'il ne soit pas mal interprété de la part de son interlocuteur.

1.4.2. Régulation en restriction

Nous appelons régulation en restriction lorsqu'un locuteur ajoute à son énoncé en *liʔənnə* un élément linguistique qui sert à exprimer une raison déterminée. Il s'agit ici de l'adverbe *bəss* « juste ». Le locuteur recourt à ce fonctionnement pour éliminer toutes les raisons qui peuvent intervenir dans l'esprit de son colocuteur.

La locutrice raconte la difficulté d'apprendre le français que son fils a rencontrée lors de son arrivée à Paris :

<i>maḥamməd</i>	<i>bde</i>	<i>f</i>	<i>lluga</i>
Mohammed	a commencé	à	la langue
<i>ṭārətlah</i>	<i>f</i>	<i>əlbidāya</i>	<i>igūlli</i>
Il s'est fâché	au	début	il me dit
<i>nuṣṣ</i>	<i>əlklām</i>	<i>la</i>	<i>yənṭaq</i>
la moitié	des paroles	ne	se prononce

<i>baʕdēn</i>	<i>gre</i>	<i>fəl</i>	<i>ālyāns</i>
ensuite	il a étudié	à	l'alliance
<i>frānsēz</i>	<i>gʕad</i>	<i>yəmšī</i>	<i>məskīn</i>
français	reste	il va	le pauvre
<i>yaqra</i>	<i>əʕsubəḥ</i>	<i>wallāh</i>	<i>ḥatta</i>
il fait ses études	le matin	je te jure	même
<i>əlmusāʕada</i>	<i>āne</i>	<i>nsāʕəd</i>	<i>fih</i>
l'aide	moi	j'aide	lui
<i>f</i>	<i>əlnāt</i>	<i>w</i>	<i>ytaṛžəm</i>
à	l'internet	et	il traduit
<i>f</i>	<i>əlkālimāt</i>	<i>yaʕni</i>	<i>yəbdəl</i>
à	les mots	c'est à dire	il déploie
<i>fī</i>	<i>mažhūd</i>	<i>gēṛ</i>	<i>ʕādi</i>
à	effort	pas	normal
<i>lākən</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>bəss</i>	<i>yagra</i>
mais	parce que	juste	étudie
<i>brūḥa</i>	<i>māfiš</i>	<i>ḥadd</i>	<i>māddlah</i>
tout seul	il n' y a pas	personne	lui tendait
<i>īdah</i>			
sa main			

(178). « Mohammed a commencé à apprendre une langue, il s'est fâché au début + il me dit : la moitié des paroles ne se prononce pas + ensuite + il a fait ses études à l'Alliance Française + il va + le pauvre + le matin + + je te jure + même l'aide + c'est moi qui l'aide + + sur internet + il traduit les mots + c'est à dire + il déploie un effort qui n'est pas normal + mais + parce que + justement + il étudie tout seul + + il n'y avait personne qui lui tendait la main ».

Nous pensons que l'utilisation de "mais parce que + justement + il fait ses études tout seul" permet au locuteur de donner un cadre à ses propos. Elle permet également d'éliminer, chez le colocuteur toute autre idée telle que « c'est grâce à quelqu'un d'autre que Mohammed a progressé en français ».

Voici un autre exemple tiré également de notre corpus :

<i>ʕəndi</i>	<i>hālba</i>	<i>ḥāžāt</i>	<i>bəndīrha</i>
j'ai	beaucoup	choses	à faire
<i>əlyōm</i>	<i>hālba</i>	<i>mawʕəd</i>	<i>lākən</i>
aujourd'hui	beaucoup	rendez-vous	mais

<i>bənsāyrək</i>	<i>lākən</i>	<i>bəss</i>	<i>bəss</i>
je vais t'accompagner	mais	juste	juste
<i>liʔənn-ək</i>	<i>məš</i>	<i>ħatugʕdi</i>	<i>wagət</i>
parce que-toi	pas	tu ne vas rester	temps
<i>ʔwīl</i>	<i>f</i>	<i>əssəbərmarkət</i>	
long	à	supermarché	

(179). « J'ai beaucoup de choses à faire aujourd'hui + beaucoup de rendez-vous + mais + + je vais t'accompagner + + mais c'est justement + c'est justement parce que + toi + tu ne vas pas rester longtemps au supermarché ».

Dans tous les exemples de régulation mentionnés ci-dessus, *liʔənnə* a une fonction de guidage « coordonnant les actes successifs par lesquels se construit la situation discursive visée », Jean Caron (1983 : 156).

Nous avons trouvé dans le corpus une autre fonction que Jean Caron appelle « de compensation »⁷⁹

<i>-āne</i>	<i>law</i>	<i>nfakkər</i>	<i>nħawwəl</i>
moi	si	je pense	déménager
<i>əssakan</i>	<i>mən</i>	<i>ʔrābləs</i>	<i>nəxtār</i>
le logement	de	Tripoli	je choisis
<i>əzzāwīya</i>	<i>bēš</i>	<i>nħaššəl</i>	<i>ħōš</i>
Zawiya	pour	obtenir	maison
<i>akbər</i>			
<i>-ənti</i>	<i>ħōšək</i>	<i>kbīr</i>	<i>ənti</i>
toi	ta maison	grande	toi
<i>məš</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ħōšək</i>	<i>šgīr</i>
ce n'est pas	parce que	ta maison	petite
<i>liʔənnə</i>	<i>ənti</i>	<i>gləgti</i>	<i>mənnah</i>
parce que	toi	tu as marre	de lui

(180). « -Moi + si je pense à déménager de Tripoli + + je choisirai Zawiya + pour obtenir une grande maison ».

« -Toi + + ta maison est grande + toi + ce n'est pas parce que ta maison est petite + parce que toi + tu en a marre ».

Le dernier exemple marque une régulation en opposition. Nous pensons que cet

⁷⁹. La fonction de compensation corrige les perturbations (effectives ou virtuelles) introduites par le partenaire ou les erreurs commises par le locuteur.

exemple échappe à la fonction de guidage des propos du locuteur du fait que la régulation est prise en charge par l'interlocuteur.

Les valeurs que nous venons de mentionner montrent comment l'énonciateur à Tripoli réussit à introduire un énoncé qui ne demande pas d'efforts à son coénonciateur pour l'interpréter. Il éloigne toute hypothèse de telle ou telle interprétation. Ce qui nous permet de lier la régulation au principe de pertinence, qui sera traité ci-dessous.

1.5. Régulation et principe de pertinence

Le principe de pertinence (1986/ 1989) est introduit par la linguiste britannique, Deirdre Wilson & l'anthropologue français, Dan Sperber. Ils ont redéfini la notion de pertinence à la suite de H. P. Grice (1979), comme « Ce qui manifeste l'intention qui sous-tend l'ostension », de sorte que ce principe est « ce qui permet de faire du modèle inférentiel de la communication un modèle explicatif », ainsi, c'est la possibilité, pour l'interprétant, de construire des inférences à partir des données d'un énoncé en mettant celles-ci en relation avec d'autres données déjà enregistrées dans sa mémoire, qui rend l'énoncé pertinent, Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (2002 : 431).

Deirdre Wilson & Dan Sperber lie la pertinence⁸⁰ d'un énoncé aux *effets contextuels* et aux *efforts de traitement* :

« Toutes choses étant égales par ailleurs, plus un énoncé, interprété par rapport à un contexte, produit d'effets contextuels, plus cet énoncé est pertinent. Toutes choses étant égales par ailleurs, plus un énoncé, interprété par rapport à un contexte, demande d'efforts de traitement, moins cet énoncé sera pertinent », Jacques Moeschler, Anne Reboul, Jean-Marc Luscher & Jacques Jayez (1994 : 24).

1.6. Régulation, pertinence et séquences textuelles

Nous allons voir ici les différents types de séquences où l'énonciateur introduit la régulation en *li?anna*. Pour faire la distinction entre ces types, nous reprendrons les définitions de Patrick Charaudeau & al (2002) citées par Jean-Michel Adam (1992).

⁸⁰. Historiquement, ce terme est né dans les années 1920 parmi les phonologues du Cercle de Prague, Robert Martin (2004 : 35).

Et de Jeanne-Marie Debaisieux (1994). Etudier ces séquences va nous permettre de montrer d'autres valeurs de la régulation.

1.6.1. Régulation dans une séquence narrative

Selon Patrick Charaudeau (2002 : 526), l'inscription d'une séquence narrative se traduit par l'ajout, à l'ouverture du bloc narratif, d'une entrée-préface et, en fin de narration, d'une évaluation finale (morale des fables). Ces propositions assurent la transition d'une séquence à une autre.

<i>zmān</i>	<i>fī</i>	<i>ḥōš</i>	<i>ḥənnāy</i>
avant	à	maison	ma grand-mère
<i>nətlāgu</i>	<i>mʕa</i>	<i>xwāli</i>	<i>nalgu</i>
on rencontre	avec	mes oncles	on trouve
<i>kull</i>	<i>šāy</i>	<i>wāti</i>	<i>əlḥalawiyāt</i>
toute	chose	prête	les desserts
<i>w</i>	<i>əlǧde</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ḥənnāy</i>
et	le déjeuner	parce que	ma grand-mère
<i>māzāl</i>	<i>šādda</i>	<i>saḥḥətha</i>	<i>w</i>
pas encore	tient	sa santé	et
<i>ḥatta</i>	<i>xubzət</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>mwattiyətha</i>
même	pain	la maison	elle le prépare
<i>tawwa</i>	<i>hāda</i>	<i>kulla</i>	<i>mʕāš</i>
maintenant	c'est	tout	il n'y a plus
<i>hīya</i>	<i>twaffət</i>	<i>w</i>	<i>əlḥōš</i>
elle	est morte	et	la maison
<i>ənbāʕ</i>			
est vendu			

(181). « Avant + à la maison de ma grand-mère + on rencontre mes oncles + on trouve toute chose prête + les desserts et le déjeuner et même elle prépare du pain de maison parce que ma grand-mère garde encore sa santé + + maintenant + il n'y a plus tout ça + elle est morte et la maison a été vendue ».

1.6.2. Régulation dans une séquence argumentative

Nous reprendrons la définition de Jean-Michel Adam, la séquence argumentative est « une mise en relation de données avec une conclusion », citée par Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 168).

<i>əlli</i>	<i>yuhkum</i>	<i>fi</i>	<i>libya</i>
celui	gouverne	en	Libye
<i>nafəʔ</i>	<i>wāhəd</i>	<i>əlli</i>	<i>hawālīh</i>
personne	une	qui	l'entourent
<i>išažžʕu</i>	<i>fīh</i>	<i>ʕle</i>	<i>hāda</i>
encouragent	à lui	sur	ça
<i>liʔənnə</i>	<i>aḡlābīyət</i>	<i>əlli</i>	<i>yəxdmu</i>
parce que	la plupart	qui	ils travaillent
<i>mʕāh</i>	<i>ma</i>	<i>igūlūlāš</i>	<i>hāda</i>
avec lui	ne	ils lui disent	c'est
<i>əlqarār</i>	<i>xʕa</i>	<i>lamma</i>	<i>iʕallaʕ</i>
le décret	faut	quand	il sort
<i>qarār</i>	<i>ʕle</i>	<i>hāwah</i>	<i>liʔənnə</i>
décret	sur	son humeur	parce que
<i>hatta</i>	<i>humma</i>	<i>zāyah</i>	<i>zāyah</i>
même	eux	comme lui	comme lui
<i>šən</i>	<i>tətwaqqʕi</i>	<i>tkūn</i>	<i>ənnatīža ?</i>
Qu'est-ce que	tu prévois	être	le résultat
<i>dīmōkrātīya</i>	<i>yōk</i>		
démocratie	pas		

(182). « Celui qui gouverne en Libye est une seule personne+ ceux qui l'entourent+ l'encouragent à ça+ parce que la plupart qui travaillent avec lui ne lui disent pas : ce décret est faux quand il en publie selon son humeur+ parce que même eux sont comme lui+ comme lui++ qu'est-ce que tu prévois comme résultat ? Pas de démocratie.

Le locuteur, dans l'exemple précédent, présente deux arguments. Ces arguments sont signalés par « parce que la plupart qui travaillent... » et « parce que même eux.... ». A partir de ces arguments, le locuteur formule sa conclusion « pas de démocratie ». Très clairement, le locuteur anticipe cette conclusion par une question qui implique le mot « le résultat », pour nous, indice visible qui met en relation ses arguments avec sa conclusion.

1.6.3. Régulation dans une séquence explicative

Nous reprendrons tout d'abord la définition proposée par Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (2002 : 526). Dans la séquence explicative de base (Grize

1981, Coltier 1986, Adam 1992 : 127-142), un opérateur de type *pourquoi?* ou *comment* questionne une représentation problématique et l'opérateur *parce que* permet de passer du problème à sa solution-explication. Ce que prennent en charge les macro-propositions de base suivante : schématisation initiale (pex₀), phrase de questionnement formulant une question-réponse (pourquoi/ comment ? pex₁), suivie d'une explication-réponse (parce que pex₂) et conclusion-évaluation finale de cette réponse (pex₃).

<i>ənnās</i>	<i>bdət</i>	<i>tgarrī</i>	<i>fī</i>
les gens	commencent	à faire étudier	aux
<i>šgārha</i>	<i>fī</i>	<i>Imadārəs</i>	<i>əlxāšša</i>
ses enfants	aux	écoles	privées
<i>w</i>	<i>əlmadārəs</i>	<i>hādu</i>	<i>ʔəndhum</i>
et	les écoles	ces	elles ont
<i>mšākəl</i>	<i>məš</i>	<i>kullhum</i>	<i>kwayysāt</i>
problèmes	pas	toutes	bien
<i>liʔənnā</i>	<i>məš</i>	<i>kull</i>	<i>əlmudarrisāt</i>
parce que	pas	toutes	les maîtresses
<i>ʔəndhum</i>	<i>xəbra</i>	<i>w</i>	<i>əlmətiḥānāt</i>
elles ont	expérience	et	les examens
<i>mestawāhum</i>	<i>wāṭī</i>	<i>fā</i>	<i>Imudarrisāt</i>
leur niveau	bas	conséquence	les maîtresses
<i>hādōma</i>	<i>byašəḥu</i>	<i>āyyī</i>	<i>klām</i>
ces	elles expliquerons	n'importe	parole

(183). « Les gens commencent à faire étudier leurs enfants dans les écoles privées + et ces écoles ont des problèmes + + elles ne sont pas toutes bien + + parce que pas toutes les maîtresses ne sont pas expérimentées + et le niveau des examens est bas + par conséquent ces maîtresses expliqueront n'importe comment ».

Nous appliquons le schéma explicatif sur notre dernier exemple :

- pex₀ = « les gens commencent... »
 pex₁ = « ces écoles ont des... »
 pex₂ = « parce que pas toutes... »
 pex₃ = « par conséquent ces maîtresses... »

Nous avons dégagé un autre exemple :

<i>əsslāḥ</i>	<i>əlli</i>	<i>bən</i>	<i>īdēn</i>
l'arme	qui	entre	maïns

<i>ənnās</i>	<i>hūwa</i>	<i>əlli</i>	<i>msabbəb</i>
les gens	c'est lui	qui	cause
<i>əlfawda</i>	<i>tawwa</i>	<i>li?əmma</i>	<i>əlli</i>
le chaos	maintenant	parce que	celui
<i>ʕəndah</i>	<i>slāh</i>	<i>lamma</i>	<i>biḥəll</i>
qui a	de l'arme	quand	il va résoudre
<i>āyyi</i>	<i>muškila</i>	<i>yətkalləm</i>	<i>bimanṭəq</i>
n'importe	problème	il parle	avec la logique
<i>əsslāḥ</i>	<i>məš</i>	<i>bəlqānūn</i>	<i>law</i>
l'arme	pas	avec la loi	si
<i>kull</i>	<i>qabīla</i>	<i>tāxəd</i>	<i>əsslāḥ</i>
toute	tribu	prend	l'arme
<i>mən</i>	<i>mafraxha</i>	<i>w</i>	<i>isallmūh</i>
de	ses gamins	et	ils les donnent
<i>ləddawla</i>	<i>wāla</i>	<i>liwazārət</i>	<i>əddifāʕ</i>
à l'Etat	ou	au ministère	de la défense
<i>nəftakku</i>	<i>mən</i>	<i>hāl</i>	<i>fawda</i>
on se débarrasse	de	ce	chaos

(184). « C'est l'arme qui est entre les mains des gens + c'est elle qui cause le chaos maintenant parce que celui qui a une arme + quand il veut résoudre n'importe quel problème + il parle par la logique de l'arme et ne pas selon la loi + + si chaque tribu prend l'arme de ses gamins et la donne à l'Etat ou au ministère de la défense + on se débarrasse de ce chaos ».

1.6.4. Régulation dans une séquence conversationnelle

Cette séquence est distinguée de la séquence explicative selon une opposition dialogal /monologal. La régulation dans cette séquence est constituée par un ajout informationnel, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 173).

<i>-əlmasāžin</i>	<i>fi</i>	<i>libya</i>	<i>šāfu</i>
les prisonniers	en	Libye	ils ont vu
<i>kull</i>	<i>anwāʕ</i>	<i>əttaʕdīb</i>	<i>gabl</i>
tous	types	de torture	avant
<i>əttawra</i>	<i>ya</i>	<i>ya</i>	<i>ṛabbi</i>
la révolution	ô	ô	mon Dieu
<i>gālu</i>	<i>yuhərgu</i>	<i>fihum</i>	<i>bənnāṛ</i>
on a dit	on brûle	à eux	avec le feu

<i>balkahraba</i>	<i>əlʕār</i>		
avec l'électricité	la honte		
<i>-ḥāḏa</i>	<i>tānya</i>	<i>f</i>	<i>əlbaḥar</i>
chose	autre	à	la mer
<i>liʔanna</i>	<i>gālu</i>	<i>ḥatta</i>	<i>f</i>
parce que	on a dit	même	à
<i>əlbaḥar</i>	<i>gālu</i>	<i>ilawwḥūhum</i>	<i>waṣṭah</i>
la mer	on a dit	on les jette	dedans
<i>lēn</i>	<i>yākəlhūm</i>	<i>əlḥūt</i>	
jusqu'à	ils les mangent	les poissons	

(185). « -Les prisonniers en Libye+ ils ont vu tous types de torture avant la révolution+ on a dit qu'on les brûlait avec le feu+ c'est honteux ».

« -Une autre torture+ + à la mer+ + parce qu'on a dit : même à la mer/// on a dit : on les jette dedans jusqu'à ce que les poissons les mangent ».

Le deuxième intervenant, dans l'exemple précédent, ajoute un autre type de torture. Il s'agit d'un ajout d'information de type politique.

1.6.5. Régulation dans une séquence dialogique

Pour éviter le redit, nous n'illustrons pas cette régulation par des exemples du fait que la séquence dialogique implique des séquences narratives, explicatives et argumentatives. Cette séquence a une spécificité particulière : les intervenants collaborent dans l'interaction pour élaborer la séquence. Différents phénomènes d'ajustement et de négociation peuvent être manifestés dans cette séquence, voir Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (2002 : 529).

2. Régulation par demande de confirmation

Ce type de régulation est fréquent dans notre corpus. La régulation est prise en charge par l'interlocuteur. Cette régulation est marquée par une intonation négative qui demande une réponse de la part du locuteur. Cette réponse permet d'avoir une interprétation pertinente. Celle-ci résulte, grâce à la collaboration entre le locuteur et son interlocuteur. Voici des exemples où la réponse se présente plusieurs manières : une réponse positive, une réponse négative, une réponse neutre.

Dans l'exemple ci-après, l'interlocuteur, pour vérifier ses hypothèses, utilise un phatique « ah » et un adverbe modal *mumkən* « Peut être ». Ces éléments invitent le

locuteur à donner une réponse et une conclusion satisfaisantes :

<i>-ummi</i>	<i>ṭabṣha</i>	<i>məš</i>	<i>zāyni</i>
ma mère	son caractère	pas	comme moi
<i>hīya</i>	<i>əžtimāfiya</i>	<i>əlmudarrisāt</i>	<i>mtāfi</i>
elle	sociable	les maîtresses	mes
<i>yaʕərṣūha</i>	<i>u</i>	<i>ḥatta</i>	<i>əlmudīr</i>
les connaissent	et	même	le directeur
<i>-āh</i>	<i>mumkən</i>	<i>mumkən</i>	<i>liʔəmma</i>
ah	peut être	peut être	parce que
<i>ummək</i>	<i>əlmaktəb</i>	<i>mtāṣha</i>	<i>žāy</i>
ta mère	le bureau	son	se trouve
<i>fi</i>	<i>nafs</i>	<i>əššārəf</i>	<i>əlli</i>
à	même	rue	que
<i>fih</i>	<i>əlmadərša ?</i>		
à	l'école ?		
<i>-bəzzabəṭ</i>			
exactement			

(186). « -Ma mère + son caractère + n'est pas comme moi + elle est sociable + mes maîtresses la connaissent et même le directeur ».

« -Ah + peut être + peut être + parce que le bureau de ta maman se trouve dans la même rue que ton école ? ».

« -Exactement ».

Dans le dernier exemple, le locuteur confirme l'hypothèse de son interlocuteur. Or dans l'exemple qui suit, le locuteur répond à la régulation de son interlocuteur en niant son hypothèse

<i>-baʕd</i>	<i>əššahāda</i>	<i>əttanāwīya</i>	<i>awwəl</i>
après	le certificat	secondaire	première
<i>ḥāža</i>	<i>fakkərt</i>	<i>fiha</i>	<i>əlgrāya</i>
chose	j'ai pensé	y	faire des études
<i>fi</i>	<i>kūliyət</i>	<i>əttəbb</i>	<i>yaəmma</i>
à	faculté	médecine	ou
<i>fi</i>	<i>kūliyət</i>	<i>əlhandasa</i>	<i>lākən</i>
à	faculté	l'ingénierie	mais
<i>əlḥagg</i>	<i>ma</i>	<i>ḥaššəltš</i>	<i>taszil</i>
la vérité	pas	je n'ai obtenu	inscription

<i>fihum</i>			
à eux			
<i>-liʔanna</i>	<i>muʔaddlak</i>	<i>əlʔām</i>	<i>kān</i>
parce que	ta mention	générale	était
<i>žayyəd</i>	<i>bəss ?</i>		
bien	seulement ?		
<i>-la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>
non	non	non	non
<i>ma</i>	<i>kānš</i>	<i>hēkke</i>	<i>kān</i>
pas	elle n'était	comme ça	elle
<i>žayyəd</i>	<i>žəddan</i>		
bien	très		

(187). « -Après le bac + la première chose à laquelle j'ai pensé + c'est de faire des études à la faculté de médecine ou de l'ingénierie+ mais la vérité je n'y ai pas obtenu une inscription ».

« -Parce que ta mention générale c'était seulement bien ? ».

« -non non non non + ce n'était pas comme ça + elle était très bien ».

Voici un autre exemple où la réponse à la régulation est neutre, ni par oui ni par non, mais par *məš ʔārfa* « je ne sais pas ».

<i>-garṛēt</i>	<i>f</i>	<i>əlmadərša</i>	<i>əlfransiya</i>
j'ai enseigné	à	l'école	française
<i>əlli</i>	<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>w</i>
qui	à	Tripoli	et
<i>kānət</i>	<i>gabli</i>	<i>abla</i>	<i>garṛət</i>
elle était	avant moi	maîtresse	elle a enseigné
<i>əlʔarbi</i>	<i>šahər</i>	<i>bəss</i>	<i>w</i>
l'arabe	un mois	seulement	et
<i>əlmudīr</i>	<i>gāləlha</i>	<i>xalāš</i>	
le directeur	lui a dit	ça y est	
<i>-zaʔmək</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ma</i>	<i>ʔəndhāš</i>
peut être	parce que	pas	elle n'a
<i>xəbra ?</i>			
expérience ?			
<i>-məš ʔārfa</i>			
je ne sais pas			

(188). « J'ai enseigné à l'école française qui est à Tripoli+ et+ + elle y avait avant moi une maitresse+ elle a enseigné l'arabe un mois seulement+ et+ le directeur

lui a dit : c'est terminé ».

« -Peut être + parce qu'elle n'a pas d'expérience ? ».

« -Je ne sais pas ».

Il arrive que le locuteur conserve la parole après avoir répondu à la question de son interlocuteur en ajoutant une information complémentaire.

<i>-alkāfītērya</i>	<i>əlli</i>	<i>mgābla</i>	<i>əlbħar</i>
la cafétéria	qui	en face	la mer
<i>bişarāħa</i>	<i>ma</i>	<i>nħəbbš</i>	<i>nəmsīlħa</i>
franchement	pas	je n'aime	y aller
<i>məš</i>	<i>mtāf</i>	<i>ʕāylāt</i>	<i>əzzabāyən</i>
pas	pour	familles	les clientèles
<i>kullhum</i>			
<i>-təbbi</i>	<i>tgūli</i>	<i>li?ənnə</i>	<i>fīħa</i>
tu veux	dire	parce que	y
<i>zaħmət</i>	<i>wlād ?</i>	<i>hāda</i>	<i>ʕlāš</i>
beaucoup	garçons	c'est	pourquoi
<i>ma</i>	<i>tħəbbihāš ?</i>		
<i>-hāda</i>	<i>sabab</i>	<i>w</i>	<i>əssabab</i>
ça	cause	et	la cause
<i>əttāni</i>	<i>ʕəndi</i>	<i>ħassāsīya</i>	<i>ma</i>
le deuxième	j'ai	de l'allergie	pas
<i>nəħamməls</i>	<i>ruṭūbət</i>	<i>əlbħar</i>	
je ne supporte pas	l'humidité	de la mer	

(189). « -La cafétéria qui se trouve en face de la mer + franchement + je n'aime pas y aller + ce n'est pas pour les familles + + la clientèle ce sont tous///

« -Tu veux dire il y a beaucoup de garçons ? C'est pourquoi tu ne l'aimes pas ? »

« -C'est ça la cause + et la deuxième cause + je suis allergique + je ne supporte pas l'humidité de la mer ».

3. Régulation de recadrage

Pour former ce type de régulation, le locuteur suit une stratégie précise. Il pose une question à son interlocuteur. Cette question est suivie d'une régulation en *li?ənnə* ou en *ʕlāxəṭər*. Cette régulation a pour objectif de *canaliser* la réponse de son interlocuteur, c'est à dire selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 199), de recadrer l'univers du discours au niveau du contenu et d'aider ainsi à la compréhension de la

question. La régulation peut permettre d'atténuer le caractère saugrenu et agressif de la question, ajoute l'auteur⁸¹.

3.1. Régulation de contenu

Dans cet exemple, nous allons voir comment le locuteur encadre la réponse de son interlocuteur en lui donnant une indication précise à partir de laquelle il démarre sa réponse.

<i>-wēn</i>	<i>maḥall</i>	<i>əlkwāfēra</i>	<i>əlli</i>
où	le salon	de la coiffeuse	qui
<i>tgusš</i>	<i>f</i>	<i>əššar</i>	<i>li?əmma</i>
coupe	aux	cheveux	parce que
<i>əlmaḥra</i>	<i>əlli</i>	<i>fātət</i>	<i>gultīli</i>
l'autre fois	qui	est passée	tu m'as dit
<i>baḥda</i>	<i>əlbarīd</i>	<i>bašdēn</i>	<i>ma</i>
à côté	la poste	après	pas
<i>kamməltiš</i>			
tu n'as fini			
<i>-mən</i>	<i>əlbarīd</i>	<i>xūdi</i>	<i>əṭṭrīg</i>
depuis	la poste	prends	le chemin
<i>əlli</i>	<i>tarfʔək</i>	<i>li</i>	<i>Būsətta</i>
qui	te conduit	à	Bouseta
<i>xušši</i>	<i>tāni</i>	<i>zanga</i>	<i>ʃle</i>
entre	deuxième	rue	sur
<i>əlīsār</i>	<i>bašd</i>	<i>šālət</i>	<i>əlʃrās</i>
le gauche	après	salle	mariage

(190). « -Où se trouve le salon de la coiffeuse qui coupe les cheveux parce que l'autre fois + tu m'as dit à côté de la poste et tu n'as pas fini ».

« -Depuis la poste + prends le chemin qui te conduit à Bouseta+ entre dans la deuxième rue sur la gauche de la salle du mariage ».

Dans cet exemple, il s'agit d'un point de repère. C'est le groupe prépositionnel « A

⁸¹. L'auteur donne un exemple que nous voyons fort intéressant, "bon alors est-ce que vous voulez du fromage/ parce qu'il y a un dessert consistant. Dans cet exemple, selon l'auteur, les traditions gastronomiques de la France, on ne pose pas cette question à un invité. Le locuteur régule sa question après avoir eu conscience que sa question (le rend impoli aux yeux de son interlocuteur). La régulation ajoute à sa question une pertinence et rétablit une normalité dans l'interaction.

côté de la poste ». Par ce groupe, le locuteur invite son interlocuteur à commencer sa description. Il est comme un fil directeur de la régulation. De son côté, l'interlocuteur a introduit sa réponse par la même indication « Depuis la poste ».

Le même principe d'indication va avec l'exemple ci-après. Le locuteur donne des indices qui permettent son interlocuteur de fournir une réponse précise.

<i>-nəbbi</i>	<i>nasʔalək</i>	<i>bēš</i>	<i>naʕrəf</i>
je veux	te demander	pour	savoir
<i>kif</i>	<i>tamm</i>	<i>əxtiyār</i>	<i>əlḥayy</i>
comment	on a fini	choix	le quartier
<i>əlli</i>	<i>təsknu</i>	<i>fih</i>	<i>ʕlḫəṭər</i>
où	vous habitez	à	parce que
<i>naʕrəf</i>	<i>būk</i>	<i>hūwa</i>	<i>əlli</i>
je sais	ton père	c'est lui	qui
<i>əxtārah</i>			
l'a choisi			
<i>-awwəl</i>	<i>ḥāža</i>	<i>fakkər</i>	<i>fih</i>
la première	chose	a pensé	y
<i>būy</i>	<i>hūwa</i>	<i>ənn</i>	<i>yuskun</i>
mon père	c'est	que	il habite
<i>fī</i>	<i>ləblād</i>		
au	pays		

(191). « -Je voudrais te demander et savoir comment on a fini par choisir le quartier où vous habitez + parce que je sais que c'est ton père qui l'a choisi ».

« -La première chose à laquelle a pensé mon père + c'est d'habiter dans un quartier dans le centre ville ».

Nous pensons que la régulation de cadrage participe d'une manière ou autre à une « économie » informationnelle, sans rhétorique.

3.2. Régulation de la relation interpersonnelle

Dans les deux exemples suivants, les locuteurs recourent à la régulation pour éviter l'embarras de leur question. L'utilisation de l'adverbe *bəss* « Seulement », dans l'exemple n°192 marque que le locuteur manifeste son intention de donner une interprétation pertinente.

<i>-gəddāš</i>	<i>sāʒa</i>	<i>təxdəm</i>	<i>f</i>
combien	heure	tu travailles	à
<i>əlyōm ?</i>			
<i>-ḥawāli</i>	<i>təsʕa</i>	<i>sāʕāt</i>	
à peu près	neuf	heures	
<i>-ixallʕu</i>	<i>fik</i>	<i>bāhi ?</i>	
on paye	à toi	bien ?	
<i>-bāhi</i>			
bien			
<i>-nas2əl</i>	<i>fik</i>	<i>liʔanna</i>	<i>nəbbi</i>
je demande	à toi	parce que	je veux
<i>nəʕamʔən</i>	<i>ʕlək</i>	<i>bəss</i>	
me rassurer	sur toi	seulement	

(192). « -combien d’heures tu travailles par jour ? »

« -A peu près neuf heures »

« -Tu gagnes bien ? »

« -Bien »

« -Je te demande ça parce que je veux seulement me rassurer sur toi ».

Ainsi, dans l’exemple n°193, le locuteur régule son propos par « parce que la plupart des gens.. » pour signaler que « je ne pose pas ma question pour vous accuser d’avoir tué les gens, mais pour vous dire que vous êtes comme les autres qui ont des armes en les utilisant pour défendre seulement le pays pour sauver leur vie ».

Discussion sur la prolifération des armes en Libye

<i>-ḥōškum</i>	<i>fih</i>	<i>slāḥ ?</i>	
ta maison	il y a	des armes ?	
<i>-əstiḥāla</i>			
impossible			
<i>liʔanna</i>	<i>liʔanna</i>	<i>aḡləb</i>	<i>ənnās</i>
parce que	parce que	la plupart	des gens
<i>xdət</i>	<i>slāḥ</i>	<i>lamma</i>	<i>twazzaʕ</i>
a pris	arme	quand	on a distribué

(193). « -Il y a des armes dans ta maison ? ».

« -Impossible ».

« -Parce que parce que la plupart des gens ont pris des armes quand on les a distribuées ».

Conclusion

La nature de l'interaction est marquée par la non-organisation préalable du contenu. Des ruptures naissent en interrompant la cohésion du discours. Ces ruptures constituent un fonctionnement macro-syntaxique, marqué par la présence de clauses et de périodes. Les ruptures nécessitent une régulation pour suivre le contenu du discours. Cette régulation intervient comme un repérage d'un propos par rapport à un autre. C'est *li?anna*⁸² qui joue essentiellement dans cette étude élément de régulation.

La régulation peut se faire en incise, c'est à dire par « l'injection d'une unité communicative – une période – dans le déroulement d'une autre période », Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 308). Cette injection se situe évidemment entre deux périodes. Il n'y a pas de contraintes normatives en ce qui concerne sa position entre ces deux périodes ou même entre les constituants d'une clause. La régulation en incise est prise en charge par le locuteur. Elle produit le plus souvent un thème différent de celui dans lequel elle intervient. Le retour au thème précédent est souligné la plupart de temps par une reprise lexicale, un anaphorique ou par les conjonctions *mais* et *donc*. Etudier cette figure de régulation a permis de montrer que les incises apportent des indications et des explications au propos du locuteur. *li?anna* ajoute des éléments contextuels nécessaires à une interprétation adéquate, d'où une nouvelle pertinence pour l'interlocuteur⁸³.

La régulation peut se faire également sous une autre forme. Il s'agit ici de la régulation en appendice. Celle-ci se caractérise par son apparence formelle : elle se situe à la fin de l'unité discursive. Elle peut marquer une valeur de clôture, c'est à dire que le locuteur termine son propos par l'unité en *li?anna*. Celle-ci n'est pas une reprise du thème qui précède.

La régulation peut être réalisée sous une autre forme que l'incise. Celle-ci est prise en charge par l'interlocuteur pour éviter le malentendu. Ce sont des demandes de confirmation, comme le montre l'exemple suivant :

⁸². Nous ne parlons pas de *ʕl̥x̥āṭər*, de *māhu* et de *biḥkum* du fait que la plupart des énoncés sont introduits par *li?anna*.

⁸³. La pertinence pour un individu est définie ainsi « Une hypothèse est pertinente pour un individu à un moment donné si et seulement si elle est pertinente dans au moins un des contextes accessibles à cet individu à ce moment, » Dan Sperber & Deirdre Wilson (1989 : 218).

<i>-ma</i>	<i>nḥəbbš</i>	<i>nākəl</i>	<i>əlḥūt</i>
ne	je n'aime pas	je mange	les poissons
<i>ʕlāš ?</i>	<i>liʕanna</i>	<i>ʕəndək</i>	<i>ḥassāsīya ?</i>
pourquoi	parce que	tu as	l'allergie ?
<i>ēh</i>	<i>ʕəndi</i>	<i>ḥassāsīya</i>	
oui	j'ai	de l'allergie	

(194). « -Je n'aime pas manger du poisson ».

« -Pourquoi ? Parce que tu es allergique ? ».

« -Oui+ parce que je suis allergique ».

Enfin, les périodes introduites par *liʕanna* assurent au fur et à mesure de l'interaction, un développement de la mémoire discursive collective. Les participants produisent des périodes qui se composent d'unités macro-propositions à extension étendue complexe. Entre ces participants, un échange coopératif s'établit qui permet d'accroître progressivement leur savoir partagé. Cet accroissement est défini comme mémoire discursive collective. Selon Jeanne-Marie Debaisieux & José Deulofeu (2007 : 1-2), la mémoire discursive se compose des énonciations précédentes, prises en charge modalement ou pas, des actes de communication mimo-gestuels, des éléments contextuels, des savoirs des locuteurs : les informations sur le monde, le topique de discours et la situation des inférences que l'interlocuteur peut tirer des éléments présents dans la mémoire discursive.

CHAPITRE 5

FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE *li?anna*, ORGANISATEUR DE SEQUENCES TEXTUELLES

Nous nous intéressons dans ce chapitre d'étudier le deuxième fonctionnement de *li?anna*. Il s'agit du fonctionnement en *séquences textuelles*. Pour expliquer ce terme, nous reprenons l'idée de Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 116), empruntée à Jean-Michel Adam (éd 2011 : 44) :

les séquences textuelles résultent de l'agencement des périodes complexes, hétérogènes "typées" en unités textuelles qui sont hiérarchisées diversement par des connecteurs et signale un tout formel et conceptuel interprétable en terme de "macro-propositions". Ces macro-propositions s'articulent entre elles pour former les séquences textuelles. Ces séquences textuelles peuvent prendre plusieurs types tels que : descriptive, narrative, argumentative, explicative, et dialogique⁸⁴.

Les périodes en *li?anna* se structurent dans l'interaction d'une manière complexe et hétérogène. Elles se forment en macro-propositions. Celles-ci peuvent couvrir différents types d'organisations textuelles qui s'organisent pour constituer une séquence textuelle. Celle-ci peut donc contenir à la fois une séquence explicative et une autre justificative. Nous allons montrer ici des cas où *li?anna* articule ces périodes complexes. Pour ce faire, nous allons d'abord voir les caractéristiques des séquences explicatives puis celles des séquences justificatives. Cela va nous permettre de dégager la différence entre elles. Nous allons ensuite donner quelques descriptions formelles de ces séquences.

1. La séquence explicative/ justificative prototypique

Nous n'allons pas redéfinir la séquence explicative/justificative pour ne pas surcharger le travail. Nous présentons seulement des exemples dont l'organisation est un peu différente de celle qui répond au schéma de la séquence explicative/justificative.

-wadaʕ
situation

əblād
le pays

məš
n'est pas

kwayyəs
bien

⁸⁴. voir Jean-Michel Adam (éd 2011 : 61-224).

<i>əlblād</i>	<i>xaššət</i>	<i>fī</i>	<i>fawḍa</i>
le pays	est entré	dans	le chaos
<i>-zaʕmæk</i>	<i>tənbna</i>	<i>əlblād ?</i>	<i>zaʕmæk</i>
est-ce que	on construit	le pays ?	est- ce que
<i>nʕiʕu</i>	<i>fīha</i>	<i>biʕamān</i>	
on vit	à elle	avec sécurité ?	
<i>-əʕʕirāʕ</i>	<i>əssiḃāsī</i>	<i>fīha</i>	<i>əlmilīšyāt</i>
le conflit	politique	à elle	les milices
<i>tuḥkum</i>	<i>fīha</i>	<i>liʕanna</i>	<i>əsslāḥ</i>
gouvernement	à elle	parce que	l'arme
<i>f-īdēhum</i>	<i>məš</i>	<i>ʕaʕb</i>	<i>bani</i>
elles ont	ce n'est pas	difficile	construction
<i>əlblād</i>	<i>ikūn</i>	<i>bla</i>	<i>slāḥ</i>
le pays	il est	sans	arme

(195). « -La situation du pays n'est pas bonne + le pays est entré dans le chaos + + est-ce qu'on construit le pays ? Est-ce qu'on y vit en sécurité ?

« -Le pays est en conflit politique + + les milices y gouvernent parce que les armes sont dans leurs mains + ce n'est pas difficile la construction du pays + + sans les armes ».

Dans l'exemple ci-dessus, l'échange des unités macro-propositions se fait entre le locuteur et son interlocuteur⁸⁵. La macro-proposition « problème » a été exprimée par le locuteur tandis que la macro-proposition « explication » a été évoquée par son interlocuteur. Nous remarquons que la macro-proposition introduite par *liʕanna* s'enchaîne sur une période binaire que l'on pourrait schématiser de la manière suivante :

liʕanna (les armes sont dans leurs mains/ ce n'est pas difficile la construction du pays). De plus, l'organisation de la macro-proposition « problème » se compose consécutivement de deux questions : est-ce qu'on construit le pays ? Est-ce qu'on y vit en sécurité ?

Dans le corpus, nous trouvons un autre exemple où la macro-proposition « conclusion » comporte une question suivie d'une réponse négative :

⁸⁵. Nous pouvons considérer l'attitude de cet échange comme une attitude dialogale. Dans cette attitude, l'énonciateur articule son dire à une pensée autre ou à son interprétation de la pensée du co-énonciateur, Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 121).

<i>-lībya</i>	<i>ləlʔasaf</i>	<i>blād</i>	<i>məš</i>
la Libye	malheureusement	pays	n'est pas
<i>frankōfōnīya</i>			
francophone			
<i>-liʔanna</i>	<i>ənniḏām</i>	<i>əlawwəl</i>	<i>mnaʔ</i>
parce que	le régime	le premier	a interdit
<i>taʕlīm</i>	<i>əlfransāwi</i>	<i>f</i>	<i>əlmadārəs</i>
l'enseignement	du français	aux	écoles
<i>tawwa</i>	<i>ḥaydaxxlūha</i>	<i>f</i>	<i>əlmadārəs</i>
maintenant	on va l'introduit	aux	écoles
<i>lākən</i>	<i>hal</i>	<i>f</i>	<i>əlmadārəs</i>
mais	est-ce que	aux	écoles
<i>ələbtidaʔīya ?</i>	<i>məš</i>	<i>ʕārfa</i>	
primaires ?	pas	je sais	

(196). « -La Libye est malheureusement un pays qui n'est pas francophone ».
« -Parce que l'ancien régime a interdit l'enseignement du français dans les écoles + maintenant + on va l'introduire dans les écoles + mais est-ce les écoles primaires ? Je ne sais pas ».

Nous pouvons dire que la macro-proposition « explicative » ou ce que Marie-Jeanne Borel (1981 : 47) appelle argument explicatif ou macro-explication, ajoute une compréhension au sujet principal de la séquence explicative, « argument explicatif ou macro-explication, il s'agit d'un raisonnement global contenant plusieurs enchaînements dont l'un répond explicitement à une question, et qui formule des relations en jeu dans la compréhension du thème ».

1.1. Limites formelles des macro-propositions

Il s'agit ici de montrer quelques caractéristiques formelles qui peuvent souligner les macro-propositions explicative et justificative. Pour ce faire, nous examinons la macro située à gauche de celle de *liʔanna* et qui marque la fin du discours. Nous commençons par un cas où la limite comporte une période suivie d'un groupe prépositionnel qui a une valeur conclusive :

- *fi ənnihāya* « à la fin »

<i>əlījār</i>	<i>ḡāli</i>	<i>fi</i>	<i>trābləs</i>
la location	chère	à	Tripoli

<i>liʔanna</i>	<i>əddawla</i>	<i>məš</i>	<i>mdāyra</i>
parce que	l'Etat	ne pas	elle fait
<i>tashilāt</i>	<i>qarərt</i>	<i>baʔd</i>	<i>zyādət</i>
facilité	j'ai décidé	après	augmentation
<i>əlasfār</i>	<i>nuskun</i>	<i>baʔra</i>	<i>ṭrābləs</i>
les prix	j'habite	hors	Tripoli
<i>fī</i>	<i>ənnihāya</i>		
à	la fin		

(197). « La location est chère à Tripoli parce que l'Etat ne facilite rien + j'ai décidé après l'augmentation des prix d'habiter hors Tripoli finalement ».

Dans l'exemple qui suit, la limite de la macro-proposition est signalée par la présence d'une expression *xalās* « ça y est » qui indique la fin du thème abordé.

• *xalās* « ça y est »

<i>gʔadt</i>	<i>fatra</i>	<i>sākna</i>	<i>āne</i>
je suis restée	période	j'habite	moi
<i>w</i>	<i>šgāri</i>	<i>mʔa</i>	<i>mmāliya</i>
et	mes enfants	avec	ma famille
<i>ṛāžli</i>	<i>ma</i>	<i>kamməš</i>	<i>əlbani</i>
mon mari	ne	il a fini pas	la construction
<i>əlhōš</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əlhōš</i>	<i>kbir</i>
la maison	parce que	la maison	grande
<i>yāsər</i>	<i>gultlah</i>	<i>ṛāžli</i>	<i>mən</i>
ça suffit	je lui ai dit	mon mari	de
<i>hāl</i>	<i>qəšša</i>	<i>xalās</i>	
cette	histoire	ça y est	

(198). « J'ai habité longtemps + moi et mes enfants chez mes parents + mon mari n'a pas fini de construire la maison + + parce que la maison est grande + ça suffit + je lui ai dit à mon mari : de cette histoire + ça y est ».

Il arrive que la limite de la macro-proposition reprenne une partie de la période qui précède *liʔanna*.

<i>zmān</i>	<i>ma</i>	<i>fīš</i>	<i>sālāt</i>
avant	pas	il n'y a	des salles

<i>rīyāda</i>	<u><i>lənnṣāwīn</i></u>	<i>liʔənnā</i>	<i>ʕəndhum</i>
sportives	les femmes	parce que	elles ont
<i>ālāt</i>	<i>rīyīdīya</i>	<i>rīyāda</i>	<i>fī</i>
instruments	sportifs	sport	à la
<i>əlḥōš</i>	<i>tmalləl</i>	<i>bla</i>	<i>mudarrəb</i>
maison	elles se gênent	sans	entraîneur
<i>bla</i>	<i>tašžīʕ</i>	<i>āmta</i>	<i>fāgət</i>
sans	encouragement	quand	s'est réveillée
<i>ləmra</i>	<i>lirašāqətha ?</i>	<i>lamma</i>	<i>əlmarkāt</i>
la femme	de sa silhouette ?	quand	les marques
<i>mʕāš</i>	<i>itxayyət</i>	<i>ləssmān</i>	<i>hne</i>
ne plus	cousent	pour les rondes	ici
<i>ntəšrət</i>	<i>taqāfət</i>	<i>əqduff</i>	<i>kull</i>
a étendu	culture	amincissement	toute
<i>mra</i>	<i>təbbi</i>	<i>žəsmha</i>	<i>zāy</i>
femme	veut	son corps	comme
<i>Barbie</i>	<i>tawwa</i>	<i>fī</i>	<i>kull</i>
Barbie	maintenant	dans	tout
<i>ḥayy</i>	<i>tagriban</i>	<u><i>sāla</i></u>	<u><i>lənnṣāwīn</i></u>
quartier	presque	une salle	pour les femmes

(199). « Avant+ il n'y a pas de salles de sport pour les femmes+ parce que elles ont des appareils sportifs+ + elles font du sport est à la maison+ sans entraîneur+ sans encouragement+ quand est-ce que la femme a pris conscience de sa silhouette ? Quand les grandes marques ne cousent plus pour les rondes+ ici+ + la culture d'être mince est étendue + chaque femme veut avoir un corps comme Barbie+ maintenant+ dans chaque quartier il y a presque une salle pour les femmes ».

L'énonciateur dans l'exemple ci-dessus a opposé la situation d'avant qui est «l'absence de salles de sport pour les femmes» à une situation actuelle. D'où une reprise partielle produite dans la limite de la macro-proposition .

Nous relevons un autre cas où la reprise de l'unité initiale dans la limite de la macro-proposition a été introduite pour trouver une conclusion éventuelle :

<i>mašārīf</i>	<i>əlṣərs</i>	<i>mukallfa</i>	<i>aktər</i>
dépenses	le mariage	coûteuses	plus
<i>ləlṣrīs</i>	<i>liʔənnā</i>	<i>hūwa</i>	<i>ʕlēh</i>
pour le marié	parce que	lui	sur lui

<i>kull</i>	<i>šāy</i>	<i>law</i>	<i>ləʔrūsa</i>
toutes	choses	si	la mariée
<i>tsāʔdah</i>	<i>idan</i>	<i>mašārīf</i>	<i>əlʔərs</i>
l'aide	donc	dépenses	le mariage
<i>mumken</i>	<i>tgəll</i>	<i>šwāya</i>	
peut être	deviennent moins	un peu	

(200). « Les dépenses du mariage sont plus coûteuses pour le marié+ parce que lui+ c'est sur lui toutes choses+ si la mariée l'aide++ donc+ les dépenses deviennent beaucoup moins ».

Nous allons distinguer en ce qui suit les formes et les fonctions des séquences explicatives et les séquences justificatives. Cette distinction va nous permettre de montrer les formes les plus significatives de ces séquences. S'agit-il des formes de base ou de celles introduites par *liʔanna* ?

1. 2. Les séquences explicatives en *liʔanna* : formes des macro-propositions

Notre corpus atteste une présence remarquable d'exemples où la macro-proposition en *liʔanna* est constituée par différentes formes complexes. Celles-ci se hiérarchisent pour constituer une séquence très étendue. Nous allons signaler certains de ces exemples dont les formes correspondent à deux organisations : la première se caractérise par une *organisation rythmique*, c'est à dire, la macro-proposition explicative marque une harmonie dans la distribution des clauses. Alors que l'organisation de la seconde est argumentative.

1.2.1. Organisation en unité rythmique

<i>muškila</i>	<i>əssakan</i>	<i>baṛra</i>	<i>ṭrābləs</i>
problème	le logement	hors	Tripoli
<i>liʔanna</i>	<i>awwəl</i>	<i>ḥāža</i>	<i>əlmaḥallāt</i>
parce que	première	chose	les boutiques
<i>tsakkəṛ</i>	<i>bakri</i>	<i>tāni</i>	<i>ḥāža</i>
ferment	tôt	deuxième	chose
<i>šwāya</i>	<i>nās</i>	<i>f</i>	<i>əlʔəl</i>
un peu	gens	au	le soir
<i>tālət</i>	<i>ḥāža</i>	<i>elmuwaššlāt</i>	<i>šaʔba</i>
troisième	chose	les transports	difficiles

(201). « C'est un problème+ avoir un logement hors Tripoli+ parce que première chose+ les boutiques ferment tôt+ deuxième chose+ Il y a un peu de gens le soir+ + troisième chose+ les transports sont difficiles ».

Dans l'exemple ci-dessus, la macro-proposition se compose de trois clauses liées à un seul groupe nominal. Elles sont organisées selon un rythme ternaire. Elles marquent explicitement un effet d'énumération. Nous schématisons cet effet ainsi :

C'est un problème.../ première chose.../ deuxième chose.../ troisième chose...

De même, l'organisation de la macro-proposition dans cet exemple correspond à un effet d'énumération. Mais les périodes sont liées autrement. Elles sont liées par des adverbes de types : *awwālan* « premièrement », *tānyan* « deuxièmement », ...etc.

<i>ma</i>	<i>nḥobbš</i>	<i>naṭlaʿ</i>	<i>hālba</i>
ne	j'aime pas	je sors	beaucoup
<i>fī</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ʕlḫāṭəṛ</i>	<u><i>awwālan</i></u>
à	Tripoli	parce que	premierement
<i>nrawwəḥ</i>	<i>ḥēli</i>	<i>mahdūd</i>	<i>mən</i>
je rentre	ma silhouette	épuisée	de
<i>əššugəl</i>	<u><i>tānyan</i></u>	<i>əsswāga</i>	<i>təbbi</i>
le travail	deuxièmement	la conduite	veut
<i>žəhd</i>	<u><i>tālitan</i></u>	<i>talgi</i>	<i>zaḥma</i>
effort	troisièmement	tu trouves	embouteillage
<i>f</i>	<i>əššwārəʕ</i>		
dans	les rues		

(202). « Je n'aime pas beaucoup sortir à Tripoli parce que+ premierement+ je rentre épuisée du travail+ + deuxièmement+ la conduite demande un effort+ troisièmement + tu trouves des embouteillages dans les rues ».

L'organisation de la macro-proposition peut être cumulative. Il s'agit des cas où *liʔanna* contient une série de périodes liées toutes par la conjonction de coordination *wa* « et ».

<i>mən</i>	<i>lamma</i>	<i>bdēt</i>	<i>ngarri</i>
de	quand	j'ai commencé	enseigner
<i>baṛra</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>bdēt</i>	<i>nsūg</i>
hors	Tripoli	j'ai commencé	je conduis

<i>bəšwāya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>nxāf</i>	<i>mən</i>
lentement	parce que	j'ai peur	de
<i>əlməthawrīn</i>	<i>w</i>	<i>ma</i>	<i>nhəbbš</i>
les chauffards	et	ne	j'aime pas
<i>nəžtāz</i>	<i>w</i>	<i>nxāf</i>	<i>ʕle</i>
j'accélère	et	j'ai peur	sur
<i>siyyārti</i>	<i>w</i>	<i>nxāf</i>	<i>ndīr</i>
ma voiture	et	j'ai peur	je fais
<i>žarīma</i>			
crime			

(203). « Dès que j'ai commencé à enseigner hors Tripoli+ j'ai commencé à conduire lentement+ parce que j'ai peur des chauffards + et j'aime pas accélérer + et j'ai peur pour ma voiture+ et j'ai peur de faire un crime ».

Parallèlement, le cas suivant marque une organisation cumulative. Mais les effets rythmiques sont repérés par un redoublement du verbe, c'est à dire, les périodes sont liées cette fois-ci par la répétition du verbe *yaʕni* « signifier ».

<i>aḥda</i>	<i>sabʕtāš</i>	<i>fəbrāyər</i>	<i>təʕtabər</i>
événements	dix-septième	février	considère
<i>tawra</i>	<i>ḥaḳīqīya</i>	<i>ʕlāš</i>	<i>tawra ?</i>
révolution	véridique	pourquoi	révolution ?
<i>liʔanna</i>	<i>əttawra</i>	<i>təʕtabər</i>	<i>tagyīr</i>
parce que	la révolution	est considérée	changement
<i>yaʕni</i>	<i>əttawra</i>	<i>tḥaqqeq</i>	<i>ləššəʕb</i>
signifie	la révolution	réalise	pour le peuple
<i>aḥlāmah</i>	<i>yaʕni</i>	<i>əttawra</i>	<i>taʕfi</i>
ses rêves	signifie	la révolution	donne
<i>ləššəʕb</i>	<i>ḥaggah</i>		
pour le peuple	son droit		

(204). « Les événements du 17 février sont une révolution véridique+ pourquoi c'est une révolution ? Parce que la révolution est un changement+ cela signifie+ que la révolution réalise pour le peuple ses rêves+ cela signifie que la révolution donne au peuple son droit ».

L'énonciateur dans l'exemple ci-dessus donne dans la macro-proposition une définition de ce que signifie pour lui le terme révolution qu'il a utilisé, tout en expliquant la période qui précède. La fonction explicative de la macro-proposition

est soulignée de cette manière.

1.2.2. Organisation argumentative

La macro-proposition dans l'exemple ci-après se présente ainsi : A parce que B même C

<u>trābləs</u>	<i>kānət</i>	<i>andəf</i>	<i>mən</i>
Tripoli	était	plus propre	de
<i>tawwa</i>	<u><i>li?anna</i></u>	<u><i>əššwārəf</i></u>	<i>kānu</i>
maintenant	parce que	les rues	on était
<i>irūšu</i>	<i>fīha</i>	<i>bəzzhar</i>	<u><i>hatta</i></u>
on arrose	y	avec l'eau de rose	même
<u><i>mən</i></u>	<i>əlknādəf</i>	<i>tarkəb</i>	<i>fīhum</i>
de	les chaussures	remontent	à eux
<i>šannət</i>	<i>əzzhar</i>		
parfum	l'eau de rose		

(205). « Tripoli était plus propre que maintenant parce qu'on arrosait les rues à l'eau de rose + + même l'odeur de l'eau de rose remonte des chaussures ».

Nous pouvons associer le schéma de l'exemple ci-dessous à une conséquence positive de type (A parce que [B (même) C], conséquence positive).

En revanche, nous trouvons un autre exemple où *li?anna* marque une conclusion négative. Il s'agit du classement de la Libye dans les premiers rangs de la corruption :

<u><i>libya</i></u>	<i>təhtaž</i>	<i>lihakəm</i>	<i>inaḏḏəmha</i>
la Libye	a besoin	de gouverneur	il l'organise
<u><i>li?anna</i></u>	<i>əlfsād</i>	<i>kattəf</i>	<i>fīha</i>
parce que	la corruption	répandue	y
<u><i>hatta</i></u>	<i>fī</i>	<i>əttaqārīr</i>	<i>aṭləs</i>
même	dans	les rapports	Atlas
<i>dīma</i>	<i>msažžla</i>	<i>fī</i>	<i>əlmrātəb</i>
toujours	elle est enregistrée	aux	rangs
<i>əlawwla</i>	<i>fī</i>	<i>əlfsād</i>	
les premiers	à	la corruption	

(206). « La Libye a besoin d'un gouverneur qui l'organise parce que la corruption y

est répandue+ même dans les rapports d’Atlas+ elle est enregistrée dans les premiers rangs de la corruption ».

La macro-proposition peut être caractérisée par le schéma de type : A parce que si B *idan* « alors » C.

<u>blādna</u>	<i>əlli</i>	<i>hallakha</i>	<i>əsslāh</i>
notre pays	qui	l’a détruit	les armes
<u>liʔanna</u>	<u>law</u>	<u>əddawla</u>	<i>xdātah</i>
parce que	si	l’Etat	les a prises
<i>əddawla</i>	<i>xdātah</i>	<i>mən</i>	<i>əlmilīšyāt</i>
l’Etat	les a prises	de	des milices
<i>əššafb</i>	<u>idan</u>	<u>ma</u>	<i>yəgtəš</i>
le peuple	alors	ne	il tue pas
<i>baʔdah</i>			
ensemble			

(207). « Ce qui a détruit notre pays + c’est les armes + parce que si l’Etat les avait prises + l’Etat les avait prises des milices + alors le peuple ne se tuerait pas ».

Nous trouvons une autre variante du schéma précédent, la macro-proposition se présente ainsi : A parce que si B *Tabīʔi* « naturellement, évidemment » C :

<i>-xšāra</i>	<i>trābləs</i>	<i>mʔādš</i>	<i>zāy</i>
malheureusement	Tripoli	n’est plus	comme
<i>gabəl</i>	<i>aḡləb</i>	<i>əlmabāni</i>	<i>əlgdīma</i>
avant	la plupart	les immeubles	les anciens
<i>thaddmət</i>			
ont été détruits			
<i>-šaḡḡ</i>	<i>šaḡḡ</i>	<u><i>aḡləbhum</i></u>	<i>rāḡū</i>
c’est vrai	c’est vrai	la plupart entre eux	disparus
<u><i>māhu</i></u>	<u><i>law</i></u>	<u><i>hāfdu</i></u>	<i>ʔlēhum</i>
parce que	si	on a préservé	sur eux
<u><i>tabīʔi</i></u>	<u><i>trābləs</i></u>	<i>thāfəḍ</i>	<i>ʔle</i>
naturellement	Tripoli	conserve	sur
<i>hawīyətha</i>			
son identité			

(208). « -Malheureusement+ + Tripoli n’est plus comme avant+ la plupart des anciens immeubles ont été détruits »

« -C'est vrai + c'est vrai + la plupart d'entre eux sont disparus parce que si on les avait préservés + évidemment Tripoli conserverait son identité ».

1.2.3. Régulation de l'explication par des incises

Comme nous l'avons déjà vu dans le précédent chapitre, *li?anna* peut effectuer un décrochement discursif dans l'interaction. Ce décrochement provoque un changement de plan énonciatif. Dans ce qui suit, nous allons donner des exemples où l'incise intervient dans la macro-proposition explicative pour réaliser ce changement.

Dans le cas suivant, l'incise régulatrice est introduite par *li?anna ənnsāwīn maṛṛāt* ...« parce que les femmes par fois... »

<i>fī</i>	<i>ʕrās</i>	<i>xūti</i>	<i>ʒəbna</i>
aux	mariages	mes frères	on a amené
<i>ṭubbāx</i>	<i>fī</i>	<i>yōm</i>	<i>ʕzūmət</i>
cuisinier	au	jour	invitation
<i>ərrəʒʒāla</i>	<i>li?anna</i>	<i>lamma</i>	<i>iṭīb</i>
les hommes	parce que	quand	il cuisine
<i>ṛāʒəl</i>	<i>ikamməl</i>	<i>fisaʕ</i>	<i>li?anna</i>
un homme	il finit	vite	parce que
<i>ənnsāwīn</i>	<i>maṛṛāt</i>	<i>ihadərzu</i>	<i>aktəṛ</i>
les femmes	parfois	bavardent	plus
<i>mən</i>	<i>ənna</i>	<i>iṭayybu</i>	<i>ya</i>
de	que	elles cuisinent	soit
<i>tələfōn</i>	<i>ya</i>	<i>mʕa</i>	<i>šgārhum</i>
téléphone	soit	avec	leur enfants
<i>lākən</i>	<i>əṭṭubbāx</i>	<i>yəxdəm</i>	<i>bṛōḥah</i>
mais	le cuisinier	il travaille	seul
<i>la</i>	<i>wəld</i>	<i>wāla</i>	<i>šāy</i>
ni	garçon	et ni	rien
<i>bəss</i>	<i>ifakkəṛ</i>	<i>ikamməl</i>	<i>šuglah</i>
juste	il pense	il complète	son travail

(209). « Aux mariages de mes frères + on a amené un cuisinier parce que quand un homme cuisine + il finit vite parce que les femmes bavardent parfois plus qu'elles cuisinent + soit elles sont au téléphone soit avec leur enfants mais le cuisinier il travaille seul ni garçon ni rien + juste il pense compléter son travail ».

De même, dans l'exemple suivant, l'incise régulatrice est aussi introduite par *liʔanna fi blādna...* « parce que dans notre pays... ».

<i>tawwa</i>	<i>našrahlək</i>	<i>kīf</i>	<i>haššəlt</i>
maintenant	je t'explique	comment	j'ai obtenu
<i>ʔle</i>	<i>ʔaməl</i>	<i>fi</i>	<i>šarika</i>
sur	travail	dans	entreprise
<i>nəftiya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>hkāyət</i>	<i>əššugəl</i>
pétrolière	parce que	histoire	le travail
<i>hkāya</i>	<i>ʔwīla</i>	<i>liʔanna</i>	<i>fi</i>
histoire	longue	parce que	dans
<i>blādna</i>	<i>elwāšta</i>	<i>kānət</i>	<i>talʔəb</i>
notre pays	le piston	était	joué
<i>dōr</i>	<i>kbīr</i>	<i>f</i>	///
rôle	grand	dans	///
<i>haššəlt</i>	<i>šugəl</i>	<i>ʔan</i>	<i>ʔarīq</i>
j'ai obtenu	travail	par	chemin
<i>šāhəb</i>	<i>xūy</i>	<i>haʔtēt</i>	<i>malaffi</i>
ami	mon frère	j'ai mis	mon dossier
<i>f</i>	<i>šarika</i>	<i>baʔd</i>	<i>sbūf</i>
dans	entreprise	après	semaine
<i>kallmūni</i>	<i>gəblūni</i>	<i>ʔle</i>	<i>ʔūl</i>
on m'appelé	on m'a accepté	sur	droit
<i>yaʔni</i>	<i>bla</i>	<i>wašta</i>	
c'est-à-dire	sans	piston	

(210). « Maintenant je t'explique comment j'ai obtenu un travail dans une entreprise pétrolière parce que l'histoire du travail c'est une longue histoire + + parce que dans notre pays + le piston jouait un grand rôle dans/// j'ai obtenu un travail par l'intermédiaire de l'ami de mon frère + + j'ai mis mon dossier dans une entreprise après une semaine + on m'a appelé + + on m'a accepté immédiatement + c'est-à-dire sans piston ».

1.2.4. Interaction et séquences explicatives

Il s'agit ici de montrer des exemples où la macro-proposition explicative se fait entre les deux participants à l'interaction. Le cas le plus fréquent est celui où *liʔanna* apparaît au début d'une réponse d'explication :

<i>-fi</i>	<i>sānāwāt</i>	<i>əlḥiṣār</i>	<i>əššōklāta</i>
aux	années	l’embargo	le chocolat
<i>ma</i>	<i>fīš</i>	<i>fi</i>	<i>əlblād</i>
ne	il y a pas	dans	le pays
<i>-liʔanna</i>	<i>əššōklāta</i>	<i>maṣnaʕha</i>	<i>msakkər</i>
parce que	le chocolat	son usine	est fermée
<i>msakkṛātah</i>	<i>əddawla</i>	<i>əššōklāta</i>	<i>yāklu</i>
l’a fermé	l’Etat	le chocolat	ils mangent
<i>fīha</i>	<i>əllibiyīn</i>	<i>lamma</i>	<i>isāfru</i>
à-elle	les libyens	quand	ils voyagent
<i>w</i>	<i>əttāžer</i>	<i>əlli</i>	<i>ižīb</i>
et	le commerçant	qui	il apporte
<i>əššōklāta</i>	<i>mən</i>	<i>baṛra</i>	<i>libya</i>
le chocolat	de	hors	Libye
<i>ibīʕha</i>	<i>gālya</i>	<i>hālba</i>	
il le vend	cher	beaucoup	

(211). « -Aux années de l’embargo+ il n’y avait pas de chocolat dans le pays ». « -Parce que le chocolat+ son usine est fermée+ l’Etat l’a fermée+ les libyens le mangent quand ils voyagent+ et le commerçant qui apporte le chocolat hors de la Libye il le vend très cher».

liʔanna s’enchaîne, dans l’exemple précédent sur les propos de l’interlocuteur et non pas sur les propos du locuteur lui-même. De même pour l’exemple qui suit :

<i>-fi</i>	<i>libya</i>	<i>hālba</i>	<i>bnāt</i>
en	Libye	beaucoup	filles
<i>məš</i>	<i>metzawwžāt</i>	<i>fi</i>	<i>əlli</i>
non	mariées	il y a	qui
<i>ʕumərha</i>	<i>arbʕīn</i>	<i>aw</i>	<i>aktər</i>
son âge	quarante	ou	plus
<i>-liʔanna</i>	<i>hādōma</i>	<i>yəṭəlbū</i>	<i>fi</i>
parce que	ces	elles demandent	aux
<i>šurūt</i>	<i>šaʕb</i>	<i>nalgūha</i>	<i>ʕənd</i>
conditions	difficiles	on les trouve	chez
<i>kull</i>	<i>ərrəžžāla</i>	<i>yəbbū</i>	<i>əddhab</i>
tous	les hommes	elles veulent	or
<i>əlalmās</i>	<i>yəṭəlbū</i>	<i>u</i>	<i>fōg</i>
diamant	elles demandent	et	plus

<i>mən</i>	<i>hēkke</i>	<i>kull</i>	<i>šēf</i>
de	ça	chaque	été
<i>fī</i>	<i>ʔūrūbba</i>		
en	Europe		

(212). « -En Libye + + beaucoup de filles qui ne sont pas mariées + il y en a qui sont âgées de quarante ans ou plus ».

« -Parce que elles demandent des conditions difficiles à trouver chez tous les hommes + elles veulent l'or + le diamant + + elles demandent /// en plus de ça chaque été en Europe ».

Il n'y a pas de décalage, dans cet exemple et celui qui précède, entre les propos du locuteur et l'interprétation de l'interlocuteur, c'est à dire que l'interlocuteur développe le thème de son locuteur sans faire de rupture discursive.

1.3. Les séquences justificatives : formes remarquables

Nous allons maintenant nous intéresser aux séquences justificatives. Nous définissons d'abord la justification. Ensuite, nous illustrons cette définition par quelques exemples.

Selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 221), « il ne s'agit pas de justifier un acte pour réparer un problème dans l'interaction, mais de la justification d'un dire, c'est à dire de la prise en charge "de son contenu de vérité" ».

<i>əlbuldān</i>	<i>əlʔarabīya</i>	<i>yəḥsābu</i>	<i>ənna</i>
les pays	arabes	croient	que
<i>kull</i>	<i>əllibīyīn</i>	<i>aḡnīya</i>	<i>libya</i>
tous	les libyens	riches	Libye
<i>fīha</i>	<i>nās</i>	<i>faqīra</i>	<i>liʔənna</i>
à elle	gens	pauvres	parce que
<i>akbər</i>	<i>dalīl</i>	<i>fī</i>	<i>nsāwīn</i>
grand	preuve	il y a	femmes
<i>libīyāt</i>	<i>yəṭəlbū</i>	<i>fī</i>	<i>əlflūs</i>
libyennes	demandent	à	l'argent
<i>fī</i>	<i>əššārəf</i>		
à	la rue		

(213). « Les pays arabes croient que tous les libyens sont riches + + En Libye + il y

a des gens qui sont pauvres+ parce que la vraie preuve est qu'il y a des femmes libyennes qui demandent de l'argent dans la rue ».

Dans l'exemple ci-dessous, *liʔanna* porte sur l'affirmation de l'énoncé qui précède : « il y a des gens qui sont pauvres ». Pour démontrer et justifier la vérité de ses propos, le locuteur a présenté un argument introduit par « parce que ... ». La justification a porté sur l'élément énoncé. Par ailleurs, elle peut porter sur un élément implicite dans l'énoncé comme dans l'exemple qui suit :

<i>nḥəbb</i>	<i>əlkornīš</i>	<i>hālba</i>	<i>ʃlĕxāṭəʔ</i>
j'aime	la corniche	beaucoup	parce que
<i>nuskun</i>	<i>fī</i>	<i>tažūra</i>	
j'habite	à	Tajoura	

(214). « J'aime beaucoup la corniche parce que j'habite à Tajoura ».

Nous remarquons une absence de cohérence dans les paroles du locuteur. *liʔanna* n'enchaîne pas directement sur le contenu propositionnel qui précède, ce qui complique l'interprétation du segment qui vient après *liʔanna*. Comme le préconise Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 222), ce type d'exemple demande l'ajout d'un argument non explicité, qui peut être produit par une inférence⁸⁶.

Nous pouvons dans l'exemple ci-dessus ajouter l'inférence *lākən ma nəgdərsʃ nšūfah* « mais je ne peux pas la voir ». Ce qui nous permet d'interpréter le segment ainsi : « J'aime beaucoup la corniche + mais je ne peux pas la voir + parce que j'habite à Tajoura ».

Nous notons que l'exemple précédent ne se recoupe pas avec la différence entre l'explication et la justification proposée par Marie-Jeanne Borel (1981 : 66) qui cite Piaget : « l'explication consiste en une « attribution » des opérations du sujet aux objets. Ce sont les choses qui agissent et interagissent et non « moi », en une cohérence qui est la leur et non la « mienne ». La justification-motivation ou preuve-consiste par contre à « appliquer » valeurs, lois et règles aux processus et aux

⁸⁶.Selon Michel De Fornel (1989 : 182-183), il s'agit de donner une interprétation contraignante aux faits conditionnels dans la langue et dans le raisonnement ordinaire, plus les faits que l'interprétation de l'implication matérielle. Nous illustrons ce phénomène par cet exemple : si Pierre est très malade il est à l'hôpital. L'exemple donne plusieurs possibilités : (Pierre est à l'hôpital, donc il est très malade), (Pierre est très malade parce qu'il est à l'hôpital).

comportements, les assimilant ainsi au point de vue du sujet- même s'il est universel ou "décentré" dans le cas des lois de la déduction par exemple ».

Il arrive qu'on trouve des énoncés dont la base est formée de paroles rapportées

<i>maṛṛa</i>	<i>yəḥkīli</i>	<i>būy</i>	<i>gālli</i>
une fois	me raconte	mon père	m'a dit
<i>ṭrābləs</i>	<i>itʃallmək</i>	<i>hālba</i>	<i>būy</i>
Tripoli	t'enseigne	beaucoup	mon père
<i>gālli</i>	<i>gāllah</i>	<i>ʒaddi</i>	<i>dīma</i>
m'a dit	lui a dit	mon grand-père	toujours
<i>əlḥayāt</i>	<i>fi</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ashəl</i>
la vie	à	Tripoli	plus facile
<i>liʔanna</i>	<i>əlmuwaşşalāt</i>	<i>talgāha</i>	<i>fi</i>
parce que	les transports	tu les trouves	à
<i>kull</i>	<i>wagət</i>		
tout	le temps		

(215). « Une fois + mon père me raconte + il m'a dit : Tripoli t'enseigne beaucoup + mon père m'a dit que mon grand-père lui a dit : la vie est toujours plus facile à Tripoli parce que les transports + tu les trouves dans tout le temps ».

Le locuteur reprend les paroles rapportées de son père comme argument *liʔanna əlmuwaşşalāt* « parce que les transports ... » pour affirmer ce qui précède.

Dans ce qui suit, nous allons montrer certaines formes de la S1, ainsi que de la S2. Cette procédure va permettre de donner une définition propre aux séquences justificatives par rapport aux séquences explicatives.

1.3.1. Les formes de S1

La présence de marques de la prise en charge modale peut être remarquée dans les formes de S1 de certains exemples. Parmi ces marques, nous trouvons des verbes comme *aṣtaqəd* « je crois », *ma naṣṣəfš* « je ne sais pas ». Dans d'autres exemples, nous trouvons aussi un élément de serment suivi d'un adverbe comme *waḷḷāh fəʃlān* « je jure vraiment ». Nous trouvons également des éléments d'évaluations. Ce type d'exemple, selon Marie-Jeanne Borel (1981 : 59) a une structure formelle qui répond au schéma « c'est + adjectif + parce que », ex : c'est embêtant parce qu'on est pris entre trente-six feux. Cette structure donne comme raison l'existence de la situation

sur laquelle porte précisément l'évaluation. Nous allons illustrer ces formes par quelques exemples. Cette illustration va nous permettre de montrer certaines particularités distinctives de celles des séquences explicatives.

1.3.2. Marques modales et énonciatives dans S1

- *nətmanna* « j'espère »

<i>kunt</i>	<i>nətmanna</i>	<i>idaxxlu</i>	<i>əlluġāt</i>
j'étais	j'espère	on introduit	les langues
<i>əlaʒnabiya</i>	<i>fi</i>	<i>manāhəʒ</i>	<i>əlmadārəs</i>
étrangères	dans	les méthodes	les écoles
<i>ələbtidaʔiya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ʔəlmīyan</i>	<i>əddmāġ</i>
primaires	parce que	scientifiquement	le cerveau
<i>išədd</i>	<i>əlməʔlūmāt</i>	<i>fi</i>	<i>əʃʃuġəʔ</i>
tient	les informations	dans	la jeunesse
<i>aktəʔ</i>			
plus			

(216). « J'aurais espéré introduire les langues étrangères dans les méthodes des écoles primaires parce que scientifiquement+ l'esprit retient plus d'informations dans la jeunesse ».

- *xəʔa* « C'est faux »

<i>-aġləb</i>	<i>əlmotaqqafin</i>	<i>ʔāʃu</i>	<i>fi</i>
la plupart	les intellectuels	ont vécu	dans
<i>wasəʔ</i>	<i>ġany</i>		
milieu	riche		
<i>-la</i>	<i>la</i>	<i>xəʔa</i>	<i>əlklām</i>
non	non	c'est faux	la parole
<i>hāda</i>	<i>liʔanna</i>	<i>ʃūfi</i>	<i>Oprah</i>
cette	parce que	regarde	Oprah
<i>wēn</i>	<i>trabbət ?</i>	<i>wasəʔ</i>	<i>ʔēla</i>
où	elle s'est élevée ?	milieu	famille
<i>faqīra</i>			

(217). « -La plupart des intellectuels ont vécu dans un milieu riche ».

« -Non+ non+ c'est faux cette parole+ parce que regarde Oprah+ où elle a vécu ? Dans un milieu familial pauvre ».

- *wallāh fəʃlān* « je jure vraiment »

<i>wallāh</i>	<i>fəʃlān</i>	<i>grēt</i>	<i>fi</i>
je jure	vraiment	j'ai fait mes études	à
<i>məš</i>	<i>ʃādīya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əlmudarrisāt</i>
non	normale	parce que	les maîtresses
<i>kullhum</i>	<i>ʃəndhum</i>	<i>xəbra</i>	<i>fi</i>
toutes	ont	expérience	dans
<i>mažāl</i>	<i>əttəʃlīm</i>		
le domaine	de l'enseignement		

(218). « Je le jure + vraiment + j'ai fait mes études dans une école qui n'est pas habituelle parce que toutes les maîtresses avaient une expérience dans le domaine de l'enseignement ».

1.3.3. Structures évaluatives dans la S1

Selon Jeanne-Marie Debaisieux, (1994 : 223), lorsque les formes de base contiennent un élément d'évaluation, on interprète *parce que P⁸⁷* en terme de justification d'une prise de position et non d'explication sur le contenu de l'état de choses énoncées. Voici quelques exemples :

<i>muʃtadəl</i>	<i>ʃaqs</i>	<i>trābləs</i>	<i>liʔanna</i>
modéré	météo	Tripoli	parce que
<i>fīha</i>	<i>əlbħaʃ</i>		
à elle	la mer		

(219). « C'est doux + la météo à Tripoli + parce qu'il y a la mer ».

Nous relevons également la structure suivante :

<i>rawʃa</i>	<i>əlakəl</i>	<i>əllībi</i>	<i>liʔanna</i>
joli	le manger	libyen	parce que
<i>ʃaʃəmtah</i>	<i>xāšša</i>		
son goût	spécial		

(220). « C'est délicieux + les spécialités libyennes + parce qu'elles ont un goût spécial ».

⁸⁷. *Parce que P* équivaut à la S2 comme nous l'avons signalé au début de la recherche.

Il y a aussi autres structures d'évaluations en formes de « c'est + plus+ élément évaluatif + parce que ». Ce type marque une justification qui porte sur un comparatif.

<i>əlhōš</i>	<i>əlawwəl</i>	<i>kān</i>	<i>awsaʕ</i>
la maison	la première	était	plus large
<i>liʔanna</i>	<i>masāhtah</i>	<i>aktər</i>	<i>səttmīya</i>
parce que	sa superficie	plus	six cent
<i>aktər</i>	<i>mən</i>	<i>səttmīya</i>	<i>mītər</i>
plus	de	six cent	mètre
<i>muṛabbəʕ</i>			
carré			

(221). « La première maison était plus grande + + parce que sa superficie était plus de six cents + plus de six cents mètres carrés ».

De même dans l'exemple suivant :

<i>ahla</i>	<i>əssakan</i>	<i>barra</i>	<i>trābləs</i>
plus beau	le logement	hors	Tripoli
<i>liʔanna</i>	<i>əlhwa</i>	<i>ašfa</i>	<i>ašfa</i>
parce que	l'air	plus pur	plus pur

(222). « C'est plus beau+ le logement hors Tripoli parce que l'air est plus pur+ plus pur ».

Nous trouvons des exemples où l'élément d'évaluation est introduit dans des constructions verbales.

<i>ngūl</i>	<i>aḥsən</i>	<i>wagət</i>	<i>zmān</i>
je dis	c'est mieux	temps	avant
<i>mən</i>	<i>tawwa</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əttrābəʕ</i>
de	maintenant	parce que	la liaison
<i>əlʔusari</i>	<i>aktər</i>		
familiale	plus		

(223). « Je dis : c'est mieux+ l'époque d'avant que maintenant+ parce que l'attachement familial est beaucoup plus (fort) ».

<i>ma</i>	<i>nšūfš</i>	<i>fih</i>	<i>mrayēḥ</i>
ne	je vois pas	à lui	pauvre
<i>əlmuštašfa</i>	<i>liʔanna</i>	<i>fih</i>	<i>kull</i>
l'hôpital	parce que	à lui	tous
<i>əlmuṣaddāt</i>	<i>əttəbbīya</i>		
les matériaux	médicaux		

(224). « Je ne vois pas que c'est pauvre+ l'hôpital+ parce qu'il y tous les matériels médicaux ».

Nous allons maintenant voir les formes que nous pouvons dégager dans la S2, séquence qui suit le ligateur.

1.4. Formes des S2 dans les macro-propositions

Comme nous l'avons vu, les exemples attestent que les macro-propositions explicatives sont caractérisées par des organisations complexes. Elles se composent de plusieurs périodes. En revanche, l'examen des macro-propositions justificatives montre qu'elles sont souvent formées d'une seule période. Elles peuvent prendre deux formes différentes : des formes en appendice ou en bouclage.

1.4.1. Formes en appendice

Soulignons tout d'abord que ces formes se placent à la fin de l'énoncé. Nous donnons ensuite deux exemples à titre d'illustration. Nous ne donnons pas beaucoup de détails pour ne pas charger notre recherche avec ce type de forme déjà présentée dans le chapitre précédent.

<i>-dawwərt</i>	<i>əlkrēma</i>	<i>frēš</i>	<i>fī</i>
j'ai cherché	la crème	fraîche	à
<i>ṭrābləs</i>	<i>ma</i>	<i>lgēthāš !</i>	
Tripoli	ne	je l'ai pas trouvé!	
<i>-kīf</i>	<i>ma</i>	<i>lgētīhāš ?</i>	<i>bālək///</i>
comment	ne	tu la trouves pas ?	peut être
<i>-mšēt</i>	<i>li</i>	<i>aktər</i>	<i>mən</i>
je suis allée	au	plus	de
<i>sūg</i>			
marché			

<i>-fiḥ</i>	<i>əlkrēma</i>	<i>frēš</i>	<i>fi</i>
il y a	la crème	fraîche	à
<i>ṭrābləs</i>	<i>liʔənn-ni</i>	<i>šufṭha</i>	<i>fi</i>
Tripoli	parce que-moi	je l'ai vue	au
<i>sūg</i>	<i>əlmahāri</i>		
marché	Elmahary		

(225). « -J'ai cherché de la crème fraiche à Tripoli + je n'en ai pas trouvé ».
« -Comment tu n'en as pas trouvé ? Peut être /// ».
« -Je suis allée à plus d'un super marché ».
« -Il y en a à Tripoli parce que moi + j'en ai vu au super marché Elmahary ».

De même, nous relevons un autre exemple :

<i>gdāmes</i>	<i>muṣannafa</i>	<i>ʕalamiyan</i>	<i>mən</i>
Ghadamès	est classé	internationalement	de
<i>əlmudən</i>	<i>əssiyaḥiya</i>	<i>liʔənnna</i>	<i>msažžla</i>
les villes	touristiques	parce que	enregistrée
<i>fi</i>	<i>listət</i>	<i>əttūrāt</i>	<i>əddawli</i>
à	la liste	patrimoine	mondial

(226). « Ghadamès est internationalement classé parmi les villes touristiques + parce qu'elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial ».

1.4.2. Formes en bouclage

Ces formes se distinguent des formes en appendice du fait qu'elles sont constituées d'organisations complexes. La macro-proposition justificative peut être composée de plusieurs périodes.

Selon Jeanne-Marie Debaisieux, (1994 : 237), ces formes peuvent avoir deux effets : effectif ou potentiel. Nous les présentons respectivement par les exemples suivants :

Nous trouvons des éléments conclusifs introduits consécutivement par *mən lāxir* « finalement », *yāsər* « ça y est » et *xalāš* « c'est fini » qui bouclent le raisonnement.

<i>fi</i>	<i>əššte</i>	<i>ma</i>	<i>nəmsūš</i>
en	hiver	ne	on va pas

<i>hālba</i>	<i>ləžžbal</i>	<i>liʔanna</i>	<i>zāy</i>
beaucoup	à la montagne	parce que	comme
<i>liʔanna</i>	<i>əttəlž</i>	<i>išubb</i>	<i>w</i>
parce que	la neige	coule	et
<i>əlhwādət</i>	<i>təktəṛ</i>	<i>mən</i>	<i>lāxīr</i>
les accidents	s'augmentent	de	la fin
<i>xūy</i>	<i>əlli</i>	<i>yarfa3</i>	<i>fīna</i>
mon frère	qui	nous amène	à nous
<i>igūl</i>	<i>xalās</i>	<i>yāsər</i>	<i>mən</i>
il dit	c'est fini	ça y est	de
<i>əlmašī</i>	<i>ləžžbal</i>	<i>f</i>	<i>əššte</i>
l'allée	à la montagne	en	hiver

(227). « En hiver + + on ne va pas beaucoup à la montagne + parce que + comme/// parce qu'il neige et les accidents augmentent + + finalement + mon frère qui nous amène + il dit : c'est fini + ça y est d'aller à la montagne en hiver ».

Dans l'exemple ci-dessus, une reprise d'une partie de l'affirmation initiale a été faite par le locuteur ; « le fait de ne pas aller à la montagne marqué par *yāsər mən əlmašī ləžžbal f əššte* » montre que ce locuteur renvoie indirectement aux propos de son frère. Cela a été exprimé par *xūy əlli igūl.....* . Mais en même temps, le locuteur reprend ces paroles pour prouver la certitude de son argument.

Le locuteur, dans le même exemple, a utilisé des arguments qui existent réellement *əttəlž iʃubb w əlhwādət təktəṛ*.

En revanche, dans l'exemple qui suit, les arguments sont caractérisés par l'utilisation d'arguments fondés sur des hypothèses. Il s'agit des effets potentiels.

<i>əlblād</i>	<i>tənbna</i>	<i>bəlqānūn</i>	<i>məš</i>
le pays	se construit	avec la loi	pas
<i>bəsslāḥ</i>	<i>tawwa</i>	<i>waḍaʕ</i>	<i>əlblād</i>
avec l'arme	maintenant	situation	le pays
<i>fawḍa</i>	<i>bkull</i>	<i>əddawla</i>	<i>ma</i>
chaos	beaucoup	l'Etat	ne
<i>xdətš</i>	<i>əsslāḥ</i>	<i>liʔanna</i>	<i>mumkən</i>
a pris pas	l'arme	parce que	peut être
<i>law</i>	<i>kānət</i>	<i>xdātaḥ</i>	<i>ma</i>
si	il était	il l'a pris	ne

<i>kānətṣ</i>	<i>əlʔazma</i>	<i>əlʔamnīya</i>	<i>u</i>
elle était	la crise	sécuritaire	et
<i>fī</i>	<i>nihāyət</i>	<i>əlʔamər</i>	<i>liʔənnə</i>
à	la fin	l'affaire	parce que
<i>law</i>	<i>kān</i>	<i>əlqānūn</i>	<i>tfaʔʔəl</i>
si	elle était	la loi	a appliqué
<i>ma</i>	<i>kānətṣ</i>	<i>hālət</i>	<i>əlblād</i>
ne	elle n'était	l'état	le pays
<i>zāy</i>	<i>tawwa</i>		
comme	maintenant		

(228). « On construit le pays avec la loi+ pas avec les armes+ maintenant+ la situation du pays est beaucoup chaotique+ l'Etat n'a pas pris les armes/// parce que peut être s'il les prenait+ il n'aurait pas la crise sécuritaire+ et+ + à la fin+ parce que si on mettait la loi en application + la situation du pays ne serait pas comme maintenant ».

Montrons maintenant la différence entre les macro-propositions explicatives et macro-justificatives selon les exemples déjà étudiés.

1.5. Distinction macro-proposition explicative/ macro-proposition justificative

Les exemples étudiés montrent que la différence entre les macro-propositions explicatives et macro-propositions justificatives se fait sur la base des éléments suivants :

- **La forme**

Les macro-propositions explicatives se composent le plus souvent de plusieurs périodes. Alors que la plupart des macro-propositions justificatives peuvent contenir des organisations complexes et aussi des organisations minimales, moins "étendues".

L'extension des organisations complexes pour les macro-propositions explicatives et les macro-propositions justificatives est due dans certains cas à la reprise partielle ou totale de certains éléments qui existent dans l'unité initiale.

- **L'interprétation**

Les macro- propositions explicatives sont plus complexes au niveau interprétatif:

elles demandent une inférence. On doit faire appel à des éléments hors de l'organisation de ces macro-propositions pour faciliter l'interprétation. Alors que dans les macro-propositions justificatives, l'interprétation se fait sans inférence. Nous n'avons trouvé aucun cas dans nos exemples qui puisse accepter l'inférence.

- **La valeur**

L'introduction de *li?anna* dans les macro-propositions explicatives permet de donner une explication des périodes précédentes. Tandis que dans les macro-justificatives, *li?anna* a une valeur de preuve pour légitimer les périodes précédentes.

1.6. *li?anna* dans les séquences hétérogènes

Nous avons montré dans le chapitre précédent que *li?anna* introduit des séquences qui peuvent être explicatives, argumentatives, narratives, explicatives, etc. Nous avons également montré que chaque séquence répond à une structure précise qui la différencie des autres. A travers les exemples étudiés, nous avons vu comment la séquence textuelle peut contenir des séquences homogènes en *li?anna*. C'est à dire des cas où *li?anna* introduit un seul type de séquence dans l'énoncé. Or, *li?anna* peut hiérarchiser différents types de séquences. Il s'agit des séquences hétérogènes⁸⁸ : nous les illustrons par quelques exemples selon les types dans lesquels les locuteurs y ajoutent *li?anna*.

- **Ajout explicatif dans une séquence narrative**

L'interviewée raconte comment sa tante a rencontré des difficultés pour trouver un logement

<i>xālti</i>	<i>məskīna</i>	<i>gālətli</i>	<i>f</i>
ma tante	pauvre	m'a dit	au
<i>əlbidāya</i>	<i>kān</i>	<i>şafb</i>	<i>nhaşşəl</i>
début	il était	difficile	je trouve

⁸⁸. Nous reprenons la citation de Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 244) au sujet de l'insertion de séquences hétérogènes à la suite de Adam (1990 : 118) « Lorsqu'alternent des séquences de types différents, une relation entre séquence insérante et séquence insérée apparaît. Ainsi, ce qu'on appelle l'exemplum narratif correspond à la structure : (séq. argumentative (séq. narrative) séq. argumentative) ; la présence d'une description dans un roman peut être ainsi décrire également : (séq. narrative (séq. descriptive) séq. narrative) ».

<i>ḥōš</i>	<i>fi</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ma</i>
maison	à	Tripoli	ne
<i>kānəts̄</i>	<i>ḥatta</i>	<i>taṣṣal</i>	<i>fi</i>
elle était pas	même	elle sait	dans
<i>āma</i>	<i>šārəf</i>	<i>ḥatuskun</i>	<i>gālət</i>
quelle	rue	elle va habiter	elle a dit
<i>əttədwīr</i>	<i>ʕle</i>	<i>əḥōš</i>	<i>dhabli</i>
la recherche	sur	la maison	m'a perdu
<i>šīrti</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>lamma</i>	<i>ndawwəf</i>
ma raison	parce que	quand	je cherche
<i>lāzəm</i>	<i>nšūf</i>	<i>kull</i>	<i>tərkīna</i>
il faut	je regarde	chaque	côté
<i>f</i>	<i>əḥōš</i>	<i>u</i>	<i>gālət</i>
à	la maison	et	elle a dit
<i>šāfət</i>	<i>hālba</i>	<i>ḥyāš</i>	
j'ai vu	beaucoup	maisons	

(229). « La pauvre + ma tante + + m'a dit : au début + c'était difficile que je trouve une maison à Tripoli + + elle ne savait même pas dans quelle rue elle va habiter + elle a dit : la recherche d'une maison m'a fait perdre la raison parce que quand je cherche + il faut que je regarde chaque côté de la maison + et elle a dit : elle a vu beaucoup de maisons ».

Dans l'exemple suivant, *liʔənnə* interrompt la suite des actions du récit que raconte l'interviewé. Mais le retour à la continuité de ces actions a été souligné par *w* "et" :

L'interviewé raconte qu'il a reçu un appel de son frère pour lui dire que le peuple libyen est sorti dans les rues pour faire un coup d'Etat :

<i>xūy</i>	<i>tašsal</i>	<i>bīya</i>	<i>f</i>
mon frère	a appelé	à moi	au
<i>əlləl</i>	<i>gālli</i>	<i>ənnās</i>	<i>fi</i>
soir	il m'a dit	les gens	à
<i>bəngāzi</i>	<i>ṭālfīn</i>	<i>muḍāharāt</i>	<i>w</i>
Benghazi	ils sont sortis	manifestations	et
<i>igūlu</i>	<i>bišōt</i>	<i>ʕāli</i>	<i>nūḍi</i>
ils disent	avec voix	haute	réveille-toi
<i>nūḍi</i>	<i>ya</i>	<i>bəngāzi</i>	<i>žāk</i>
réveille-toi	ô	Benghazi	il est venu

<i>əlyōm</i>	<i>əlli</i>	<i>fih</i>	<i>trāži</i>
le jour	qui	à lui	tu attends
<i>w</i>	<i>əššurṭa</i>	<i>bəsslāh</i>	<i>ʃle</i>
et	la police	avec l'arme	sur
<i>ənnās</i>	<i>liʔənnā</i>	<i>əššurṭa</i>	<i>lamma</i>
les gens	parce que	le police	quand
<i>tudrəb</i>	<i>bənnār</i>	<i>ənnās</i>	<i>txāf</i>
frappe	avec le feu	les gens	ont peur
<i>w</i>	<i>əlmutaḏāhirin</i>	<i>iʃawdu</i>	<i>nūḏi</i>
et	les manifestants	répètent	réveille-toi
<i>nūḏi</i>	<i>ya</i>	<i>bəngāzi</i>	
réveille-toi	ô	Benghazi	

(230). « Mon frère m'a appelé le soir + il m'a dit : les gens + à Benghazi + sont sortis pour manifester + ils disent à haute voix : ô Benghazi + réveille-toi + réveille-toi + le jour que tu attends est venu + et la police est avec les armes + sur les gens/// parce que quand la police frappe les gens avec le feu + les gens auront peur + et les manifestants répètent : ô Benghazi + réveille-toi + réveille-toi ».

Malgré la rupture dans l'isotopie des actions du récit dans les deux exemples ci-dessus, l'ajout de *liʔənnā* aide à la compréhension du récit. De plus, les séquences de *liʔənnā* sont constituées de périodes minimales.

- **Ajout justificatif dans une séquence explicative**

Dans les deux exemples suivants, les interviewées apportent des explications sur les termes *əlguffā* « le panier », *əlhāfla* « la soirée » qui correspondent respectivement aux jours des mardis et jeudis du mariage en Libye.

<i>yōm</i>	<i>əlguffā</i>	<i>əlli</i>	<i>hūwa</i>
jour	le panier	qui	celui
<i>əlyōm</i>	<i>əlli</i>	<i>əmmāli</i>	<i>əlʃrīs</i>
le jour	qui	la famille	du marié
<i>iḥuṭtu</i>	<i>kull</i>	<i>ḥāzāt</i>	<i>əzzina</i>
elle met	toutes	choses	cosmétiques
<i>fī</i>	<i>guffā</i>	<i>w</i>	<i>yəmsū</i>
au	panier	et	elle va
<i>bīha</i>	<i>liḥōš</i>	<i>əlʃrūsa</i>	<i>hāda</i>
avec elle	à la maison	de la mariée	c'est

<i>əlyōm</i>	<i>imattəl</i>	<i>ətturāt</i>	<i>əllībi</i>
le jour	représente	le patrimoine	libyen
<i>liʔanna</i>	<i>tšūfi</i>	<i>fih</i>	<i>əlʕādāt</i>
parce que	tu vois	à lui	les coutumes
<i>əllībīya</i>	<i>zāy</i>	<i>ħənnət</i>	<i>əlʕrūsa</i>
libyennes	comme	henné	de la mariée
<i>u</i>	<i>ləbsha</i>	<i>əttaglīdi</i>	
et	son habillement	traditionnel	

(231). « Le jour du "panier" est celui où la famille du marié met tous les produits cosmétiques dans un panier+ et elle va avec à la maison de la mariée+ + c'est le jour qui représente le patrimoine parce que tu y vois les coutumes libyennes comme le henné de la mariée et son habillement traditionnel ».

C'est par *liʔanna* que l'interviewée confirme ses propos *hāda əlyōm imattəl ətturāt əllībi*

De même, *liʔanna* insère dans l'exemple suivant une valeur justificative pour affirmer la vérité de la période précédente.

<i>yōm</i>	<i>ləxmīs</i>	<i>hūwa</i>	<i>yōm</i>
jour	jeudi	c'est	jour
<i>əlħafła</i>	<i>əlʕrūsa</i>	<i>talbəs</i>	<i>elfēlo</i>
la soirée	la mariée	porte	la robe
<i>əlabyəd</i>	<i>əlħafła</i>	<i>ʕādaten</i>	<i>fī</i>
blanche	la soirée	généralement	à
<i>šāla</i>	<i>məš</i>	<i>f</i>	<i>əlħōš</i>
salle	n'est pas	à	la maison
<i>əlħafła</i>	<i>ma</i>	<i>fihāš</i>	<i>əlʕaww</i>
la soirée	pas	il n'y a	l'ambiance
<i>əllībi</i>	<i>liʔanna</i>	<i>la</i>	<i>ħanna</i>
libyenne	parce que	pas	henné
<i>la</i>	<i>mašī</i>	<i>ləlħəmmām</i>	
pas	aller	au hammam	

(232). « Jeudi+ c'est le jour de la soirée+ + la mariée porte la robe blanche+ + la soirée est généralement dans une salle+ ce n'est pas dans la maison+ + il n'y a pas l'ambiance libyenne à la soirée parce que pas de henné+ pas de Hammam ».

- Ajout argumentatif dans une séquence explicative

Discussion sur comment préserver son logement :

<i>əlḥōš</i>	<i>əlli</i>	<i>nusknu</i>	<i>fiḥ</i>
la maison	qui	nous habitons	à lui
<i>lišən</i>	<i>yəḥtāž</i>	<i>bēs</i>	<i>yugʕəd</i>
à quoi	il a besoin	pour	il commence
<i>dīma</i>	<i>fī</i>	<i>ḥāla</i>	<i>kwayssa ?</i>
toujours	à	état	bon
<i>yəbbi</i>	<i>zwāg</i>	<i>kull</i>	<i>sana</i>
il veut	peinture	chaque	année
<i>w</i>	<i>yəbbi</i>	<i>doṛa</i>	<i>ʕle</i>
et	il veut	cercle	sur
<i>əššmāt</i>	<i>w</i>	<i>mazīb</i>	<i>ələmḥāya</i>
les robinets	et	tuyaux	d'eau
<i>u</i>	<i>šən</i>	<i>tāni ?</i>	<i>w</i>
et	quoi	autre ?	et
<i>əṛṛwāšən</i>	<i>liʔanna</i>	<i>law</i>	<i>nəhtamm</i>
les fenêtres	parce que	si	on s'occupe
<i>bəlbunya</i>	<i>əttəḥtīya</i>	<i>əlḥyāš</i>	<i>ḥatgūl</i>
de la structure	inférieure	nos maisons	tu vas dire
<i>ʕlēha</i>	<i>kīf</i>	<i>mabnīya</i>	
sur eux	vient	construites	

(233). « La maison dans laquelle nous vivons a besoin de quoi pour qu'elle soit toujours en bon état ? Elle a besoin d'une peinture chaque année + et d'un examen aux robinets + + et aux tuyaux de l'eau + + et quoi d'autre ? Et les fenêtres + parce que si on s'occupe de l'infra- structure + tu vas dire que les maisons venaient d'être construites ».

L'utilisation de la lettre « ḥa » avant le verbe *tgūl* « tu dis » dans la séquence exprime le futur et marque une conclusion. Il s'agit de l'argumentation. De même dans l'exemple suivant pour *ḥataṭlaʕ* « elle va sortir » :

<i>gəddāš</i>	<i>tkalləf</i>	<i>ḥaflət</i>	<i>əlʕrūsa</i>
combien	coûte	soirée	la mariée ?
<i>ižār</i>	<i>əššāla</i>	<i>u</i>	<i>buffet</i>
location	la salle	et	buffet

<i>yəbbu</i>	<i>təsʕa</i>	<i>ālāf</i>	<i>liʔanna</i>
ils veulent	neuf	milles	parce que
<i>law</i>	<i>tnaggʕi</i>	<i>mən</i>	<i>maqādīr</i>
si	tu manques	des	ingrédients
<i>mtāʕ</i>	<i>əlʕʕe</i>	<i>əl mākla</i>	<i>məš</i>
pour	le dîner	le repas	n'est pas
<i>ħataʕlaʕ</i>	<i>līha</i>	<i>banna</i>	
elle va sortir	à elle	goût	

(234). « Combien coûte la soirée de la mariée ? + + la location de la salle et le buffet coûtent neuf mille+ parce que si tu manques d'ingrédients du dîner+ le repas n'aura pas de goût ».

Nous remarquons que les séquences explicatives dans les deux exemples ci-dessus contiennent des interrogatifs *lišən* « à quoi » et *gəddāš* « combien ». Ceux-ci permettent aux interviewées d'introduire des réponses explicatives.

- **Ajout argumentatif dans une séquence conversationnelle**

<i>-ħōškum</i>	<i>būk</i>	<i>xtārah</i>	<i>wāla</i>
votre maison	ton père	l'a choisie	ou
<i>mən</i>	<i>ždūdək ?</i>		
de	tes grands-pères		
<i>-əlħaqq</i>	<i>žaddi</i>	<i>žaddi</i>	<i>hūwa</i>
la vérité	grand père	mon grand père	lui
<i>əlli</i>	<i>xtār</i>	<i>əlħōš</i>	<i>lākən</i>
qui	a choisi	la maison	mais
<i>ħōšna</i>	<i>əlli</i>	<i>baṛra</i>	<i>ṭrābləs</i>
notre maison	qui	hors	Tripoli
<i>xtārah</i>	<i>bṛūħah</i>	<i>xtārah</i>	<i>bṛūħah</i>
il l'a choisie	lui même	il l'a choisie	lui même
<i>liʔanna</i>	<i>liʔanna</i>	<i>law</i>	<i>šāwərna</i>
parce que	parce que	si	il nous a demandé
<i>law</i>	<i>kān</i>	<i>ṛadd</i>	<i>ʕlēna</i>
si	il	revient	sur nous
<i>əššīra</i>	<i>kān hāda</i>	<i>litawwa</i>	<i>gāʕəd</i>
l'avis	sinon	jusqu'à maintenant	il reste
<i>ma</i>	<i>xtārš</i>		
ne	il a choisi pas		

(235). « -votre maison + c'est ton père qu'il l'a choisie ou un de tes grands pères ? »

« -La vérité + grand père + mon grand père + c'est lui qui a choisi la maison + mais + notre maison qui est hors Tripoli + c'est lui qui l'a choisie lui même + il l'a choisie lui même + parce que + parce que + s'il nous demandait l'avis + sinon jusqu'à maintenant il n'aurait pas choisi ».

Les exemples que nous venons de donner montrent comment à Tripoli, on emploie *liʔanna* de façon très variée.

1.7. Les combinaisons de *liʔanna*

Nous nous intéressons ensuite aux exemples où les interviewés de Tripoli utilisent des périodes introduites par *liʔanna* qui se succèdent dans l'organisation discursive. Cette présentation se fait selon deux types. Les premiers concernent les cas où *liʔanna* donne un rythme au discours. Quant aux exemples suivants, il s'agit des cas où plusieurs *liʔanna* se suivent d'une manière juxtaposée. Ces deux types vont permettre de montrer comment *liʔanna* s'enchaîne différemment.

1.7.1. Les rythmes discursifs à base de *liʔanna*

Nous allons donner ici des exemples où *liʔanna* constitue une forme récurrente. Nous verrons que *liʔanna* introduit des séquences complexes. Afin de ne pas charger l'étude et d'éviter la répétition, ces exemples ne seront pas accompagnés de commentaires détaillés.

- Rythme à base de séquences explicatives

<i>ma</i>	<i>ʕādš</i>	<i>fī</i>	<i>hālba</i>
ne	y a plus	à	beaucoup
<i>ḥyāš</i>	<i>məš</i>	<i>msaggfa</i>	<i>fī</i>
maisons	n'est pas	avec toit	à
<i>trābləs</i>	<i>liʔanna</i>	<i>fī</i>	<i>nās</i>
Tripoli	parce que	il y a	des gens
<i>tgūl</i>	<i>lamma</i>	<i>nuskun</i>	<i>fī</i>
disent	quand	on habite	à
<i>ḥyāš</i>	<i>məš</i>	<i>msaggfa</i>	<i>əššagaʕ</i>
maisons	n'est pas	avec toit	le froid

<i>w</i>	<i>ənaww</i>	<i>ʃle</i>	<i>ṛūsna</i>
et	la chaleur	sur	nos têtes
<i>haddmūhum</i>	<i>əlhyāš</i>	<i>xsāra</i>	<i>gəddāš</i>
on les a détruit	les maisons	dommage	combien
<i>byugʃəd</i>	<i>əššte ?</i>	<i>tlāta</i>	<i>šhūr</i>
il reste	l'hiver ?	trois	mois
<i>bəss</i>	<i>liʔanna</i>	<i>əššahəṛ</i>	<i>yəmsī</i>
seulement	parce que	le mois	va
<i>fi</i>	<i>gamzət</i>	<i>ʃēn</i>	
à	clin	œil	

(236). « Il n'y a pas beaucoup de maisons sans toit à Tripoli+ parce qu'il y des gens qui disent : quand on habite dans des maisons sans toit+ le froid et la chaleur sont sur nos têtes+ on a détruit les maisons +dommage+ combien dure l'hiver ? trois mois seulement parce que le mois passe en un clin d'œil ».

Par rapport à l'exemple précédent, nous avons dégagé deux passages où l'interaction semble minimale. Leur organisation est elle aussi minimale. Reste à dire que les macro-propositions de l'exemple ci-dessus et celles ci-dessous se réduisent à des périodes minimales. Ces cas ne sont pas très fréquents dans notre corpus :

<i>munḥətna</i>	<i>muqarānatan</i>	<i>bəddūwəl</i>	<i>əttānya</i>
notre bourse	par comparaison	avec les pays	deuxième
<i>kwayyisa</i>	<i>hālba</i>	<i>liʔanna</i>	<i>lamma</i>
bien	beaucoup	parce que	quand
<i>tənzəl</i>	<i>šahrīyan</i>	<i>tʃiʃi</i>	<i>kwayyəs</i>
tombe	mensuellement	tu vis	bien
<i>fi</i>	<i>əlli</i>	<i>munḥta</i>	<i>mrayyša</i>
il y a	qui	sa bourse	pauvre
<i>ḥne</i>	<i>liʔanna</i>	<i>munḥətna</i>	<i>ḥudūd</i>
nous	parce que	notre bourse	frontière
<i>ālfēn</i>	<i>təsnədna</i>		
deux milles	elle nous est suffisante		

(237). « Notre bourse+ + par comparaison avec les autres pays+ est très bien+ + parce que qu'elle est versée mensuellement+ tu vis bien+ il y en a dont la bourse est pauvre+ nous+ parce que notre bourse est environ deux mille+ elle nous est suffisante ».

<i>əlbunya</i>	<i>əttəḥtiya</i>	<i>ləlblād</i>	<i>məš</i>
la structure	inférieure	du pays	n'est pas
<i>kwayysa</i>	<i>məš</i>	<i>kwayysa</i>	<i>li?anna</i>
bien	n'est pas	bien	parce que
<i>bimujarrəd</i>	<i>ətšubb</i>	<i>əlmtar</i>	<i>əlmtar</i>
dès	verse	la pluie	la pluie
<i>əššwārəf</i>	<i>tuḡrəg</i>	<i>libya</i>	<i>dawla</i>
les rues	s'inondent	Libye	le pays
<i>ḡaniya</i>	<i>flək</i>	<i>ḥāla !</i>	<i>u</i>
riche	sur toi	situation	et
<i>məš</i>	<i>kwayysa</i>	<i>li?anna</i>	<i>ḥatta</i>
n'est pas	bien	parce que	même
<i>əlmədina</i>	<i>tuḡrəg</i>	<i>wažəh</i>	<i>əlblād</i>
la médina	s'inonde	visage	le pays

(238). « L'infra- structure du pays n'est pas bien + n'est pas bien + dès qu'il pleut + les rues s'inondent + + La Libye est riche + quelle situation ! ce n'est pas bien + parce que même la médina s'inonde + visage du pays ».

- Rythme à base conversationnelle

<i>-muškəlt</i>	<i>əddēblōmāsīya</i>	<i>tʃallmək</i>	<i>ənnifāq</i>
problème	la diplomatie	elle t'apprend	l'hypocrisie
<i>-əddēblōmāsīya</i>	<i>maʕnāha</i>	<i>fann</i>	<i>tafawwəḍ</i>
la diplomatie	signifie	art	négociation
<i>w</i>	<i>əlli</i>	<i>imattəl</i>	<i>blādah</i>
et	celui	représente	son pays
<i>lāzem</i>	<i>ikūn</i>	<i>dēblōmāsi</i>	<i>li?anna</i>
il faut	être	diplomate	parce que
<i>bēš</i>	<i>yəḍmən</i>	<i>istimrār</i>	<i>flāqāt</i>
pour	garantir	la continuité	relations
<i>kwayysa</i>	<i>liblādah</i>	<i>mʕa</i>	<i>ddūwəl</i>
bonnes	pour son pays	avec	les pays
<i>əttānya</i>	<i>flāš</i>	<i>nifāq</i>	<i>āne</i>
deuxième	pourquoi	hypocrisie ?	moi
<i>mən</i>	<i>wəžhət</i>	<i>naḍari</i>	<i>la</i>
moi	point	vue	non
<i>li?anna</i>	<i>kāna</i>	<i>kull</i>	<i>dēblōmāsi</i>
parce que	si	chaque	diplomate
<i>biwalli</i>	<i>munāfəq</i>	<i>maʕnāha</i>	<i>lʕāləm</i>
devient	hypocrite	cela signifie	le monde

<i>kullah</i>	<i>munāfeq</i>
entier	hypocrite

(239). « -Problème de diplomatie+ elle t'apprend l'hypocrisie ».

« -La diplomatie signifie l'art de la négociation+ et celui qui représente son pays doit être diplomate+ c'est parce que pour garantir la continuité des bonnes relations de son pays avec le reste des autres pays+ Pourquoi hypocrisie ? moi+ à mon avis+ ce n'est pas de l'hypocrisie+ parce que si chaque diplomate devient hypocrite+ cela signifie que le monde entier est hypocrite ».

<i>l-brīṭānya</i>	<i>mṣabbya</i>	<i>nās</i>	<i>mən</i>
l'Angleterre	plein	gens	de
<i>lībya</i>	<i>liʔanna</i>	<i>yətkallmu</i>	<i>aṣlān</i>
Libye	parce que	ils parlent	originellement
<i>ənglīzi</i>			
<i>-fransa</i>	<i>lʔakəs</i>	<i>mṣabbya</i>	<i>twānsa</i>
La France	le contraire	plein	tunisiens
<i>- aṣlān</i>	<i>liʔanna</i>	<i>yətkallmu</i>	<i>fransāwi</i>
originaire	parce que	ils parlent	français

(240). « -L'Angleterre est pleine de gens de Libye+ parce qu'ils parlent à la base anglais ».

« -Par contre la France est pleine de tunisiens ».

« -A la base+ parce qu'ils parlent français ».

- Rythme dans une séquence narrative

L'interviewée raconte comment elle a été acceptée au poste de professeur à l'université :

<i>awwəl</i>	<i>marra</i>	<i>lamma</i>	<i>mšēt</i>
première	fois	quand	je suis allée
<i>ləlžāmiya</i>	<i>staqblətni</i>	<i>ssəkrātēra</i>	<i>gabəl</i>
à l'université	elle m'a accueilli	la secrétaire	avant
<i>baʔdēn</i>	<i>ʔamid</i>	<i>əlkulīya</i>	<i>gbalni</i>
ensuite	le doyen	la faculté	il m'a accepté
<i>gālli</i>	<i>liʔanna</i>	<i>lkulīya</i>	<i>məḥtāža</i>
il m'a dit	parce que	la faculté	a besoin
<i>liʔasātida</i>	<i>lḥaqq</i>	<i>fraḥt</i>	<i>hālba</i>
de professeurs	la vérité	j'étais contente	beaucoup

<i>roġəm</i>	<i>əlbuʔd</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>masāfa</i>
malgré	l'éloignement	parce que	distance
<i>hālba</i>	<i>mən</i>	<i>ħōšna</i>	<i>ləlžāmiʔa</i>
beaucoup	de	notre maison	à l'université
<i>lākən</i>	<i>əlħamdu</i>	<i>lillāh</i>	
mais	merci	à Dieu	

(241). « La première fois + quand je suis allée à l'université + elle m'a accueilli la secrétaire avant + ensuite + le doyen de la faculté + Il m'a accepté + il m'a dit : c'est parce que la faculté a besoin de professeurs + la vérité + j'étais très contente malgré la distance parce que la distance est loin de notre maison à l'université + mais merci à Dieu ».

1.7.2. Configuration macro-syntaxiques de plusieurs *liʔənnə*

1.7.2.1. Successions sur le même plan discursif

Nous montrons ici des exemples où plusieurs macro-syntaxiques s'emboîtent dans le même thème de discours. Nous allons examiner le type de chaque macro-syntaxique. Ce qui nous permettra de montrer de suites de macro-propositions qui pourraient avoir la même valeur ou pas.

- Suite de macro-propositions justificatives

<i>əḍḍawāhi</i>	<i>ʔəndi</i>	<i>xēʔ</i>	<i>mən</i>
les banlieues	j'ai	mieux	de
<i>ṭrābləs</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ləhwa</i>	<i>lbāhi</i>
Tripoli	parce que	l'air	le bien
<i>u</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ġādi</i>	<i>ləmṣāya</i>
et	parce que	là- bas	l'eau
<i>lħəlwa</i>			
sucrée			

(242). « Les banlieues + pour moi + mieux que Tripoli parce qu'il y a de bon air + et parce que là-bas + l'eau est potable ».

<i>f</i>	<i>əlħaflāt</i>	<i>nħəbb</i>	<i>nalbəs</i>
dans	les soirées	j'aime	m'habiller

<i>allōn</i>	<i>laswəd</i>	<i>li?ənnā</i>	<i>laswəd</i>
la couleur	le noir	parce que	le noir
<i>iḍaʕʕəf</i>	<i>u</i>	<i>li?ənnā</i>	<i>ma</i>
fait mincir	et	parce que	ne
<i>ibāyənš</i>	<i>ʕūb</i>	<i>əlʒəsm</i>	
il montre pas	défauts	le corps	

(243). « Dans les soirées + j’aime m’habiller en couleur noire parce que le noir amincit et parce qu’il ne montre pas les défauts du corps ».

- Suites de macro-propositions explicatives

<i>ma</i>	<i>fakkərtš</i>	<i>nəxdəm</i>	<i>f</i>
ne	j’ai pas pensé	je travaille	à
<i>əlḫāriʕīya</i>	<i>awwəl</i>	<i>lamma</i>	<i>kamməlt</i>
l’extérieur	premier	quand	j’ai fini
<i>grāyti</i>	<i>li?ənnā</i>	<i>lamma</i>	<i>təbbi</i>
mes études	parce que	quand	tu veux
<i>təštəgli</i>	<i>fīha</i>	<i>lāzəm</i>	<i>ikūn</i>
tu travailles	à elle	il faut	être
<i>ʕəndək</i>	<i>waʕtaḥ</i>	<i>u</i>	<i>li?ənnā</i>
tu aies	piston	et	parce que
<i>əlli</i>	<i>yəxdmək</i>	<i>məš</i>	<i>mḥabba</i>
celui	te rend service	ce n’est pas	amour
<i>fīk</i>	<i>maʕəlḥa</i>		
à toi	intérêt		

(244). « Je n’ai pas pensé à travailler à l’extérieur en premier/// quand j’ai fini mes études parce que quand tu veux y travailler + + il faut que tu aies un piston et parce que celui qui te rend service + ce n’est pas par amour pour toi + (c’est par) intérêt ».

<i>mōti</i>	<i>əttadrīs</i>	<i>naʕraḥlək</i>	<i>ʕlāš</i>
ma mort	l’enseignement	je t’explique	pourquoi
<i>li?ənnā</i>	<i>əttadrīs</i>	<i>ʕlāqa</i>	<i>bēn</i>
parce que	l’enseignement	relation	entre
<i>əttāləb</i>	<i>w</i>	<i>əlmudarrəs</i>	<i>u</i>
l’étudiant	et	le professeur	et
<i>li?ənnā</i>	<i>nšūf</i>	<i>nafsi</i>	<i>f</i>
parce que	je regarde	moi même	à

əttadrīs

l'enseignement

(245). « Je meurs pour l'enseignement + + je t'explique pourquoi + parce que l'enseignement c'est une relation entre l'étudiant et le professeur et parce que je me trouve moi même dans l'enseignement ».

• Suite de macro-propositions conversationnelles

<i>-muškalət</i>	<i>ṭrābləs</i>	<i>ləmṣāya</i>	<i>xšāra</i>
problème	Tripoli	l'eau	malheureusement
<i>məš</i>	<i>ḥəlwa</i>	<i>əlbīr</i>	<i>lāzəm</i>
n'est pas	sucrée	le puits	il faut
<i>f</i>	<i>əlḥōš</i>	<i>liʔanna</i>	<i>mṣāyət</i>
à	la maison	parce que	l'eau
<i>əššmāt</i>	<i>məš</i>	<i>ləššrāb</i>	
des robinets	n'est pas	pour boire	
<i>-u</i>	<i>liʔanna</i>	<i>lməlḥ</i>	<i>lamma</i>
et	parce que	le sel	quand
<i>yətkaddəs</i>	<i>f</i>	<i>əlžəsm</i>	<i>idīr</i>
il accumule	dans	le corps	il fait
<i>mašākəl</i>			

(246). « Le problème à Tripoli + c'est l'eau + malheureusement + elle n'est pas potable + + il faut le puits parce que l'eau de robinet n'est pas pour boire ».

« -Et parce que le sel quand il accumule dans le corps + + il fait des problèmes ».

<i>-əlkuskusi</i>	<i>llibi</i>	<i>məš</i>	<i>ʔādi</i>
le couscous	libyen	n'est pas	normal
<i>liʔanna</i>	<i>məš</i>	<i>zāy</i>	<i>kuskusi</i>
parce que	n'est pas	comme	couscous
<i>tūnəs</i>	<i>wāla</i>	<i>lmağrəb</i>	
Tunisie	ou	le Maroc	
<i>-liʔanna</i>	<i>ḥatta</i>	<i>lbhārāt</i>	<i>əlli</i>
parce que	même	les épices	qui
<i>nḥuṭtu</i>	<i>fīha</i>	<i>ma</i>	<i>talgiḥāš</i>
on les met	à	ne	tu les trouves pas
<i>ʔənd</i>	<i>əlbuldān</i>	<i>hādi</i>	
chez	les pays	ces	

(247). « -Le couscous libyen n'est pas normal + parce qu'il n'est pas comme le couscous de la Tunisie ou du Maroc ».

« -Parce que même les épices que l'on met sur + tu les trouves pas dans ces pays ».

1.7.2.2. Successions avec incises

- **Succession de régulation avec incise**

Nous avons dans vu au cours de notre recherche deux valeurs de régulation par les incises. Il s'agissait de l'opposition et de la restriction. Dans ce qui suit, nous allons présenter quelques exemples qui marquent des effets de rythme avec des incises successives :

<i>fī</i>	<i>tuḥūlti</i>	<i>kunt</i>	<i>hādīya</i>
à	mon enfance	j'étais	calme
<i>tgūl</i>	<i>ummi</i>	<i>allāh</i>	<i>yərḥamha</i>
dit	maman	Dieu	la bénit
<i>məš</i>	<i>liʔanna</i>	<i>šīṭāni</i>	<i>məš</i>
ce n'est pas	parce que	mon satan	n'est
<i>fī</i>	<i>žəbti</i>	<i>lākən</i>	<i>liʔanna</i>
dans	ma poche	mais	parce que
<i>ṭabfi</i>	<i>hēkki</i>	<i>liʔanna</i>	<i>bəss</i>
mon caractère	comme ça	parce que	juste
<i>ma</i>	<i>ṭrabbētš</i>	<i>mʔa</i>	<i>wlād</i>
ne	j'ai pas grandi	avec	garçons

(248). « Dans mon enfance + + j'étais calme + dit ma mère + Dieu la bénit + ce n'est pas parce que mon satan n'est pas dans ma poche + mais c'est comme ça + + parce que + c'est juste que j'ai pas grandi avec des garçons ».

Dans l'exemple ci-dessus, le premier *liʔanna* introduit une valeur d'opposition. Alors que le deuxième introduit une valeur de restriction. En revanche, dans tous les cas ci-dessous les incises en *liʔanna* marquent des valeurs semblables :

<i>bənt</i>	<i>xālti</i>	<i>tzawwžət</i>	<i>kbīra</i>
la fille	ma tante	elle s'est mariée	grande
<i>məš</i>	<i>liʔanna</i>	<i>tətsarrəṭ</i>	<i>ʔle</i>
ce n'est pas	parce que	elle exige	sur

<i>arrəžžāla</i>	<i>la</i>	<i>lākən</i>	<i>liʔənnə</i>
les hommes	non	mais	parce que
<i>kānət</i>	<i>tgūl</i>	<i>nkamməl</i>	<i>əlgrāya</i>
elle était	elle dit	je finis	les études
<i>gabəl</i>	<i>u</i>	<i>məš</i>	<i>liʔənnə</i>
avant	et	ce n'est pas	parce que
<i>məš</i>	<i>həlwa</i>	<i>tzawwžət</i>	<i>əmmāxəʔ</i>
n'est pas	belle	elle s'est mariée	tard
<i>liʔənnə</i>	<i>ənnəšīb</i>	<i>ma</i>	<i>žāhāš</i>
parce que	le destin	pas	il ne lui est venu
<i>əlla</i>	<i>tawwa</i>		
que	maintenant		

(249). « La fille de ma tante + elle s'est mariée âgée + pas parce qu'elle exige des hommes + non + mais parce qu'elle disait : je finis les études d'abord + + et pas parce qu'elle n'est pas belle + elle s'est mariée tard + parce que le destin ne lui est venu que maintenant ».

Dans cet exemple *liʔənnə* introduit deux incises successives marquant une valeur en opposition. De même pour l'exemple suivant :

<i>hawwəlna</i>	<i>mən</i>	<i>hōšna</i>	<i>lawwəl</i>
nous avons déménagé	de	notre maison	la première
<i>məš</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>məš</i>	<i>kbīr</i>
ce n'est pas	parce que	n'est pas	grande
<i>liʔənnə</i>	<i>ʕyēna</i>	<i>mənnah</i>	<i>w</i>
parce que	nous avons marre	d'elle	et
<i>əlməḥwāl</i>	<i>ma kānəš</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>əššārəʔ</i>
le déménagement	n'était pas	parce que	la rue
<i>ma</i>	<i>yanfaʕš</i>	<i>liʔənnə</i>	<i>ḥne</i>
pas	elle n'est pas bonne	parce que	nous
<i>ʕēla</i>	<i>tḥəbb</i>	<i>ma</i>	<i>tḥəbbš</i>
famille	aime	pas	n'aime
<i>tugʕəd</i>	<i>fī</i>	<i>nafs</i>	<i>əlḥōš</i>
elle reste	dans	la même	maison

(250). « Nous avons déménagé de notre première maison + pas parce qu'elle n'est pas grande + pas parce que nous en avons marre et le déménagement + pas parce que la rue n'est pas bonne + parce que nous sommes une famille qui aime /// n'aime pas rester dans la même maison ».

Nous terminons ce chapitre par cet exemple où *liʔanna* introduit deux incises à valeur de restriction :

<i>fī</i>	<i>bnāt</i>	<i>tgūl</i>	<i>nəbbu</i>
il y a	filles	disent	nous voulons
<i>nətzawwžu</i>	<i>liʔanna</i>	<i>bəss</i>	<i>nəbbu</i>
nous marions	parce que	juste	nous voulons
<i>ndīru</i>	<i>ʕēla</i>	<i>w</i>	<i>šgār</i>
nous faisons	famille	et	enfants
<i>u</i>	<i>liʔanna</i>	<i>bəss</i>	<i>ma</i>
et	parce que	juste	pas
<i>nəbbūš</i>	<i>nugaʕdu</i>	<i>bla</i>	<i>šgār</i>
nous ne voulons pas	nous restons	sans	enfants
<i>ʕgāb</i>	<i>ʕumərna</i>	<i>əlbnāt</i>	<i>hādōma</i>
le reste	notre âge	les filles	ces
<i>ma</i>	<i>yanžhūš</i>	<i>fī</i>	<i>ḥayāthum</i>
nég	elles réussissent pas	dans	leur vie
<i>əzzawžīya</i>			
conjugale			

(251). « Il y a des filles qui disent : nous voulons nous marier parce que juste + nous voulons faire une famille et des enfants + et + parce que + juste + nous ne voulons pas rester sans enfants le reste de notre âge + ces filles ne réussissent pas dans leur vie conjugale ».

Conclusion

L'observation des exemples montre tout d'abord que *liʔanna* introduit, dans l'organisation des séquences, des périodes hétérogènes pour former des macro-propositions, qu'elles soient explicatives ou justificatives. Elle montre également que ces macro-propositions se différencient : les premières introduisent l'explication d'un propos préalable, alors que les deuxièmes donnent un argument pour démontrer la légitimité de ce qui précède, « le terme expliquer à l'inverse du mot argumenter a un caractère performatif : mis en discours, il peut fonctionner comme un point de repère ; c'est une marque, un lieu où le discours, en même temps qu'il indique ce qu'il prétend être, signale comment il doit être lu et entendu », Jean-Blaise Grize (1981 : 30).

En outre, les macro-propositions explicatives fonctionnent souvent comme une sorte de long développement explicitant la période précédente dont la formulation était trop ramassée ou imprécise, souligne Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 215).

De plus, il existe des traits formels qui permettent de les distinguer : les séquences explicatives se caractérisent par une organisation maximale par rapport aux séquences justificatives : les périodes sont plus étendues. Nous avons remarqué que ces séquences explicatives sont extrêmement fréquentes dans le corpus. Au niveau de l'interprétation, les macro-justificatives qui portent parfois sur des éléments non verbalisés, demandent l'ajout d'une inférence, nous reprenons l'exemple (n° 214) :

<i>nḥabb</i>	<i>əlkornīš</i>	<i>hālba</i>	<i>ʕlḫāṭar</i>
j'aime	la corniche	beaucoup	parce que
<i>nuskun</i>	<i>fī</i>	<i>tažūra</i>	
j'habite	à	Tajoura	

« J'aime beaucoup la corniche + parce que j'habite à Tajoura ».

Rappelons ici l'inférence *lākən ma nəgdərš nšūfah* « mais je ne peux pas la voir ». Ce qui nous permet d'interpréter le segment ainsi : « J'aime beaucoup la corniche + mais je ne peux pas la voir + parce que j'habite à Tajoura ».

Puis, *liʔanna* peut produire un emboîtement dans l'organisation du texte : un regroupement de différentes périodes. Cet emboîtement peut créer des séquences hétérogènes : deux types différents de séquences textuelles peuvent exister dans la même structure discursive. Cette stratégie permet au locuteur d'organiser son discours. Une succession des périodes introduites par *liʔanna* peut apparaître dans l'interaction. Ainsi, ces périodes peuvent être alternées entre les deux interlocuteurs.

Enfin, l'examen du corpus en arabe de Tripoli a permis de nuancer les propos de Jeanne-Marie Debaisieux : les macro-propositions justificatives apparaissent comme un moyen par lequel l'énonciateur défend ses propos. C'est comme s'il était coupable aux yeux de son co-énonciateur, comme s'il avait la mission de présenter des arguments pour défendre ses propos. Alors que dans les macro-explicatives, cet énonciateur apparaît comme ayant de confiance en lui même, raison pour laquelle il développe et élargi son explication.

TROISIEME PARTIE
ETUDE DE *PARCE QUE* LIGATEUR DISCURSIF DANS LE CORPUS DU
FRANCAIS PARLE PARISIEN DES ANNEES 2000 (CFPP2000)

CHAPITRE 6

DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE *PARCE QUE*

L'objet de ce chapitre est de décrire les propriétés syntaxiques de *parce que* à l'oral. Nous nous appuyerons sur le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP 2000)⁸⁹.

Nous présentons d'abord les divers emplois de *parce que*. Ensuite nous examinerons ses différentes positions. Le but visé est de connaître si telle position permettrait de dégager une valeur particulière. Par la suite, nous examinerons les propriétés des séquences S1 et S2. A la fin, nous allons nous intéresser à étudier les formes de ces séquences.

1. Emplois de *parce que*

Au préalable, nous précisons un point concernant le nombre des occurrences de *parce que* tirées de l'ensemble de nos corpus : 424 occurrences. Nous nous contenterons d'analyser seulement 197 extraits. Ce qui peut se justifier par le fait que nous avons sélectionné les plus pertinents. L'étude du corpus nous permet de distinguer plusieurs emplois.

1.1. Emploi canonique

Avant de présenter cet emploi, il nous semble utile, pour des raisons pratiques, de définir le terme *segment* exploité ci-dessous. Celui-ci est défini d'après Claude Muller (2008 : 216-217) ainsi :

[...] morceau d'énoncé solidaire lié et précédé et suivi d'une pause ou d'un silence. Le terme de segment, le plus neutre possible, décrit ce découpage : le segment peut être aussi bien une « phrase » autonome possible ou être inutilisable seul, il peut recevoir des marques fonctionnelles interprétables ailleurs, ou pas

Parler de l'emploi canonique de *parce que*, c'est parler d'un emploi statique ou de type : un emploi qui n'échappe pas au système grammatical d'une relation de subordination. Dans cet emploi, il y a une relation logico-sémantique bien attestée

⁸⁹. Ce corpus peut être consulté sur le site du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000. Pour sa présentation, voir Sonia Branca-Rosoff & al. (2009).

entre la principale et la causale comme le précise par Jeanne-Marie-Debaisieux (1994 : 15). Celle-ci indique une parfaite coïncidence entre morphologie, syntaxe et sémantique⁹⁰. Et les propositions introduites par *parce que* s'appuient toujours sur une construction verbale, dit Jeanne-Marie-Debaisieux (1994 : 51). Nous illustrons ses propos par l'exemple ci-après :

Yvette Audin :

(252). On ne va pas au marché bio **parce que** c'est hors de prix

Parce que relie, dans cet exemple, deux phrases verbales ; la principale et la causale s'organisent autour de prédicats verbaux: « On ne va pas au marché bio » et « c'est hors de prix » par une relation syntaxique de *rection verbale*.

La relation de rection entre le segment introduit par *parce que* et le verbe recteur répond positivement au test de pronominalisation mentionné au premier chapitre. Le segment régi admet une modalité interrogative, voir (252a), l'encadrement dans un clivage de la construction *c'est ...que*, voir (252b), et l'insertion devant le segment régi d'un adverbe, (252c) :

(252a). **Pourquoi** on ne va pas au marché bio ? Parce que c'est hors de prix

(252b). **C'est parce que** c'est hors de prix **qu'** on ne va pas au marché bio

(252c). On ne va pas au marché bio **justement** parce que c'est hors de prix

Cet emploi coïncide avec l'approche micro-syntaxique proposée par Claire Blanche-Benveniste (1990, 1997, 2002a) pour l'analyse du français parlé. Il s'agit de la dépendance syntaxique relevant des catégories grammaticales.

La combinatoire des unités micro-syntaxiques est fondée principalement sur des rapports de dépendance morpho-syntaxique, comme l'expliquent Florence Lefeuvre & Estelle Moline (2011 : 8) dans leur présentation de la revue Langue Française n°170.

1.2. Emplois non canoniques

Contrairement à l'emploi précédent, les emplois non canoniques ou non standards sont utilisés par les interviewés ou enquêteurs dans des situations de production

⁹⁰. Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 189)

orale. Ils permettent de changer un peu le modèle des normes habituelles de l'emploi canonique. Ce qui permet de créer un modèle propre d'emploi non canonique, des variétés légitimées de l'oral qui prennent leurs distances par rapport à une norme puriste, Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 12).

Tous les exemples que nous allons mentionner correspondent aux emplois non canoniques. Ils correspondent à l'approche macro-syntaxique de Claire Blanche-Benveniste, développée ultérieurement : la dépendance syntaxique se situe hors de la réaction des catégories grammaticales

1.2.1. *parce que* suivi du présentatif *c'est*

parce que peut survenir après un présentatif pour former le syntagme *c'est parce que*. C'est le cas de l'exemple suivant :

Patrick Bernard :

(253). Mais nous nous c'est c' qui nous manque c'est la raison pour laquelle quand j'vous dis que je vais rue Cler **c'est parce que** (mh) je retrouve ces petits commerces rue Cler qui ont tendance un peu à disparaître

D'après Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 47), les constructions en *c'est* « permettent d'infléchir l'objet de discours : tantôt elles confèrent au modus le statut de support disjoint au rhème (pseudo-clivé), tantôt un élément du rhème est focalisé ».

C'est parce que revêt alors la valeur de focalisation. L'interviewé insiste sur le mobile ou le motif qui le pousse à aller rue Cler. Même sans indiquer un tracé phonétique, une mélodie montante sur *c'est parce que*, a bien été remarquée. Ce qui justifie cette focalisation.

De plus, *c'est parce que* peut annoncer une unique cause : 'le fait de trouver des petits commerces'. De même pour l'exemple suivant :

Yvette Audin :

(254). [...]on n'parlait jamais argent à ma génération et même pas beaucoup à la génération d'mes enfants euh la génération d'ma ma fille ça avait basculé entre mon fils aîné et ma fille + mais surtout euh je veux dire que + euh les parents donnaient pas d'argent d'poche euh ils faisaient pas n'importe quoi euh non + non non + alors

si vous voulez c'est là où l'quartier euh + Duruy a basculé **c'est parce que** il y a quand même des gens qui ont beaucoup d'argent qui s'sont installés + et qui avaient pas l'habitude de cette éducation bourgeoise euh entre guillemets qui était que + on n'avait d'argent ou on n'en avait pas mais de toutes façons on élevait les enfants pareils

Ce type de structure focalisante selon Florence Lefeuve (2006 : 125) combine deux prédications autour de l'élément encadré. Celle-ci analyse la structure clivée comme une double prédication : l'une est liée au verbe *être* et l'autre est liée au verbe de la subordonnée.

La suppression de *c'est*, dans les deux exemples est possible :

je vais rue Cler **parce que** (mh) je retrouve ces petits commerces rue Cler qui ont tendance un peu à disparaître

Duruy a basculé **parce que** il y a quand même des gens qui ont beaucoup d'argent qui s'sont installés

Par ailleurs, il est vraiment difficile de trouver "parce que" sans le « ce » :

*je vais rue Cler ***par que*** (mh) je retrouve ces petits commerces rue Cler qui ont tendance un peu à disparaître

Le démonstratif « ce » pointe toujours sur le contexte précédent ou plus précisément sur un verbe avec sa valence en l'instituant comme objet de discours à propos duquel on énonce une information nouvelle, selon Florence Lefeuve (2006 :243). Dès lors, nous pouvons dégager une grande différence entre la structure « prép + quoi » qui supprime l'ajout et celle qui rend difficile cet ajout.

Au niveau fonctionnel, le *c'est parce que* en (253) et en (254) fonctionne comme un commentaire suffixé par rapport au noyau : sujet et prédicat, d'après les critères de Pierre Le Goffic (2008 : 336-337) et de Claire Blanche-Benveniste & al (1990 :116).

- A l'inverse des énoncés (250) et (251), il existe d'autres exemples où *parce que* se trouve seul, sans présentatif :

Laurence Leblond :

(255). J'aime pas trop l' (Champs de Mars) fréquenter **parce que** j' trouve qu'il y a trop d' touristes

Rosemonde Ehrard :

(256). [...] quand on va rue Saint-Dominique euh + + même rue d' Grenelle là vous allez trouver beaucoup plus de librairies + beaucoup plus

Sonia Branca :

Et + donc les gens ne se plaignent pas là d'un manque de

Patrick Bernard :

Non j'ai pas entendu non non **parce que** les gens s' déplacent donc équipements culturels

Parce que en (255) introduit une cause objectivée, avec coréférence des sujets, voir Pierre Le Goffic (1993 : 437-438). Alors qu'en (256), il n'y a pas cette coréférence. Les causales en (255) et en (256) apportent une justification aux principales, i.e. une justification aux prédicats.

1.2.2. *parce que* en reprise réduite

Il s'agit de cas où le ligateur admet une reprise réduite à la conjonction *que* :

Sonia Branca :

(257). [...] pourquoi + vous mettez l'autobus avant l' métro ?

Pauline de Bordes:

Parce que le métro est souterrain et **que** on voit pas la ville et **que** on respire et **que** quand on a + beaucoup à transporter c'est quand même par contre le métro euh c'était très pré- pour des rendez-vous très précis +

En (257), l'interviewée a successivement employé *que* : « **que** on voit pas la ville », « **que** on respire », et « **que** quand on a + beaucoup à transporter c'est quand même par contre le métro euh c'était très pré - pour des rendez-vous très précis + ». Cette succession a été hiérarchisée par le marqueur de récit *et*. Celui-ci souligne la complémentarité du deuxième élément par rapport à celui qui précède, voir Mary-Annick Morel & Laurent Danon- Boileau (1998 : 116). De même pour l'exemple ci-dessous :

Sonia Branca :

(258). Le passage de la de la maison à l'extérieur + avant le mariage les premières copines ça s'est fait comment

Yvette Audin :

Ah pour mes enfants

Sonia Branca :

Pour vous et pour eux ?

Yvette Audin :

Ah pour moi c'était hors de question bien évidemment si on pouvait on pouvait s'installer chez + chez soi mais non mariée mais en tous cas pas avec un garçon et on allait pas en week-end avec un garçon euh [...], mes enfants ils se sont installés chez eux quand ils m'ont dit qu'ils voulaient s'installer chez eux + j'ai un fils qui euh + quand il est entré en + oui quand il est entré à chimie Paris + quand il était quand ils étaient en prépa ils étaient très contents d'être à la maison **parce que** + **parce qu'**en prépa la vie est quand même un peu dure et **que** + d'avoir euh + quel-à quel à quelqu'un + un bon petit déjeuner l'matin avant d'partir et de dîner l'soir

L'intervention de *que* dans les deux exemples, ne survient qu'après un contexte préalable contenant le ligateur *parce que* préalable.

Nous allons vérifier maintenant si, dans certains exemples de *parce que*, il y a une locution qui marque l'engagement de la personne qui parle ou l'intérêt de la personne à laquelle le discours est adressé telles que *parce que à mon avis*, *parce que pour moi*, *parce que tu vois*, etc, à l'instar de l'arabe de Tripoli qui admet la marque d'une personne sur *li?anna*, *li?ann-ni*. Une confrontation avec le parler de Tripoli nous paraît intéressante. Ce sera l'objet de la dernière partie.

1.2.3. *parce que* suivi de *pour moi*

Voici quelques énoncés avec la locution prépositionnelle *pour moi* :

Laurence Lefebure :

(259). Et euh donc euh qu'est-ce que vous disiez que c'était agréable le quartier + (mm) qu'est-ce qui fait que c'est agréable ce quartier euh pour vous ?

Laurence Leblond :

Moi enfin **pour moi** c'est parce que c'est un + bon moi j' suis très sensible à l'architecture à la + au vieux Paris au patrimoine et tout ça donc c'est vrai que euh j'aime bien cet environnement architectural très harmonieux avec des larges avenues +

Laurence Leblond :

(260). Moi j' voudrais plus sortir du quartier + **parce que pour moi** c'est comme un village c'est-à-dire je connais tout le monde

Les structures *pour moi c'est parce que*, et *parce que pour moi* soulignent par le

groupe prépositionnel pronominal⁹¹ *pour moi*, une valeur appréciative, permettant d'exprimer une opinion. La marque grammaticale de la 1^{ère} personne *moi* dans la structure *parce que pour moi*, en position posthème, souligne un affrontement de deux points de vue, opposant un « moi » à un « toi »⁹².

Nous trouvons aussi un cas où *parce que* n'est pas juxtaposé à *pour moi*. La distance entre les deux intervient par une introduction d'une phrase averbale définie par Florence Lefeuvre (1999 : 28-29) :

Une structure syntaxique constituée d'un prédicat averbal, et d'une modalité, selon deux possibilités. Le prédicat averbal est relié par la modalité, à un sujet explicite ou implicite. Ou bien, le prédicat est simplement posé par la modalité. Des éléments extra-prédicatifs peuvent apparaître dans la constitution de la phrase averbale

Il s'agit ici de la phrase « la rue d'Rennes jusqu'en haut du boulevard Raspail » :

Pauline De Bordes :

(261). [...] moi je dirai ben y a pas vraiment de délimitation pour moi entre + le sixième et le septième

Sonia Branca :

Mm mm d'accord

Pauline De Bordes :

Parce que la rue d'Rennes jusqu'en haut du boulevard Raspail **pour moi** euh jusqu'à Montparnasse

Sonia Branca :

En haut du boulevard Raspail vous voulez dire quand ça croise Montparnasse justement

Pauline De Bordes :

Vv voilà

La phrase averbale renferme un sujet explicite qui est « la rue d'Rennes » et un prédicat qui est le groupe prépositionnel « jusqu'en haut du boulevard Raspail » . Le sujet et le prédicat sont liés par une modalité qui :

Marque l'attitude de l'énonciateur dans sa relation à l'allocutaire. Elle est indispensable à la constitution de la phrase. Elle connaît quatre manifestations principales. On répertorie

⁹¹ . voir Pierre Le Goffic (1993 : 20).

⁹². Nous avons été inspirés pour cette idée par Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau, (1998:105), en ce qui concerne la structure "je sais pas moi".

l'assertion, l'interrogation, l'injonction et l'exclamation, (*ibid* : 30).

La modalité exprime alors un jugement du locuteur concernant la limitation entre le sixième et le septième arrondissement. Le euh montre la difficulté de l'émetteur à trouver la suite de ses propos.

1.2.4. *parce que* suivi de *tu vois*

Nous avons trouvé aussi *parce que tu vois*. C'est le cas de l'exemple ci-d'après :

Yvette Audin :

(262). Moi j'vois dans l'vingtième y a le euh dans la cité où j'vais y a un jardin + intérieur qui est qui est assez charmant où j'ai été promener euh une fois des + des petits enfants pendant qu'eux mamans travaillaient avec une de mes collègues et j'ai sorti les petits enfants et j'en ai eu un qui m'a fait une colère absolument épouvantable + et + il avait deux ans il était insoulevable j'étais avec cet enfant qui s'roulait par terre et qui voulait pas mar- av- avancer pas + pas marcher et j'en avais deux autres à la main donc vraiment problème problème et y avait euh trois jeunes qui tenaient l'mur si j'puis dire juste à côté du jardin + et donc j'en ai avisé un et j'me suis dit bon ben y a pas il faut qu'quelqu'un vienne m'aider et j'lui ai dit "est-ce que + j'm'excuse de t'déranger mais est-ce que ça t'ennuierait pas d'venir m'aider **parce que tu vois** j'peux pas arriver à soulever ce petit garçon qui s'roule par terre" il est venu avec moi très gentiment il a pris l'petit garçon dans ses bras il m'a accompagné jusqu'à au local où j'étais et il m'a parlé + mais absolument comme j'vous parle là + or visiblement avec ses copains il parlait pas comme ça

Le *tu vois* est ligateur d'appel à l'attention de l'autre. Il marque que l'autre n'a pas l'esprit tourné vers l'objet du discours qu'on lui propose. Il ne s'agit pas de divergence, mais plutôt d'une absence d'attention partagée, selon Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 96). Cependant, nous pouvons interpréter ainsi le segment *parce que tu vois* « je vois que tu ne comprends pas la difficulté que j'ai (soulever le petit garçon) mais je voudrais que tu voies ma situation pour que tu viennes m'aider ».

1.2.5. *parce que* monologique

Un discours est dit monologique lorsqu'il présente une structure d'intervention, voir Danièle Trock (1995 : 97). Dans ce discours, *parce que* est rattaché aux propres propos du locuteur.

Nous pensons que l'emploi monologique correspond à ce que Marie-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 120) appellent attitude monologale : l'énonciateur se donne comme étant le seul support de validation de la relation prédicative qu'il énonce

Laurence Leblond :

(263). [...], **je n' sais pas pourquoi il a choisi c' quartier et pas un autre** + sans doute aussi **parce que il avait trouvé cet appartement** voilà lui il était dans l' bâtiment donc il voulait sans doute + trouver un immeuble assez agréable de bonne qualité (ah oui) (en pierre de taille comme on dit mais j' vous dis ça j'en sais absolument rien je n' sais pas effectivement je lui ai jamais posé la question + et je crois que même **ma mère se souvient pas vraiment pourquoi** mais

Nous observons une présence de reprise de l'interrogatif *pourquoi*. Ce qui souligne bien une organisation macro-syntaxique.

Parce que monologique peut apparaître dans un échange dialogique mais il se rattache toujours aux propos de la même personne. Comme dans l'exemple suivant étudié aussi par Florence Lefevre (2011 : 211) :

(264). Spk2 : j'pense que j'axerais mes mes recherches étant donné que quand on achète j'pense que c'est pour le long terme j'axerais mes recherches sur des quartiers euh :: seizième septième premier euh : huitième :
spk1 : d'accord +
spk2 : voilà +
sk1 : bon + très bien
spk2 : **parce que** les autres on va dire j'les connais pas hein (Lucie Da Sylva. [07-02])

1.2.6. *parce que* dialogique

Contrairement à *parce que* monologique, dans cet emploi l'émetteur rattache *parce que* aux propos de son récepteur et *vs.* Un discours est dit dialogique lorsqu'il a une structure d'échange, Danièle Trock (1995 : 97).

Nous pensons à ce que Marie-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 121) appellent attitude dialogale : l'énonciateur s'efforce au contraire d'articuler son dire à une pensée autre ou à son interprétation de la pensée du co-énonciateur. Pour illustration, nous présentons les deux exemples suivants :

Laurence Lefebure :

(265). D'accord et pourquoi votre grand-père a choisi le euh septième

Laurence Leblond :

Alors à l'époque ça j' peux pas vous dire aucune idée + c'est euh lui il était entrepreneur de bâtiment il a dû trouver qu' c'était un bon investissement et il a eu fort raison **parce que** c'est un très bon investissement

Sonia-Branca :

(266). Bon ben écoutez on y va donc la la première chose c'était d'vous demander comment vous étiez arrivée soit vous soit vos parents dans le septième

Pauline de Bordes :

Alors c'est donc euh c'est mon père qui est arrivé en euh on a toujours habité vingt-huit boulevard Raspail hein + **parce que** lui est arrivé c'est un immeuble qui d'ailleurs est intéressant

2. Positions de *parce que*

Parce que peut occuper différentes positions dans les énoncés : une position canonique et des positions non-canoniques.

Relever les différentes positions canoniques et non canoniques va nous permettre de nous demander si elles entraînent un changement de valeur, comme nous l'avons précédemment indiqué.

2.1. Position canonique

Nous désignons une telle position canonique lorsque *parce que* suit une proposition principale et introduit une causale. C'est le cas suivant :

Yvette Audin :

(267). On ne va pas à l'épicerie du Bon Marché **parce que** c'est hors de prix

Il semble que la position canonique de *parce que* permet de donner au 2^e segment une valeur de justification, justification de ce qui a été dit dans le 1^{er} segment. « c'est hors de prix » justifie le fait qu'on peut dire « On ne va pas à l'épicerie du Bon Marché ».

Cet emploi est le moins employé dans le Corpus du Français Parlé Parisien des

années 2000 (CFPP2000), par rapport à la position non canonique ; objet du prochain paragraphe.

En se référant à ce que Claire Blanche-Benveniste & al (1990 : 137-138) souligne à propos ce type de répartition, *parce que* est régi par un verbe, qui peut être en préfixe (par rapport à sa position initiale au noyau). Nous pouvons alors l'extraire :

Parce que c'est hors de prix / on ne va pas à l'épicerie du Bon Marché

Préfixe / noyau

2.2. Position non canonique

Cette position non canonique concerne les cas où l'ordre des propositions principale et causale est inversé. Notre corpus du 7^{ème} arrondissement n'a pas marqué ce type de renversement. Mais il a noté un autre cas que nous pouvons considérer comme une position non canonique. Au niveau de la forme, la présence du présentatif *c'est* écarte la principale du ligateur *parce que*.

Nous nous contentons ici de donner un seul exemple dans la mesure où cette position coïncide avec un des emplois de *parce que*.

Sonia-Branca :

(268). Je voulais vous demander euh + comment vous vous déplacez vous ?

Personnellement + + pas de voiture oui

Patrick Bernard :

Moi je n'ai pas de voiture + euh + et je me déplace essentiellement en bus

Sonia-Branca :

Pas métro

Patrick Bernard :

Métro + si métro mais quand j' peux prendre un bus je préfère mh

Sonia-Branca :

Et le métro + est trop sale est trop + ah non non ! c'est même pas ça **c'est parce que** j' suis XX oui

Patrick Bernard :

Non + + pour voir Paris voilà d'a- d'accord

Pour la première cause « le métro est trop sale », le ligateur discursif est sous-entendu. Lorsque l'émetteur veut convaincre son récepteur de la cause réelle, il utilise le présentatif *c'est* . Par conséquent, nous pensons qu'il aura un effet psychique sur le récepteur. Ce dernier croit et donc ne conteste pas la cause.

3. Etude des formes

Nous analysons tout d'abord les caractéristiques formelles de la S1 qui empêchent de constituer une relation syntaxique entre cette séquence et la S2 : soit que S1 ne contienne pas de construction verbale, soit que la construction verbale de S1 ne puisse pas être rectrice de S2. Puis, nous montrons par quelques exemples la complexité des formes S2 qui manifestent une certaine liberté syntaxique : soit S2 n'est pas une construction verbale, soit la modalité n'est pas affirmative, soit *parce que* introduit une unité textuelle étendue. Nous terminons en montrant les marques d'indépendance lorsque S1 et S2 sont des constructions verbales affirmatives : soit une reprise lexicale soit une prise de position modale et énonciative à la fois.

L'étude de ces séquences va permettre de découvrir comment les émetteurs ou récepteurs construisent leur syntaxe dans des productions spontanées.

3.1. Formes de S1

3.1.1. Absence de constructeur verbal dans S1

Nous avons trouvé cinq cas.

3.1.1.1. S1 comporte un phatique

Dans l'exemple ci-dessous, *parce que* enchaîne sur une partie de la clause « Moi j'fais tout à pied *hein* ». Il s'agit du marqueur *hein* que nous considérons comme l'un des éléments phatiques. *Hein* est un appui de discours selon Mireille Darot & Monique Lebre-Peytard, (1983 : 89).

Stéphanie Zanotti :

(269). j' fais tout à vélo + on peut facilement sortir du quartier + rentrer dans l' quartier y a tous les bus + moi j' fais tout à pied hein parce que comme j'ai pas de voiture

Le *hein* a une fonction de régulation de la coénonciation qui permet d'explicitement la position de l'énonciateur par rapport à celui auquel il s'adresse. Il est un équivalent à *tiens!* d'après Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 94-100). Nous pensons que l'exemple ci-dessus recoupe l'exemple ci-après emprunté à Mireille Darot et Monique Lebre-Peytard (1983 : 90-91) dans lequel *hein* marque

que le locuteur sollicite simplement l'assentiment des deux interlocuteurs :

(270). *Ouais, de toute façon on se réunira, hein, parce que je lui ai promis quand même à ce gars*

Notre corpus dispose d'énormément d'exemples où la S1 contient des éléments qui empêchent la rection de *parce que* avec la S2. Le *eah parce que* dans l'exemple ci-après montre la difficulté à organiser la relation entre le segment déjà énoncé et le segment à venir comme l'ont indiqué Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 82).

Rosemonde Ehrard :

(271). Mais j' vois pas d'autres quartiers auquel on s'opposerait complètement **eah + parce que** j'aime beaucoup par exemple aussi le + le cinquième + certains coins du cinquième.

Nous trouvons un autre cas où il y a un regroupement successif d'éléments phatiques.

Rosemonde Ehrard :

(272). Euh ils (les enseignants des langues) sont en train de de réaliser un livre de recettes (mh) + euh il va y avoir euh + juste avant les vacances de la Toussaint + euh une journée européenne + (mh) ici d'abord parce que c'est l'année de la présidence + + euh les six mois d' la présidence + **et puis eah parce que** nous avons toujours eu cette + cette ouverture.

Nous parlons ici de la deuxième S1 où *parce que* est introduit par trois éléments : *et puis eah* que nous proposons d'ajouter à la liste des marqueurs de structuration de la conversation ou (MSC)⁹³.

3.1.1.2. S1 constituée d'un substantif

Il s'agit ici de donner des exemples où la proposition principale s'organise autour d'un nom dont nous reprenons la définition donnée par Florence Lefevre (1999 :62)

Selon l'ancienne tradition, le nom regroupe le substantif et l'adjectif. [...], les substantifs et

⁹³. Il s'agit des éléments composés que l'on utilise dans l'oral français ayant la fonction de structurer le discours ou la conversation tels que *mais heu, pis bon, bon alors voila, quoi*. Ces éléments peuvent se combiner à trois comme *bon ben alors, pis alors bon*, etc selon Antoine Auchlin (1981 : 141-142).

les adjectifs , pour la plupart, varient notamment dans les emplois où le substantif n'est précédé d'un déterminant. Dans ce cas, lorsqu'ils sont prédicatifs, ils peuvent exprimer l'attribution d'une qualité, [...], dans les phrases averbales à sujet implicite.

Laurence Lefebure :

(273). Et alors pour vous quartier ça serait ça ça serait entre ces deux barrières là + plus que moi c'est oui j' pense + non tu crois pas

Laurence Leblond :

Plus que que

Stéphanie Zanotti :

Moi c'est Ecole militaire effectivement

Laurence Lefebure :

Toi c'est plus restreint peut-être plus

Stéphanie Zanotti :

Rue Cler oui **parce que** j'vais pas j' vais pas souvent peut-être moins souvent à la mairie qu' toi

Rosemonde Ehrard :

(274). [...] j'avais pas des parents non plus très très sévères mais euh + y avait des choses si vous voulez si les parents décidaient quelque chose on faisait c' que les parents avaient décidé on pouvait faire ça et l'Musigrain ça faisait partie XX

Sonia-Branca:

D'une bonne éducation

Rosemonde Ehrard :

Voilà

Sonia-Branca :

Mais vous n'avez pas eu piano à la sortie du Musigrain ?

Rosemonde Ehrard :

Si si on m'avait

Sonia-Branca :

Si

Rosemonde Ehrard :

On m'avait et là et là j'étais très entêtée j'ai fait un peu désordre + + **un refus complet** + **parce que** je voyais mes mes meilleures amies qui qui avaient les leçons de piano qui avaient c'était très contraignant tous les soirs fallait faire que ça on pouvait pas jouer oui on jouait à la maison on jouait + beaucoup

Nous sommes devant une proposition indépendante « Nous considérons une proposition comme indépendante à partir du moment où elle comporte un prédicat qui peut recevoir sa propre modalité d'énonciation (assertion, interrogation,

injonction et, dans un sens restreint, exclamation) »⁹⁴, par rapport au contexte syntaxique et prédicatif précédent : "parce que" perd en quelque sorte son statut de subordonnant, il marque un rattachement flou à ce qui précède, cela est dû à la nature vague de S1. Il s'agit d'une sorte d'ajout après coup. Cette analyse se rapproche de la structure en *préposition*+ *quoi*, voir Florence Lefeuve (2006 : 240).

3.1.1.3. S1 est de type adverbial

Nous présentons ci-dessous, des exemples où S1 est organisée autour d'un adverbe

Extrait tiré d'une discussion sur le changement de quartiers par rapport au septième arrondissement :

Sonia-Branca :

(275). C'est moins sensible dans l'sixième ?

Yvette Audin :

beaucoup moins + parce que les appartements sont beaucoup plus petits + et donc ça vient petit à petit mais si vous voulez ce sont pas des appartements + voyez l'immeuble où j'habite on peut pas en faire des appartements d'grand luxe de toutes façons et y a beaucoup beaucoup de maisons de cette époque là + ici + alors il y a des coins du sixième où vous avez des très grands appartements mais y a encore dans l'sixième quand même pas mal de gens qui habitent l'appartement qui habitent depuis toujours qui sont des petits appartements y a encore beaucoup d'maisons qui n'ont pas d'ascenseur y a + vous voyez ce n'sont pas des appartements d'prestige

Sonia-Branca :

(276). Et et vous ? Euh les le + collectif des filles vous vous sentiez aussi euh dans cette atmosphère de conquête d'un destin d'un avenir d'une profession ?

Yvette Audin :

Oui + je pense que on

Sonia-Branca :

Et et

Sonia-Branca :

Du lycée et pas des cours euh + euh ni des cours complémentaires ni + y avait une conscience de ça ?

Yvette Audin :

non pas **vraiment parce que** si vous voulez nous on s'voyait entre nous + euh moi

⁹⁴. Florence Lefeuve (2006 : 236).

toutes mes amies étaient + étaient au lycée + par définition j'voyais pas les autres parce que + à cette époque là ben vous voyez les gens qu'vous voyez tous les jours donc + mais + il est certain que ++ par exemple dans notre classe de de première y avait une fille qui était fiancée et bien + non seulement on l'enviait pas mais + on considérait qu'elle était vraiment + que c' était vraiment une catastrophe enfin bon pour nous c'était "c'est pas possible enfin voyons on fait pas des choses comme ça" + c'qui nous paraissait après tout la pauvre elle avait bien le droit d'être fiancée (rires) mais on considérait que non on était là pour faire des études et que on s'occuperait des garçons plus tard + c'était pas l'moment

Les adverbes sont des circonstants de phrase ou circonstants extra-prédicatifs. Ceux-ci sont définis par Pierre Le Goffic (1993 : 458) ainsi :

(Ensemble d'éléments très divers, plus hétérogène que les circonstants de prédicat)⁹⁵ n'appartient pas au prédicat, mais portent sur la phrase dans son ensemble ; en terme de relations, on considère qu'un "circonstant de phrase" porte sur la relation (ou méta-relation) entre P et son énonciation, ou entre P et l'état du :

(277). Franchement, je n'aime pas ça ("je dis franchement : P").

D'après l'auteur (*ibid*: 460), ces circonstants sont des éléments préfixés, préambules. Ils sont situés avant un terme en *que*. Ils sont donc de positions « pré-initiales ».

3.1.1.4. S1 de type groupe prépositionnel

Nous avons dégagé de notre corpus, des exemples où la S1 est organisée autour d'un groupe prépositionnel qui se compose d'une préposition suivie de compléments. Ceux-ci peuvent être des noms pour former des groupes prépositionnels nominaux, Pierre Le Goffic (1993 : 38), comme dans les trois cas suivants :

Lucie da Silva :

(278). Euh + y a quasiment pas d'arbres (vers la Bastille) alors que nous on en a dans (le 7ème arrondissement) quasiment

Adèle :

Ouais

⁹⁵. Ces circonstants intra-prédicatifs, ou circonstants prédicatifs se rattachent au verbe. Ex: *Paul travaille à Billancourt*, Pierre Le Goffic (1993 : 457).

Lucie da Silva :

Toutes les avenues on a des arbres toutes les avenues on a des arbres ou euh::: + **et dans les petits** et puis après **dans les rues dans les petites rues** bien sûr que non

Laurence Lefebure :

Mmh

Lucie da Silva :

Parce qu'il y a pas assez de place

Stéphanie Zanotti :

(279). [...] j' partirai effectivement six mois + vraiment pour retrouver la nature parce que Paris toute l'année je j'en aurai pas spécialement envie hein c'est + **sauf pour les + les musées parce que** c'est vrai que + comme tu disais c'est c'est quand même très central moi maintenant j' fais tout à vélo + on peut facilement sortir du quartier + rentrer dans l' quartier y a tous les bus

Rosemonde Ehrard :

(280). Mes ch- mes enfants ont changé d'établissement + plusieurs fois + enfin oui **par la force des choses + parce qu'ils** ont été ici + ici ça s'arrête en CM2 + et après j' les ai changés XX scolarité

Ces groupes prépositionnels nominaux, dans tous ces exemples, sont des préfixes « les éléments qui dans les productions orales, ont une forte propension à se trouver plutôt en position de préfixe, et ceux qui ont une interprétation privilégiée dans cette position » selon Claire Blanche-Benveniste & *al* (1990 : 130).

3.1.1.5. Eléments formant une période de deux clauses

Dans l'exemple ci-dessous, la S1 est composée de deux clauses : constituées de groupes nominaux. La première est l'adverbe « bien sûr » qui fonctionne comme thème et le groupe prépositionnel « avec grand plaisir » qui fonctionne comme rhème. Ce type d'organisation selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 66) est une période binaire comme nous l'avons précédemment indiqué du fait qu'il est constitué de deux clauses.

Yvette Audin :

(281). [...] ici vous avez + rue de Sèvres vous avez un ED euh qui est très bien hein enfin j'veux dire bon vous avez ici dans l'quartier + il n'y a pas que l'épicerie du Bon Marché hein (rires) vous avez des magasins beaucoup moins chers

Sonia-Branca :

Vous vous en servez

Yvette Audin :

De l'épicerie du Bon Marché ?

Sonia-Branca :

Mais de temps en temps

Yvette Audin :

Bien sûr avec grand plaisir parce que + c'est un endroit où vous avez

Sonia-Branca:

Des choses extraordinaires hein

Yvette Audin :

Des petites choses

Nous observons que le Lig *parce que* est précédé d'un advebe suivi d'un groupe prépositionnel. Ces structures sont considérées par Florence Lefeuve (1999 : 268) comme des constituants internes « des adverbes d'intensité ou de comparaison qui précèdent l'adjectif, l'adverbe ou le groupe prépositionnel ».

3.1.2. La construction verbale n'est pas rectrice

Nous donnons des exemples où S1 se compose de structures verbales privées de rection par rapport à ce qui suit. Les raisons de cette interdiction seront présentées au fur et à mesure du développement de cette étude.

3.1.2.1. La modalité de S1 est interrogative

Dans l'exemple ci-dessous, la S1 est une construction verbale. Mais la modalité interrogative qui est différente de la S2 qui est assertive exclut que *parce que* soit régi. Cela est justifié en se basant sur ce que Jeanne-Marie Debaisieux a dit à propos des constructions verbales non rectrices :

[...], la base⁹⁶ est constituée d'une construction verbale, mais on ne peut pas impliquer cette construction dans une relation de rection. La raison essentielle est que la modalité de la base est nettement marquée comme indépendante par rapport à celle de la construction qui suit, ce qui est impossible dans une relation de rection où l'élément régi est soumis aux modalités du verbe recteur.

⁹⁶. La base désigne les éléments sur lesquels enchaîne *parce que*, que ce soit une clause, une période minimale ou une période complexe, et quelle que soit sa nature, verbale ou non-verbale, d'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 84)

Sonia-Branca :

(282). Et et vous avez eu l'impression d'changer d'monde ? Vieille bourgeoisie du 7^e
Yvette Audin :

ah oui c'est un monde complètement différent + alors c'qui est compliqué si vous voulez c'est que le monde que j'ai connu enfant dans le septième c'est-à-dire dans ce quartier de la rue Babylone boulevard des Invalides + rue Barbet de Jouy est extrêmement était extrêmement différent du monde actuel de ce quartier voilà ce quartier a énormément changé + c'était un quartier de familles nombreuses euh pas forcément riches ou tout au moins qui ne montrait pas leur richesse + c'étaient des familles nous nous étions quatre et nous nous sentions vraiment nuls + nous disions à notre mère "on est quatre vraiment **de quoi a-t-on l'air en classe ? Parce qu'ils sont tous cinq six sept huit** " donc c'était un vraiment un quartier d'familles nombreuses avec des grands appartements où euh

La modalité interrogative ici ne couvre que S1.

3.1.2.2. S1 est constituée de modalité impérative

La modalité impérative de S1 dans l'exemple ci-dessous ne marque pas de relation de dépendance avec S2 :

Patrick Bernard :

(283). [...] hier on avait la réunion + hier soir (oui) on en sort justement donc c'est tout frais en sixième + les parents vont prendre rendez-vous vont venir me demander maintenant euh + + dans quel établissement euh + ils doivent mettre leur enfant + c'est vrai que certains enfants + + de de de de de gardiens ou autres + je vais dire aux familles + "**évitez peut-être tel établissement**" non pas + + **parce que** y a un + des gosses de riches ou autres hein + mais simplement parce qu'ils n' seraient pas à l'aise + parce que ça va être euh + ici on a des uniformes là-bas y a plus + ça va être la concurrence à la marque

De même pour l'exemple suivant :

Raphaël Larivière :

(284). [...] y a des petits restaurants euh + + pas très chers dans l'quartier

Sonia-Branca :

Mm mm

Raphaël Larivière :

Et euh très: +

Sonia-Branca :

C'est pour

Raphaël Larivière :

Entre guillemets

Sonia-Branca :

Faites le guide moi j'suis intéressée parce que je n'les connais pas les

Raphaël Larivière :

C'est vrai

Sonia-Branca :

Restos

3.1.2.3. La modalité de S1 est exclamative

Sonia-Branca :

(285). [...] vous avez + beaucoup d' sources d'information (pour consulter les informations du quartier) + c'est im-

Patrick Bernard :

Beaucoup d' sources d'information

Sonia-Branca :

C'est important pour vous + ? Ou + vous n'avez pas tellement l' temps et ce + c'est secondaire

Rosemonde Ehrard :

Ah si c'est important ! (mh) + + **parce** qu'on a quand même des loisirs

3.1.2.4. S1 est constituée d'éléments formant une période complexe

Une période dont les éléments marquent une grande diversité au niveau de leur forme grammaticale est appelée une période complexe selon nous.

Nous présentons un cas où la période introduite par *parce que* enchaîne sur⁹⁷ l'ensemble de la période complexe qui précède. Ce qui empêche d'établir une relation de dépendance syntaxique entre S1 et S2.

⁹⁷. D'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 84), le terme " enchaîner sur " est employé pour décrire la relation entre les deux éléments : la base et *parce que P*. Dans la base les éléments sur lesquels enchaîne *parce que*, que ce soit une clause, une période minimale ou une période complexe, et quelle que soit sa nature verbale ou non-verbale. Et dans *parce que P*, la clause ou la période introduite par *parce que*, quelle que soit, là encore, sa composition. Dans notre travail, ces éléments sont respectivement S1 et S2.

(286). [...] j'me rappellerai toujours une de mes + d'abord on avait pas l'droit d'être maquillées à + au lycée + c'était strictement interdit et j'me rappellerai toujours une de une de nos + compagnes comme on disait à l'époque qui était arrivée maquillée maquillée maquillée + et avec des bas + alors qu'on était toutes en socquettes + à + au cours de philo et l'professeur de philo absolument euh furieuse lui dit " euh mademoiselle + allez vous laver + allez vous laver la figure et enlever ce rouge à lèvres " et alors elle avait quand même + elle était assez magnifique + elle est revenue + un bon quart d'heure après + avec son rouge à lèvres et le professeur lui dit "mais + mais mademoiselle j'vous avais demandé d'aller enlever ce rouge à lèvres" et elle l'a regardée droit dans les yeux et elle a dit "j'peux pas c'est du rouge-baiser" (éclats de rire) que toute ma vie j'men rappellerai + toute la classe était sous ses bureaux + le professeur a abandonné **parce que** j'dois dire que c'était euh magnifique

Nous remarquons la complexité syntaxique de S1. Les éléments de l'ensemble de la période sont constitués de diverses constructions qui s'entassent et qui ne sont pas reliés par des contraintes grammaticales.

3.1.2.5. S1 est constituée d'une période binaire

Comme le montre Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 98), la période binaire est souvent constituée de deux constructions verbales. Nous montrons alors un exemple qui répond au modèle : (SI CV,CV) *parce que* :

Yvette Audin :

(287). [...] **si on veut euh euh avoir une nourriture asiatique Tchang est certainement euh obligatoire parce que** ça coûte beaucoup beaucoup beaucoup moins cher que partout ailleurs

Sonia-Branca :

(288). Ils (les maraîchers) connaissent les familles

Yvette Audin :

Ah oui oui oui oui oui oui elle sait très bien que + + je viens à ce marché depuis euh + + très très longtemps alors maintenant comme elle sait qu'j'ai déménagé je n'viens plus mais quand par hasard **si j'me trouve par là-bas j'vais lui dire bonjour et j'vais dire bonjour également à la marchande de fruits et légumes et cetera parce que** dans un marché les Parisiens ils ont leur marchand + ils ont et on ne

3.2. Formes de S2

En ce qui concerne la suite, nous allons montrer les différentes formes que S2 peut prendre et qui empêchent que *parce que* établisse une relation de dépendance avec les séquences qui précèdent.

De la même manière que les formes S1, nous présentons en premier lieu des exemples où S2 est constituée de constructions averbales et en deuxième lieu, il sera question de voir des cas où cette séquence est constituée de différentes modalités par rapport à S1. Enfin nous donnerons des exemples où S2 introduit un emboîtement de périodes.

3.2.1. S2 n'est pas de construction verbale

Ce type de construction est très minoritaire. S2 est le plus souvent constituée d'une construction verbale non régie qui est proche du modèle canonique (Sujet verbe complément).

Nous avons relevé des énoncés où S2 contient une construction averbale suivie d'une construction verbale.

3.2.1.1. S2 est constitué d'un phatique

Pour éviter la redite, nous nous contentons ici de présenter un cas où S2 contient un phatique de type *bon* qui fonctionne comme un évaluateur de discours comme le précise Florence Lefevre (2011 : 218) de laquelle nous reprenons l'exemple ci-dessous :

- (289). Spk3 : mais en fait juste les les animaux comme les poissons les hamsters ça va encore mais les chats et les chiens euh c'est : bah c'est moins pratique que si on était en province **parce que bon** on aurait un jardin donc
Spk1 : mmh
Spk3 : ça serait un peu plus pratique + (CFPP2000, [07-02])

3.2.1.2. *parce que* est constitué d'un adjectif

Nous avons également trouvé un cas où *parce que* est enchaîné sur une construction averbale de type adjectival suivi de construction verbale :

Sonia-Branca :

(290). Ah c'est moins payé qu'le reste ?

Raphaël Larivière :

Ah oui parce que ben en volume horaire en fait y a énormément euh de fois où on ira à l'hôpital et on sera pas payé en plus vous voyez c'que j' veux dire

Sonia-Branca :

Oui j' comprends

Raphaël Larivière :

Voilà + euh + + + et sinon les spécialités les un peu moins j' sais pas si c'est ça qui vous intéresse + un petit peu moins prises ben c'est les les spécialités à risque la gynéco-obstétrique par exemple + la cancérologie + ça c'est des spécialités euh qui sont de moins en moins prises **parce que** + **dangereuses** il faut avoir un bon avocat +

Ce type de structure averbale « dangereuses » est considéré comme une sous phrase averbale dans la mesure où elle est une structure en fonction de type adjectival, plus ou moins proche du prédicat de la phrase principale, comme le souligne Florence Lefeuvre (1999 : 47).

3.2.2. La modalité de S2 n'est pas affirmative

Nous avons relevé des cas où S2 est constituée de modalité interrogative. En voici un exemple :

Stéphanie Zanotti :

(291). On par-parl- tu parlais tout à l'heure d'agences immobilières + j'en vois effectivement qui se créent presque toutes les semaines

Laurence Lefebure :

Oui on s' demande comment ça fonctionne

Stéphanie Zanotti :

Alors j' veux dire + comment effectivement ça fonctionne et puis quand on voit le prix du mètre carré j' veux dire ah ! J' trouve ça inadmissible + **parce que** quand je vois le prix du mètre carré déjà mais **comment feront les enfants ?** + même pour acheter un cin- cinquante mètres carrés il faudrait il faudrait qu'ils s'endettent sur cinquante ans enfin ils pourront même pas

De même pour l'exemple ci-dessous dans lequel *parce que* marque une fonction de demande de confirmation.

Yvette Audin :

(292). Ma mère évidemment m'a dit j'ai évidemment juré que nous étions un jeune ménage et que l'idée d'avoir un enfant ne nous aurait + ne nous traversait pas + l'idée et donc euh ils ont eu l'appartement voilà + et cet appartement je l'ai quitté moi + il y a euh douze ou treize ans + voilà j'y suis puisque j'ai succédé dans cet appartement à ma mère euh + donc j'y suis née euh + ma mère y est restée jusqu'en + mille neuf cent + soixante + soixante et onze et en mille neuf cent soixante et onze mon mari et moi qui nous étions installés ailleurs dans un tout petit appartement qui venions d'avoir enfin nous avons eu deux enfants

Sonia-Branca:

Parce qu'entre temps l'appartement est devenu le vôtre ?

Yvette Audin :

Pas du tout le l'appartement est devenu le nôtre mais nous étions toujours en location

Cette structure nous rappelle le *groupe prépositionnel + quoi* étudié par Florence Lefevre (2006 : 246). Les structures subordonnantes ne peuvent pas introduire cette modalité interrogative. Ce qui montre bien qu'il s'agit de structures indépendantes comme le souligne l'auteure :

Le groupe préposition + quoi intègre des configurations qui ne sont possibles que pour des phrases syntaxiquement indépendantes. La possibilité d'introduire une interrogative ou une exclamative est le signe le plus clair du caractère non subordonnant de *quoi* dans nos structures

Cette citation justifie aussi nos propos en ce qui concerne le classement de nos exemples (291) et (292) sous les structures non subordonnantes.

Nous reviendrons sur ce type de construction ultérieurement

3.2.2.1. S2 comporte une modalité impérative

Par ailleurs, nous avons trouvé un énoncé où la S2 est constituée de modalité impérative

Rosemonde Ehrard :

(293). C'est vrai qu' c'est un quartier qui est un peu différent + dans la semaine et euh + pendant l' week-end ça c'est sûr

Patrick Bernard :

Oui oui bien sûr

Rosemonde Ehrard :

Dans la semaine d'abord vous avez un apport énorme des gens qui viennent de

l'extérieur avec tous les bureaux qui y a

Sonia-Branca :

Et qui viennent travailler oui

Rosemonde Ehrard :

Donc c'est + c'est un petit peu différent

Sonia-Branca :

D'accord ++ donc votre vrai quartier c'est l' week-end quoi + c'est c' que vous êtes en train de dire ++

Rosemonde Ehrard :

Non + **parce que les après-midi remarquez** c'est si on peut sortir l'après-midi par exemple euh + quand les gens + sont dans leurs bureaux vous avez euh ++ cet après-midi si on sort ça va être le vrai quartier

3.2.2.2. S2 comporte de construction relative

Par ailleurs, nous trouvons aussi des cas où S2 est constituée de construction plus complexe. En voici un exemple avec deux relatives marquées en gras :

Sonia-Branca :

(294). Mm + est-ce que + vous avez gardé vos amis d'école ?

Raphaël Larivière :

Mm alors justement

Sonia-Branca :

Ecole primaire puis collège puis

Raphaël Larivière :

Euh ça c'est

Sonia-Branca :

Lycée

Raphaël Larivière :

Quelque chose qui m'a marqué **parce que**

Sonia-Branca :

Mm mm

Raphaël Larivière :

Les amis qu'j'ai gardés j'en ai gardé

Sonia-Branca :

Mm mm

Raphaël Larivière :

Euh du primaire c'est pas du tout ceux qu'j'aurais pensé

Sonia-Branca :

Mm mm

Raphaël Larivière :

Euh c'est pas du tout forcément ceux près desquels j'habite **parce que y a beaucoup d'gens + + qui sont voisins et qu'j'vois jamais**

Notre corpus montre majoritairement ce type de construction. En voici un autre exemple :

Raphaël Larivière :

(295). Euh donc j'traverse le boulevard Saint-Germain + euh je traverse euh les Invalides + + donc là c'est assez sympa les Invalides **parce que j'retrouve tout l'temps euh un ami soit qui joue au hockey soit +**

3.2.2.3. S2 introduit des discours

Sous cette rubrique, nous allons montrer des cas où *parce que* introduit des clauses et périodes dont les éléments peuvent être liés ou pas par des relations grammaticales. Cela est dû à leurs constructions qui prennent des formes très diversifiées. Ces clauses et périodes s'emboîtent et se hiérarchisent en formant des discours.

3.2.2.4. S2 introduit une période binaire

Comme nous l'avons auparavant indiqué la période binaire est constituée de deux constructions verbales. Nous présentons alors des exemples qui répondent aux modèles : *parce que* (si CV, CV) et *parce que* (quand CV, CV)

Lucie da Silva :

(296). [...] très sympa une petite ambiance tamisée on peut euh s'asseoir (dans un bar situé à la rue Saint-Dominique) discuter euh on bah comme on a grandi dans l'quartier donc on:: connaît euh on connaît les personnes qui sont là-bas euh

Laurence Lefebure :

Mmh

Lucie da Silva :

Puis c'est on on va dire que euh j'ai l'impression que l'septième après je sais pas j'ai jamais été dans un autre quartier on a l'impression dans l'septième on a c'est cocon **parce que à:: si j'vais à Ecole Militaire j'rencontre toujours des amis à moi si j'vais un peu plus bas**

Yvette Audin :

(297). [...]moi j'ai eu aucun problème scolaire pour mes enfants et j'ai j'ai jamais très bien compris les gens qui + que je connaissais + des gens + dans le dans l'septième qui mettaient leurs enfants d'abord dans l'public puis dans l'privé pour qu'ils puissent passer après éventuellement euh qu'ils soient plus forts et puis après ils étaient très étonnés **parce que quand** ils voulaient entrer en prépa on les prenait après les gens qui venaient du public ben + euh ça paraît normal quoi j'veux dire euh euh les lycées du

Les formes variées de *parce que* dans les deux exemples ci-dessus sont motivées par des raisons discursives. Cette variété permet d'avoir différentes valeurs sémantiques : valeur hypothétique dans l'exemple (296) et valeur temporelle dans l'exemple (297).

Ces formes se rapprochent du *groupe prépositionnel + quoi* du fait qu'il joue aussi un rôle de type discursif. Il peut être suivi d'une interrogative comme le souligne Florence Lefevre (2006 : 246) :

(298). *Elles n'opposeraient en cas de revers qu'une bien faible résistance. Il faut donc vaincre, **sans quoi** où vous replieriez-vous ?*

3.2.2.5. S2 introduit une période plus étendue

Nous terminons par un exemple où S2 introduit une période plus étendue :

Stéphanie Zanotti :

(299). ben là on va à côté **parce que** moi j' vois par exemple quand tu fais tout à pied + bon j'ai pas trop l' choix **parce qu'**avec un caddie qu'est quand même assez lourd qui fait quinze vingt kilos + j'ai le G20 qu'est début de la rue Saint-Do donc c'est vrai que j'ai pas plus loin la poste à côté la pharmacie à côté donc on a vraiment nos habitudes.

4. Marques d'indépendance entre S1 et S2 : constructions verbales affirmatives

Il s'agit ici de présenter des cas où S1 ou S2 contiennent des éléments modaux et énonciatifs soulignant une certaine indépendance entre les constructions de ces séquences.

Nous dégageons en premier lieu des exemples où il y a une reprise lexicale. Il s'agit d'un rappel dans S2 de ce qui a été évoqué dans S1. En deuxième lieu, nous

relevons respectivement des exemples où il y a une présence d'éléments modalisateurs et d'éléments énonciatifs. Ce qui permettra de montrer la diversité des éléments qui constituent les séquences entourées de *parce que*.

4.1. Reprises lexicales entre S1 et S2

La reprise d'un élément linguistique en S2 déjà dit en S1 montre évidemment une organisation macro-syntaxique de *parce que*. Ce type de construction est très fréquent dans notre corpus. Nous en relevons l'exemple suivant dans lequel la reprise se fait sur un élément substantif :

Stéphanie Zanotti :

(300). [...] moi j' trouve que l' **septième** c'est vraiment + très central idéal + **parce que** mon mari qui est dans l' quinzième pour s' garer c'est une horreur + dans l' **septième** on arrive quand même toujours à s' garer mais enfin on a un parking là-bas

La reprise peut également concerner un élément de type groupe prépositionnel :

Laurence Leblond :

(301). [...] **dans l' septième** vous pouvez remarquer qu'on n'a quasiment rien comme équipement sportif c'est bien notre problème hein parce que alors on avait une piscine + la piscine Deligny + qui a coulé + qui n'a jamais été remplacée + par contre y a d'autres piscines qui s' sont construites dans Paris mais on a bien pris soin de ne pas en construire **dans l' septième**

Nous avons également un autre exemple où la reprise a été faite par une construction verbale :

Stéphanie Zanotti :

(302). [...] comme tu disais c'est c'est quand même très central moi maintenant j' fais tout à vélo + on peut facilement sortir du quartier + rentrer dans l' quartier y a tous les bus + moi j' **fais tout à pied** hein **parce que** comme j'ai pas de voiture donc du coup j' **fais tout à pied**

4.2. Verbes modaux

Nous avons trouvé différents verbes modaux qui soulignent le point de vue du locuteur sur son énoncé. Nous n'avons pas trouvé d'exemple où *parce que* marque une relation de dépendance entre les différents constituants de l'énoncé dans la mesure où le verbe modal ne couvre pas tous ces constituants.

Voici des cas où S1 contient un verbe modal :

Laurence Lefebure :

(303). Et vos filles elles + elles ressentent ce côté agréable là que vous décrivez ou euh

Laurence Leblond :

Je pense oui parce que ben on les promène aussi dans d'autres quartiers si j' puis dire pour qu'elles se rendent compte justement que Paris c'est pas que le septième arrondissement donc euh oui oui non mais elles apprécient elles apprécient effectivement oui **je pense**

Nous observons une reprise du verbe modal dans S2. Ce qui marque une continuité de la position modale. La prise de la position modale est réassertée à la fin de l'intervention par une reprise *oui je pense*.

Nous avons trouvé un autre exemple avec le verbe *falloir*. Il s'agit d'une modalité déontique. « il faut » marque la nécessité, l'obligation. Et S2 justifie cette obligation.

Raphaël Larivière :

(304). Il **faut** avoir un don spécial **parce que** la psychiatrie c'est c'est quelque chose

Par ailleurs, nous avons dégagé un autre cas où S2 comporte une locution verbal à valeur modale « je dois dire » :

Yvette Audin :

(305). J'me rappellerai toujours une de mes + d'abord on avait pas l'droit d'être maquillées à + au lycée + c'était strictement interdit et j'me rappellerai toujours une de une de nos + compagnes comme on disait à l'époque qui était arrivée maquillée maquillée maquillée + et avec des bas + alors qu'on était toutes en socquettes + à + au cours de philo et l'professeur de philo absolument euh furieuse lui dit « euh mademoiselle + allez vous laver + allez vous laver la figure et enlever

ce rouge à lèvres « et alors elle avait quand même + elle était assez magnifique + elle est revenue + un bon quart d'heure après + avec son rouge à lèvres et le professeur lui dit « mais + mais mademoiselle j'veus avais demandé d'aller enlever ce rouge à lèvres » et elle l'a regardée droit dans les yeux et elle a dit « j'peux pas c'est du rouge-baiser » (éclats de rire) que toute ma vie j'men rappellerai + toute la classe était sous ses bureaux + le professeur a abandonné **parce que j'dois** dire que c'était euh magnifique

De plus, nous avons trouvé la locution verbale *il faut dire* :

Yvette Audin :

(306). [...] nous nous essayons d'apprendre le français aux mamans pour que elles apprennent le français à leurs enfants + chose que ne fait aucun organisme d'Etat car euh les formations linguistiques qui sont données aux émigrés qui arrivent+ ne sont pas faites pour les gens qui ne parlent pas du tout + ni qui n'ont jamais été à l'école + parce que ça personne en veut + + + parce **que faut** dire qu'apprendre à lire à écrire à quelqu'un de trante-cinq ans qu'a jamais tenu un crayon + ça s'fait pas en deux cent heures

4.3. Marques de la prise en charge énonciative

Parmi les éléments qui soulignent la prise en charge énonciative, nous avons relevé l'adverbe *vraiment*. Nous en présentons deux exemples où cet adverbe apparaît dans S1 et S2 :

(307). Euh bon j' vais revenir juste à la période de l'école pour vous demander si en tant que soit qu'en tant qu'élève soit après en tant qu' parent vous avez des + + souvenirs euh frappants vous êtes plutôt contente pas contente + de l'expérience scolaire

Euh moi j'ai j'ai pas + à part Sion j'ai pas aimé + **vraiment parce que** je je c'était un cancre et cetera que j'ai vraiment ressenti profondément.

Laurence Leblond :

(308). [...] il y a des gardiennes dans les immeubles on a la chance encore souvent d'avoir des gardiennes d'immeubles moi j' trouve ça formidable **parce que** c'est **vraiment** enfin + au niveau sécurité + relationnel + aide à la personne justement on parle beaucoup d' ça les personnes âgées moi je vois même ma maman qui est toute seule dans son appartement moi je suis rassurée de savoir qu'elle a une

gardienne + qui est vraiment euh disponible + qui est attentive + voilà qui vit dans l'immeuble avec elle

« vraiment » impose la vérité de ce qui est dit et « parce que S2 » vient justifier ce renforcement d'assertion.

Nous avons trouvé aussi *quand même* dans S1 ainsi dans S2 :

Stéphanie Zanotti :

(309). [...] le le septième effectivement ça manque un peu d' cinémas **quand même** + + parce qu'on est obligé d'aller à l'Opéra ou du côté d' Montparnasse c'est l' plus près euh

Laurence Leblond :

(310). [...] on est donc entre le le Champ-de-Mars + et l'esplanade des Invalides si vous voulez donc c'est vrai qu' ça fait un peu des barrières entre guillemets naturelles **parce que** traverser le Champ-de-Mars **c'est quand même** toute une aventure + et traverser l'esplanade des Invalides c'en est une autre mais bon étant donné que la mairie par exemple du septième est de l'autre côté de l'esplanade des Invalides forcément qu'on est amené à la traverser de temps en temps

Nous ajoutons un autre exemple où un élément modal *je crois* apparaît dans S1 et un élément énonciatif *euh* :

Laurence Leblond :

(311). [...] j'ai des amis d' ma génération qui eux se sont acheté une maison de campagne parce que en plus ils ont + vous savez **je crois** que c'est aussi **parce que euh** par exemple + enfin moi j' vois ceux qui ont des garçons souvent + les garçons on sent qu'ils ont besoin d'un grand air de sortir de courir dans tous les sens

Dans cet exemple « je crois que » introduit en premier lieu la focalisation sur la raison donnée « c'est parce que » puis la locutrice semble avoir du mal à gérer la formulation de ce qu'elle veut dire, alors elle masque cette recherche de formulation par « euh » puis elle enchaîne sur une autre construction syntaxique introduite par « enfin ».

Nous terminons par un exemple où il apparaît le phatique *ah* et le démarcatif *si vous voulez*

Sonia-Branca :

(312). Et alors des + du côté des + oui des commerces vous avez eu les la même impression de changement ?

Yvette Audin :

Ah oui tout-à-fait ben oui **parce que si vous voulez par exemple la rue d'Bylone** y avait euh + un + **y avait deux coiffeurs** euh mais des des coiffeurs je dirais + pas du tout des chaînes des coiffeurs chic c'étaient des coiffeurs où toutes les dames du quartier allaient y avait une modiste y avait des + y avait un un + un laitier y avait plusieurs magasins de euh de fruits et légumes y avait plusieurs teinturiers y avait aujourd'hui vous avez euh à cette place là vous avez j'sais pas trois restaurants un magasin de sushis euh bon vous avez par définition

Dans les exemples précédents, tous les éléments modaux et les éléments énonciatifs sont des constructions détachées. Selon Pierre Le Goffic (1993 : 82), elles s'opposent aux constructions liées dans lesquelles il n'y a aucune virgule qui peut apparaître ; les marques prosodiques (courbe intonative, et même pauses éventuelles) s'interprètent comme des signes de cohésion de l'ensemble de l'énoncé. Les structures élémentaires sont liées en totalité. Or, dans les constructions détachées, les marques s'interprètent comme des marques de rupture, et le constituant est alors en quelque sorte extérieur à la phrase (hors fonction, soustrait à la progression « normale » de l'énoncé).

Conclusion

L'étude des enregistrements du 7^{ème} arrondissement du Corpus du Français Parlé Parisien 2000 (CFPP2000) atteste donc des différents emplois de *parce que* ; un emploi canonique correspondant étroitement aux normes de la langue. C'est à dire qui répond au modèle de la phrase canonique définie d'après Knud Lambrecht (2008 : 253) ainsi :

Une phrase canonique est une proposition principale déclarative dans laquelle toutes les positions d'actant sont occupées par des syntagmes lexicaux, [...]. La structure de la phrase canonique du français moderne est représentée par la phrase :

(313). Le paysan tue le caneton.

D'autres emplois non canoniques qui coïncident avec les normes propres à la production de l'oral : entassement et variation des éléments de l'énoncé au niveau de l'organisation grammaticale. Ces derniers apparaissent fréquemment. Par ailleurs, ce

corpus atteste par le ligateur *parce que* des positions canonique et non canonique.

Parce que marque dans ses différents emplois et positions deux valeurs. La première est celle de focalisation. Celle-ci se manifeste par le présentatif *c'est*. Ce qui permet de marquer une reconnaissance et une identification d'une cause unique pour l'émetteur ainsi que pour le récepteur. Quant à la deuxième valeur qui est la justification, il s'agit des cas où *parce que* est produit sans le présentatif *c'est*.

D'une manière générale, quel que soit les emplois et les positions, *parce que* se trouve en position post-noyau. Il est considéré comme un suffixe.

L'étude des formes des séquences S1 et S2 nous a permis de connaître comment les participants à l'interaction construisent leur énoncé en *parce que* lorsqu'ils prennent la parole. De façon générale, ces participants ont une tendance à produire assez souvent des séquences avec structures très complexes. Il n'y a pas de contraintes générales au niveau des constructions grammaticales. Ce qui fait que ces séquences échappent au modèle de la phrase canonique. Les propriétés formelles de ces séquences correspondent à une macro-syntaxe : des clauses et des périodes. Ces dernières comme l'expliquent dans leur présentation de la revue Langue Française 170 Florence Lefeuve & Estelle Moline (2011 : 8) sont: « suite d'énonciations formant un programme communicatif clos, borné par une intonation conclusive ».

L'organisation de ces séquences macro-syntaxiques s'oppose évidemment avec les séquences micro-syntaxiques dans la mesure où ces dernières admettent une telle paraphrase comme le souligne Jeanne-Marie Debaisieux (2013 : 74)

Dans le cadre de la rection, il est toujours possible de donner de la séquence avec *parce que* régi :

(314). Il est sorti parce qu'il faisait beau
une paraphrase par une proposition complexe : j'affirme une relation de cause à effet entre les deux faits : il fait beau et il est sorti.

Pour conclure, nous soulignons que ces résultats nous permettent d'approfondir l'étude pragmatico-discursive des formes des périodes en *parce que*, thème des prochains chapitres.

CHAPITRE 7

ETUDE DE FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE *PARCE QUE* LIGATEUR DE REGULATION

Le but de ce chapitre est de présenter le fonctionnement pragmatico-discursif de *parce que*. Il s'agit de la régulation. Le locuteur recourt à la régulation pour réorganiser le suivi du contenu de ses propos et pour co-gérer l'interaction, c'est à dire des attitudes telles que prise de parole, interruption, insistance d'une demande, etc)⁹⁸. Nous rappelons ici que nous nous référons largement à l'ouvrage de Jeanne-Marie Debaisieux (1994) pour cette présentation. Dans la mesure où son étude ne traite pas étroitement l'unité communicative comme des constructions dont les constituants sont organisés selon des contraintes grammaticales, elle prend en compte des implications pragmatiques.

Voyons en premier lieu les figures de la régulation : en incise, en appendice et par demande de confirmation. En deuxième lieu, nous montrerons certaines valeurs que peut prendre *parce que*. Enfin, il sera question de la régulation et de la pertinence ainsi que des séquences textuelles. Cela nous permettra d'une part de montrer comment *parce que* ajoute des éclaircissements aux propos du co-énonciateur et augmente chez le récepteur le degré de compréhension du vouloir dire de son co-énonciateur. Et d'autre part, d'indiquer que *parce que* pourrait survenir dans différents types de séquence (s) textuelles.

1. Régulation en incise

L'incise est définie ainsi par Dominique Delomier & Mary-Annick Morel (1986:141) :

Alors qu'un énoncé E1⁹⁹ est en cours d'énonciation apparaît un autre énoncé E2 qui n'est pas au même niveau intonatif que lui. La structure intonative de E2 est caractérisée par un faisceau de traits conjoints, dont certains peuvent ne pas être présents, mais qui, s'ils sont isolés, ne sont pas significatifs du phénomène en question. Nous avons choisi de la nommer " intonation d'incise "

⁹⁸. Jeanne-Marie Debaisieux (1994 :117).

⁹⁹. Les auteurs utilisent l'abréviation E pour désigner un énoncé qui peut être une phrase, une unité supérieure à la phrase ou un segment de phrase (syntagme, groupe de syntagmes, mot ou groupe de mots).

Nous soulignons qu'il ne sera pas question ici de travailler sur le niveau intonatif. Mais nous nous intéressons aux marques morphosyntaxiques et lexicales de l'incise.

L'incise est définie aussi selon Pierre Le Goffic (1993 : 496) : « une suite d'éléments insérés en construction détachée dans une autre phrase. »

1.1. Place des incises

Nous analysons ici les positions dans lesquelles se situe l'incise. Notre corpus constate que l'incise peut occuper différentes positions. Il n'y a pas de contraintes. Le locuteur emploie *parce que* à n'importe quel moment. Ce qui peut produire une rupture dans l'unité syntaxique dans laquelle s'insère *parce que*. Cette rupture introduit souvent un thème différent de celui qui a été déjà énoncé. En voici quelques exemples :

1.1.1.A l'intérieur d'une clause

Pour des raisons de clarté, nous soulignons l'incise et nous mettons en gras les marques morphosyntaxiques et lexicales entre lesquelles a été insérée cette incise.

- **Entre une complétive et un démarcatif *si vous voulez* qui marque une rupture de discours**

Sonia-Branca :

(315). Euh et vos amis ça a été la la même chose les amies du lycée

Yvette Audin:

Ca a été une génération qui a travaillé ? + + ça y est

Sonia-Branca :

Ont toutes travaillé

Yvette Audin:

Ah oui oui oui oui **j'pense que** + parce que + ça a été là la la rupture **si vous voulez** j'pense que moi enfin en tous cas mes amies

Jean-Paul :

C'est la génération qui a basculé

Yvette Audin:

Mes amies ont + **ont toutes travaillé** euh pratiquement toutes travaillé sauf celles qui ont été obligées de suivre leur mari à droite à gauche à l'étranger et cetera mais mais qui et qui quand même retombaient sur leurs pieds quand elles sont revenues + globalement mes mes amies ont toutes eu des métiers elles ont toutes travaillé +

j'crois que là y a eu un grand changement

Dans cet exemple, nous observons qu'une prise de position modale a été réassertée après l'incise et le démarcatif par une reprise *je pense*.

- **Entre un groupe prépositionnel et une complétive**

Sonia-Branca :

(316). [...] on poussait les filles mais en même temps les filles actuellement comme vous l'savez ont six mois statistiques d'avance sur les garçons pour le bac par exemple

Yvette Audin :

Oui oui oui oui +

Sonia-Branca :

Et euh en sciences compris

Yvette Audin :

Oui oui oui oui

Sonia-Branca :

C'est après que quelque chose se passe mal dans les études supérieures c'est après et encore

Yvette Audin :

Et encore parce que vous savez par exemple moi j'ai une fille

Sonia-Branca :

On commence à grignoter sérieusement les choses

Yvette Audin :

Qui fait qui est en médecine y a beaucoup plus de femmes qui réussissent que d'hommes j'veux dire que ce soit à l'internat + et à tous les examens après c'est

Nous observons que la position de *parce que* entre les éléments indiqués provoque une rupture dans la continuité de l'unité textuelle.

- **Entre un thème et un rhème**

Laurence Lefebure :

(317). [...] est-ce que votre quartier d'après vous est touché par des problèmes économiques + +

Lucie de Silva :

Euh:: + + j'sais pas faudrait demander à Delanoë

Francine :

Moi moi j'dirais la hausse de l'immobilier [rires]

Lucie de Silva :

Ah oui alors là oui **la hausse de l'immobilier** [rires] ah oui parce que attends moi la dernière fois j'suis passée devant un deux pièces 395 000 euros euh [soupir]

Laurence Lefebure :

Ah oui +

Lucie de Silva :

Ah oui **la hausse de l'immobilier j'pense que ouais** on est bien touché hein

Dans cet exemple, le syntagme nominal 'la hausse de l'immobilier' qui a été repris dans la suite de la période joue le rôle de thème ; la structure informative sans incise serait :

Thème

la hausse de l'immobilier

Rhème

j'pense que ouais

1.1.1.1. Entre deux clauses

Dans l'exemple suivant que nous décomposerons en 'A *parce que* B et C', parce que n'interrompt pas une clause mais il se positionne entre deux clauses.

Yvette Audin :

(318).voilà et elle m'a dit " si si si si il faut absolument qu'tu manges un croissant" donc on est descendues + du bus alors que on était j'me rappelle pas très bien où on était je sais qu'on était dans le quatre-vingt-douze mais **je n'sais pas où** parce qu'elle avait vu croissant dans une boulangerie **et ça ça n'existait pas**

Nous observons que ces deux clauses sont reliées par *et*. Cette conjonction de coordination se combine avec les constituants du discours pour souligner une complémentarité à l'élément qui précède 'boulangerie'¹⁰⁰.

Nous avons relevé d'autres exemples où l'incise est insérée entre deux périodes reliées par *et*

Yvette Audin :

(319). **Et du coup le collège de la rue Cler qui a eu des écoles entières qui sont passées + dans ce collège est devenu un collège qui avait un très bon niveau +** parce que si vous voulez au lieu que ça soit trié + au lieu qu'on essaie de trier les enfants on a fait passer **et ce collège est devenu + après les les les enfants de ce collège pass-**

¹⁰⁰. voir Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 114-118).

passent en seconde à Duruy et y a absolument aucun problème enfin j'veux dire ils sont d'un niveau excellent et donc euh on + ça a permis de rééquilibrer

Par ailleurs nous avons trouvé un cas où l'incise est située entre deux périodes reliées par *donc* :

Sonia-Branca :

(320). Oui alors j'ai des questions simplement sur la les problèmes économiques que connaît la France en général est-ce que dans les dans ce quartier vous avez l'impression qu'ça touche des gens est-ce que vous avez senti ça autour de vous ? +

Raphaël Larivière :

Mmm personnellement dans le septième pff ben honnêtement pas vraiment

Sonia-Branca :

J'ai + il s' trouve que dans les adresses qu'on m'avait données + j'ai euh y a deux rendez-vous qu' j'ai dû remettre parce que les gens vendaient euh des biens d' famille donc ils m'ont dit "oui on veut bien parler avec vous mais après l'déménagement"

1.2. Régulation et rupture d'isotopie

Dans l'exemple ci-dessous, nous allons voir comment *parce que* introduit un élément hétérogène qui ne s'enchaîne pas au segment précédent :

Pauline de Bordes :

(321). Euh ben dans l'immeuble y avait des gens qui ont été très gentils aussi mais les commerçants étaient extrêmement attentifs **parce qu'il pouvait aller acheter des des affaires bon** + ils notaient c' qu'il achetait il allait + la petite libraire il passait sa vie chez elle le buraliste aussi le marchand d' journaux c'est une femme qui d'ailleurs a perdu xxx mais ça a été vraiment extrêmement chaleureux

L'élément hétérogène est marqué par la présence de deux pronoms personnels différents à fonction sujet. Dans S1, il s'agit de *les commerçants* alors que dans S2, il s'agit de *il*.

Nous avons relevé un autre exemple où l'élément hétérogène est souligné par un changement de temps verbal :

Laurence Lefebure :

(322). Alors que dans l'septième y avait pas ce pourcentage de réussite au bac ou y

avait pas assez d'langues ou y avait pas d'choses qui vous attiraient

Lucie Da Silva :

J'pense non y a j'pense que c'qui m'a c'qui m'a dans un premier lieu pas attirée c'est que: j'avais envie d'changer **parce que j'voyais toujours comme disait Francine j'voyais toujours les mêmes têtes depuis qu'j'étais toute petite** + donc j'pense qu'en premier lieu ça a été ça

Dans A un présent « je pense » et dans B un imparfait « je voyais ». Cette séquence à l'imparfait est en relation avec l'imparfait de la proposition précédente « j'avais envie de changer », et l'ensemble de ces deux imparfaits est en quelque sorte incrusté entre le verbe modal « je pense » au présent et sa reprise à l'identique au présent.

Ces types d'exemples nous permettront par la suite de connaître les procédés par lesquels on enchaîne les constituants interrompus par *parce que*.

1.3. Isotopie et cohésion

Nous voudrions choisir des exemples qui répondent au schéma suivant :

« A *parce que* B/C ». Par la suite, nous n'allons pas seulement montrer que *parce que* souligne un décalage entre A et B mais indiquer aussi les éléments qui marquent l'enchaînement du thème discursif entre A et C. Ces éléments signalent évidemment une relation de cohésion et d'isotopie.

Sonia-Branca :

(323). [...] euh votre école + j'ai l'impression est ouverte sur les langues étrangères

Patrick Bernard :

Oui

Sonia-Branca :

Qu'est-ce que vous faites et + euh + + exactement

Patrick Bernard :

Alors j' crois que c'est un établissement qui a toujours + eu + de l'anglais depuis en tout cas de nombreuses nombreuses années

Rosemonde Ehrard :

oui depuis au moins cinquante ans à mon avis (mh)

Patrick Bernard :

précurseur j' pense dans le domaine des langues en primaire (mh mh) puisque ça

n'existait (mh) pas beaucoup en public ++ c' que nous avons nous d' particulier depuis deux ans [event: noise instantaneous toux] + c'est que nous avons l'anglais sur temps scolaire **parce que c'est obligatoire** (mh) ++ et euh + nous avons proposé aux familles qui l' souhaitaient + des heures d'anglais supplémentaires (mh)

Dans ce cas, la relation cohésive entre A 'c'est que nous avons l'anglais sur temps scolaire' et C 'nous avons proposé aux familles qui l' souhaitaient + des heures d'anglais supplémentaires (mh)' s'est faite par *et*.

Il y a un rapport d'enchaînement entre A et C : les deux parties s'enchaînent dans le même discours. *Parce que* marque un décalage par rapport à ce thème. La reprise après ce décalage s'est faite par le mot *anglais* qui montre bien la cohésion.

Nous remarquons que la relation de cohésion apparaît souvent entre les énoncés à valeur narrative. De même pour l'exemple suivant tiré d'une discussion sur les grandes oppositions entre le 7^{ème} et le 16^{ème} arrondissements :

Sonia-Branca :

(324). [...] euh qu'est-ce que je voulais + vous dire alors vous vous avez ++ parlé de septième seizième vous avez comme ça d'autres + grandes oppositions euh + [...]

Rosemonde Ehrard :

[...] la grande je vous dis rivalité + **c'est parce que c'est pas la même éducation** (mh) euh septième seizième voilà c'est plutôt un petit reste + c'est toujours un peu plus + je vais faire des critiques mais + un peu plus + + nouveaux riches entre guillemets hein quoi

Nous soulignons d'abord que la S1 *la grande je vous dis rivalité* introduit une focalisation sur la raison donnée *c'est parce que*. Puis, les phatiques (mh) *euh* sont introduits à la fois pour réduire le décalage marqué par *parce que* et pour chercher une autre formulation ayant rapport avec A. L'enquêtée à ce moment là a enchaîné C à A par les mots *septième seizième*. Enfin l'utilisation du temps verbal, le futur pérphrastique dans « je vais faire » signale une cohésion entre les deux unités et une succession de ces unités.

Dans l'exemple suivant, la cohésion de la S1 *non pas du tout* est interrompue par l'insertion successive de *parce que* S2. Cela est fait pour que l'enquêtée prouve la vérité de ses propos. Ce qui entraîne une valeur d'argumentation.

Laurence Lefebure :

(325). Mais vous n'avez pas de regret par rapport euh:

Lucie da Silva:

Non pas du tout

Laurence Lefebure :

A votre quartier

Lucie da Silva :

Parce que euh:: j'le j'le connais le quartier actuellement parce que: je j'bouge beaucoup et euh c'est vrai que ça absolument rien à voir j'étais dans le dix-septième c'était un quartier qu'est bon qu'est très vivant très connu mais c'est un quartier dans lequel euh j'pense pas que j'apprécierais autant de vivre que ici

L'isotopie est repérée par le temps verbal « imparfait » dans *j'étais* et *c'était*. L'enquêtée enchaîne ses propos à ceux de son enquêteuse *à votre quartier*. De plus, la cohésion se fait par l'anaphore *c* qui renvoie aussi à l'ancien quartier de l'enquêtée.

Voici un autre cas où *parce que* interrompt une succession d'énoncés à valeur narrative. L'enquêtée raconte son arrivée dans le septième arrondissement. Nous réperons cette interruption par le temps verbal (le plus que parfait). Le retour au linéaire de son récit se fait à la fois par *et après*, et par *et puis* et par l'utilisation du passé composé :

Stéphanie Zanotti :

(326). donc euh j'ai débarqué du côté d'Opéra là aussi par hasard **parce que on avait pa- parce qu'on avait loué une petite chambre juste à côté de de Drouan (mm) + rue Saint-Augustin** et après j'ai rencontré mon mari dans les années quatre-vingt-cinq + et lui habitait dans l' quartier il avait acheté dans l' quartier donc euh au fur et puis donc + +

Laurence Lefebure :

Par la force des choses

Laurence Leblond :

vous y êtes allée voilà

Stéphanie Zanotti :

j' me suis installée dans son quartier (voilà) + donc ça fait vingt ans que j' suis dans l' septième + + +

Nous nous demandons quel changement sémantique apporte l'incise. Autrement dit, est-elle disponible dans l'énoncé ?.

La réponse nous paraît se trouver dans la définition donnée par Mary-Annick Morel & Laurent Danon Boileau (1998 : 62) : « l'incise apparaît comme un artifice rhétorique, qui permet de construire une donnée de cadrage ou un argument sans le soumettre à l'assentiment de l'autre ».

De plus, d'après Åsa Conway (2005 : 49) qui développe cette définition « l'incise permet aussi au locuteur d'abandonner le cours de son récit ou son argumentation pour ajouter une information qu'il considère importante pour la compréhension de l'autre ».

1.4. Le rétablissement de la continuité discursive

Comme nous l'avons déjà montré *parce que* introduit un nouveau thème par rapport à A. Nous allons regarder maintenant quelques exemples où on peut retourner au thème discursif de A interrompu par *parce que*. Ces exemples nous permettront de voir différents éléments qui établissent une liaison entre les constituants des parties interrompues par l'incise.

1.4.1. Les reprises lexicales

Les reprises lexicales forment une sorte de parenthésage naturel de l'incise et soulignent de façon extrêmement explicite la continuité du thème, d'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 132). Les exemples que nous allons présenter répondent au modèle A parce que B/ C. Nous allons voir que ces reprises sont constituées dans C car *parce que* introduit un décalage entre A et la séquence B qu'il introduit.

La reprise peut se faire par des variantes morphologiques marquées en gras ainsi:

Laurence Lefebure :

(327).et vous arrivez à vous garer pas trop loin d'chez vous +

Lucie da Silva :

euh ici sans problème + dans l'septième sans problème + on: même si en on peut tourner euh: dix minutes **j'trouve une place** euh: ou en plus moi j'aime pas être garée trop loin donc parce qu'après il faut marcher + donc euh [rires] donc **j'trouve toujours autour de mon pâté d'maisons**

Nous relevons également un autre exemple :

Lucie da Silva :

(328). Même si on voit des différences c'est des différences euh + en gros c'est c'est brouillon **on va dire que on peut pas dire oui à à en à l'ouest c'est les riches euh à l'est c'est les pauvres pas du tout** parce que y a une mixité dans tous les dans tous les quartiers + mais euh:: **c'est du c'est c'qu'on dit en gros** mais euh

Nous observons à la fois *mais* qui marque la continuité thématique et *euh* qui marque une recherche une nouvelle formulation. Ce qui a permis d'introduire *c'est du c'est c'qu'on dit en gros*. C'est-à-dire cette formulation renvoie à 'en gros c'est c'est brouillon' qui a précédé *parce que*.

Nous trouvons également la reprise sur un élément comparatif. C'est le cas de l'exemple suivant :

Adèle :

(329). Mais en fait juste les les animaux comme les poissons les hamsters ça va encore mais les chats et les chiens euh c'est: bah **c'est moins pratique** que si on était en province parce que bon on aurait un jardin donc

Laurence Lefebure :

Mmh

Adèle :

Ca serait **un peu plus pratique** +

1.4.2. Marqueurs spécifiques de raccrochage

D'après Dominique Delomier & Mary-Annick Morel (1986 : 156), la continuité thématique s'effectue par des certains marqueurs tels que *alors*, *donc* et surtout *mais*. Nous allons donner alors quelques exemples où il y a ces marqueurs.

Commençons par un exemple avec *donc* :

Yvette Audin :

(330). [...] j'ai été + ben j'ai été élue une fois + et puis vous savez on est élue comme + au conseil de quartier c'est pas l' comité d'quartier ça s'appelle conseil de quartier + vous êtes élue parce que vous de- vous demandez à être élue **donc** effectivement je vais assez souvent à ce conseil de quartier

L'enquêtée débute son énoncé par « je ». Puis elle introduit un introducteur « vous savez » pour attirer l'assentiment de son co-énonciateur. Ensuite avec *parce que*, elle passe du pronom personnel « vous » à fonction sujet. Enfin, elle introduit *donc*

comme si elle avait conscience de la nécessité de retrouver le même pronom 'je' avec lequel elle avait inauguré son récit. A ce moment là, elle réintroduit *je*.

Nous considérons que nous avons, dans cet exemple, deux fils thématiques : les élections et le lieu de ces élections, conseil de quartier. Notre analyse s'est basée particulièrement sur le deuxième fil repris à la fin de la conversation par une période contenant un élément anaphorique.

Voici un autre exemple avec *mais* :

Laurence Leblond :

(331). [...] nous n'avons rien nous sommes des sinistrés du sport [event: noise instantaneous rire] et encore on a quand même eu la chance grâce à notre maire y a déjà plusieurs années d'avoir une salle + enfin une sorte de un équipement quand même assez moderne sous l'esplanade des Invalides + y a un gymnase où il se pratique des tas de sports comme les arts martiaux la gymnastique enfin voyez des choses quand même assez variées et puis bon y a quelques petits gymnases dans l'arrondissement mais bon qui vont avec les écoles en général vous voyez mais c'est tout quoi on a

Stéphanie Zanotti :

Et comme tu dis effectivement pour pouvoir pratiquer du sport bon effectivement nous on va une demi-heure

Laurence Leblond :

Faut vraiment le vouloir quoi

Stéphanie Zanotti :

Mais alors c'est l'expédition il faut il faut qu'il fasse beau il faut qu'il y ait d' la place enfin bon c'est un peu compliqué alors bon

Laurence Leblond :

Et alors y a quelques courts de tennis + à Emile Antoine y en a un ou deux je sais même plus parce que ma fille y est allée pendant un moment **mais** comme c'était + à l'extérieur quand il pleut on peut pas jouer

En reliant deux périodes, *mais* marque que l'enquêtrice garde le thème qu'il a déjà abordé. Il s'agit ici de « courts de tennis ».

De même pour l'exemple suivant :

Lucie Da Silva :

(332). [...] j'aime beaucoup euh tout c'qui est euh: aux environs de bah j'aime beaucoup le septième euh où qu'ce soit que ça soit vers la Tour-Maubourg que ce

soit ici parce que c'est à peu près le même esprit un peu partout on va dire que dans tous les quartiers y a des bons et des mauvais côtés **mais** dans le septième on va dire que j'ai du mal à trouver un mauvais côté

Le rétablissement de la continuité discursive se fait également par une reprise du groupe prépositionnel *dans le septième* à la fin de la période.

A travers les conventions de transcription de ces deux derniers exemples, nous n'observons pas de pause entre S2 et *mais*. Ce qui indique que *mais* joue le rôle de marqueur de raccrochage¹⁰¹.

Voici un autre exemple où la relance thématique se fait par *alors* :

Laurence Lefebure :

(333). bon + et euh pour vous vous êtes d'abord un un habitant de::: de votre quartier un habitant d'Paris: un habitant d'immeuble un habitant de:: comment vous vous caractériseriez

Lucie Da Silva :

Alors moi j'dirai plutôt qu'*j*'suis un habitant d'Paris + parce que j'ai bougé dans:: **alors** j'ai été + j'ai été dans l'septième et puis après on va dire que euh j'me suis exilée dans l'seizième à l'école alors que c'est vrai que quand les gens de du septième sont des habitants du septième c'est-à-dire ils vont faire école primaire collège lycée et si possible ils trouvent un travail pas très loin du septième

Nous observons que *et puis après* signale au récepteur que les propos du co-énonciateur font suite avec ce qui précède. Il s'agit ici de la séquence C « *alors j'ai été + j'ai été dans l'septième* ».

D'une manière générale, les marqueurs que nous venons de voir ont permis d'homogénéiser et de recatégoriser le contexte qui les précède¹⁰².

¹⁰¹. voir Dominique Dolmier & Mary-Annick Morel (1986 : 152)

¹⁰². *ibid*, p. 119.

1.5. Absence de raccrochage après l'interruption

Dans certains cas, il arrive que le nouveau thème introduit par *parce que* soit développé dans les séquences suivantes pour devenir un thème principal du discours. Le co-énonciateur décide pour une raison ou une autre de ne plus revenir au thème interrompu par *parce que*. Il s'agit d'un décrochement à la continuité discursive. Suivant le schéma A parce que B/C, voici quelques exemples où C se rapporte à B plutôt qu'à A.

Yvette Audin :

(334). [...] moi c'est c'que j'dis j'ai beaucoup d'chance ici **parce que + le dimanche après-midi à pied j'peux aller au théâtre j'peux aller au cinéma j'peux aller acheter des bouquins euh + + euh** ben vous allez par exemple dans l'quinzième le cinéma la partie du quinzième qui est + en bord de Seine là y avait un cinéma + qui a + qui est arrêté pour travaux + +

Dans B, il y a une prise de position modale qui est marquée par trois « j'peux » successifs. Ce qui indique la continuité le thème de B.

Par ailleurs, nous avons relevé un exemple où les co-énonciateurs continuent à discuter le même thème interrompu ici par *parce que* « les petits commerces » :

Rosemonde Ehrard :

(335). Par ici ça ça a énormément changé d'ailleurs (mh) depuis qu' je suis là ça a énormément changé **parce qu'avant y avait beaucoup d' petits commerces** et tout qu'il n'y a plus ça s' transforme beaucoup en commerces de de luxe pas mal

Patrick Bernard :

De vêtements

Rosemonde Ehrard :

De vêtements (mh) euh + c'est vrai qu'on y habite mais moi j' fais pas beaucoup mes courses par ici par exemple

Sonia-Branca :

Oui + où v- où allez-vous ?

[...]

Rosemonde Ehrard :

Des Monoprix des choses comme ça enfin des Monoprix

Nous pensons que les co-énonciateurs ne reviennent pas au thème A et choisissent de développer les raisons explicatives.

2. Régulation en appendice

Montrer cette figure de régulation va nous permettre de présenter d'autres types d'exemples, ceux où il y a une limite de l'incise. Dans ce cas la S2 ou B¹⁰³ est positionnée à la fin de l'énoncé. Y a-t-il des marqueurs discursifs ou énonciatifs soulignant cette régulation ? Voici quelques cas :

Yvette Audin :

(336). Mais je peux dire que + nous on nous poussait + on nous poussait très nettement + mais c'était + bien **enfin** j'veux dire euh bon on nous poussait **parce qu'on considérait qu'on devait + + on devait faire fonctionner notre cerveau**

Dans cet exemple *enfin*, marqueur discursif, marque une clôture et une fin de la période : « *enfin* clôt un discours en annonçant une reformulation nécessaire à son achèvement », Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 104).

Yvette Audin :

(337). [...] j'dirais la même chose des commerces ici ici les gens les commerces les gens sont extrêmement euh communicants si vous voulez

Sonia-Branca :

Oui il me semble

Yvette Audin :

Très très euh dans cette rue y a indubitablement

Sonia-Branca :

Alors cette rue là je n'la connais pas mais euh la rue de Sèvres la rue de de

Yvette Audin :

Oui voilà quoi c'est si vous voulez c'est surtout les commerces d'alimentation où les gens vous reconnaissent + forcément + **parce que c'est là où vous allez le plus souvent voilà**

Voilà est situé à la fin souligne une valeur conclusive. De même pour les deux exemples suivants avec *donc* :

Laurence Lefebure :

(338). Est-ce que vous même vous avez été touchée par des problèmes économiques + est-ce que vous pensez que vous avez été touchée par des problèmes économiques ou: ou pas +

¹⁰³. Nous rappelons que cette division correspond à la structure A *parce que* B/ C. Le A correspond alors à S1.

Lucie Da Silva :

j'croise les doigts **parce que ça m'est jamais arrivé donc euh: +**

Nous observons que *donc* boucle la justification de l'acte de dire « j'croise les doigts ». *Parce que* ferme la S2 et le co-énonciateur cherche une nouvelle reformulation. Il produit la reformulation après la marque d'hésitation 'euh'. De même pour l'exemple suivant :

Laurence Lefebure :

(339). et euh:: dans la façon de de s'habiller + des gens est-ce qu'y a des choses que qui vous au qui vous frappe dans l'quartier ou::

Lucie Da Silva :

pas du tout + non non + les gens sont: + re- en généralement euh: habillés euh:: soit euh très so- sobres dans l'quartier comparé à certains quartiers ils sont très sobres + très classiques +

Adèle :

mais habillés bien quand même

Lucie Da Silva :

bien

Adèle :

Parce que c'est un quartier aisé donc euh :

3. Régulation par demande de confirmation

Dans ce cas le co-énonciateur introduit une régulation en *parce que* sous une modalité interrogative tout en visant à obtenir la certitude des raisons qu'il imagine concernant les propos de son (ses) interlocute (s). Cette régulation assure aussi le bon déroulement de l'interaction. Grâce à elle, une mauvaise interprétation écartée, puisque le co-énonciateur coopère avec son interlocuteur. L'interaction se déroule dans un cadre de collaboration comme le souligne Jeanne-Marie Debaisieux (1994:178) :

Les deux locuteurs collaborent à construire l'interaction, on comprend que la régulation puisse être prise en charge par l'interlocuteur. De même que le locuteur régule ses interventions en explicitant des éléments qu'il souhaite communs et permet ainsi à l'interlocuteur d'avoir accès à une interprétation pertinente, l'interlocuteur peut expliciter les conclusions qu'il a tirées des dires du locuteur et de leurs implications, afin d'assurer la continuation de l'interaction sur des bases communes

En voici quelques exemples :

Sonia-Branca :

(340). [...] vos amis lisent la presse

Raphaël Larivière :

Oui de de pour eux c'est important euh mais même c'est rentrer euh + pour eux c'est c'est habituel ils rentrent chez eux y a l' journal qui est posé ils vont l'ouvrir ils savent comment l' lire + + j' suis incapable de de + quand j'ouvre le journal j' suis incapable de voir quel est l'article qui va m'intéresser

Sonia-Branca :

Parce qu'il y a pas d'journaux chez vous peut-être ?

Raphaël Larivière :

Si y en a + y en a même très très souvent et beaucoup + même les magazines sauf quand j' voyage + +

L'introduction de *parce que* accompagné de l'adverbe *peut-être* à la fin de l'énoncé marque une demande de vérification et la justification de l'acte de dire 'quand j'ouvre le journal j' suis incapable de voir quel est l'article qui va m'intéresser'. Et cet adverbe signale que le co-énonciateur n'est pas sûr de sa justification. A ce moment là, l'interlocuteur prend la parole en répondant « Si y en a +... » pour corriger l'hypothèse de son co-énonciateur.

Contrairement à l'exemple ci-dessus, dans le cas suivant, le récepteur légitime la justification de son co- énonciateur :

Sonia- Branca :

(341). [...] est-ce qu'il y a d'autres euh points sur lesquels vous avez été repris au contraire **parce que + vous intégrez les façons d' parler actuelles ?**

Raphaël Larivière :

Oui alors y a l'verlan y a certaines +

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons interpréter *parce que* ainsi « assure-moi en me donnant une réponse négative ou positive par rapport à ce que je viens de dire car mes raisons sont de simples hypothèses que j'ai anticipées ». Et nous ajoutons que la régulation par demande de confirmation ne se fait que dans un emploi dialogique.

D'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 179), la demande de confirmation a une valeur rhétorique. La réponse à *parce que* qu'elle soit négative ou positive permet à fournir une interprétation adéquate aux propos du co-énonciateur.

4. Valeurs de régulation

Montrer les valeurs sémantiques nous permettra de différencier les incises en *parce que*. Pour ce faire, nous allons savoir quels éléments linguistiques qui peuvent préciser cette distinction.

4.1. Valeur d'identification

Il s'agit des cas où *parce que* introduit des informations concernant une personne. C'est le cas de l'exemple suivant :

Yvette Audin :

(342). Alors euh donc + euh ma mes parents sont arrivés dans l' septième **parce que mm + du côté d'ma mère euh ma mère était née dans le septième + rue d'l'Université et ma grand-mère était née euh en dix-huit cent soixante et quelques euh + avenue d'Villars + euh elle a été une des premières baptisées à Saint François Xavier**

Parce que enchaîne deux périodes liées par *et* marquées en gras. Dans ces deux périodes, nous observons l'auxiliaire *être* qui apporte des informations sur la naissance de la mère ainsi sur la grand-mère.

Nous avons relevé un autre exemple où l'identification se fait par le relatif *qui*. Il s'agit de fournir une information sur le lieu du logement :

Yvette Audin :

(343). [...] vous vous promenez dans le dix-septième ?

Sonia-Branca :

Ben l'dix-huitième est très vivant + oui dans le dix-septième

Yvette Audin :

Oui **parce que j'ai des amis qui habitent le dix-septième** donc c'est un quartier qu'j'connais

4.2. Valeur de restriction

Dans cet exemple l'adverbe *justement* marque une limitation de la cause « parce que j'suis arrivée... » :

Sonia- Branca :

(344). Et donc vous avez aussi une espèce d'interconnaissance nouvelle qui se crée là ?

Yvette Audin :

[...] j'ai toujours beaucoup milité dans les associations [...] y a une y a une association ici qui s'appelle Cherche-Midi qualité de vie qui est en fait qui est une association du quartier montée par une dame qui a fait un très beau travail et qui au dép- qui maintenant s'occupe des problèmes de Laennec des problèmes euh si vous voulez d'urbanisme dans le quartier et cetera et donc c'est+ c'est une occasion aussi d'acquiescer des gens + dans l'quartier de connaître un peu des gens **euh justement parce que j'suis arrivée dans un quartier où j'connaisais personne** et maintenant je j'commence à avoir + comme dit ma fille des copines dans l'quartier

Nous interprétons la limitation de la cause ainsi « si j'avais des relations je ne militerai pas dans les associations », je le fais seulement pour cette raison : Je n'en ai pas d'autres que celle-ci : créer des relations avec les voisins.

4.3. Valeur d'opposition

Lorsque l'incise en *parce que* marque une contradiction avec la séquence qui suit, on a affaire à une relation d'opposition. Elle est signalée à la fois par *mais* « marque d'inversion argumentative »¹⁰⁴, par la négation dans l'incise (B) et l'affirmation de C. C'est le cas de l'exemple suivant :

Yvette Audin :

(345). [...] j'veux dire qu'c'est une rue où on a pas d'plaisir à s'promener ils voudraient en faire + j'sais pas comment ça s'appelle un quartier civilisé

Jean Paul :

Le terme n'est pas très réussi (rires)

Yvette Audin :

Le terme n'est pas réussi du tout + **parce que on peut pas dire qu'elle est non civilisée** mais disons euh qu'on qu'on réglemente un petit peu les flux des gens des voitures des camions des autobus et cetera

5. Régulation et pertinence

Nous avons déjà associé pertinence et régulation dans le cadre théorique des énoncés¹⁰⁵, selon le principe de pertinence de Dan Sperber & Deirdre Wilson (1989). Nous adoptons la même option théorique pour ce fonctionnement.

¹⁰⁴. voir Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 118).

¹⁰⁵. voir p,135.

Ces auteurs (1989 : 219) associent la pertinence à deux phénomènes : un effort pour traiter l'information dans un contexte donné et pour accéder à ce contexte, et un effet qui est la modification et l'amélioration du contexte par un ajout : de nouvelles informations ayant rapport avec les anciennes. Ils lient également la pertinence de l'information avec le degré de son traitement :

Pour maximiser la pertinence d'une hypothèse, il faut choisir le meilleur contexte de traitement possible, c'est-à-dire le contexte qui permet d'obtenir le meilleur rapport entre effet et effort. Lorsque ce rapport optimal est obtenu, nous dirons que l'hypothèse a été traitée optimalement. Lorsque nous parlerons de la pertinence d'une hypothèse pour un individu, nous nous référerons à la pertinence de l'hypothèse lorsqu'elle est traitée optimalement.

Par rapport à ce cadre théorique, nous pouvons dire que l'incorporation de la séquence en *parce que* qui élargit le contexte permet d'obtenir plus d'effets contextuels. Examinons l'exemple suivant :

Lucie Da Silva :

(346). [...] j'pense que la population a beaucoup changé ces sur sur ces dernières années hein **parce que moi j'le vois euh:** + avant on va dire qu'on avait euh: les anciens riches dans l'quartier donc des personnes héritiers d'une grande fortune ou des des personnes âgées souvent donc euh: c'est vrai qu'c'est ça qu'à mon avis qu'à fait que l'quartier est très ca- très très ca(lme) très très très calme à l'époque + et en fait on voit de plus en plus de jeune qu'arrivent vers ce quartier là qui emménagent qui achètent euh pour euh: des jeunes mariés avec leurs leurs enfants

parce que introduit d'abord une justification de l'acte de dire « la population a beaucoup changé ». Ensuite, le phatique *euh* introduit des séquences explicatives du point de vue personnelle de la locutrice, voir « moi j'le vois ». Elles se développent pour donner plus d'informations sur la justification. Il s'agit ici des anciens riches ou personnes âgées et des jeunes. Nous voyons qu'il y a ici autant d'effets que d'informations fournies.

Il y a également plus d'effets contextuels, moins d'efforts de traitement : « une information qui soit maximale pertinente dans le contexte [...] c'est-à-dire qui donne lieu à des effets contextuels maximaux pour un effort de traitement minimal »¹⁰⁶.

¹⁰⁶. *ibid*, p .222.

5.1. Régulation, pertinence et séquences textuelles

Etudions maintenant la régulation dans l'organisation séquentielle, ce qui nous permettra de savoir dans quels types de séquences elle survient. Intervient-elle dans une séquence narrative, argumentative, explicative ou conversationnelle ?

5.2. Régulation dans une séquence narrative

Comme le montre Jean-Michel Adam (1990 : 87), cette séquence narrative est caractérisée par la présence de certains indicateurs : protagoniste(s), thème, début du déroulement du thème, succession dans les actions et dans le temps, fin de thème. Ces indicateurs seront illustrés par l'exemple suivant où l'enquêtée raconte l'histoire de son déménagement vers un grand appartement :

Yvette Audin :

(347). [...] nous mon mari et moi nous cherchions à nous agrandir nous ha- nous avons acheté un petit appartement au sixième sans ascenseur dans le huitième arrondissement et nous cherchions à nous agrandir nous avons cherché partout et ma mère à c'moment-là a trouvé un appartement qu'elle a acheté elle-même + boulevard des Invalides et elle elle nous avons pu négocier avec le propriétaire [...]

Yvette Audin :

donc nous avons succédé à + à ma mère avec nos deux petits enfants et nous y sommes restés jusqu'à ce que jusqu'à écoutez nous avons déménagé en + mille neuf cent euh en euh attendez + en euh en mille neuf cent pro- en mille neuf cent quatre vingt seize ou quelque chose comme ça et nous avons acheté ici **parce que** nous considérons que pour pour vieillir nous étions mieux dans un appartement qui nous appartenait que dans un appartement de location en plus nous n'avions plus qu'une fille avec nous et donc cet appartement était quand même très grand

La succession des actions a été à la fois signalée par différents temps verbaux tels que l'imparfait comme dans « nous cherchions ... » et le passé composé comme dans « nous avons déménagé ... » et par le cordonnant *et* « qu'elle a acheté elle-même + boulevard des Invalides et elle elle nous avons pu négocier avec le propriétaire ». Quant aux marquages spatio-temporels, ils sont exprimés par *au sixième*, *à c'moment là*, *mille neuf cent quatre vingt seize* et *ici*. La fin du récit de l'enquêtée est signalée par *donc*.

Nous avons relevé un autre exemple :

Yvette Audin :

(348). [...] nous avons cherché un appartement plus exactement mon mari très gentiment a cherché un appartement il en a visité quatre-vingt-dix jusqu'à c'que j'accepte finalement de déménager et euh nous nous sommes installés ici donc nous sommes dans un quartier qui je dois dire maintenant que je suis euh sevrée de mon septième est euh je pense plus plus agréable à habiter [...] beaucoup plus vivant + beaucoup plus commerçant + euh y a du ici y a du monde tout l' temps au mois d'août y a exactement le même euh les mêmes gens que pendant la + que pendant l'année et donc maintenant en plus je suis seule mon mari est décédé et donc je suis beaucoup mieux ici que j' n'étais rue Barbet de Jouy mais c'est certain qu'c'était difficile **parce que** c'est un appartement où moi j'étais née où j'avais élevé mes enfants + où j'avais tous mes souvenirs d'enfance et puis de de de maman enfin de j'l'ai quitté en fait avec notre dernière fille était avait dix-huit ans

Nous observons que le co-énonciateur fournit quelques indications pour montrer le temps dans lequel s'est déroulée l'action. Il s'agit de l'année « quatre-vingt-dix » « maintenant » et « août ». Il a également utilisé des éléments indiquer le lieu où il a entamé son action comme « ici », « septième », « rue Barbet de Jouy », et « c'est un appartement où ». Sans oublier de varier les temps verbaux, de souligner à l'aide d'un adverbe et une conjonction de coordination, le co-énonciateur montre bien qu'il installé dans une situation narrative.

5.3. Régulation dans une séquence argumentative

La séquence argumentative est une structure où on dégage une conclusion à partir de certaines données. Nous pensons que cette définition est liée à celle de l'argumentation proposée par Oswald Ducrot (1982 : 143) :

Je parlerai d'argumentation chaque fois qu'un même locuteur prend en charge deux ensemble, A et C , d'énoncés, en présentant l'un comme destiné à faire admettre l'autre (il est possible que chacun des ensembles se réduise à un énoncé unique , comme dans « il fait mauvais, : je reste à la maison ») . J'appelle « conclusion » les énoncés – par convention , je les représenterai par la lettre « C »- que l'on voudrais faire admettre, et « argumenter »- par convention « A » - ceux qui sont censés autoriser les autres

Dans l'exemple suivant :

Laurence Lefebure :

(349). Vous aviez quel âge? (Quand vous êtes arrivée dans le 7^{ème} arrondissement)

Lucie Da Silva :

J'avais euh alors ça c'est une excellente question j'de- je m'en souviens pas très bien j'devais avoir dans les six ans **j'pense parce que**

Laurence Lefebure :

mmh mmh

Lucie Da Silva :

c'est j'étais à l'époque j'rentrais en CE1 il m'semble

Que nous décomposons ainsi :

A : j'devais avoir dans les six ans j'pense/ B : parce que c'est j'étais à l'époque j'rentrais en CE1 il m'semble.

Le co-énonciateur calcule son âge à partir de l'époque de sa rentrée en CE1. La conclusion ici est présentée comme la conséquence d'un raisonnement argumentatif comme le montrent Liesbeth Degand & Benjamin Fagard (2008 : 123) en parlant de la causalité argumentative :

Le protagoniste (par défaut le locuteur) tire une conclusion à partir d'un état des choses, ce dernier fonctionnant comme une prémisse pour une argumentation. Elle doit dès lors être connue et acceptée . En d'autres termes, la conclusion est présentée comme la conséquence d'un raisonnement argumentatif

Nous pensons que l'exemple ci-dessus se recoupe d'une manière ou d'une autre avec celui que nous reprenons des mêmes auteurs :

(350). Il doit avoir près de 90 ans, parce qu'il faisait déjà partie de l'unité en 1932.

Dans notre exemple ci-dessus, nous pensons que le co-énonciateur, pour que ses propos soient admis, se réfère à ses propres données. Il lie l'âge de six ans à sa propre rentrée en CE1. Ceci est une information connue de tout le monde. Par ce procédé, l'argumentation ne sera alors pas contestée.

De même pour l'exemple suivant :

Yvette Audin:

(351). [...] quand mes enfants + quand mes enfants étaient petits déjà il n'y avait plus de primaire à + à Duruy hein les la la primaire est arrivée euh a dû être enlevée euh moi je dirais + dans les années soixante je pense + **parce que j'ai une**

soeur qui a dû aller encore à Duruy jusque dans les années euh cinquante + ouais cinquante-huit cinquante-neuf ma dernière soeur + et en fait je pense et en soixante euh quand j'me suis installée en soixante et onze y avait déjà p- donc vous voyez ça s'est p- ça s'est fait entre soixante et soixante et onze le départ des des primaires

Le calcul du départ des primaires a été fait par rapport à la durée de l'école primaire de sa sœur à Duruy. A peu près un an ou deux après la fin de la scolarité en primaire de sa soeur, la primaire a été supprimée.

5.4. Régulation dans une séquence explicative

Selon la définition de la séquence explicative, nous pouvons décomposer l'exemple ci-dessous :

Yvette Audin :

(352). [...] le problème si vous voulez qui se pose à Paris enfin que j'vois dans le vingtième c'est l'problème des écoles maternelles et primaires dans lequel quand vous avez effectivement + un certain nombre d'enfants qui ne sont pas + qui n' parlent pas couramment français + euh + pour les enseignants c'est c'est pas facile hein + et + moi je vois les mamans qu'je fais travailler dans l'vingtième + il faudrait + si j'étais ministre de l'éducation nationale je + mettrais beaucoup plus d'enseignants dans les maternelles + pour qu'un enfant qui sorte de maternelle parle obligatoirement français + + **parce que tous ces petits enfants qu'arrivent ils vont en maternelle** donc c'est pas normal qu'ils arrivent en CP ne parlant pas français + mais ils arrivent en CP ne parlant pas français parce que comme ils sont beaucoup trop nombreux en maternelle on ne peut pas leur apprendre le français ainsi :

- Un problème = « manque de capacité de certains enfants dans des écoles maternelles et primaires de parler couramment français »
- Une question pour résoudre le problème : « comment les enseignants vont-ils réagir ». Nous devons noter que le questionnement par *comment* est implicite dans l'interaction.
- Un passage du problème à une solution = « si j'étais ministre de l'éducation nationale je ... ».
- Objectif de la solution = « pour qu'un enfant qui sorte de maternelle parle obligatoirement français ».
- Raison de choix de la solution = « parce que tous ces petits enfants qu'arrivent ils vont en maternelle ».
- Conséquence = les enfants arrivent en CP en parlant couramment français.

Cette conséquence est implicitement évoquée.

Nous observons que cette décomposition a contribué à la longueur de la séquence explicative.

Pour sa part, Jean-Michel Adam, comme nous l'avons auparavant mentionné, distingue les séquences explicatives des séquences conversationnelles : les premières sont monologiques alors que les deuxièmes sont dialogales. Dans notre corpus, nous avons trouvé *parce que* dans une séquence explicative mais dans un emploi dialogal :

Raphaël Larivière :

(353). [...] j'ai pas vraiment les moyens pour la Comédie Française + par contre euh + euh j'prends vraiment d'plaisir à + à aller euh de temps en temps + euh au théâtre y en a un euh + avenue des Champs-Élysées un petit théâtre + y en a un autre et sinon tous les petits théâtres

Sonia-Branca :

Oui la Comédie Française pourquoi vous dites "pas les moyens " + c'est assez bon marché non ? + + +

Raphaël Larivière :

J'ai j'ai l'souvenir euh j'ai l'souvenir que: + déjà + y a jamais d'place il faut s'y prendre six mois à l'avance + j'm'suis pas vraiment rendu euh sur place +

Sonia-Branca :

J'sais pas + j'avais + j'avais l'impression qu'ça faisait

Bernard :

Quand j'pense que les

Sonia-Branca :

Partie des théâtres raisonnables

Bernard :

Il m'semble [...] c'est c'est beaucoup plus divers maintenant + + **parce que je pense que comme le le programme s'est beaucoup modifié ils ont introduit des auteurs modernes + alors ça doit dépendre un peu**

Nous décomposons ainsi :

- Annonce d'un problème = Manque de moyens pour aller à la Comédie Française.
- Question sur le problème = Pourquoi vous dites « pas les moyens » + c'est assez bon marché non ? + + +

- Réponse à la question = J'ai j'ai l'souvenir....
- 1er commentaire sur la réponse = J'sais pas + j'avais l'impression...
- 2ème commentaire sur la réponse = Quand je pense ...
- Complément du 1er commentaire = Partie des théâtre raisonnables
- 3ème commentaire = Il me semble c'est beaucoup plus divers maintenant
- Motif de prononcer le 3ème commentaire : Parce que je pense.....

Nous remarquons que tous ces éléments informatifs ont été élaborés en commun par les différents enquêtés dialoguant avec l'enquêtrice. Ce qui montre que *parce que* survient dans un emploi dialogique même si l'enquêté enchaîne le ligateur discursif sur ses propos.

5.5. Régulation dans une séquence conversationnelle

D'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 176), cette séquence conversationnelle se caractérise par le fait que le locuteur répond à une question plus ou moins directe ou à une relance, sans que l'on puisse rattacher la réponse à un schéma séquentiel spécifique. La régulation dans ces séquences conversationnelles est constituée le plus souvent un ajout informationnel. Voici un exemple à titre d'illustration :

Sonia-Branca :

(354). Le Marais + vous auriez pu aussi envisager de vivre dans l' Marais ?

Patrick Bernard :

L'Ile Saint-Louis ou Marais

Rosemonde Ehrard :

Ah oui tout à fait + évidemment j' sais pas comment c' que ça donne + moi je suis un mauvais exemple **parce que** j'ai finalement à part euh + en tout en tout en tout huit ans d' ma vie donc où j'ai pas dû habiter là même pas sept ans d' ma vie où j'ai pas dû habiter là (mh) ++ euh + ça change ça changerait complètement les habitudes mais après pourquoi pas de temps en temps faut bien faut bien renouveler

Cette section nous a permis de récapituler des points très importants.

Il semble que le co-énonciateur voulait expliciter qu'il est un mauvais exemple. Il reformule alors ses propos en *parce que*. Par cet ajout informationnel, il fournit plus d'éclaircissements sur le contexte. De la même façon dans l'exemple qui suit :

Laurence Lefebure :

(355). Qu'est-ce qui vous plaît le:: le plus dans le:: dans ce quartier? +

Lucie Da Silva :

alors euh:: moi étant donné mon âge et étant donné que je suis une fille j'pense que euh: c'qui m'plaît c'est d'pouvoir rentrer à n'importe quelle heure du jour ou d'la nuit et euh: de pas avoir à m'retourner + si j'entends des pas derrière moi ou euh de:: de m'dire que euh que que voilà j'craîns absolument rien **parce que** d'un côté j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y'a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit et euh et pourtant on pro- on profite de: de tous les commerces de proximité alors que dans certains quartiers y'en a pas

Après avoir ajouté *parce que*, le co-énonciateur complète son discours pour valider le segment précédent. Cette complémentarité se manifeste par *bon*.

Voilà un autre exemple :

Laurence Lefebure :

(356). Et euh pourquoi vous n'allez pas dans ces quartiers euh de d'après vous + +

Lucie Da Silva :

euh:: **parce que j'y ai pas mes habitudes** je pense j'ai jamais été euh:: parce que j'pense que j'suis j'suis axée vers où j'étais à l'école déjà en premièrement j'étais à l'école juste à côté puis un peu plus vers rue Saint-Dominique donc c'est les quartiers la la partie que j'connais le mieux et puis on va dire que euh après à part à part euh:: + le le quand je sors j'vais surtout vers euh vers les endroits où où j'ai: où j'ai mes racines on va dire vers rue Saint-Dominique après les autres côtés j'ai pas l'opport- j'ai pas ni l'opportunité ni: quoi que ce soit qui m'attire à à aller vers là-bas

Il semble que le récepteur cherche une reformulation pour sa réponse. Il introduit à ce moment là le phatique *euh*. Puis, avec *parce que*, il introduit une justification à la question posée par l'enquêtrice. Enfin, nous voyons un développement explicatif à cette justification.

Nous terminons par un autre exemple où le récepteur enchaîne *parce que* sur une question en *pourquoi* :

Sonia-Branca :

(357). [...] euh donc l'école vous vous alliez dans une école privée n'est-ce pas ?

Pauline De Bordes :

Oui + j'étais et au +

Notre-Dame de Sion

Vous savez pourquoi vos parents avaient choisi plutôt euh

Oui **parce que ma m- c'était un milieu quand même très très chrétien**

Nous observons que le ligateur discursif *parce que* intervient dans tous ces exemples dans un emploi dialogal.

6. Régulation de contenu

Il arrive que l'un des participants, quels que soient le co-énonciateur ou le récepteur, voulait diriger l'interaction vers un objet qu'il trouve convenable. Ceci se fait lorsque l'un d'entre eux fait dévier le déroulement discursif. A ce moment là, *parce que* apparaît pour rectifier cette déviation. Ainsi pour guider l'interprétation de la question indiquée dans S1. Il s'agit donc d'une gestion du déroulement de la parole. En voici quelques exemples.

Sonia-Branca :

(358). Qu'est-ce que vous voulez dire par y a tout + qu'est-ce qui vous [...] plaît dans l'quartier

Raphaël Larivière :

Bah y a à la fois des des rues euh + où on peut trouver des aspects pratiques: + les magasins coiffeur + à tous les coins d'rue y a l'boulangier + mais y a aussi euh des rues très belles + où on peut par exemple boulevard Saint-Germain y a pas forcément énormément d'boutiques et on peut s'balader + on peut aller près d'la + y a beaucoup de jardins aussi + y a beaucoup de centres où on peut faire du sport

Sonia-Branca :

Jardins + **j'aurais pas dit jardins c'est parce que les jardins sont derrière les**

Raphaël Larivière :

Alors c'est ça s'arrête vraiment

L'enquêté parle des aspects pratiques dans son quartier. Dès qu'il a évoqué les jardins, l'enquêteuse prend la parole car elle a conscience que son enquêté a fait dévier son discours en parlant des jardins. Elle oriente son enquêté en lui disant « j'aurais pas dit jardins ». Le *parce que* intervient pour donner une justification à l'acte de dire j'aurais pas dit jardins. Nous observons aussi une focalisation avec *c'est* sur cette justification.

La gestion de parole peut se faire pour limiter les propos du récepteur ou pour éviter le changement d'objet. C'est le cas de l'exemple suivant où l'enquêtrice invite son récepteur à lui parler en particulier du septième et du sixième :

Sonia-Branca :

(359). Et alors l'évolution que vous av- enfin récente non c'est pas si récent mais l'évolution du septième en particulier du septième euh

Pauline De Bordes :

Ah l'évolution

Sonia-Branca :

Et du sixième

Pauline De Bordes :

Et du sixième parce que finalement euh dans la petite enfance euh ça a été sur septième sixième puis par la suite aussi avec les éditeurs et cetera mais euh l'évolution ben d'abord c'était beaucoup plus provincial + donc c'était un quartier en dehors du Faubourg Saint-Germain qui avait son un statut particulier qui était une pyramide des des âges et des + et des genres qui était tout à fait équilibrée hein y avait des petites fabriques y avait énormément d'artisans + donc aussi bien moi j'me souviens euh euh des orfè- des des bijoutiers qui faisaient un travail d'orfèvrerie y avait des matelassiers y avait des gens qui réparaient aussi donc des artisans d'art hein qu'on trouvait pour réparer euh j' me souviens c'était un type extraordinaire qui était euh rue + rue du Pré-aux-šlercs et qui a réparé toute une admirablement euh toutes sortes tout ce qui était porcelaine voilà objets cassés euh de de qualité +

Il y a une sorte de collaboration dans ce type de régulation entre le co-énonciateur et le récepteur. Nous pouvons comparer cette situation à celle dans laquelle un gestionnaire guide ses collaborateurs pour réaliser son but.

7. Régulation de la relation interpersonnelle

Nous allons présenter maintenant des exemples qui nous permettront de voir quels types d'attitudes peut justifier le rôle de la régulation. Celui-ci d'après Kerbrat-Orecchionni (1992 : 162) est une politesse linguistique ou une stratégie discursive concernant la construction de la relation interpersonnelle entre les locuteurs. Cette construction peut émerger quand le co-énonciateur veut diminuer la force d'un jugement vis à vis des propos du récepteur. C'est le cas de l'exemple suivant où nous interprétons *bon* dans 'vous êtes très attachée à c' quartier bon' par 'd'accord, je te comprends'. Nous pensons que le premier a conscience de son impulsivité. Il

introduit alors la justification de son jugement par *parce que c'est votre vie* que nous paraphrasons ainsi : je te fais pas de reproche ou je ne me mêle pas de tes affaires.

Sonia-Branca :

(360). Vous imagineriez d'en (le 7^{ème} arrondissement) déménager de + si on + vous êtes très attachée à c' quartier bon

Pauline De Bordes :

Alors

Sonia-Branca :

Peut-être

Sonia-Branca :

Parce que c'est votre vie mais sinon Paris pour vous

Pauline De Bordes :

Non alors Paris pour moi est vraiment Paris euh grâce d'ailleurs à c'que j'ai fait par la suite + euh les ateliers de l'ADAC je je n'a n'ai absolument aucu- maintenant je vois vraiment euh après avoir vu certainement beaucoup plus un Paris d' quartiers euh j'ai une euh une appréhension de la ville

Nous observons que l'adverbe *mais* marque le changement du propos précédent. A ce moment là, le co-énonciateur guide son récepteur vers un but précis ; c'est de lui parler de Paris et pas de sa vie.

Nous avons trouvé un autre cas où *parce que* est introduit pour atténuer l'insistance d'une question :

Sonia-Branca :

(361). Mais alors vous avez changé beaucoup de d'établissements scolaires je vois e

Pauline De Bordes :

Oui j'ai changé

Sonia-Branca :

Vous avez gardé vos amies de cette époque là ou pas

Pauline De Bordes :

Et ben ou- j'ai gardé des amies euh pas de de d'une certaine époque

[...]

Sonia-Branca :

[...] et c'est là (rue du Bac) qu' vous avez + passé l'bac ? +

Pauline De Bordes :

Non j'ai passé l' bac + euh + au lycée +

Sonia-Branca :

Mm d'accord donc + le lycée puis le cours Beaupré puis Madrid

Pauline De Bordes :

Voilà

Sonia-Branca :

Puis retour au lycée + hein ?

Pauline De Bordes :

Voilà

Sonia-Branca :

Vous avez changé tout l'temps sans qu' ça

Pauline De Bordes :

J'ai changé plusieurs fois + euh ça m'a pas gênée mais Sion c'était r- les petites donc j'ai pas beaucoup changé après les après cet essai raté j'ai pas beaucoup changé et puis j'ai été au lycée

Sonia-Branca :

Oui + **je vous demandais ça parce que je m' demandais si euh à Paris on + on était les amis enfin vous c'est différent vous avez tout c' milieu littéraire qui a**

L'enquêteuse constate d'abord que son récepteur change beaucoup d'établissements scolaires. Puis, elle pose une cascade de questions. Il y en a trois : « vous avez gardé vos amies de cette époque là ou pas », « et c'est là (rue du Bac) qu' vous avez + passé l'bac ? » et « Puis retour au lycée + hein ? ». Ensuite, il semble qu'elle voudrait savoir si ce changement n'a pas été une gêne pour son récepteur. A ce moment là, la dernière a pris la parole pour dire « euh ça m'a pas gênée ». Enfin, la dernière introduit *parce que* pour diminuer peut-être son insistance à poser les questions. Ou pour éviter peut être toute incompréhension.

Voici un autre exemple où *parce que* permet d'atténuer son jugement sur le seizième :

Sonia-Branca :

(362). Y a des quartiers qu' vous détestez dans Paris ? où vous n'iriez pour rien au monde ? ou simplement où vous savez qu'ça serait difficile de

Pauline De Bordes :

Ben par exemple c'est vrai

Sonia-Branca :

+ + de vous installer

Pauline De Bordes :

qu' j'aime pas beaucoup euh le le seizième sauf du côté d'Auteuil des tru- des coins comme ça la Maison d'la Radio mais c'est pas très vivant par contre j'aime beaucoup euh Baugrenelle j' trouve ça très vivant et j'ai des amis plus jeunes qui sont et j'

j'aime bien ce coin

Sonia-Branca :

**je souriais sur l' seizième parce qu'il n'y a pas quand j' pose cette question je crois qu'
c'est unanime tout l' monde déteste le seizième**

Nous terminons par cet exemple :

Sonia-Branca :

(363). [...] + vous avez: évoqué c'professeur de français mais euh + vous faites
médecine + vous n'avez à aucun moment pensé faire des lettres ?

Raphaël Larivière :

J'avais aucun pff j'étais absolument pas doué en lettres[...]absolument pas[...]alors il
m'a fait découvrir euh le français [...]il m'a fait découvrir certains livres certains
auteurs euh + + mais en dehors de ça euh j'étais absolument j'étais vraiment pas
doué

Sonia-Branca :

Mais ça c'est

Raphaël Larivière :

J' pouvais pas je pouvais pas m'en sortir

Sonia-Branca :

**C'est très joli c' que vous racontez parce que + au fond v- vous êtes une des rares
personnes qui dise aussi les notes et euh la rencontre d'un + d'un enseignant**

Il semble que l'enquêtrice voulait atténuer son jugement « C'est très joli c' que vous
racontez ». Par l'introduction de *parce que*, elle vise à montrer que ce n'est à pas à
cause de votre capacité que je dis que c'est joli mais parce qu'il est rare de trouver
une personne comme vous qui reconnaisse son manque de dons.

Conclusion

Premièrement, *parce que* fonctionne comme incise lorsqu'il suit un segment A en
interrompant le thème de ce segment par l'introduction d'un autre B qui introduit
un nouveau thème. Ce dernier est appelé incise, ce peut être une explication de A. B
est suivi d'un autre segment appelé C. L'incise est caractérisée par son placement
libre. Elle peut se placer aussi bien à l'intérieur de deux clauses qu'entre deux
périodes. Elle ne détient pas une position fixe dans l'énoncé, comme l'indique
Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 119) :

Une des premières caractéristiques de l'incise est bien sûr l'absence de contraintes en ce qui
concerne sa "distribution" : l'interruption qu'elle provoque est descriptible en termes de

dynamique informationnelle et non pas en termes d'organisation syntaxique : l'unité parce que P peut se situer à peu près n'importe où, et on la trouve aussi bien entre deux constituants d'une même clause qu'entre deux périodes

De plus, dans la plupart des exemples, l'incise passe comme un nuage d'été. Elle a une brève durée par rapport A et C. Le décalage que fait *parce que* entre ces deux séquences peut être repéré soit par une reprise lexicale dans C soit par l'introduction de certains marqueurs ou par des éléments anaphoriques. Ce qui permet donc un retour au thème discursif de A.

D'une manière générale l'interruption du déroulement discursif de A élargit le contexte. Cet élargissement permet de maximiser la pertinence de l'énoncé.

L'étude des exemples nous a permis de montrer la différence entre la régulation en incise et la régulation en appendice dans la mesure où dans la dernière *parce que* se situe à la fin de l'énoncé et ne fait pas alors de décalage très remarquable avec la séquence qui précède. Et la régulation par demande de confirmation est différenciée par le fait que *parce que* est sous une forme interrogative. Son intervention reflète le fait que le co-énonciateur évite toute erreur ou malentendu qui pourrait survenir dans son esprit. Parce que a alors une valeur de cadre d'interprétation de la question comme l'indique Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 199), c'est à dire permet de créer un terrain de compréhension voire un terrain d'entente.

La régulation de contenu nous a permis de voir comment *parce que* permet d'organiser le déroulement du discours. Alors que la régulation interpersonnelle nous a permis de montrer comment *parce que* atténue le caractère agressif d'une attitude ou d'un jugement qui pourraient être mal interprétés.

Enfin, étudier le fonctionnement de *parce que* élément de régulation nous amène à examiner la séquence textuelle dans laquelle il introduit. Cela sera étudié dans la section suivante comme nous l'avons souligné dans notre introduction.

CHAPITRE 8

ETUDE DE FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE *PARCE QUE* ORGANISATEUR DE SEQUENCES TEXTUELLES

Il s'agit ici d'étudier le fonctionnement de *parce que* organisateur de séquences textuelles. Les séquences textuelles résultent, comme nous l'avons déjà mentionné de l'hétérogénéité des périodes complexes qui se hiérarchise différemment pour former des macro-propositions. Ces dernières s'articulent pour former les séquences textuelles.

Nous nous intéressons ici en premier lieu, à l'étude des caractéristiques des macro-propositions explicatives et justificatives. La macro-proposition selon Jean-Michel Adam (1992 : 29) est un paquet de propositions. Et d'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 208 et 213), elle est l'unité constitutive de la séquence. Elle est constituée d'un « emballage » marqué par divers connecteurs que *parce que* couvre et dont il hiérarchise « les mouvements » au sein d'une unité plus vaste. En deuxième lieu, nous allons décrire quelques traits formels de ces macro-propositions. Ceci va nous permettre de relever la différence de chaque organisation. Enfin, il sera question d'aborder la complexité de *parce que*. Nous verrons comment les macro-propositions se succèdent en interaction et marquent une hétérogénéité, C'est-à-dire un mélange de séquences de types différents, comme le définit Jean-Michel Adam (1992 : 32).

1. La séquence explicative/ justificative

Parce que introduit des périodes plus ou moins complexes pour former des macro-propositions interprétables comme séquences explicatives ou justificatives. Nous allons les illustrer par des exemples :

Pauline de Bordes :

(364). [...] on a habité dans ce toujours boulevard Raspail où on a commencé à faire la revue où on stockait dans les caves de mes de mes beaux-parents et d' mes parents on avait pas de + évidemment on avait rien sur + de pas du tout d'boutique et cetera tout s' passait dans dans la petite garçonnière et dans les caves et les machins et c'est une aventure étonnante pendant très longtemps puisque on a eu euh une boutique ensuite on était on avait dans l'arrière-şuisine **parce qu'**ils mes euh ma belle-famille ils étaient onze enfants ils étaient très nombreux donc c'était un grand appartement de fonction et y avait des petites chambres et par contre une grande

arrière-cuisine comme dans ces appartements grands vous savez et où on a pu faire la revue

Selon la définition de la séquence explicative prototypique, nous pourrions schématiser cet exemple en différentes macros-propositions :

Macro-proposition explicative 0 : Schématisation initiale = On a habité dans ce toujours boulevard Raspail...

Macro-proposition explicative 1: Problème = On stockait dans les caves...

Macro-proposition explicative 2: Explication = **parce qu'**ils mes euh ma belle - famille ils étaient onze enfants...

Macro-proposition explicative 3: = On a pu faire la revue = Conclusion.

L'exemple suivant évoque également un problème de transport à Paris. Son organisation respecte le schéma mentionné ci-dessus :

Pauline de Bordes :

(365). [...] les taxis c'est pour euh soit les + euh les so- le soir quand euh là ou pour transporter des affaires sauf que j'ai été très aidée mon ma famille + euh y en avait toujours un qui avait une voiture mais c'est pour les transports c'est quand même très ça reste un problème et euh et donc des taxis mais bon les taxis parisiens sont impossibles donc ils continuent à l'être d'ailleurs

Nous allons montrer dans cet exemple l'organisation

Sonia-Branca :

Impossibles ? y en a pas assez ?

Pauline de Bordes :

Parce que y en a pas parce que + euh ils viennent pas toujours euh + quand vous les avez même retenus euh + voilà et que récemment encore j'ai eu un problème + donc c'est pas ça s'est pas arrangé hein c'est très difficile mais + ça s'est pas arrangé mais enfin les taxis oui et quand euh

Pour ne pas alourdir le travail, nous n'avons pas décomposé cet exemple en macros-propositions mais nous les avons indiquées en gras.

Dans l'exemple suivant, l'enquêtrice demande à son enquêté s'il se promène dans les quartiers populaires :

Raphaël Larivière :

(366). Quand même le fait d'avoir un scooter ça aide énormément moi j'en ai jamais eu [...] j'en aurais jamais [...] donc euh + non j'vois des amis qui en ont + d'temps

en temps quand j'suis avec eux + on fait des longues distances + pour moi vraiment [...] j'suis resté euh à l'Âge de Pierre où + cet- cette distance là ça m'paraît énorme **parce que ça mettra beaucoup d'temps [...] quand je vois en scooter qui font ça en cinq minutes + +**

Nous notons que la macro-proposition introduite par *parce que* s'enchaîne sur des périodes binaires que nous pourrions schématiser ainsi :

Parce que [ça mettra beaucoup d'temps/ quand je vois en scooter qui font ça en cinq minutes]

Nous avons relevé un autre exemple où la macro-proposition s'enchaîne sur une période binaire précédée de la locution adverbiale *quand même* qui marque une valeur oppositive :

Rosemonde Ehrard :

(367). Moi quand j' passe la Seine je suis à l'étranger quand j' passe les Invalides je suis à l'étranger aussi (mh) + on me blague assez pour ça

Sonia-Branca :

Et + et vous avez peu d' raisons de passer justement de l'autre côté ?

Rosemonde Ehrard :

C'est un évènement [...]si si j' me crée une raison (mh) j' me crée une raison [...]si **parce que quand même étant dans Paris j' trouve ça euh**

Sonia-Branca :

Ben justement j'allais vous dire

Rosemonde Ehrard :

Y a beaucoup d' choses et à voir euh et à visiter + + en c' moment j'en profite beaucoup

Dans les exemples de notre corpus, l'organisation des macro-propositions explicatives n'est pas nécessairement la même. Certaines ne présentent pas de problèmes. C'est le cas de l'exemple ci-dessous :

Yvette Audin :

(368). C'est un quartier que j'aime beaucoup qui est plein d'théâtres et j'dis toujours à mes enfants "si un jour j'suis obligée d'partir d'ici c'est là-bas qu'j'irai habiter" **parce que** j'trouve qu'c'est un quartier euh vraiment mélangé très sympathique très sympathique où y a beaucoup d'jeunes y a des vieux qu'habitent là depuis longtemps y a y a des des gens de toutes nationalités d'origine + y a y a des acteurs de cinéma y a des endroits avec des maisons qui sont visiblement qui appartiennent à des gens très riches au fond d'petites impasses avec des jardins fabuleux

La reprise de « c'est un quartier » dans S2 marque bien la continuité du thème.

Nous terminons par d'autres exemples où l'organisation de la macro-proposition est différente :

Sonia-Branca :

(369). [...] même pour avoir un logement indépendant si j'comprends bien vous vivez encore avec vos parents

Raphaël Larivière :

Euh voilà donc c'est pour plusieurs facteurs mais entre autres **parce que** je vis dans un super quartier +

L'organisation est minimale. Il y a une seule période.

De même pour l'exemple ci-après :

Raphaël Larivière :

(370). [...] comme évènement euh qui s'passe y a y a souvent des manifestations dans l'quartier + **parce que** c'est les c'est les ministères

- **Limites formelles des macro-propositions**

Nous présentons sous cette rubrique des exemples où la limite des macro-propositions explicatives ou justificatives est marquée par des traits formels. Ceux-ci sont signalés le plus souvent par une clause qui comporte un élément linguistique marquant la fin de la macro-proposition.

Sonia-Branca :

(371). Bon euh: + j'suis montée + devant la boutique d'Eyrolles + ravagée par les flammes + + ça ça a été un choc

Raphaël Larivière :

Ah ça ça a été [...] ça a été + bah ça ça a [...] vraiment été un choc parce qu'on l'a vécu euh + on s'est réveillés imaginez-vous vous êtes réveillé par les pompiers euh + qui défoncent votre porte blindée euh à quatre heures du matin + euh votre appart- est enfumé vous êtes à moitié asphyxié + vous sortez en titubant euh en caleçon en sous-vêtements **parce que** vous avez pas l'temps d'vous changer + euh vous sortez **donc**

Nous observons dans cet exemple une clause à valeur d'évaluation/ conclusive.

Dans l'exemple suivant :

Sonia-Branca :

(372). [...] où v- où allez-vous (pour faire les courses)?

Rosemonde Ehrard :

Bon ça c'est un peu spécial [event: noise instantaneous rire de Madame Ehrard] mais euh +
soit euh + soit dans l' sixième (mh) + **parce qu'il** y a encore un peu de de marchés
euh oui des des

Patrick Bernard :

Rue d' Bucy

Rosemonde Ehrard :

Des Monoprix des choses comme ça **enfin** des Monoprix

Nous observons l'adverbe *enfin* qui d'après Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 104) clôt un discours en annonçant une reformulation nécessaire à son achèvement. *Enfin* marque alors la fin de la macro-proposition justificative.

Contrairement aux exemples précédents où la limite de la macro-proposition justificative est donnée par le même co-énonciateur, nous voyons dans l'exemple suivant une collaboration entre les co-énonciateurs. La limite marquée par *c'est ça* est prononcée par le deuxième co-énonciateur. Celui-ci signale par *oui* son soutien à ce que l'autre vient de dire, il souligne ainsi qu'il a saisi l'opinion de l'autre comme le montrent Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 99) :

Patrick Bernard :

(373). [...] je vais côté rue Cler rue Cler **parce que parce que** y a une animation + +

Rosemonde Ehrard :

Oui c'est ça.

Il arrive que l'unité en fin de macro-proposition reprenne la période qui suit le ligateur discursif *parce que* : c'est le cas dans cet exemple :

Lucie Da Silva :

(374). [...] c'est vrai qu'c'est un quartier attachant et moi j'me suis exilée dans l'seizième puis j'me suis exilée à Paris III

Francine :

Juste pour le lycée hein parce que t'as euh fait primaire collège ici

Lucie Da Silva :

Oui et après [...] j'me suis lycée [...]

Francine :

T'es partie euh::

Lucie Da Silva :

Dans l'seizième

Francine :

Dans l'seizième **parce que la carte scolaire** []elle fait septième quinzisième seizième

Laurence Lefebure :

Ah donc **le seizième faisait partie de la carte scolaire**

Francine :

De la carte scolaire oui

Laurence Lefebure :

C'est ça

Nous remarquons que la reprise de la période a été faite par l'enquêtrice. Et aussi que la limite de la macro-proposition est marquée par l'interjection *ah*, le marqueur *donc* et l'anaphorique *c'est ça*.

La limite de la macro-proposition peut être signalée par *en fait* qui souligne ici l'existence des bus :

Laurence Lefebure :

(375). [...] pour les pour les transports comment est-ce que vous allez d'une d'un lieu à l'autre ? [...] pour votre travail pour euh::

Lucie Da Silva :

Alors pour euh:: pour l'école c'est très simple j'traverse le Pont d'Alma + j'fais deux changements et j'y suis on va dire en: une demi-heure trente-cinq minutes + trente trente-cinq minutes + pour le travail euh j'prends l'bus et après euh:: le métro [...] euh: pour m'éviter d'faire des changements un changement assez long j'préfère prendre le bus sachant qu'y en a y'en a très régulièrement + j'en ai aussi pour euh:: trente trente-cinq minutes + sachant qu'on est on: est très bien euh:: très bien aménagés aussi bien en bus que en mét- métro **parce qu'on en a on a un métro d'un côté d'l'avenue un autre un peu plus haut et on a des bus un peu partout en fait +**

Nous avons également trouvé le groupe verbal *j'veux dire* qui marque la fin de la macro-proposition :

Yvette Audin :

(376). En c'moment ici c'qui agite beaucoup c'est la transformation d'la rue d'Rennes **parc'qu'**il est question il est fortement question de + de toucher à la rue d'Rennes et de + faire qu' cette rue qui est vraiment + pas une rue sympathique bon ben c'est elle est pas antipathique mais **j'veux dire** qu'c'est une rue où on a pas d'plaisir à

s'promener ils voudraient en faire + j'sais pas comment ça s'appelle un quartier civilisé.

Le *j'veux dire*, d'après Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1994 : 105), appartient aux marqueurs de reformulation. Sa valeur propre est de souligner l'intentionnalité de l'énonciateur dans le choix qu'il opère de la meilleure formulation possible.

2. Formes des macro-propositions explicatives

Nous allons présenter quelques exemples où *parce que* introduit des clauses ou périodes complexes. Nous verrons que la macro-proposition se structure par l'emboîtement de ces unités. Elle se caractérise par une organisation très étendue.

2.1. Organisation en unité rythmique

Dans l'exemple suivant, la macro-proposition explicative est constituée de plusieurs clauses indiquant un désir de continuation, d'explication selon un rythme quintuple marqué par *eah* :

Laurence Lefebure :

(377). [...] est-ce qu'il y a des des quartiers où vous aimeriez euh: emménager + [...]

Lucie Da Silva :

J'connais très bien **parce que**:: j'y ai travaillé pendant longtemps le seizième + donc c'est un très bon quartier euh:: mis à part euh:: peut-être euh:: + je sais pas euh: + qu'il y a moins d'choses moins d'activités j'pense mais peut-être que j'le connais un peu moins bien euh: j'aime beaucoup le quartier euh: Saint-Michel euh::: le côté Saint-Michel

Nous pourrions schématiser cet effet ainsi :

C'est un très bon quartier **eah**/ mis à part **eah**/ peut-être **eah**/ peut-être **eah**/ je sais pas **eah**

Nous notons d'abord que *donc* qui précède 'C'est un très bon quartier' marque que le co-énonciateur développe son explication. Puis, le fait de dire ' je sais pas' ne marque pas ici une véritable ignorance ou un manque d'information dans la mesure

où cette formule initialise un nouveau cadrage de l'objet de discours comme le soulignent Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau (1998 : 105).

L'organisation de la macro-proposition peut être cumulative, marquée par des périodes liées par *et* :

Sonia- Branca :

(378). Vous n'avez pas autour de vous cette impression que (les problèmes économiques touchent des gens autour de vous ?)

Raphaël Larivière :

non c'est plus au niveau d' la fac + j' vois euh moi la fac ça m'a fait beaucoup d' bien ça m'a sorti un petit peu d' mon petit cocon du septième et ça m'a fait voir même si c'est quand même une fac dans l' septième enfin y a des gens qui viennent de partout + euh et ça m'a frappé d' voir que j'avais une amie euh qui vivait vingt ans complètement autonome **parce que ses parents sont divorcés et** n'ont pas les moyens de faire vivre d'autres gens de + qui venaient de l'étranger + **et** qui pour pouvoir se payer euh la petite prépa en plus pour réussir le concours devaient travailler le week-end chez Monoprix ça c'est des petites choses euh qui ont beaucoup joué **et** euh qui m'ont fait réaliser vraiment c'que c'était qu' l'argent et euh je pense que + ça a été très bénéfique

Cet effet cumulatif peut être schématisé ainsi :

[parce que ses parents sont divorcés/ et n'ont pas .../et qui pour.../qui.../ et euh qui]

Nous notons que la conjonction *et* est accompagnée par le relatif *qui* pour donner des informations complémentaire sur 'ses parents'.

La macro-proposition peut également être cumulative grâce au groupe verbal 'y a' marqué en gras. C'est le cas de l'exemple suivant :

Raphaël Larivière :

(379). Je pourrais pas vivre sans l'sport moi je je euh je **pourrais** pas donc euh bah Paris **c'est c'est extraordinaire** + **parce que y a** la piscine de Mabillon **y a** les tennis euh + à Montparnasse à Porte d'Orléans **y en a** partout des tennis c'est simple euh mm + un footing euh + c'est le sport le plus pratique le plus rapide et **y a** des endroits magnifiques pour y aller + euh Luxembourg Tuileries + euh mm + donc ça c'est euh + voilà c'est à peu près l'sport + euh j'aime beaucoup aller au cinéma

La limite des macro-propositions explicatives a été marquée à la fois par *donc* et *voilà*. Il semble que le co-énonciateur cherche à changer de sujet, à parler de sport, il

introduit à ce moment-là, le phatique *eah* dans « euh j'aime beaucoup aller au cinéma ».

2.2. Organisation argumentative

Le plus souvent, la macro-proposition introduite par *parce que* est organisée selon le schéma de type: [A parce que B si C, D]

Sonia-Branca :

(380). On ne fait pas d'infidélité à son marchand ? quelquefois quand même

Yvette Audin :

Parfois mais pas + très régulièrement c'qui m'a manqué quand j'ai déménagé justement parce que j'n'avais jamais déménagé c'est qu'il a fallu que j'me recrée des marchands euh boulevard Raspail **parce que** vous n'êtes pas servie de la même manière **si** vous êtes client fidèle ou vous ne l'êtes pas + ça c'est évident + c'est évident + on vous choisit les fruits et légumes différemment quand on quand vous êtes cliente c'qui paraît finalement normal

Sonia-Branca :

C'est normal

Ce schéma peut être décomposé ainsi :

A = C'est qu'il a fallu que j'me recrée des marchands euh boulevard Raspail

Parce que

B = Vous n'êtes pas servie de la même manière

Si

C = Vous êtes client fidèle

D = On vous choisit les fruits et légumes différemment...

Il faut noter que l'enquêtée a réussi à faire réagir son enquêtrice. Sa réponse « c'est normal » le marque. Ce que nous pourrions interpréter ainsi « votre argumentation est logique ». A cet effet, nous lions cet exemple à la définition de l'argumentation proposée par Henri Portine & Abdelmadjid Bouacha (1981 : 4), « Argumenter c'est chercher non seulement à convaincre ou à persuader mais aussi à construire un certain mode de représentation visant à agir sur un auditoire ». Et par auditoire, Chiam Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca (1958 : 25) entendent, de manière large « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation ».

De même pour l'exemple suivant où la macro-proposition se schématise ainsi : A

parce que si B/ C alors D.

Yvette Audin :

(381). [...] y a des petits studios là mais c'est plutôt des studios hein + euh des + y a y a certainement encore des + mais pas beaucoup on en entend parler à la mairie de gens qui cherchent à se reloger justement mais qui sont + y a encore probablement dans l'quartier + des endroits où y a des chambres de bonnes qui sont louées mais c'est rare **parce que si vous en faites un appartement ou un studio vous louez trois fois plus cher ou quatre fois plus cher alors pff les gens ils sont ils quand même**

Sonia-Branca :

Oui mais enfin il faut un minimum de surface

Yvette Audin :

Ben si vous en mettez deux + oui + y a un minimum de surface mais sou- souvent les gens les gens ils en ont deux euh

Sonia-Branca :

D'accord

L'insertion de 'mais c'est rare' dans le contexte 'parce que si vous...' a amené une argumentation comme l'écrit Jean-Michel Adam (1992 : 104) :

Un discours argumentatif vise à intervenir sur les opinions, attitudes ou comportements d'un interlocuteur ou d'un auditeur en rendant crédible ou acceptable un énoncé (conclusion) appuyé, selon des modalités diverses, sur un autre (argument/donnée/ raisons). On peut dire que ces notions de conclusion et de donnée (ou encore prémisses) renvoient l'une à l'autre. Un énoncé isolé n'est pas à priori conclusion ou argument-donné.

2.3. Régulation de l'explication par des incises

Pour des raisons discursives, il arrive souvent que la macro-proposition explicative soit l'objet d'un décrochement thématique. Ainsi dans l'exemple ci-dessous, nous notons l'incise 'et moi même' qui a effectué ce changement :

Yvette Audin :

(382). Et puis j'me rappelle très bien alors ma mère nous a emmenées avec elle quand elle a voté pour la première fois **nous étions trois filles ma soeur aînée ma petite soeur qui était petite parce qu'elle avait elle était née en quarante quatre et moi-même** donc quand elle a été voter pour la première fois en quarante-cinq elle nous a emmenées à la mairie du septième pour qu'on s'en rappelle en disant " vous vous appellerez que + les femmes ont voté pour la première fois"

Le retour au thème est marqué à la fois par *donc* et par l'anaphorique *elle*.

Nous avons relevé un autre exemple :

Raphaël Larivière :

(383). j' suis dans une famille euh y a un père médecin et une mère infirmière donc + on parle beaucoup d' ça et donc c'est une chance en fait **parce que** ça permet d' voir **y a des gens qui sont dégoûtés par ça moi j'ai été attiré** euh et j'ai eu la chance de pouvoir demander à papa "est-ce que tu pourrais m'obtenir un stage ?" alors qu' j'avais quinze ans et à quinze ans euh j'ai été en service de cardiologie + j'ai vu pour la première fois des malades euh j'ai vu c'que c'était qu' la maladie euh j'ai vu ce que c'était que + donc les côtés qui peuvent + au contraire un peu un peu rebuter et moi j'me suis vraiment senti bien là-dedans +

Nous notons dans cet exemple, une reprise partielle de S1 « et donc c'est une chance en fait » dans S2 marquée par « j'ai eu de la chance » après le décrochement discursif dans S1. Le retour au thème est signalé par *et*.

Contrairement aux exemples précédents, le suivant ne marque pas de retour à la macro-proposition. L'incise a introduit un nouveau thème qui est devenu principal :

Raphaël Larivière :

(384). et vous vous êtes dit "je serai chirurgien ?" + + non pas chirurgien mais j'ai dit euh "j'aime j'ai j'ai envie de travailler dans c'milieu là c'est là qu'je + ça m' plaît + à la fois la dimension euh + + contact + euh qui est très enrichissante et + + [quand;qu'] on dit le le métier d' médecin c'est très rébarbatif on fait toujours la même chose **parce que** c'est d'plus en plus spé X spécialisé euh là en fait cha- chaque malade est unique et euh + + et même si ils ont tous la maladie + on va pas dire "y a trois cas de + " à chaque fois c'est un c'est une tournure ça prend une tournure différente

2.4. Interaction et séquences explicatives

Il sera question ici de présenter quelques exemples où la macro-proposition explicative peut être construite par le co-énonciateur et son récepteur ou enquêteuse et son enquêté. Nous avons trouvé un cas où la macro-proposition introduite par *parce que* enchaîne sur les propos de l'enquêteuse :

- **En réponse à une question :**

Yvette Audin :

(385). [...] c'était un vraiment un quartier d'familles nombreuses avec des grands appartements où euh

Sonia-Branca :

Pour des raisons religieuses ? + + est ce que le : c'est des

Yvette Audin :

Je crois que dans c'temps là si vous voulez

Sonia-Branca :

C'est des enfants de la méthode Ogino ?

Yvette Audin :

Non : non **parce que** j'ai + je connais + quelqu'un qui a eu + sept enfants et à qui on + ben + on félicitait d'avoir eu ses sept enfants et elle disait "rassurez-vous si je n'avais rien fait j'en aurais eu dix-huit" donc si vous voulez j'crois

- **Enchaînant sur les propos du locuteur précédent :**

Laurence Leblond :

(386). Et y a la contre-allée non ? non il n'y a pas d' contre-allée (dans le boulevard de la Bourdonnais)

Stéphanie Zanotti :

Même pas y a pas d' contre-allée alors là c'est c'est vraiment très dangereux moi j' trouve mais à l'Opéra y a des pistes cyclables qui vont pratiquement jusqu'à l'Opéra + c'est les deux que je fais alors quelquefois bon j' m'échappe un petit peu plus loin + mais si on n'est pas dans des couloirs de bus + moi je vois des vélibs qui font n'importe quoi + des gens à vélo mais qui sont complètement + moi j'ai l' casque et tout j'ai tout l'équipement hein + mais il y a des gens qui + +

Laurence Leblond :

Oui **parce que** y a des vélibs mais y a pas de casque avec vous voyez moi j' trouve ça hallucinant + c'est très dangereux enfin c'est n'importe quoi hein

3. Les séquences justificatives : formes remarquables

D'après Jean-Blaise Grize (1981b : 8) la justification diffère de l'explication du fait que la première est comme une réponse à la question « pourquoi affirmer cela ? » alors que la deuxième est comme une réponse à « pourquoi être/ devenir tel ou faire cela ». Nos exemples constatent que l'organisation des séquences justificatives est caractérisée par leur structure minimale par rapport aux séquences explicatives. Ce qui se recoupe avec la définition proposée dans la mesure où les premières ne demandent pas beaucoup de développement. Nous allons donner quelques exemples

pour faire ce constat :

Laurence Lefebure :

(387). Il n'y a pas d' piscine dans le septième

Laurence Lablonde :

Non on n'a pas d' piscine dans l' septième arrondissement

Stéphanie :

Même les gamins au collège ils peuvent pas aller à la piscine **parce que** il n'y a pas d' piscine

Une reprise lexicale dans la S2 a été marquée par le substantif ‘piscine’

Dans cet exemple et le suivant, la macro-proposition justificative est enchaînée sur les propos du même co-énonciateur. Et elle survient dans un emploi monologique :

Laurence Leblond :

(388). J'ai y a un marché par exemple avenue d' Saxe où on peut all- où les gens vont facilement **parce que** c'est un des marchés les plus agréables dans l' coin puis dans l' septième il y a +

De même pour l'exemple suivant mais la macro-proposition intervient dans un emploi dialogique :

Laurence Leblond :

(389). J' pense dans l' quartier c'est que y a enfin pourquoi y a d' la surenchère enfin moi c' que j'entends dire justement par les agences immobilières c'est qu' souvent + y a beaucoup de ben d'étrangers

Stéphanie :

Qui achètent oui

Laurence Leblond :

Enfin richissimes qui arrivent avec + l'argent cash ils achètent l'appartement + ben forcément qu' les agences immobilières sont ravies d' les trouver et + du coup ça renchérit l' prix du mètre carré et + les personnes qui sont là depuis des années voire des générations ont du mal après à

Stéphanie Zanotti :

Ca va s' vider l' septième à un moment donné moi je vous le dis + ils pourront pas

Laurence Leblond :

A suivre **parce que** c'est vrai qu'les jeunes familles

3.1. Formes de S1

Il sera question ici de présenter quelques exemples où S1 contient des éléments linguistiques qui soulignent la prise en charge modale. Ce qui peut se faire par des

verbes modaux ou des éléments modalisateurs. Nous présenterons également des exemples où S1 implique un évaluatif de type *c'est facile*.

Etudier les formes de S1 nous amène à vérifier si la séquence justificative est une simple variante conceptuelle de la séquence explicative.

3.1.1. Marqueurs modaux et énonciatifs dans S1

Nous avons relevé un exemple où S1 manifeste la présence d'un verbe modal « penser » :

Adèle :

(390). [...] les gens ils ils ont pas la place ils s'y mettent et ils poussent les autres voitures mais à chaque fois qu'j'passe euh ils s'gênent pas pour arracher la plaque ou j'sais pas quoi

Lucie Da Silva :

Mmh y a des::

Adèle :

Ca c'est euh

Lucie Da Silva :

Ca c'est la méchanceté

Adèle :

Incroyable

Lucie Da Silva :

Naturelle des Parisiens **j'pense parce que** moi j'ai on vient d'me rayer de gauche à de de devant à derrière

Laurence Lefebure:

La grise là

Lucie Da Silva :

Oui du côté du côté trottoir

En présence dans la base d'un verbe comme *je crois* ou *je pense*, la macro-proposition qui suit sera interprétée comme la justification de la prise de position du locuteur sur la validité de la proposition à justifier, comme le précise Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 223).

Nous trouvons dans S1 le verbe *dire* qui explicite la prise en charge modale :

Laurence Leblond :

(391). [...] voilà on arrive à:: à la fin est-ce que est-ce que vous voulez dire autre chose + sur votre quartier votre :

[...]

Lucie Da Silva :

J'espère qu'il qu'il immobilier baissera un petit peu [rires]

Francine :

J'vais t'dire ça des pépettes pour acheter **parce que** moi j'les trouve mal barrées euh pour acheter

Par ailleurs, nous trouvons le verbe 'savoir' dans 'je n'sais pas si ...' :

Sonia Branca :

(392). Ca n'se transmet plus

Yvette Audin :

Je n'sais pas si ça va s'transmettre ça va être difficile parce que même les antiquaires sont partis + au profit des banques des + des agences immobilières et cetera enfin ça a déjà pas mal changé depuis qu'je suis là moi je suis là depuis douze ans onze ans douze ans ça a changé déjà

D'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 224), la forme négative 'je n'sais pas' peut s'interpréter comme une mise en doute de la prise en charge modale.

Voici un exemple où la modalité est marquée par « faut pas » :

Adèle :

(393). [...] quand j'regarde bah faut déjà pas s'garer dans la rue + bah ça dépend **parce que** + f- ils s'garent très mal les gens ils ils hésitent pas à cogner dans les voitures d'en face et d'devant

Nous notons que le pronom impersonnel « il » devant le verbe *faut* n'est pas exprimé. Il est alors en ellipse.

La forme impersonnelle, d'après Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 240), souligne qu'il ne s'agit plus simplement de l'avis du locuteur mais d'une « nécessité dans tous les mondes possibles ».

Et voici un autre exemple où il y a une succession de prises en charge modales :

Sonia-Branca :

(394). Y a trop d' pigeons à Paris

Raphaël Larivière :

Je sais pas enfin + **il va falloir** un jour qu'on + qu'on p- que les gens prennent une décision **parce que** c'est vecteur de plein d' maladies les pigeons + et ça m'

Sonia-Branca :
Donc en fait
Raphaël Larivière :
Ca m'paraît in-

Maintenant voyons des exemples avec des modificateurs de la prise en charge énonciative :

- ***quand même***

Discussion sur les quartiers qui ne sont pas gâtés sur le plan culturel :

Yvette Audin :

(395). Et et Montparnasse c'est resté **quand même** très très culturel hein **parce que** vous avez **quand même** + enfin les entre les commerces de livres les galeries les les cinémas les théâtres

D'après Jacques Moeschler & Nina Spengler (1981 : 93), « ce marqueur pose une relation de contradiction avec le précédent propos, relation qui peut donner lieu à une réfutation ».

Nous observons une reprise du marqueur dans S2. Ce qui montre bien que l'enquêtrice insiste pour montrer que Montparnasse est culturel. Et elle contredit qu'il soit un quartier uniquement commercial.

- **Vraiment**

Discussion sur la boutique d'Eyrolles qui a été incendiée :

Raphaël Larivière :

(396). Et qui (le propriétaire de L'Prince Jardinier) a racheté en fait tous les animaux + euh et donc lui s'est **vraiment** bien débrouillé **parce que** il a il s'est bien médiatiser bien médiatiser

3.1.2. Structures évaluative dans S1

L'utilisation d'un évaluatif dans S1, selon Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 223), amène à interpréter la S2 en terme de justification d'une prise de position et non d'explication sur le contenu de l'état de choses énoncé.

Nous relevons un exemple avec la structure *c'est + adjectif* :

Laurence Lefebure :

(397). Et pour vous garer c'est pas trop difficile :

Lucie Da Silva :

Plutôt quand j'avais vers euh: vers euh le dixième Grand Boulevard ou vers Saint Saint-Germain Châtelet ou c'est là où j peux retourner une demi-heure facile

Laurence Lefebure :

C'est facile parce que vous arrivez tard ou à n'importe quel

Lucie Da Silva :

A n'importe quelle heure

Laurence Lefebure :

Moment de la journée

De même pour l'exemple suivant :

Yvette Audin :

(398). Pour moi **la réforme Haby ça a été une très + belle réforme parce que** ça a permis à tous les gens qui habitaient autour de Duruy d'y mettre leurs enfants

Le co-énonciateur initialise son énoncé par 'pour moi'. Ce qui souligne bien qu'il exprime sa prise de position personnelle à l'égard de la réforme Haby.

3.2. Formes des macro-propositions

Il s'agit des cas où nous relevons des macro-propositions justificatives, elles prennent deux formes. Elles se présentent comme appendice ou comme bouclage. Ces formes permettront de savoir s'il y a des éléments linguistiques précisant la différence entre elles.

3.2.1. Formes en appendice

Voici un exemple où la macro-proposition est constituée d'une période minimale :

Yvette Audin :

(399). [...]c'qui est compliqué dans les conseils de quartier c'est qu'les les gens ne voient pas trop l'intérêt général ils viennent quand ils ont des problèmes + c'est-à-dire que + s'ils voient qu'on va installer euh j'sais pas quoi + un un garage en dessous d'chez eux ils viennent ou s'ils voient qu'y a des + une rue à sens unique qui leur plaît pas ils viennent mais en même temps c'est très bien **parce que en fait ça permet aux gens d'avoir un endroit où s'exprimer vis-à-vis d'la mairie**

De même pour l'exemple suivant :

Yvette Audin :

(400). Ah alors + j'ai habité quand même pendant quatre ans dans l'huitième + donc euh + c'est un quartier qu'j'ai un peu découvert qu'je dirai qui est pas v- enfin j'habitais à côté de la place Bauvau donc j'dirai pas qu'c'est un quartier + euh c'est un quartier bien sûr mais c'est pas un endroit où les + où les gens + j'veux dire c'est des galeries + on est à côté du faubourg saint Honoré de l'Elysée euh ça m'a pas paru un quartier euh + en revanche j'vais deux fois par semaine dans le vingtième où + qu'est un vrai quartier où je vais travailler faire de l'alphabétisation [...] ou j'prends l'autobus ou j'descends à Gambetta et je connais bien également enfin tout+ en fait de la rue des amandiers à la rue Pelleport tout l'quartier c'est le vingtième que je connais + et que je pratique + et que j'aime beaucoup et euh bon c'est un quartier qui n'a rien à voir avec celui-ci mais qui est qui est plein d'charme + très + donc ce quartiers ces quartiers que j'connais bien maintenant **parce que ça fait plusieurs années qu'y vais**

La macro-proposition justificative est marquée par une intonation infragave qui fait effet d'*afterthought*. Elle se présente comme décalée par rapport à S1 et fonctionne comme un ajout après coup¹⁰⁷

3.2.2. Formes en bouclage

Nous trouvons un exemple où il y a *donc* marqueur d'interactivité¹⁰⁸ qui signale le bouclage :

Laurence Leblond :

(401). Nous deux habitons + là dans l' quartier du Gros-Caillou + **parce qu'** en fait le septième arrondissement **donc** est divisé par quartiers à l'intérieur du septième

De même pour le suivant :

L'enquêté donne une justification à son refus de déménager en dehors du septième :

Raphaël Larivière:

(402). Un quartier pratique **parce que** y a tout et + un quartier très beau **donc**

Nous dégageons un autre exemple avec *enfin* :

L'enquêtée affirme la facilité pour elle de trouver une place pour se garer :

¹⁰⁷. Jeanne-Marie Debaisieux (1994 : 236).

¹⁰⁸. Anne Zenone (1981 : 113).

Laurence Lefebure :

(403). Et pour vous garer c'est pas trop difficile:

[...]

Lucie Da Silva :

Peut-être aussi **parce que** j'connais les rues euh:: **enfin** c'est facile

Nous notons que *enfin* met fin au développement discursif, comme l'indique Eddy Roulet & al (1991 : 180).

Le bouclage peut se faire par *c'est parce que* :

Sonia-Branca :

(404). vous vous mis à acheter des choses euh + attendez que j' pose des questions par exemple les avocats + vous avez toujours mangé des avocats ? +

Raphaël Larivière :

Moi j'ai toujours

Sonia-Branca :

Est-ce que vous en mangez et

Raphaël Larivière :

Pour moi c'est pas quelque chose de nouveau

Sonia-Branca :

Est-ce que vous XXX oui + euh + les kiwis +

Raphaël Larivière :

Pareil pour moi c'est pas quelque chose j'ai toujours un peu eu +

Sonia-Branca :

Mais ce toujours est assez récent + en fait + + **c'est parce que** vous êtes très jeune

Raphaël Larivière :

Oui c'est ça oui oui c'est exactement

L'enquêtrice initialise sa macro-proposition justificative par une structure qui marque une focalisation incontestable. Nous considérons donc que *parce que* prend une forme de bouclage.

La présence des marques linguistiques à valeur conclusive dans la macro-proposition a donc permis de déterminer le type des formes justificatives.

4. La distinction macro-proposition explicative / macro-proposition justificative

Nous résumons la différence entre la macro-proposition explicative et la macro-proposition justificative selon les niveaux suivants :

- **Niveau formel**

L'organisation de la macro-proposition justificative est moins complexe que la macro-proposition explicative. Elle contient une période ou deux. L'introduction de *parce que* dans la macro-proposition justificative n'interrompt pas la continuité thématique entre S1 et S2. Alors que dans la macro-proposition explicative, l'interruption peut être créée par l'incise. La présence des éléments linguistiques assurant le retour au thème discursif interrompu permet une organisation plus étendue.

Il est bien évident que la justification implique l'idée de dire des choses précises. Nous pensons que *préciser*, c'est dire quelque chose brièvement. Nous remarquons que chaque macro-proposition, dans notre corpus, a été prononcée dans un temps court. Ce qui permettrait, pensons-nous, de justifier l'organisation minimale des macro-propositions.

- **Niveau de l'interprétation**

En examinant la deuxième macro-proposition justificative dans l'exemple suivant :

Raphaël Larivière :

(405). [...] pour moi c'est (la fruit des avocats) pas quelque chose j'ai toujours un peu eu +

Sonia-Branca :

Mais ce toujours est assez récent + en fait + + c'est parce que vous êtes très jeune

Raphaël Larivière :

Oui c'est ça oui oui c'est exactement

Moi j'ai vu arriver les kiwis dont ils sont en arrivés aussi dans l'alimentation des [parents ;XX] de de votre famille + est-ce que + je n' sais pas moi est-ce qu'on boit du jus d' mangue chez vous ou euh est-ce qu'on mange des mangues le soir

Raphaël Larivière :

Euh on a la chance d'avoir un père qui voyage beaucoup + et c'est plus lui qui les ramène + mais euh pou- personnellement pour c'genre de produits + j'irai pas en acheter parce que j' + j'me dis qu'ils sont pas forcément euh super mûrs euh + ça pour moi c'est vraiment les produits ultra exotiques + par contre euh enfin c'est **parce que** j' suis jeune comme vous dites mais euh tout c'qui est kiwis pamplemousses et tout pour moi [...] c'est c'est [...] devenu normal maintenant

Nous notons la nécessité d'appeler une inférence pour que cette macro-proposition

soit compréhensible. Cette inférence pourrait être quelque chose comme : « je n'ai pas tout découvert ».

Nous reconstituons alors la suite de la macro-proposition par ces éléments extérieurs ainsi :

Ca pour moi c'est vraiment les produits ultra exotiques + par contre euh enfin c'est **parce que** j' suis jeune comme vous dites **je n'ai pas tout découvert** mais euh tout c'qui est kiwis pamplemousses et tout pour moi [...]c'est c'est [...] devenu normal maintenant

Contrairement à l'exemple suivant :

Sonia-Branca :

(406). D'accord non ben j'vous écoute + euh + + est-ce que + + alors justement les langues ? puisque vous avez cette expérience j'imagine qu'ici et dans le septième vous n'avez pas trop l'expérience de bain de de langues autres que l'on entend mais dans l'vingtième

Yvette Audin :

Ben vous savez

Sonia-Branca :

Oui + si

Yvette Audin :

euh si + relativement **parce que** euh + + les gens qui font des + des courses rue de + Rennes c'est c'est intéressant viennent de partout+ à à Paris et donc vous entendez parler euh arabe vous entendez parler des langues africaines vous entendez euh + oui ça oui + et puis euh ben comme dans tous les quartiers d'Paris les les commerçants des petites épiceries sont sont d'origine arabe dans l'ensemble et puis ils ont des copains qui viennent parler avec eux donc on entend quand même

La macro-proposition explicative est développée clairement. Pour chaque information, l'enquêté ajoute une autre information qui complète le contexte. Elle n'accepte pas donc une interprétation par inférence.

- **Au niveau des effets**

La macro-proposition explicative se présente sous forme rythmique soulignant des effets explicatifs, alors que la macro-proposition justificative peut présenter des effets d'afterthought ou de bouclage.

5. *Parce que* dans les séquences hétérogènes

Après avoir vu comment *parce que* intervient dans des séquences de même type, nous verrons d'une part, comment les macro-propositions s'enchaînent et s'emboîtent dans des unités plus larges. D'autre part, nous verrons comment les séquences articulées par *parce que* s'altèrent.

La succession de *parce que* sera classée selon la valeur des différents types des séquences: exemples avec la même valeur et d'autres non, ou avec différentes valeurs ou avec incise. Pour éviter la redite, nous ne commenterons que brièvement les exemples.

5.1. Succession selon la nature de la séquence

- **Soit dans une séquence descriptive**

Comme l'écrit Jean-Michel Adam (1992 : 77), cette séquence est différente de la narration. Elle ne comporte pas toujours une action. Même si elle en comporte une, elle ne marque ni commencement, ni milieu ni fin. Elle apparaît à un moment donné, à un seul moment, sinon ce serait un récit.

Patrick Bernard :

(407). Des choses ont changé évolué vraisemblablement mais j' pense qu'il y a toujours quand même quelque part un peu de cet esprit là

Sonia-Branca :

D'accord c'est bien vous êtes dans le

Patrick-Bernard :

[event: noise instantaneous rires] dans le bon : vrai quartier + dans l' bon quartier et puis c'est vrai que quand on habite + ce quartier j' crois qu'on a beaucoup de mal à en sor- à en sortir à en partir + + et à s' promener dans les rues c'est vrai qu'ça + il fait bon vivre les odeurs de de dès qu'il commence à faire un peu froid de cheminées + + euh qu'on allume tout ça on l' retrouve pas dans tous les + quartiers de Paris

Rosemonde Ehrard :

Moi j' sens pas beaucoup les cheminées par ici

Patrick-Bernard :

Non mais **parce que** moi j' les sens là par là

Rosemonde Ehrard :

On a plus le droit d'faire des feux dans la cheminée

Patrick Bernard :

Ici + ben ici ils peuvent avoir le droit **parce que** c' sont pas des mai- des des immeubles + + tout c' qui est hôtels particuliers j' pense peuvent le faire encore et c'est vrai que +

- **Soit dans une séquence dialogique**

Sonia-Branca :

(408). Vous alliez camper l'été ? + donc on disait au revoir aux parents à ce moment-là

Rosemonde Ehrard :

Ouais ouais tout à fait + tout à fait **parce que** moi j' n'ai jamais connu les classes de + de nature par exemple

Sonia-Branca :

C'est assez recent

Rosemonde Ehrard :

C'est c'est arrivé euh juste après moi **parce que** j' sais qu' j'avais quelques amies qui avaient un an ou deux de moins que moi qui ont commence

Parce que introduit une valeur justificative.

- **Soit dans une séquence narrative**

Yvette Audin :

(409). [...] je suis née en mille neuf cent trente huit et à ma génération + où les lycées étaient pas mixtes + euh où ce n'étaient que des lycées de filles je dirais que moi + pratiquement à partir de la de la seconde tous les professeurs étaient c'qu'on pourrait dire féministes enfin j'veux dire elles nous disaient "mesdemoiselles" alors on nous appelait on nous appelait mademoiselle on nous appelait pas par nos prénoms + on nous vouvoyait elles nous disaient "mesdemoiselles vous devez absolument euh vous avez un devoir vis-à-vis des femmes de votre famille de tout de + travailler de développer votre cerveau et cetera" ah oui ah oui oui oui très nettement + et c'est + ben moi je suis très pour la mixité mais + c'est un petit peu dommage **parce que** je pense que on poussait plus les filles euh + **parce que** bon **parce que** on avait pas d'autres distractions aussi

- Soit dans une séquence explicative

Sonia Branca :

(410). Et alors à propos justement de pollution + euh + qu'est c'que vous pensez du + des plans euh + + contre les voitures qui ont été mis en place

Patrick Bernard :

Moi j' pense qu'il faut faire vivre et la voiture et le vélo euh + + ensemble et pas les opposer

Sonia Branca :

C'est à dire + concrètement

Patrick Bernard :

Concrètement (mh) je pense qu'aujourd'hui euh les + si c'est les couloirs à bus et autres (mh) dont vous voulez parler + j' trouve c'est plus une gêne +(mh) + qu'autre chose d'abord **parce que** la R.A.T.P. n'a pas suivi et **que** vous attendez des bus euh + pendant des heures ne serait-ce que le soixante-neuf qui a un gros problème

Rosemonde

ah oui + oui

Patrick Bernard :

Quand même dans le + dans l' quartier + + que + du coup euh + + le vélib je trouve ça très bien + moi j' l'utilise moi-même donc j' trouve ça plutôt bien

Sonia Branca :

Ah vous l'utilisez + oui

Patrick Bernard :

Euh + oui il m'arrive de l'utiliser euh + + y a beaucoup trop + de parcs [event: noise instantaneous téléphone. Madame Ehrard répond] (mh) + + à vélibs + aujourd'hui (mh) + + si bien que y a plus de place pour que les voitures puissent se garer et j' pense que quand on a une voiture malheureusement c'est pas toujours un choix c'est **parce que** on doit travailler **parce que** je n' sais quoi + + qu'y a malheureusement pas de possibilité de construction de parkings ou très peu + euh + +

5.2. Succession de valeurs homogènes

- Suite de macro-propositions justificatives

L'organisation de cette macro-proposition n'est pas cumulative. C'est le cas de cet exemple :

Yvette Audin :

(411). [...] moi je suis très pour la mixité mais + c'est un petit peu dommage **parce**

que je pense que on poussait plus les filles euh + parce que bon **parce que** on avait pas d'autres distractions aussi

De même pour l'exemple suivant :

Sonia-Branca :

(412). vous savez que euh dans la la définition du quartier qu'beaucoup d'gens m'ont donnée c'était la boulangère qui vous dit "oh ben vous " + les gens n'ont pas la monnaie "ben vous m'règlerez la prochaine fois !" c'est la phrase

Yvette Audin :

oui voilà

Sonia-Branca :

c'est le + c'est la phrase presque qui vient quand on a xx

Yvette Audin :

Quand il ya une confiance mais ici j'peux dire que tous les les commerçants de la rue l'ont+ enfin bon + mais ici on a d'la chance **parce qu'on** est vraiment restés avec des + des commerçants des artisans et cetera c'qui est souvent on a très peur **parce que** vu le prix des + des loyers

Nous remarquons que le sujet de la S2 dans la deuxième macro-proposition est construit d'un participe passé. Il s'agit de 'vu', équivalent d'une préposition du genre 'à cause de'. Et nous notons que cette construction n'est pas fréquente dans notre corpus.

Nous trouvons un autre exemple qui présente une suite macro-proposition justificative :

Sonia-Branca :

(413). D'accord + euh + donc pour les transports vous avez dit vélo ? +

Raphaël Larivière :

Euh le vélo euh quand quand il fait beau quand il fait pas trop froid euh j'sais pas je j'dois être bizarre

Sonia-Branca :

Vous vous promenez pas avec un petit masque sur la figure

Raphaël Larivière:

Pas comme les Japonais + euh mm + le métro c'est c'est pas très joy- c'est pas très marrant + euh + + **parce que** on peut pas prendre une rame + sans qu'y ait euh sans qu'y ait quelqu'un euh qui vous demande de l'argent et ça devient limite euh assez gênant **parce qu'à** chaque fois on a l'impression de dev- de devenir radin

Il faut noter que la deuxième macro-proposition justificative demande une

interprétation conceptuelle. Nous pourrions donc appeler une inférence comme, **si on donne pas**. L'énoncé serait reconstitué ainsi :

ça devient limite euh assez gênant **si on donne pas parce** qu'à chaque fois on a l'impression de dev- de devenir radin

Nous terminons par cet exemple où la limite des macro-propositions justificative est marquée par *voilà* :

Sonia-Branca :

(414). Et après vous êtes allée à l'université ?

Pauline de Bordes :

Ben très peu parce que je je on s'est lancés dans l'édition + donc euh voilà

Sonia-Branca :

Donc pas d' Sorbonne rien d' spécial

Pauline de Bordes :

Non non par contre j'ai eu énormément de d'amis universitaires mais on était très jeunes hein on a commencé ça alors je j'ai fait l'école d'édition parce qu'il fallait qu' j'apprenne aussi euh toute la partie technique et + et voilà et puis on s'est lancés +

- **Suite de macro-propositions explicatives**

Nous présentons deux exemples:

Yvette Audin :

(415). Alors c'qui agrandissait un peu l'quartier c'est que + le marché **parce que** à Paris y a toujours le problème des marchés vous savez les marchés de plein air qui jouent un grand rôle dans la vie des Parisiens et surtout des Parisiennes était avenue de Saxe le marché du septième est avenue d'Saxe donc euh nous nous allions et moi j'suis ma mère allait et moi je suis allée après **au marché** avenue d'Saxe le samedi matin qui donc faisait le lien avec les gens de qui habitaient par là-bas et dont j'connaissais les enfants et dont j'ai fait connaissance **parce** qu'en fait on se retrouvait **au marché** + le marché en plein air joue un rôle comme un marché dans les petites villes de la campagne et euh + c'est l'endroit où le samedi matin on + on retrouvait euh les les mamans des enfants qu'étaient en classe avec les nôtres et cetera et on se liait et on parlait des parents d'élèves et cetera et c'était toujours **au marché**

Il semble que le co-énonciateur voulait garder le même thème jusqu'à la fin de l'entretien. D'où la reprise du groupe prépositionnel 'au marché' apparaît dans S2.

De même pour l'exemple suivant où la reprise est marquée par le substantif « voiture » :

Sonia Branca :

(416). Et est-ce que du coup ça vous empêche j'sais pas d'aller au théâtre Gérard Philippe ou de + non

Yvette Audin :

alors oui eh ben en banlieue oui ça ça pose alors à c'moment là il faut qu'y aille avec des amis qui ont une **voiture parce que** ça ça c'est un des problèmes y a souvent des pièces vraiment formidables ou alors Ca Car la Cartoucherie ou des endroits comme ça voilà c'est ça c'est ça ça c'est un problème + mais honnêtement euh avoir une **voiture** à Paris ça coûte une fortune enfin pour avoir une voiture moi j'avais un budget qui d'entretenir une **voiture** toute l'année était vraiment un grand luxe et + je dois dire que je me trouve très bien de ne pas avoir de **voiture** ça me gêne absolument pas alors + je mets un bémol **parce que** j'ai des amies qui ont des **voitures parce qu'**elles ont des petits-enfants qui habitent Paris qu'elles sont obligées d'aller chercher et cetera moi mes petits-enfants habitent La Rochelle + je n'ai pas besoin de **voiture** à Paris + je veux dire quand je + par hasard ils viennent + je prends un taxi ou je vais les chercher gare Montparnasse avec la poussette

Nous remarquons qu'il est extrêmement rare de trouver des cas où la macro-proposition explicative est constituée de périodes minimales.

5.3. Succession de valeurs hétérogènes

- **Suite de macro-propositions explicative et justificative**

Pauline de Bordes :

(417). [...] j'ai su qu'il y avait un projet pour la ville avec euh ben c'était l'arrivée d'Chirac donc la répartition de la municipalité avait changé de structure et c'était Landowski qui était et c'est par Landowski que j' connaissais j'ai su qu'y avait c' projet et euh pour euh créer des ateliers dans la ville et ça ça a été passionnant et donc on + je on était quatre avec un personnage extraordinaire qui était Francis Balagna qui était un chef d'orchestre lyrique vous l'avez

Sonia-Branca :

Non non non

Pauline de Bordes :

Vous en avez entendu parler ?

Sonia-Branca :

Même pas euh enfin

Pauline de Bordes :

Et qui était venu d' Toulouse où il avait fait toute la réforme musicale en Midi-Pyrénées à travers les collèges les écoles communales et nannanan et on a lancé donc ce projet

Sonia-Branca :

Donc y avait musique

Pauline de Bordes :

Y avait y avait non y avait c'est non non

Sonia-Branca :

Ah non

Pauline de Bordes :

Non parce que parce que

Sonia-Branca :

Il était là mais il faisait autre chose

Pauline de Bordes :

Oui il faisait autre chose donc c'était artisanat d'art euh xx artistique et artisanal et lui bon de toute façon les conservatoires tout ça avait été quand même c'est Landowsky qui a + qui a apporté donc il avait mais non il arrivait avec autre chose tout en étant euh son expérience extraordinaire et donc on a + petit à petit trouvé des lieux y avait une péniche sur la Seine euh sous la Madeleine **parce** y avait des salles cloxx

Il faut noter que la macro-proposition explicative fonctionne comme une sorte de court développement explicitant la période précédente. Ce développement signalé par *donc* a introduit des informations sur la profession de *Landowsky*. Ensuite, arrive la macro-proposition justificative. Il faut noter la non-expression de *que* après *parce* .

- **Suite de macro-propositions justificative et explicative**

Yvette Audin :

(418). Je pense que vous avez raison je pense que vous avez raison mais si vous voulez le mélange est difficile quand ils sont petits parce que + quand ils

Sonia-Branca :

Quand il faut les emmener et qu'il n'est pas facile d'accord

Yvette Audin :

C'est pas tellement bon d'emmener un petit enfant d'trois quatre ans euh + voyez en + en bus un peu plus loin **parce que** déjà c'est quand même pour eux d'aller à l'école

c'est pas évident hein + et puis il faudra qu'les parents l'acceptent **parce que** + les mamans africaines elles ont beaucoup d'mal à s'séparer d'leurs petits + + elles le font pas très volontiers + donc si en plus on leur explique que + e- ça veut dire que l'enfant restera déjeuner là-bas les mamans africaines elles veulent pas + elles veulent pas + et et en plus elles en ont besoin pour elles hein c'est+ non seulement elles veulent pas parce que + mais c'est leur raison d'être hein + c'est leur raison + sociale + donc si elles + elles ont pas leurs petits euh ça n'ira pas + + donc euh + j'pense que l'busing peut être une bonne chose à partir d'un certain âge mais en dessous d'un certain âge + j'vois mal (rires)

Il semble que le co-énonciateur développe le sujet 'les mamans africaines' de la macro-proposition explicative. Il utilise alors l'anaphorique *elles*. Nous notons que cette macro-proposition fonctionne comme incise dans la mesure où le retour au thème principal a été souligné par 'donc euh + j'pense que l'busing'.

- **Succession avec une incise**

Dans cet exemple le premier *parce que* a la forme d'une incise à valeur justificative :

Yvette Audin :

(419). [...] les gens ne vont jamais au marché bio ils disent "mais non mais non c'est beaucoup trop cher " y a un marché le mardi et le vendredi

Sonia-Branca :

Oui

Yvette Audin :

Où euh ben moi je vais **parce que + je suis retraitée** mais effectivement qui n'est pas c'est pas comme ce marché du samedi parce que le marché du samedi les gens qui travaillent vont pas au marché l'vendredi

De même pour l'exemple ci-après :

Sonia-Branca :

(420). Euh vous avez des idées sur + le + type de travail que vous allez + vous allez être médecin + en France + en hôpital

Raphaël Larivière :

Alors moi déjà j' veux travailler dans l' public et pas dans l' privé euh j' sais pas si vous voulez savoir pourquoi

Sonia-Branca :

Oui si

Raphaël Larivière :

Euh **parce que** + j' travaille dans l' privé là + j' fais des petits boulots en plus + et

c'est un endroit qu' j'aime pas **parce que** c'est vraiment uniquement tourné vers l'argent + y a cette dimension contact avec le malade qui a complètement disparu + et pour le coup cette dimension euh spécialité d' la médecine qui est encore plus renforcée **parce que pour gagner encore plus il faut être le spécialiste du spécialiste du spécialiste** + donc ça c'est un endroit qu' j'aime pas trop euh + et en plus euh la vraie médecine euh + c'est à l'hôpital qu'on qu'on l'apprend

Nous terminons par cet exemple :

Sonia-Branca :

(421). [...] les chambres de bonnes sont louées aux immigrés ou ?

Yvette Audin :

Non non pas du tout pas du tout pas du tout non non mais ici

Sonia-Branca :

Pas du tout ou c'est les enfants des des habitants ?

Yvette Audin :

Y a y avait une vieille dame qui habitait là depuis très longtemps qui est morte à quatre-vingt à cent + trois ans et qui était une dame qui avait été professeur de piano ici et qui était une dame qui avait un + un + une maison euh en Bretagne ou en Normandie et qui + sa famille voulait absolument pas qu'elle reste là et qui est restée là **parce qu'elle a toujours habité là et c'était parce qu'elle avait envie de rester là** et y a quelqu'un qui a acheté et y a un un jeune homme étudiant qui habite mais on et ce monsieur lui a refait un un studio tout à fait convenable vous savez ici y a y a plus d'chambre de bonnes dans l'quartier j'crois p- ça existe peut-être mais moi j'en connais pas **parce que si vous voulez en face c'est c'est un hôtel à côté en face ça a été entièrement refait en un + appartement** euh alors y a des petits studios là mais c'est plutôt des studios hein + euh des + y a ya certainement encore des + mais pas beaucoup on en entend parler à la mairie de gens qui cherchent à se reloger justement

Ici l'incise est introduite par le marqueur « si vous voulez ».

Conclusion

La prise en compte des variations de l'organisation des séquences textuelles articulées par *parce que* nous a permis de montrer l'opposition entre les macro-propositions explicatives et justificatives. Les premières se structurent selon une organisation en plusieurs périodes. Alors que les deuxièmes, comme il a déjà été indiqué dans nos exemples, sont caractérisées par une réduction et une simplification

de la structure de l'information. Elles sont également caractérisées par la présence des structures évaluatives dans S1 ou de marques soulignant la prise en charge modale ou énonciative.

La stratégie d'interprétation est différente : la macro-proposition justificative demande quelquefois une interprétation de nature conceptuelle, la macro-proposition explicative, en revanche, devient explicite au fur et à mesure du développement de l'interaction.

Les effets que peut produire *parce que* ne sont pas les mêmes. La macro-proposition explicative marque des effets explicatifs. Alors que la macro-proposition justificative marque des effets de bouclage.

Enfin, cette étude nous a également permis de montrer deux types de constructions séquentielles: homogènes et hétérogènes. Dans la première, des séquences de même type apparaissent. Alors que la deuxième est caractérisée par la présence de séquences de types différents. Généralement, *parce que*, qu'il soit explicatif ou justificatif, évite toute confusion.

Dans la partie suivante, nous confronterons des exemples étudiés dans l'arabe parlé à Tripoli et dans le français parlé à Paris dans le 7^{ème} arrondissement.

CHAPITRE 9

CONFRONTATION ENTRE L'ARABE PARLE A TRIPOLI ET LE FRANÇAIS PARLE A PARIS

Dans cette synthèse, nous nous attacherons à comparer les ligateurs discursifs *li?anna*, *ʕlᵛxāᵗᵛᵛ*, *māhu*, et *bḥukm* avec *parce que* dans les deux corpus : Corpus de l'Arabe Parlé à Tripoli (Libye) et Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000). Une analyse contrastive nous permettra de mettre en lumière les éventuelles convergences formelles et fonctionnelles ainsi que les divergences entre ces deux corpus.

Nous commençons d'abord par les convergences. Elles seront traitées au niveau morphosyntaxique, syntaxique et pragmatique. Ensuite, nous aborderons les points de divergences qui pourraient émerger.

Au niveau méthodologique, les exemples en français succéderont aux exemples en arabe. Pour raison de commodité, nous ne numérotons pas les exemples repris.

Nous rappelons que dans notre corpus, *li?anna* est le ligateur le plus employé en arabe de Tripoli contemporain par rapport à *ʕlᵛxāᵗᵛᵛ*, *māhu*, et *bḥukm*. Par conséquent, la confrontation sera majoritairement entre *li?anna* et *parce que*.

Nous signalons également que l'interprétation de certaines données a été vérifiée auprès de nos enquêtés de Tripoli afin d'assurer l'exactitude de nos analyses.

1. Convergences

1.1. D'un point de vue morphosyntaxique

li?anna, *ʕlᵛxāᵗᵛᵛ*, *bḥukm* sont des locutions prépositives, chacun d'entre elles débute par une préposition. Le premier terme de *li?anna* *li* « pour, à » est une préposition. *ʕlᵛxāᵗᵛᵛ* comporte la préposition *ʕle* « sur » et *bḥukm* comporte également la préposition *b* « avec ».

De même *Parce que* est une locution prépositive. Il commence par la préposition *par*. Cependant Pierre Le Goffic (1993 : 436) le nomme groupe prépositionnel complétif.

Diachroniquement, *parce que*, d'abord *par ce ke* (1200) puis *parce que* (1375) par soudure des deux premiers éléments, est composé de la préposition *par*, du démonstratif *ce* et de la conjonction *que*, Alain Rey (2000 : 2568).

1.2. D'un point de vue syntaxique

1.2.1. Emploi seul sans suffixe invariabilité

- *li?anna* n'accepte pas de pronom suffixe lorsque le sujet de S2 est énoncé sous la forme d'un groupe nominal et lorsque le sujet de S1 est différent de celui de S2, comme dans l'exemple suivant :

<i>mā-gdārt-š</i>	<i>nži</i>	<i>li?anna</i>	<i>xū-y</i>	<i>faṭṭəl</i>
nég-j'ai pu-nég	je viens	parce que	frère-mon	il a pris du retard

« Je n'ai pas pu venir parce que mon frère a pris du retard ».

De plus, on ne suffixe jamais de pronom à *li?anna*, lorsque le sujet de la causale est à la troisième personne du singulier ou du pluriel, comme dans l'exemple suivant :

<i>mšəṭ</i>	<i>l-tūnəs</i>	<i>li?anna</i>	<i>təbbi</i>	<i>tsāyər</i>	<i>bū-ha</i>
elle est allée	à-Tunis	parce que	elle veut	elle accompagne	père-son

l-əl- klinika.
à-la-clinique

« Elle est allée à Tunis parce qu'elle voulait accompagner son père à la clinique ».

On pourrait se demander si l'absence de suffixation des pronoms de 3^{ème} personne à *li?ann*¹⁰⁹ ne serait pas liée à des raisons de proximité phonétique. En effet, étant donné que le pronom de la 3^{ème} personne du masculin sg à la forme non pausale est *a-* (Pereira 2010 : 243), on ne distinguerait pas entre *li?anna* « *parce que* » et *li?ann-a* « *parce que-lui* ». Par analogie avec la 3^{ème} personne du masculin SG, on ne suffixerait non plus le pronom du féminin SG et du PL¹¹⁰.

l̄l̄xāṭər, *māhu* et *bḥukm* n'acceptent pas de pronom suffixe. Dans tous les exemples suivants :

¹⁰⁹. Nous rappelons ici la disparition de la voyelle brève *a* lors la suffixation.

¹¹⁰. Discussion avec Christophe Pereira (octobre 2015).

<i>nəbbi</i>	<i>naṭləʕ</i>	<i>ʕlḫāṭəʕ</i>	<i>ma</i>
je veux	je sors	parce que-moi	ne
<i>lgēteš</i>	<i>elbijāmāt</i>		
j'ai trouvé pas	les pyjamas		

« Je veux + + sortir parce que je n'ai pas trouvé + les pyjamas ».

<i>mā-kalləmt-ək-š</i>	<i>māhu</i>	<i>ma</i>	<i>lgēt-š</i>
nég-j'ai appelé-toi-nég	parce que-moi	nég	j'ai trouvé-nég
<i>wagət</i>			
temps			

« Je ne t'ai pas appelé parce que + + je n'ai pas de temps ».

<i>xāl-i</i>	<i>dīma</i>	<i>nəmsū-l-ah</i>	<i>bḥukm</i>
oncle-mon	toujours	nous allons-à-lui	parce que
<i>ḥnē</i>	<i>š-šgəyyrīn</i>		
nous	les-tous petits		

« Mon oncle + c'est toujours nous qui lui rendons visite + parce que nous sommes les plus jeunes ».

ces ligateurs n'introduisent pas de compléments circonstanciels de cause, mais des propositions de cause. Cependant, ils ne peuvent pas introduire des causales constituées uniquement de syntagmes nominaux. Comme nous l'avons précédemment souligné que, *ʕlḫāṭəʕ* et *bḥukm* sont grammaticalisés ; d'un point de vue syntaxique, ils fonctionnent comme des conjonctions, qui introduisent des causales et les seconds éléments de ces ligateurs, *xāṭəʕ* « idée, pensée, âme » et *bḥukm* « jugement », ne se comportent donc pas comme des noms. De ce fait, on ne peut pas leur suffixer de pronom ; *māhu* ne peut pas introduire une causale constituée uniquement d'un syntagme nominal. Aussi, il n'accepte pas de suffixe.

La suffixation n'est pas possible en français. Le ligateur *parce que* fait partie des catégories invariable.

1.2.2. Position canonique à l'initiale de la proposition

- *liʔanna*, *ʕlḫāṭəʕ*, *māhu* et *bḥukm* peuvent occuper une position canonique. La S2 suit la S1. C'est le cas dans les énoncés que nous venons de voir.

C'est également exact pour *parce que* comme dans l'exemple suivant :

On ne va pas au marché bio **parce que** c'est hors de prix

1.2.3. Expression obligatoire du prédicat de S2

- Enfin, *li?anna flēxāṭar*, *māhu* et *bḥukm* ne fonctionnent pas seuls. Ces ligateurs doivent toujours être suivis d'un prédicat. A titre d'exemple, les énoncés suivants sont agrammaticaux :

<i>*əl-mašrīya</i>	<i>ʔand-i</i>	<i>təlqāʔīya</i>	<i>li?ann-ni</i>
le-égyptien	chez-moi	automatique	parce que -moi

« L'égyptien, je le parle de façon spontanée parce que moi ».

<i>*ma</i>	<i>nəgdər-š</i>	<i>nətʔašša</i>	<i>mʔā-kum</i>	<i>flēxāṭar</i>
nég	je peux-nég	je dîne	avec-vous	parce que

« Je ne pourrai pas dîner avec vous parce que ».

<i>*əl-kwāšīk</i>	<i>nḍarbu</i>	<i>māhu</i>
les-šuilères	elles ont été frappées	parce que

« Les cuillères sont abîmées (brûlées) parce que ».

De même pour *parce que* :

Laurence Lefebure :

Vous aviez quel âge? (Quand vous êtes arrivée dans le 7ème arrondissement)

Lucie Da Silva :

*J'avais euh alors ça c'est une excellente question j'de- je m'en souviens pas très bien j'devais avoir dans les six ans j'pense **parce que**

1.3. D'un point de vue pragmatique

- *li?anna* comme *parce que* peut introduire une période qui fonctionne comme une incise :

<i>əlmuzʕa</i>	<i>wallāh</i>	<i>mahi</i>	<i>bāhya</i>
faire du mal	je jure	pas	bien
<i>xaʕatən</i>	<i>liʕanna</i>	<i>əʕadaqa</i>	<i>ma</i>
spécialement	parce que	l'amitié	pas
<i>tənšrāš</i>	<i>anē</i>	<i>ma</i>	<i>nḥəbəš</i>
ne s'achète	moi	pas	je n'aime
<i>əlmuzʕa</i>	<i>əlmuzʕa</i>	<i>fī</i>	<i>əlgaləb</i>
faire du mal	faire du mal	au	le cœur
<i>wāʕra</i>	<i>wāʕər</i>	<i>hālba</i>	<i>məš</i>
difficile	difficile	très	pas
<i>sāhəl</i>			
facile			

« Faire du mal + je jure + + n'est pas bien + spécialement + parce que l'amitié ne s'achète pas + moi je n'aime pas faire du mal + + faire du mal au coeur est difficile + + très difficile + ce n'est pas facile ».

Sans qu'on le lui demande, l'enquêtée anticipe une justification en *liʕanna*. C'est pour affirmer sa contestation à l'acte de dire « *əlmuzʕa* » d'une part, et d'autre part, pour prouver son innocence.

De même dans cet exemple, l'enquêtée voudrait peut-être éviter un questionnement soulignant son ignorance de l'adresse de la boulangerie. Elle attribue cette ignorance à sa mère :

Yvette Audin :

[...] j'étais avec ma mère dans le bus quatre-vingt douze et elle m'a dit " on descend y a marqué "croissants" dans cette boulangerie tu n'as jamais mangé d'croissants on va descendre pour q'tu manges ton premier croissant"

Sonia-Branca :

Ca c'est une jolie histoire

Yvette Audin :

Oui c'est joli

Sonia-Branca :

Le premier croissant

Yvette Audin :

voilà et elle m'a dit " si si si si il faut absolument qu'tu manges un croissant" donc on est descendues + du bus alors que on était j'me rappelle pas très bien où on était je sais qu'on était dans le quatre-vingt douze mais je n'sais pas où **parce qu'elle avait vu croissant dans une boulangerie** et ça ça n'existait pas

Nous pensons que les incises dans les deux langues parlées servent à exclure toute autre objection pouvant émerger.

- *liʔanna* comme *parce que* peut également introduire une régulation qui fonctionne comme une période :

<i>kīf</i>	<i>əlwaḥəd</i>	<i>yətʔamməl</i>	<i>mʔa</i>
comment	la personne	traite	avec
<i>žžirān ?</i>	<i>mafrūd</i>	<i>yəḥtarəmhūm</i>	<i>u</i>
les voisins ?	il faut	les respecter	et
<i>ḥatta</i>	<i>law</i>	<i>šārət</i>	<i>mšākəl</i>
même	si	il devient	problèmes
<i>mabēnhūm</i>	<i>igaddəm</i>	<i>əʔtidār</i>	<i>w</i>
entre eux	elle présente	des excuses	et
<i>isāməḥ</i>	<i>liʔanna</i>	<i>mən</i>	<i>lāxīr</i>
elle pardonne	parce que	dès	la fin
<i>əlli</i>	<i>išədd</i>	<i>fī</i>	<i>galbah</i>
celui	il tient	à	son cœur
<i>əlḥəsəd</i>	<i>ma</i>	<i>yəgdərs</i>	<i>iʔiʔ</i>
la haine	ne	il peut	il vit

« Comment la personne traite les voisins ? Il faut qu'elle les respecte + et même s'il y a des problèmes entre eux + + elle présente ses excuses et elle pardonne + + parce que finalement + + celui qui garde de la haine dans le cœur + il ne peut pas vivre ».

Dans le corpus arabe de Tripoli, ce type de fonctionnement est souligné dans la plupart des cas par des marques introduisant un récapitulatif qui justifie le thème de la conversation : *mən lāxīr* « finalement ».

De même en français parlé parisien. Il s'agit de *voilà*, marqueur de recapitulation :

Yvette Audin :

[...] j'dirais la même chose des commerces ici ici les gens les commerces les gens sont extrêmement euh communiquants si vous voulez

Sonia-Branca :

Oui il me semble

Yvette Audin :

Très très euh dans cette rue y a indubitablement

Sonia-Branca :

Alors cette rue là je n'la connais pas mais euh la rue de Sèvres la rue de de

Yvette Audin :

Oui voilà quoi c'est si vous voulez c'est surtout les commerces d'alimentation où les gens vous reconnaissent + forcément + **parce que c'est là où vous allez le plus souvent voilà**

- *li?anna* et *parce que* peuvent introduire une régulation de demande de confirmation :

<i>-ummi</i>	<i>ṭabʕha</i>	<i>məš</i>	<i>zāyni</i>
ma mère	son caractère	pas	comme moi
<i>hīya</i>	<i>əjtimāʕīya</i>	<i>əlmudarrasāt</i>	<i>mtāʕi</i>
elle	sociable	les maîtresses	mes
<i>yaʕrʕfūha</i>	<i>u</i>	<i>ḥatta</i>	<i>əlmudīr</i>
les connaissent	et	même	le directeur
<i>-ah</i>	<i>mumkən</i>	<i>mumkən</i>	<i>li?anna</i>
ah	peut être	peut être	parce que
<i>ummək</i>	<i>əlmaktəb</i>	<i>mtāʕha</i>	<i>žāy</i>
ta mère	le bureau	son	se trouve
<i>fi</i>	<i>nafs</i>	<i>əššārəf</i>	<i>əlli</i>
à	même	rue	que
<i>fih</i>	<i>əlmadərša ?</i>		
à	l'école ?		
<i>-bəzzabət</i>			
exactement			

« -Ma mère + son caractère + n'est pas comme moi + elle est sociable + mes maîtresses la connaissent et même le directeur ».

« -Ah + peut être + peut être + parce que le bureau de ta maman se trouve dans la même rue que ton école ? ».

« -Exactement ».

Il semble d'une part que l'enquêtrice voulait marquer une justification éventuelle. Cependant, elle introduit l'adverbe *mumkən* « peut-être » devant *li?anna*. D'après Dominique Caubet (1993 II : 111), « l'éventuel permet de poser deux valeurs comme équiprobables : il se peut que/ il se peut que ne pas ». D'autre part, l'enquêtrice utilise l'interrogation pour demander une confirmation à sa justification - « L'interrogation a pour but, dans le cas le plus simple, de faire

produire une assertion au co-énonciateur », (*ibid*: 65). D'une manière plus précise, Dominique Caubet (*ibid*: 80) glose la demande de confirmation par une question positive du type « je pense que c'est cela, peux-tu me confirmer ce que je viens de dire ? »

Yvette Audin :

Ma mère évidemment m'a dit j'ai évidemment juré que nous étions un jeune ménage et que l'idée d'avoir un enfant ne nous aurait + ne nous traversait pas + l'idée et donc euh ils ont eu l'appartement voilà + et cet appartement je l'ai quitté moi + il y a euh douze ou treize ans + voilà j'y suis puisque j'ai succédé dans cet appartement à ma mère euh + donc j'y suis née euh + ma mère y est restée jusqu'en + mille neuf cent + soixante + soixante et onze et en mille neuf cent soixante et onze mon mari et moi qui nous étions installés ailleurs dans un tout petit appartement qui venions d'avoir enfin nous avons eu deux enfants

Sonia-Branca:

Parce qu'entre temps l'appartement est devenu le vôtre ?

Yvette Audin :

Pas du tout le l'appartement est devenu le nôtre mais nous étions toujours en location

Nous observons que l'interrogation porte succesivement sur les sujets des causales dans les deux exemples precedents : *ummək əlmaktəb mtāʃha* « le burau de ta mère» et « l'appartement ».

- Par ailleurs, des convergences existent entre *liʔanna* et *parce que* quand ils introduisent des explications :

<i>aḥda</i>	<i>sabʃtāš</i>	<i>fəbrāyər</i>	<i>təʃtabər</i>
événements	dix-septième	février	considère
<i>tawra</i>	<i>ḥaqīqīya</i>	<i>ʃlāš</i>	<i>tawra ?</i>
révolution	véridique	pourquoi	révolution ?
<i>liʔanna</i>	<i>əttawra</i>	<i>təʃtabər</i>	<i>tagyīr</i>
parce que	la révolution	est considérée	changement
<i>yaʃni</i>	<i>əttawra</i>	<i>tḥaqqəq</i>	<i>ləššəʃb</i>
signifie	la révolution	réalise	pour le peuple
<i>aḥlāmah</i>	<i>yaʃni</i>	<i>əttawra</i>	<i>taʃfi</i>
ses rêves	signifie	la révolution	donne
<i>ləššəʃb</i>	<i>ḥaggah</i>		
pour le peuple	son droit		

« Les événements du 17 février sont une révolution véridique + pourquoi c'est une révolution ? Parce que la révolution est un changement + cela signifie + que la révolution réalise pour le peuple ses rêves + cela signifie que la révolution donne au peuple son droit ».

Si nous examinons le passage qui contient la question *ʕlāš tawra* « pourquoi révolution » ? A première vue nous observons¹¹¹ qu'elle est sans intérêt dans la conversation pour deux raisons : la première, c'est qu'elle interrompt le récit par une demande d'information, et la deuxième est que sa pertinence conversationnelle est faible ou nulle. Jacques Moeschler (*ibid* : 33) distingue la pertinence contextuelle de la pertinence conversationnelle ainsi :

(i) la pertinence contextuelle désigne le statut interprétatif d'un énoncé. (ii) la pertinence conversationnelle désigne le statut fonctionnel d'un constituant conversationnel. La différence entre statut interprétatif et statut fonctionnel est importante, car elle repose sur le fait que la théorie de la pertinence est une théorie de l'interprétation (elle explique comment et pourquoi on peut accéder à certaines interprétations plutôt qu'à d'autres), alors que la pragmatique conversationnelle est une approche fonctionnel du discours (elle indique quelles sont les fonctions assignées aux constituants du discours).

Cette première impression se modifie avec l'apparition du passage explicatif *liʔanna ʔtawra tʔʔtabəʔ* « parce que la révolution est ». L'interprétation qui vient à l'esprit pourrait être celle-ci :

Je me pose la question à moi même *ʕlāš tawra?* « pourquoi révolution? » pour pouvoir te donner une définition que tu ne connais pas. *liʔanna* pour nous précise qu'il s'agit d'une « *tawra* ». Le passage devient pertinent.

Nous pensons qu'il s'agit ici de ce que Jacques Moeschler (*ibid* : 35) appelle la loi de remontée. Selon l'auteur cette loi a pour fonction d'attribuer un constituant conversationnel à l'antécédent P de P *parce que* Q. Il ajoute que le principe selon lequel un tel enchaînement est possible indique les conditions auxquelles doit satisfaire un constituant conversationnel pour être pertinent. Un constituant conversationnel n'est pertinent conversationnellement que s'il peut être intégré dans un constituant complet (ou postulé comme intégrable).

De même pour l'exemple français où l'enquêtée atteint à la pertinence de ses propos

¹¹¹. Notre analyse s'inspire de Jacques Moeschler (1986-87 : 34).

par l'ajout d'une explication :

Yvette Audin :

[...] le problème si vous voulez qui se pose à Paris enfin que j'vois dans le vingtième c'est l'problème des écoles maternelles et primaires dans lequel quand vous avez effectivement + un certain nombre d'enfants qui ne sont pas + qui n' parlent pas couramment français + euh + pour les enseignants c'est c'est pas facile hein + et + moi je vois les mamans qu'je fais travailler dans l'vingtième + il faudrait + si j'étais ministre de l'éducation nationale je + mettrais beaucoup plus d'enseignants dans les maternelles + pour qu'un enfant qui sorte de maternelle parle obligatoirement français + + **parce que tous ces petits enfants qu'arrivent ils vont en maternelle** donc c'est pas normal qu'ils arrivent en CP ne parlant pas français + mais ils arrivent en CP ne parlant pas français parce que comme ils sont beaucoup trop nombreux en maternelle on ne peut pas leur apprendre le français

- En arabe de Tripoli, l'ordre canonique des S1 et S2 permet souvent de justifier S2 :

<i>hāda</i>	<i>yəgbəl</i>	<i>liʔann-ni</i>	<i>sʔəlt.</i>
celui-ci	il accepte	parce que-moi	j'ai demandé

« Celui-ci accepte (je le sais) parce que j'ai demandé ».

De même pour le français parlé à Paris :

On ne va pas à l'épicerie du Bon Marché **parce que** c'est hors de prix

- En arabe de Tripoli, le renversement de l'ordre des S1 et S2 en position non canonique permet de focaliser S2. Il en est de même lorsqu'on suffixe un pronom à *liʔanna* suivi d'un pronom personnel indépendant. C'est le cas des deux exemples suivants :

<i>-ma</i>	<i>təbbī-š</i>	<i>təʔassī</i>	<i>mʔāna</i>	<i>liʔanna</i>
nég	tu ne veux-pas	prendre le dîner	avec nous	parce que
<i>bālək</i>	<i>txāfi</i>	<i>təsmniʔ</i>		
peut-être	tu as peur	tu grossis?		
<i>-liʔanna</i>		<i>nəʔrazzən</i>	<i>ʔaʔəfti</i>	<i>āne</i>
parce que		je deviens lourde	tu sais	moi

<i>mā-nḥəbb-əš</i>	<i>nākəl</i>	<i>əmmāxəṛ</i>	<i>f</i>
nég-j' aime-nég	je mange	tard	dans
<i>əl-ləl</i>			
la-nuit			

« -Tu ne veux pas prendre le dîner avec nous + parce que peut-être + tu as peur que tu grossis ».

« -c'est parce que je me sens lourde, tu sais, que moi, je n'aime pas manger tard le soir ».

<i>əttālēfōn</i>	<i>ygəšš</i>	<i>mən</i>	<i>mbakri</i>
le téléphone	coupe	de	depuis
<i>liʔənn-ək</i>	<i>ənti</i>	<i>təstanni</i>	<i>fī</i>
parce que-toi	tu	attends	à
<i>əlqiṭār</i>			
le train			

« Le téléphone coupe depuis tout à l'heure parce que + toi + tu attends le train ».

En français de Paris, la construction pseudo clivée, où S2 est initialisé par *c'est* permet de focaliser la S2 :

Patrick Bernard :

Mais nous nous c'est c' qui nous manque c'est la raison pour laquelle quand j' vous dis que je vais rue Cler **c'est parce que** (mh) je retrouve ces petits commerces rue Cler qui ont tendance un peu à disparaître

2. Divergences

2.1. D'un point de vue morpho-syntaxique

Contrairement à *parce que* qui est initialisé par une préposition, *māhu* est un ligateur qui débute par la conjonction *mā*. Il s'agit donc non d'une locution prépositive mais d'une locution conjonctive.

2.2. D'un point de vue syntaxique

- *liʔanna* accepte les pronoms suffixes lorsque le prédicat de S2 est organisée autour d'une CV :

<i>āne</i>	<i>ma</i>	<i>nḥabb-š</i>	<i>ḥadd</i>	<i>yaṭlaf</i>	<i>mṣā-y</i>	<i>liʔann-ni</i>
moi	nég	j'aime-nég	quelqu'un	il sort	avec-moi	parce que-moi
<i>ntaʕʕəb</i>		<i>f-ən-nās</i>				
je fatigue		dans-les-gens				

« Moi + je n'aime pas que quelqu'un sorte avec moi, parce que je fatigue les gens ».

Alors que *parce que* n'accepte jamais la suffixation.

- *liʔanna*, *ʕlḫāṭəɾ*, *māhu* peuvent être placés à la fin de l'énoncé

-	<i>naʕfi-k</i>	<i>klīnəks ?</i>			
	je donne-te	Kleenex			
-	<i>īda</i>	<i>mumkən</i>	<i>nsēt</i>	<i>nʒīb</i>	<i>liʔanna</i>
	si	possible	j'ai oublié	j'apporte	parce que

« -Je te donne un kleenex ? ».

« -Si c'est possible + c'est que j'ai oublié d'en apporter ».

<i>səʒʒəlt</i>	<i>fi</i>	<i>ʒāmīʕt</i>	<i>Angers</i>	<i>ma</i>	<i>ḥaʕsalt-š</i>	<i>əlla</i>
je me suis inscrit	dans	université	Angers	nég	j'ai obtenu-nég	excepté
<i>ḡādi</i>	<i>ʕlḫāṭəɾ</i>					
là-bas	parce que					

« Je me suis inscrit à l'Université d'Angers + c'est que je n'ai été accepté que là-bas ».

<i>mšēt</i>	<i>l-əl-madr̥sa</i>	<i>ən-natīʒa</i>	<i>ṭūlʕət</i>	<i>māhu</i>
je suis allée	à-la-école	le-résultat	elle est sortie	parce que

« Je suis allée à l'école + c'est parce que le résultat a été affiché ».

La position finale peut souligner le fait que les deux enquêtés ont conscience que leurs énoncés ne montrent pas explicitement une relation de cause. Ils annexent le ligateur à la fin de la causale pour rendre les énoncés explicites. C'est comme le décrit Sophie Hamon (2006 : 50) : le rôle de connecteurs est d'expliciter le sens que prend l'association de phrases (relation de cause, de conséquence, de but, de temps...).

Alors qu'en français, la postposition du ligateur *parce que* est impossible.

- *liʔanna* peut relier deux énoncés « coordonnés » par *et* :

L'enquêtée exprime la raison pour laquelle elle aime les pâtes à la libyenne :

<i>liʔanna</i>	<i>ladīda</i>	<i>u</i>	<i>liʔanna</i>
parce que	délicieuse	et	parce que
<i>tsammən</i>			
elle fait grossir			

« Parce qu'elles sont délicieuses et + + parce qu'elles font grossir ».

Le français diverge de l'arabe car *parce que* admet une reprise réduite à la conjonction simple « que » :

Sonia Branca :

[...] pourquoi + vous mettez l'autobus avant l' métro ?

Pauline de Bordes :

Parce que le métro est souterrain et **que** on voit pas la ville et **que** on respire et **que** quand on a + beaucoup à transporter c'est quand même par contre le métro euh c'était très pré- pour des rendez-vous très précis +

- *liʔanna* peut s'organiser autour de syntagmes prépositionnel, adverbial et adjectival sans verbe :

<i>ʕlāš</i>	<i>twažžəht</i>	<i>l-əl-handasa?</i>	<i>liʔanna</i>
pourquoi	j'ai adressé	à l'ingénierie ?	parce que
<i>fī-ha</i>	<i>kalkolēšən</i>		
y elle	calcul		

« Pourquoi j'ai adhéré à l'ingénierie ? Parce qu'il y a (qu'elle comprend) du calcul ».

<i>ma</i>	<i>wattā-š</i>	<i>ṛūḥ-a</i>	<i>liʔanna</i>	<i>māzāl</i>
nég	il s'est préparé-nég	âme-son	parce que	encore
<i>bakri.</i>				
tôt				

« Il n'est pas encore prêt parce qu'il est encore tôt ».

mā-žat-š
nég-elle est venue-nég

ʕlē-xāṭəṛ
parce que

wuld-ha
fils-son

mrīd
malade

« Elle n'est pas venue parce que son fils est malade ».

Parce que introduit rarement ce type de groupe sans verbe.

Nous pouvons maintenant reprendre dans un tableau comparatif les différences que nous venons de décrire. Voyons tout d'abord dans le tableau ci-dessous le nombre d'occurrences des ligateurs que nous avons traités au cours de notre travail :

Tableau 1

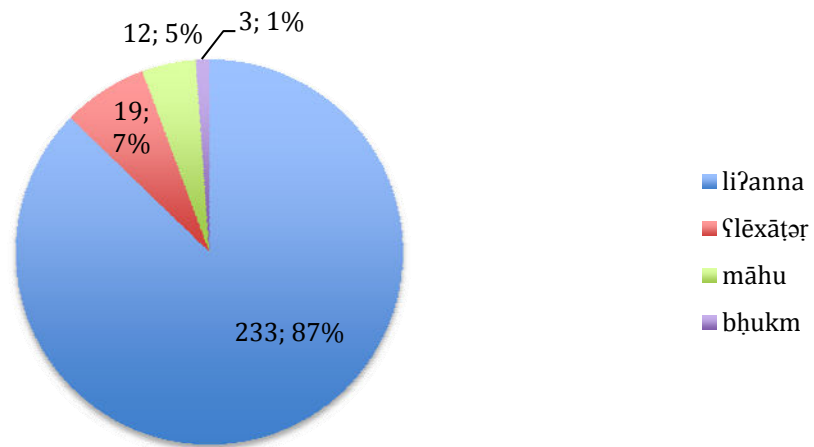
Ligateurs	Occurrence dans les extraits retenus
En arabe parlé à Tripoli	267
Parce que	197

Il ressort de ce tableau qu'il y a un écart entre les occurrences dans les deux langues parlées. Cela est dû à la diversité des ligateurs en arabe de Tripoli. Rappelons que nous avons dégagé quatre ligateurs. Ceux-ci seront répartis dans le tableau et la figure ci-dessous :

Tableau 2

Ligateurs	Occurrence	Taux
<i>liʔanna</i>	233	87%
<i>ʕlēxāṭəṛ</i>	19	7%
<i>Māhu</i>	12	5%
<i>bḥukm</i>	3	1%

Figure1: répartition des ligateurs arabes



Il ressort du tableau et de la figure1 que *liʔanna* qui rappelle la forme littérale est le plus fréquent dans l’arabe parlé à Tripoli.

Tableau 3. Positions des ligateurs

Ligateurs	Position canonique	Position non canonique
<i>liʔanna</i>	37 (16%)	196 (84%)
<i>ʕlĕxāṭar</i>	11 (58%)	8 (42%)
<i>Māhu</i>	4 (33%)	8 (67%)
<i>bḥukm</i>	1 (33%)	2 (67%)
<i>parce que</i>	3 (2%)	194 (98%)

Figure2: répartition de position canonique et non canoniques de li?anna

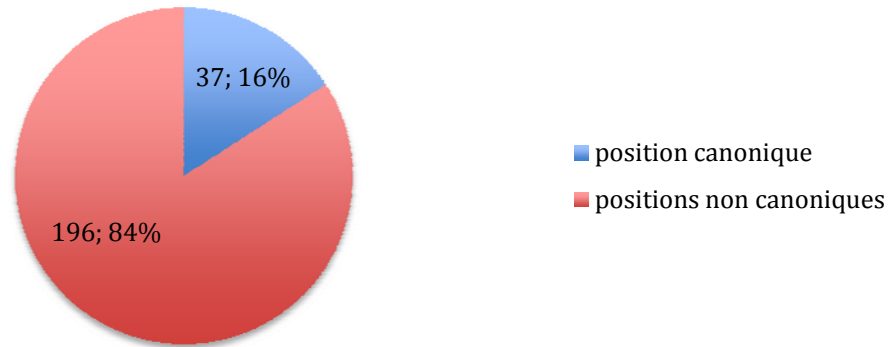
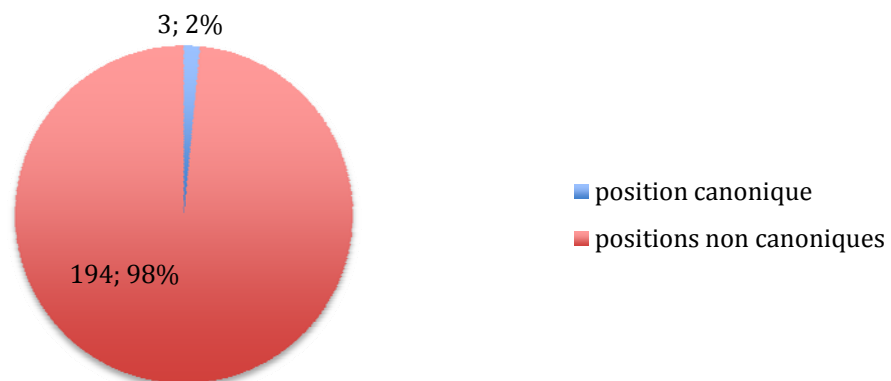


Figure3 : répartition de position canonique et de positions non canoniques de 'parce que'

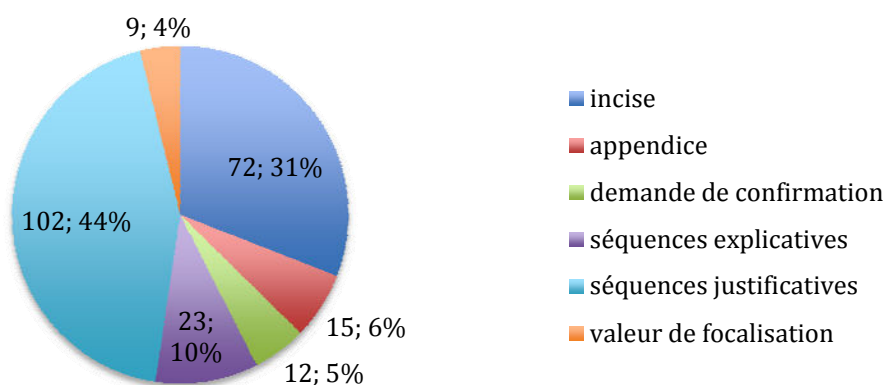


Il ressort du tableau 3 et des figures 2 et 3 que les positions non canoniques dans le corpus de l'arabe parlé à Tripoli présentent une répartition à peu près égale à la position non canonique dans le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000. Ce qui montre bien que les ligateurs ne marquent pas une relation de subordination. Il y a une liberté syntaxique entre les constituants de ces ligateurs. Ceux-ci ne sont pas constitués par types de phrases normés.

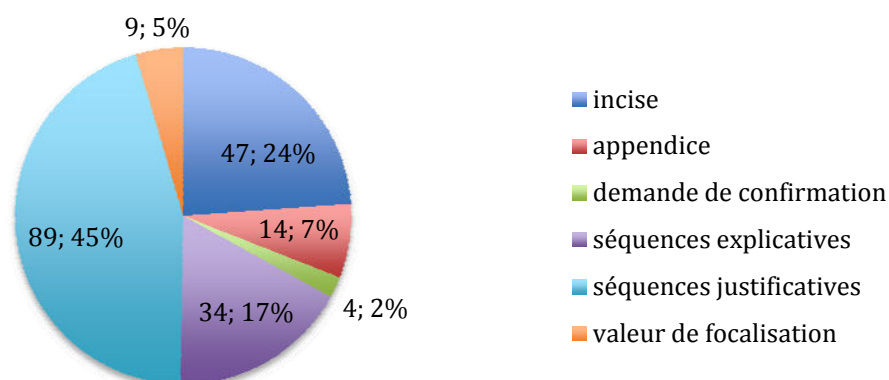
Nous terminons par le tableau 4 où les ligateurs sont répartis selon leur fonctionnement pragmatico-discursif et selon leur valeur de focalisation

ligateurs arabes/ français	fonctionnement en regulation			fonctionnement en séquences textuelles		valeur
	Incise	Appendice	demande de confirmation	Explicative	Justificative	Focalisation
<i>li?anna</i>	72 31%	15 6%	12 5%	23 10%	102 44%	9 4%
<i>flēxātər</i>	2 11%	1 (5%)	zéro (0%)	1(5%)	12 (63%)	3 (16%)
<i>māhu</i>	3 25%	zéro (0%)	zéro (0%)	zéro (0%)	9 (75%)	zéro (0%)
<i>bḥukm</i>	1 33%	zéro (0%)	1 (33%)	zéro (0%)	1 (33%)	zéro (0%)
<i>parce que</i>	47 24%	14 7%	4 2%	34 17%	89 45%	9 5%

Figure 4: répartition du fonctionnement et de valeur de focalisation de 'li?anna'



**Figure 5: répartition du
fonctionnements de et de valeur de
focalisation de 'parce que'**



Généralement, le tableau 4 et les figures 4 et 5 manifeste des occurrences et des taux quasi semblables pour les différents fonctionnements de *li?anna* et de *parce que*. De plus fréquent au moins fréquent, nous les classifions respectivement : justification, incise, explication, appendice, demande de confirmation, focalisation.

Nous observons dans les deux corpus que les participants recourent beaucoup plus à la justification qu'à l'explication pour prouver leurs actes de dire. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'ils explicitent moins les causes des événements qu'ils évoquent.

Ce tableau fait apparaître aussi un nombre restreint des ligateurs qui fonctionnent comme des éléments de demande de confirmation dans les deux corpus. Ce qui montre que les participants dans les enregistrements expriment rarement leur incertitude à l'égard du contenu de la cause mise en jeu.

Comme en français, il ressort également du tableau que les participants dans le corpus arabe produisent plus d'incises que d'appendices. Ce qui marque qu'ils ont tendance à donner plus de pertinence à leur propos.

De plus, nous observons également qu'ils se servent moins fréquemment de ligateurs marquant une focalisation. Ce qui montre qu'ils ne déploient pas beaucoup d'efforts pour se convaincre mutuellement de leurs motifs.

CONCLUSION

La présente étude a eu pour but de poursuivre une analyse syntaxique de *liʔanna*, *ʕlĕxātər*, *māhu et biḥkum* dans l'arabe parlé à Tripoli (Libye) et une analyse de leurs fonctionnements pragmatico-discursifs et de les comparer avec le ligateur *parce que* dans le français parlé à Paris. Notre analyse se réfère constamment au travail de Jeanne-Marie Debaisieux (1994) qui s'est appuyée largement sur l'approche macro-syntaxique de Alain Berrendonner & Marie-José Reichler-Béguelin (1989), José Deulofeu (1989) et de Claire Blanche-Benveniste (1990). En ce qui concerne l'interprétation pragmatique des fonctionnements des ligateurs, nous nous sommes appuyée sur le principe de pertinence de Dan Sperber & Deirdre Wilson (1989).

- **Résultats de la thèse**

Après une courte introduction, nous avons présenté au chapitre 1 le corpus de l'arabe parlé à Tripoli ainsi que le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) du 7^{ème} arrondissement. Au chapitre 2 nous avons vu que la notion de phrase n'est pas l'unité commune opératoire pour les linguistes travaillant sur l'analyse orale. Nous avons souligné le fait que Claire-Blanche Benveniste préfère la notion de noyaux, Alain Berrendonner & Reichler-Béguelin, Jeanne-Marie Debaisieux, celle de clause et période. Et Mary-Annick Morel & Laurent-Danon Boileau, celle encore de paragraphe oral.

Nous avons noté également que Pierre Le Goffic, Florence Lefevre et Marc Wilmet préfèrent garder la notion de phrase. Nous avons ensuite résumé l'approche macro-syntaxique proposée pour l'analyse du français parlé (qui est la base de notre analyse). Et nous avons vu comment Pierre Le Goffic ainsi que Marc Wilmet redéfinissent la phrase pour pouvoir analyser le discours oral. Nous avons parlé de la subordination. Une grande partie a été présentée à travers le travail de Jeanne-Marie Debaisieux (1994). Nous avons effectué un résumé de la critique des études antérieures sur *parce que*. Pour finir, nous avons présenté les termes adoptés pour décrire les données orales qui ont constitué le centre d'intérêt de notre travail.

Au chapitre 3, nous avons présenté les quatre ligateurs : *liʔanna*, *ʕlĕxātər*, *māhu et biḥkum* relevés dans notre corpus et défini leurs propriétés syntaxiques et leurs emplois de ces ligateurs. Nous avons constaté une fréquence remarquable de *liʔanna*.

Lors de notre analyse, nous avons pu distinguer les ligateurs qui acceptent les pronoms suffixes de ceux qui ne les acceptent pas. Nous avons mis l'accent sur les différentes positions, canoniques et non-canoniques. Nous avons également montré comment la suffixation et la modification de l'ordre des séquences, lorsque les ligateurs ne sont pas en position canonique, produisent des valeurs différentes. L'étude des formes des séquences (S1 et S2) nous a permis d'opposer deux types de constructions régies de forme canonique et non canonique. Nous avons défini les constructions premières sur la base de leur compatibilité avec les tests de pronominalisation. Nos analyses montrent une utilisation minimale des énoncés caractérisés par la rection entre ces séquences. Nous nous sommes focalisée sur les constructions non canoniques au motif que leurs occurrences sont majoritaires dans notre corpus. Nous avons montré leurs propriétés : des organisations formelles complexes dans la mesure où elles sont caractérisées par l'extension de leurs constituants et par la liberté de leur combinaison grammaticale. Nous avons souligné que les formes non canoniques répondent négativement aux tests de pronominalisation et que les propriétés des formes de S1 interdisent une analyse en terme de rection. L'examen des propriétés de S2 de *liʔanna*, *ʕlĕxāʔar*, *māhu* et *biḥkum* va dans le même sens.

Le chapitre 4 a été consacré à la régulation. Elle est l'un des fonctionnements pragmatico-discursifs de *liʔanna*, *ʕlĕxāʔar*, *māhu* et *biḥkum*. Nous avons d'abord vu deux cas de figure : en incise et en appendice avec effet d'*afterthought*. Nous les avons distingués. Nous avons remarqué que la première introduit une rupture thématique et noté leurs différentes positions dans les énoncés : les incises se situent soit entre deux constituants d'une même clause soit entre deux périodes. En revanche, les appendices se situent toujours en fin de l'unité textuelle. Nous avons également remarqué que le rétablissement de la continuité discursive peut se faire par les reprises lexicales ou par les marqueurs de raccrochage. Notre analyse a permis de distinguer sur la base de quelques éléments linguistiques quelques valeurs de la régulation. Nous avons alors repris la théorie de la pertinence à laquelle la régulation est associée. Nous avons classé les types de séquences dans lesquelles est insérée la régulation. Par ailleurs, nous avons étudié la régulation par demande de confirmation. Nous avons vu qu'elle est caractérisée par des formes à modalité interrogative. Avant de conclure ce chapitre, nous avons également parlé de la régulation par recadrage. Nous avons montré comment les ligateurs permettent de gérer le thème de la discussion. Nous avons également montré que cette régulation est cohérente avec le principe de pertinence. Nous avons constaté que la régulation quelles que soient ses figures assure une pertinence aux propos.

Lors de notre analyse du second fonctionnement en séquence textuelle (chapitre 5), nous avons examiné les périodes en *li?anna* qui forment des macro-propositions. Nous avons pu constater des différences structurales entre les macro-propositions explicatives et les macro-propositions justificatives. En terme de traits formels, les premières sont constituées de formes complexes. Elles contiennent souvent plusieurs périodes. En revanche, les deuxièmes se composent plutôt d'une période seule. Nous avons vu également comment s'articulent les macro-propositions pour former deux types de séquences : explicatives et justificatives. Les premières, se distinguent des deuxièmes en ce qu'elles sont marquées par une accumulation informationnelle. L'organisation de ces séquences explicatives est plus étendue que celle des séquences justificatives. Nous avons montré comment les périodes introduites par *li?anna* alternent dans le même plan discursif pour constituer des séquences qui ne sont pas homogènes. Nous avons noté leurs classifications et leurs successions. Enfin, nous avons résumé les points forts observés dans ce chapitre.

Le chapitre 6 contient une analyse de *parce que* dans le Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) du 7^{ème} arrondissement. Il est ressorti de cette analyse différents emplois et différentes positions. Il s'agissait des cas canoniques et des cas non canoniques. De l'analyse des formes de S1 et de S2, nous avons en particulier noté les formes rectrices et les formes non rectrices. Nous avons noté que les premières relèvent du niveau micro-syntaxique alors que les secondes relèvent du niveau macro-syntaxique. Nous avons noté que les formes non rectrices sont marquées par un détachement syntaxique. Celui-ci est souligné par une grande liberté au niveau des modalités et des formes linguistiques étudiées, que ce soit dans les séquences¹ ou dans les séquences². Nous avons fini ce chapitre par une conclusion récapitulant les observations importantes.

Dans le chapitre 7, nous avons analysé le fonctionnement pragmatico-discursif de *parce que* en tant qu'élément de régulation. Nous avons pu distingué la régulation par incise, par appendice et par demande de confirmation. Nous avons noté la rupture du thème discursif produite par l'insertion des incises. Nous avons également montré les valeurs de la régulation. Nous avons là aussi lié la régulation au principe de la pertinence. Par la suite, nous avons classifié la régulation selon différentes séquences textuelles. Nous nous sommes basée sur la typologie proposée par Jean Michel Adam pour établir cette classification. Nous avons présenté des exemples illustrant *parce que* en cas de régulation du contenu discursif.

Le chapitre 8 contient l'analyse du second fonctionnement de *parce que*. Il s'agit de

parce que organisateur de séquence textuelle. Nous avons distingué les macro-propositions qu'elles soient explicatives ou justificatives. Nous avons pu les décrire en termes de formes. L'organisation des macro-propositions explicatives contient souvent des périodes maximales. Elle est parfois marquée par l'insertion d'incises, parfois marquée par une reprise lexicale d'une partie de la clause ou de la période. Les macro-propositions justificatives peuvent avoir des formes en appendice ou en bouclage. Nous avons remarqué les différences entre les séquences explicatives et les séquences justificatives. Nous avons noté que *parce que* dans les séquences explicatives fonctionne comme un développement informationnel de ce qui précède. En revanche, *parce que* dans les séquences justificatives introduit des formes réduites. La différence la plus importante entre les séquences explicatives et les séquences justificatives au niveau interprétatif concerne les inférences. Celles-ci ne sont pas exigées pour les séquences explicatives. Enfin et avant de noter une conclusion de ce chapitre, nous avons classifié les exemples selon la succession des séquences homogènes ou hétérogènes.

Nous avons enfin proposé dans notre dernier chapitre, le chapitre 9, une récapitulation synthétique de l'étude descriptive des propriétés syntaxiques et l'étude des fonctionnements pragmatico-discursifs des ligateurs du Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) et du corpus de l'arabe parlé à Tripoli. Nous avons constaté des points communs et des points de divergence entre ces deux corpus. Les ressemblances concernent l'invariabilité des ligateurs. Ce sont des locutions prépositives. Nous avons constaté une fréquence majeure des positions non canoniques par rapport aux positions canoniques. Nous avons également constaté que les ligateurs peuvent permettre de focaliser la proposition causale. En ce qui concerne les différents fonctionnements des ligateurs, le plus fréquemment employé par les participants dans les corpus est celui de justification alors que la demande de confirmation constitue le fonctionnement le moins fréquent. Nous avons observé une moindre fréquence de la valeur de focalisation chez ces participants. Quant aux différences, les ligateurs dans l'arabe parlé à Tripoli ne sont pas tous des locutions prépositives. *Māhu* est une locution conjonctive. Nous avons constaté que *li?anna* peut accepter un pronom suffixe. *li?anna* et aussi *māhu* peuvent occuper une place finale dans l'énoncé. Les ligateurs dans le corpus de Tripoli peuvent introduire des prédicats averbaux. En revanche, *parce que* n'introduit que des prédicats verbaux. Nous avons observé que *parce que* accepte une reprise réduite à *que*. En revanche, *li?anna* peut introduire deux prédicats reliés par la conjonction *et*.

- **Perspectives**

Dans ce travail, nos analyses se basent sur des énoncés recueillis auprès de personnes homogènes. Leur statut socioculturel est universitaire. Le manque de variété des catégories socioculturelles a interdit de relever une fréquence majeure, dans le corpus, d'un autre ligateur que *liʔanna* qui rappelle, comme nous nous l'avons auparavant noté, la forme employée en arabe littéral. Pour ce faire, ce travail doit être complété par une étude sur des corpus beaucoup plus variés, comprenant un plus grand nombre de personnes non lettrées

De plus, nous souhaiterions réfléchir aux sémantismes et aux emplois en contexte de *liʔanna*, de *ʕlḫāṭṭ*, de *māhu* et de *biḥukm*. Etant donné que l'arabe parlé à Tripoli connaît ces quatre ligateurs pour exprimer des rapports de causalité, nous pouvons nous demander dans quelle mesure ils peuvent se substituer l'un à l'autre. Au niveau pragmatique, énonciatif, sociolinguistique, qu'est-ce qui motive l'emploi de l'un ou de l'autre ? Y a-t-il une distribution en fonction du contexte, de l'implication de l'énonciateur, de facteurs sociaux ? Etc. Ce sont là des hypothèses de recherche que nous nous proposons de développer et dont nous espérons présenter les résultats lors d'une prochaine étude.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM J-M 1990. *Éléments de linguistique textuelle*. Liège : Margada. Collection Philosophie et Langage.
- ADAM J-M 1992. *Les textes : Types et prototypes*. Paris : Editions Nathan.
- ADAM J-M 2011. *Les textes : Types et prototypes*. Paris : Nathan Université.
- AMOSSY R 2006. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin. 2^{ème} édition.
- AUCLIN A. 1981 : « *Mais heu, pis bon, ben alors, voilà, quoi !* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française n°2*, p. 141-159.
- AVANZI M 2007 : « Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) n° 47*, p. 39-58.
- BADAWI E, CARTER M-G, & GULLY A 2004. *Moderne Written Arabic : A comprehensive Grammar*. USA and Canada : Routledg.
- BEGUELIN M-J 2000. *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- BENKATO A 2014 : « The Arabic Dialect of Benghazi, Libya : Historical and Comparative notes », *Zeitschrift Für Arabische Linguistik n° 59*, Arnold, Werner & Jastraw, Otto (éds.), Wiesbaden Harrassowitz, p. 57-102.
- BENMOFTAH N & PEREIRA C 2016 : « Des connecteurs de cause en arabe de Tripoli (Libye) », *Arabic Varieties : Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA, Bucharest, 2015*, George Grigore & Gabriel Bițună (editors), Bucharest, Editura Universității din București, p. 107-118.
- BENZITOUN C 2006 : « Examen de la notion "subordination". Le cas de *quand* "insubordonnés" », *Faits de langues n° 28*, Ophrys, p. 35-46.
- BERRENDONNER A & REICHLER-BEGUELIN M-J 1989 : « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue Française n° 81*, Paris, P. 99-125.
- BERRENDONNER A 1990 : « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique n° 21*, Dominique Willems (éds.), Paris, Louvain Duculot, P. 25-36.
- BERRENDONNER A 1993 : « Périodes », *Temps et discours*, Parret H (éds.), Presses Universitaire de Louvain, P. 47-61.
- BERRENDONNER A 2008 : « L'alternance *que/#*. Subordination sans marqueur ou structure périodique ? », *Modèles syntaxiques*, D. Van Raemdonck (éds.), Bern, Peter Lang, P. 279-296.

- BERRENDONNER A** 2002 : « Les deux syntaxes », *Vebrum n °24*, p. 23-35.
- BILGER M & al** 2013 : « Le cadre descriptif », *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Paris, Lavoisier, P. 61-98.
- BLANCHE-BENVENISTE C & al** 1990. *Le français parlé: Etude grammaticale*. Paris : Edition du CNRS. Collection Sciences du Langage.
- BLANCHE-BENVENISTE C** 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE C** 2010. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BOREL M-J** 1981 : « L'explication dans l'argumentation. Approche sémiologique », *Langue Française n° 50*, Larousse, P. 20-52.
- BOUAICHA M** 1993. *Le parler de Zarzis : étude descriptive d'un parler arabe du sud est tunisien* (Thèse de doctorat). Université René Descartes : Paris.
- BRANCA S, FLEURY S, LEFEUVRE F & PIRES M** 2009. Constitution et exploitation d'un Corpus de Français Parlé Parisien, <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-ParisPIII/presentation.html>
- BRANCA S, FLEURY S, LEFEUVRE F & PIRES M** 2012. *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>
- BRIL I & REBUSCHI G** 2006 : « Coordination, subordination et co-jonction : faits linguistiques et concepts », *Faits de langues n° 28*, Ophrys, p. 7-20.
- CANUT E** 2013 : « De l'apprentissage et de l'usage de la « subordination » chez l'enfant de moins de six ans », *in Analyses linguistiques sur corpus*, Paris, Lavoisier, p. 141-184.
- CARON J** 1983. *Les régulations du discours : psycholinguistique du langage*. Paris : Presse Universitaire de France.
- CAUBET D** 1993. *L'arabe marocain. Tome I. Phonologie et Morphosyntaxe*. Paris-Louvain : Peeters.
- CAUBET D** 1993. *L'arabe marocain. Tome II. Syntaxe et catégories grammaticales, Textes*. Paris-Louvain : Peeters.
- CESARO A** 1939. *L'arabo parlato a Tripoli*. Milan : Mondadori.
- CHAIRET M** 1996. *Fonctionnement du système verbal en arabe et en français*. Paris : Ophrys. Collection Linguistique Contrastive et Traduction, n° spécial.
- CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D**, avec la collaboration de **ADAM J-M, BONNAFOUS S, BOUTET J & al** 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Edition du Seuil.
- CHAROLLES M, LE GOFFIC P, MOREL M-A** 2002 : « Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ? », *Vebrum XXIV n° 1/2*.

- CONWAY Å 2005. *Le paragraphe oral en français L1, en suédois L1 et en français L2 : étude syntaxique, prosodique et discursive*. (Thèse de doctorat). Lunds Universitet : Suède.
- CORBLIN F & GARDENT C 2005. *Interpréter en contexte*. Paris : Lavoisier.
- DAROT M & LEBRE-PEYTARD M 1983 : « "Ben, hein, c'est pas restreint ici "ou" "hein" marqueur d'interaction et d'argumentation" », *Le Français dans le monde n° 176*, Paris : Hachette-Larousse, p. 89-91.
- DEBAISIEUX J-M 1994. *Le fonctionnement de parce que en français parlé contemporain : Description linguistique et implication didactiques* (Thèse de doctorat). Université de Nancy II : Nancy.
- DEBAISIEUX J-M 2004 : « Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mot de discours ? Le cas de 'parce que', *Revue de Sémantique et de Pragmatique n° 15/ 16*, P. 101-119.
- DEBAISIEUX J-M & DEULOFEU J 2006 : « Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs. Cohérence et discours », *Travaux de stylistique et de linguistique françaises : études linguistiques*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, p.197-209.
- DEBAISIEUX J-M 2006 : « La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination », *Faits de langues n° 28*, Ophrys, p. 119-132.
- DEBAISIEUX J-M 2013. *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français contemporain*. Paris : Lavoisier.
- DEBAISIEUX J-M 2013 : « Faits de langue parlée : le cas du français », *séminaire*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- DEGAND L & FAGARD B 2008 : « (Inter) subjectification des connecteurs », *Revista de Estudos Linguísticos da Universidade do Porto vol 3*, p.119-136, <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6878.pdf>.
- DEULOFEU J 1989 : « Les couplages de constructions verbales en français parlé : effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé, *Recherches sur le français parlé n° 9*, Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe, Université de Provence, p. 111-141.
- DEULOFEU J 1999 : « Questions de méthodes dans la description morphosyntaxique de l'élément *que* en français contemporain », *Recherches sur le français parlé n° 15*, Publication de l'Université de Provence, p. 163-198.
- DEULOFEU J 2002 : « Comment présenter les 'types de phrases' dans une grammaire de référence d'après corpus ? *Recherches sur le français parlé n° 17*, p. 137-168.

- DEULOFEU J 2003 : « L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle rasoir d'occam contre les notions inutiles ? », *Scola n°16*, Strasbourg, Publication de l'Université Marc-Bloch, p. 77-95.
- DELORMIER D & MOREL M-A 1986 : « Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incisives », *Drlav n° 34/35*, p. 141-60.
- DE FORNEL M 1989 : « *Parce que* et le problème de l'inférence », *Cahiers de Linguistique Française n° 10*, Université de Genève, P. 171-92.
- DUCROT O & TODOROV T 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences*. Paris : Editions du Seuil. Collection Points.
- DUCROT O 1982 : « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter », *Cahiers de Linguistique Française n° 4*, Université de Genève, p. 143-163.
- DUCROT O & SCHAEFFER J-M 1995. *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. Paris : Editions du Seuil.
- EBNETERT & GESSNER M-P 1974 : « La causalité en français parlé », *Travaux de Linguistique et de Littérature n° 11-1*, p. 363-79.
- FERNANDEZ M. 1994. *Les particules énonciatives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FERRARI A 1992 : « Encore à propos de *parce que*, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale », *Cahiers de linguistique Française n°13*, Université de Genève, p. 183-214.
- GRIFFINI E 1913. *L'arabo parlato della Libia*. Milan : Ulrico Hoepli.
- GOFFMAN E 1987. *Façons de parler*. Paris : Editions de Minuit.
- GOUGENHEIM G 1969. *Système grammatical de la langue française*. Paris : Editions d'Artrey.
- GRIZE J-B 1981 : « L'argumentation : explication ou séduction », *Linguistique et sémiologie, l'argumentation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, P. 29-40.
- GRIZE J-B 1981 : « Logique naturelle et explication », *Revue européenne des sciences sociales n° 56, Tome XIX*, Genève, Droz, p. 7-14.
- GRIZE J-B 1990. *Logique et Langage*. Paris : Ophrys.
- GROUPE λ1 -1 1975 : « Car, parce que, puisque », *Revue Romane n°10*, p. 248-280.
- HAMON S 2006 : « La cause linguistique », *Linx, Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense n° 54*, Nanterre, Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest, p. 49-59.
- HANCOCK V 2001. *Quelques connecteurs et modalisateurs dans le français parlé d'apprenants avancés. Etude comparative entre suédophones et locuteurs natifs*. (Thèse de doctorat). Université de Stockholm : Suède.

- LAMBRECHT K** 2008 : « Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé », *Modèles syntaxiques*, D. Van Raemdonck (éds.), Bern : Peter Lang, P. 247-277.
- LEFEUVRE F** 1999. *La Phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.
- LEFEUVRE F & RABY V** 2003 : « *ô prince ! C'est à vous qu'on parle*. Les structures focalisantes dans les Sermons de Bossuet », *L'information grammaticales n° 97*, p. 3-9.
- LEFEUVRE F** 2006. *Quoi de neuf sur quoi : étude morpho-syntaxique du mot quoi*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- LEFEUVRE F** 2007 : « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuve éds), Paris, Ophrys (halshs-00138297), p. 143-158.
- LEFEUVRE F** 2011 : « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *in Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Paris, Ophrys, p. 165-185.
- LEFEUVRE F & BEHR I** 2011 : *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*. Paris : Ophrys.
- LEFEUVRE F** 2011 : « *Bon* et *quoi* à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques en discours », *Linx*, Krazem (éds.), p. 209-224.
- LEFEUVRE F & MOLINE E** 2011 : « Présentation : Unités syntaxiques et unités prosodiques », *Langue française n° 170*, Armand Colin/ Dunond, p. 3-10.
URL: www.cairn.info/revue-langue-francaise-2011-2-page-3.htm.
- LEFEUVRE F & MOLINE E** 2011 : « Unités syntaxiques et unités prosodiques: Bilan des recherches actuelles », *Langue française n° 170*, Armand Colin/ Dunond, Paris, p. 143-157.
- LEFEUVRE F** 2014. *Etude grammaticale du français classique dans les textes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- LE GOFFIC P** 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- LE GOFFIC P** 2000 : « Subordination et connecteurs : quelques propositions à partir de l'Essai de Grammaire Française de Damourette et Pichon », *Syntaxe et sémantique n° 1*, p. 17-37.
- LE GOFFIC P.** 2001 : « La phrase 'revisitée' », *Le français aujourd'hui n° 135*, p. 97-107.
- LE GOFFIC P** 2007 : « Les mots *qu-* entre interrogation, indéfinition, subordination: quelques repères », *Lexique n° 18*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, p.13-46.
- LE GOFFIC P** 2008 : « Phrase, séquence, période », *Modèles syntaxiques*, D. Van Raemdonck (éds.), Bern, Peter Lang, p. 329-356.

- LE GOFFIC P 2011 : « Phrase et intégration textuelle », *Langue française n° 170*, Armand Colin/ Dunond, p.11-28.
<http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2011-2-page-11.htm>
- LE GOFFIC P 2015 : « La subordination en français. Essai de vue d'ensemble », *journée d'études la subordination en français vernaculaire*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.
- MARCAIS P 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord constantinois, Algérie)*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient d'Adrien-Maisonneuve.
- MARCAIS P 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe Maghrébin*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.
- MARÇAIS P 2001. *Parlers arabes du Fezzân, textes, traductions et éléments de morphologie rassemblés et présentés par Dominique Caubet, Aubert Martine & Laurence Denooz*. Genève : Librairie Droz.
- MARCAIS W 1902. *Le dialecte arabe à Tlemcen*. Paris : Ernest.
- MARÇAIS W & GUIGA A 1960. *Textes arabes de Takroûna, II*. Paris : Geuthner. Glossaire 7.
- MOESCHLER J & SPENGLER N 1981 : « *Quand même*:- de la concession à la refutation », *Cahiers de Linguistique Française n° 2*, p. 93-112.
- MOESCHLER J août 1985. *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris : Hatier.
- MOESCHLER J 1986 : « Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives : 'parce que' et la justification interprétative », *Cahiers de Linguistique Française n° 7*, p. 149-167.
- MOESCHLER J 1986-1987 : « Connecteurs pragmatiques et pertinence », *Feuillets n° 9*, p. 17-42.
- MOESCHLER J 1989. *Modélisation du dialogue : représentation de l'inférence argumentative*. Clamecy : Hermes.
- MOESCHLER J & REBOUL A octobre 1994. *Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Editions du Seuil.
- MOESCHLER J, REBOUL A, LUSCHER J-M & JAYEZ J 1994. *Langage et pertinence : référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- MOESCHLER J 2003 : « L'expression de la causalité en français », *Cahiers de Linguistique Française n° 25*, p. 11-42.
- MOREL M-A 1996. *La concession en français*. Paris : Ophrys.
- MOREL M-A & DANON-BOILEAU L 1998. *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*. Paris/Gap : Ophrys.

- MOREL M-A** 1992 : « Intonation et thématisation », *L'Information Grammaticale* n° 54, Baillière (éds.), Paris, p. 26-34.
- MULLER C** 2008 : « Modes d'organisation syntaxique et de dépendances multiples. Micro et macro-syntaxe unifiées », *Modèles syntaxiques*, D. Van Raemdonck (éds.), Bern, Peter Lang, P. 213-229.
- NAZARENKO A** 2000. *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- NEVEU F** 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- OWENS J** 1984. *A Short Reference Grammar of Eastern Libyan Arabic*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- PANETTA E** 1943. *L'arabo parlato a Bengasi, I. Testi con traduzione e note, II. Grammatica*. Rome : La Libreria dello stato.
- PEREIRA C** 2001. *Le parler arabe de Tripoli (Libye) : Etat des lieux et nouvelle approche* (Mémoire de maîtrise d'arabe maghrébin). Institut National des Langues et Civilisation Orientale : Paris.
- PEREIRA C** 2008. *Le parler arabe de Tripoli (Libye) : Phonologie, Morphosyntaxe, et Catégories Grammaticales* (Thèse de doctorat). Institut National des Langues et Civilisation Orientale : Paris.
- PEREIRA C** 2010. *Le parler arabe de Tripoli (Libye)*. Zaragoza : Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
- PEREIRA C** 2015 : The intonation of Topic and Focus : Zaar (Nigeria), Tamasheq (Niger), Juba Arabic (Sudan) and Tripoli Arabic (Libya), *Corpus-based Studies of Lesser-described Languages. The CorpAfroAs corpus of spoken AfroAsiatic languages*, (en collaboration avec Bernard Caron, Cécile Lux & Stefano Manfredi), Amina Mettouchi & al (éds), John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, p. 63-115.
- PERELMAN C & OLBRECHTS-TYTECA L** 1958. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Paris : Presses Universitaire de France.
- PORINE H & BOUACHA A** 1981 : « Argumentation et énonciation », *Langue Française* n° 50, Paris, Larousse, p. 3-6.
- REY A & REY-DEBOVE** 1992. *Le Petit Robert*. Paris : Presses Universitaires de France.
- REY A** 2000. *Le Robert : dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Robert.
- REY-DEBOVE J** 2004. *Le Robert Brio. Analyse des mots et régularités du lexique*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- RIEGEL M & al** 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

- RITT-BENMIMOUN V** 2014. *Grammatik des arabischen Beduinendialekts der Region Douz (Sudtunesien)*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- ROULET E** 1991. *Articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang. 3^{ème} édition.
- SANFELD K** 1965. *Syntaxe du français contemporain, tome 2 : les propositions subordonnées*. Copenhague. Paris : Librairie E. Droz.
- SPERBER D & WILSON D** 1989. *La pertinence, communication et cognition*. Paris : Les Editions de Minuit.
- STUMME H** 1898. *Marchen und gedicht aus der statd Tripolis in nordAfrica*. Leipzig : Heinrich'Sche Buchhandlung.
- TAINÉ-CHEIKH C** 2008. De l'expression de la cause et de la causalité dans l'arabe de Mauritanie. S. Procházka & V. Ritt-Benmimoun. *Between the Atlantic and Indian Oceans : Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th of the International Arabic Dialectology Association AIDA Conference, held in Vienna from 5-9 September 2006*. Wien : Institut für Orientalistik der Universität Wien, p. 423-436.
- TORCK D** 1995. *Aspect de la causalité discursive en français oral contemporain*. Amsterdam : Ifott.
- TROMBETTI A** 1912. *Manuale dell'arabo parlato a Tripoli*. Bologna : L. Beltrami.
- TWAHIRWA A** 1991. *Perspective fonctionnelle de la phrase : contribution à une syntaxe comparée du français et du kinyarwanda-Kirundi* (Thèse de doctorat). Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 : Paris.
- WARTBURG V & ZUMTHOR P** 1973. *Précis de syntaxe du français contemporain*. Berne : A. Frank. 3^{ème} édition.
- WILMET M** 2003. *Grammaire critique du français*. Bruxelles : Duculot. 3^{ème} édition.
- ZENONE A** 1981 : « Marqueurs de consécution : le cas de *donc* », *Cahiers de Linguistique Française n° 25*, p. 113-139.

INDEX

Afterthought, 100, 127, 272, 275, 304
Appendice, 98, 100, 102, 127, 147, 168, 169, 223, 236, 254, 271, 301, 302, 304, 305, 306
Cause, 1, 2, 13, 23, 26, 29, 30, 40, 42, 43, 44, 47, 192, 194, 200, 222, 240, 288, 297,
Causalité, 1, 24, 244, 307
Cohérence, 2, 163, 304
Cohésion, 113, 114, 115, 119, 123, 147, 221, 228, 229, 230
Clause, 15, 16, 17, 18, 26, 30, 54, 58, 64, 75, 78, 99, 102, 108, 113, 114, 119, 130, 147, 154, 155, 201, 206, 215, 222, 224, 226, 254, 258, 261, 303, 304, 306
Dépendance, 12, 13, 14, 26, 33, 52, 54, 62, 64, 66, 67, 69, 78, 85, 93, 96, 191, 192, 208, 209, 211, 218
Focalisation, 36, 40, 96, 192, 220, 222, 229, 250, 273, 301, 302, 306
Incise, 13, 14, 15, 98, 99, 100, 102, 108, 109, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 121, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 147, 159, 160, 185, 186, 187, 223, 224, 225, 226, 227, 231, 236, 239, 240, 253, 254, 264, 265, 274, 276, 283, 284, 289, 290, 301, 302, 304, 305, 306
Inférence, 18, 135, 148, 163, 172, 173, 188, 274, 275, 280, 306
Isotopie, 102, 113, 114, 116, 117, 125, 127, 128, 174, 227, 228, 230
Ligateur, 2, 3, 13, 30, 31, 33, 34, 39, 40, 42, 44, 45, 48, 50, 51, 55, 58, 69, 94, 168, 194, 195, 197, 200, 222, 223, 247, 249, 259, 286, 288, 289, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306
Macro-proposition, 138, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 168, 169, 171, 172, 179, 182, 183, 184, 187, 188, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 271, 273, 274, 275, 278, 280, 281, 282, 283, 285, 306, 307
Macro-syntaxe, 2, 12, 13, 14, 15, 17, 26, 30, 33, 67, 98, 117, 119, 147, 182, 192, 198, 217, 222, 303, 305
Micro-syntaxe, 17, 26, 33, 191, 222, 305
Modalité, 11, 19, 22, 33, 54, 55, 58, 64, 65, 69, 72, 74, 75, 86, 88, 94, 96, 97, 191, 196, 197, 201, 203, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 218, 237, 264, 269, 304, 305
Phatique, 16, 54, 55, 56, 57, 85, 87, 96, 116, 140, 201, 202, 211, 220, 229, 241, 248, 263
Période, 7, 15, 16, 17, 30, 54, 62, 64, 67, 69, 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 85, 86, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 117, 118, 121, 122, 127, 129, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 168, 169, 171, 172, 174, 175, 178, 179, 187,

188, 206, 209, 210, 211, 215, 216, 219, 222, 226, 227, 233, 234, 236, 239, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 271, 274, 281, 282, 285, 289, 290, 303, 304, 305, 306

Position canonique, 34, 38, 43, 45, 48, 49, 199, 288, 295, 299, 304

Position non canonique, 38, 50, 200, 295, 299, 300

Postposition, 39, 40, 297

Prédicat, 11, 22, 23, 36, 41, 48, 49, 52, 88, 191, 193, 194, 196, 203, 204, 205, 212, 289, 296, 306

Pronominalisation, 25, 52, 53, 191, 305

Rection, 11, 13, 17, 25, 26, 30, 52, 64, 191, 192, 202, 207, 222, 304

Rhème, 18, 19, 108, 192, 196, 206, 225, 226

Subordination, 11, 14, 19, 22, 23, 24, 26, 27, 29, 96, 120, 190, 300, 303

Séquence, 5, 15, 20, 21, 30, 40, 47, 52, 54, 55, 75, 85, 92, 94, 99, 102, 111, 112, 114, 125, 135, 136, 137, 139, 140, 149, 151, 154, 157, 160, 162, 164, 165, 168, 172, 174, 176, 177, 178, 181, 187, 188, 190, 201, 211, 217, 222, 223, 228, 231, 234, 235, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 254, 255, 256, 266, 268, 278, 276, 277, 278, 284, 285, 301, 304, 305, 306

Thème, 16, 25, 108, 206, 225, 226

TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE	4
CHAPITRE 1 : DONNEES ET METHODES	5
1. Présentation du corpus de l'arabe parlé à Tripoli (Libye)	5
1.1. Choix du corpus	5
1.2. Modalité d'enregistrement	6
1.3. Méthodologie utilisée	7
2. Présentation du Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000	8
2.1. Choix du corpus	8
2.2. Modalité d'enregistrement	9
2.3. Méthodologie utilisée	9
CHAPITRE 2 : ETAT DE L'ART	11
1. Mise en question de la phrase et d'autres unités d'analyse proposées pour le français oral	11
1.1. Approche macro-syntaxique	12
1.2. Pour une phrase redéfinie	19
2. La subordination	22
3. Critique des travaux précédents sur <i>parce que</i>	27
4. Vocabulaires et termes analytiques	30
DEUXIEME PARTIE : ETUDE DE LIGATEURS DISCURSIFS DANS L'ARABE PARLE A TRIPOLI (LIBYE)	32
CHAPITRE 3. DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE <i>li?anna</i> , <i>ʕlĕxāṭar</i> , <i>māhu</i> et <i>biḥkum</i>	33
1. Les ligateurs dans l'arabe parlé à Tripoli	34
1.1. <i>li?anna</i> ~ <i>lyanna</i>	34
1.1.1 <i>li?anna</i> employé seul	34
1.1. 2. <i>li?anna</i> + pronom suffixe	36
1.1.3. Position canonique	38

1.1.4. Positions non canoniques	38
1.1.4.1. <i>liʔanna</i> + S2 + S1	38
1.1.4.2. S1 + S2 + <i>liʔanna</i>	39
1.2. <i>ʕlḫāṭar</i>	41
1.2.1. <i>ʕlḫāṭar</i> employé seul	41
1.2.2. <i>ʕlḫāṭar</i> + pronom suffixe	42
1.2.3. <i>ʕlḫāṭar</i> en position canonique	43
1.2.4. <i>ʕlḫāṭar</i> en positions non canoniques	43
1.2.4.1. <i>ʕlḫāṭar</i> + S1 + S2	43
1.2.4.2. S1 + S2 + <i>ʕlḫāṭar</i>	43
1.3. <i>māhu</i>	44
1.3.1. <i>māhu</i> employé seul	44
1.3.2. <i>māhu</i> + pronom suffixe	45
1.3.3. Position canonique	45
1.3.4. Positions non canoniques	45
1.3.4.1. S1 + S2 + <i>māhu</i>	45
1.3.4.2. S1 + S2 + <i>māhu</i> ?	46
1.4. <i>biḥkum</i>	48
1.4.1. <i>biḥkum</i> employé seul	48
1.4.2. <i>biḥkum</i> + pronom suffixe	48
1.4.3. Position canonique	49
1.4.4. Position non canonique	50
1.4.4.1. <i>biḥkum</i> + S1 + S2	50
1.5. Cas particuliers	50
2. Formes des périodes articulées par <i>liʔanna</i> , <i>ʕlḫāṭar</i> , <i>māhu</i> et <i>biḥkum</i>	52
2.1. Formes rectrices	52
2.2. Formes non rectrices de S1	54
2.2.1. Absence de groupe verbal dans S1	54
2.2.1.1. S1 est constituée d'un phatique	54
2.2.1.2. S1 comporte un nom	57
2.2.1.3. S1 est constituée d'un groupe prépositionnel	59
2.2.1.4. Modalité exclamative de S1	60
2.2.1.5. S1 comporte le nom <i>ə-sabab</i> « la cause »	61
2.2.1.6. S1 comporte un groupe adverbial	62
2.2.1.7. Eléments formant une période de deux clauses	64
2.2.2. Présence d'un groupe verbal non recteur dans S1	64
2.2.2.1. Modalité interrogative de S1	64
2.2.2.2. S1 est à l'impératif	66

2.2.2.3. Eléments formant une période complexe	67
2.2.2.4. S1 introduit une CV introduite par <i>law</i> « si »	68
2.3. Formes non rectrices de S2	69
2.3.1 S2 n'est pas une construction verbale	69
2.3.2. Modalité de S2 non affirmative	72
2.3.2.1. S2 en modalité interrogative	72
2.3.2.2. S2 en modalité exclamative	74
2.3.3. S2 introduit des discours	75
2.3.3.1. S2 introduit une période complexe	75
2.3.3.2. S2 introduit une période liée par <i>u</i> « et »	77
3. Marques d'indépendance entre S1 et S2 : constructions verbales affirmatives	79
3.1. Reprises lexicales entre S1 et S2	79
3.2. Marques de la prise en charge modale et de la prise en charge énonciative	85
3.2.1. Des verbes modaux	86
3.2.2. Des adverbes modaux	90
3.3. Marques de la prise en charge énonciative	91
Conclusion	95
CHAPITRE 4. FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE <i>liʔanna</i> , <i>ʕlḗxāṭar</i> , <i>māhu</i> et <i>biḥkum</i> : LIGATEURS DE REGULATION	98
1. Régulation en incise	99
1.1. Places des incises	102
1.1.1. À l'intérieur d'une clause	102
1.1.1.1. Entre deux constructions adjectivales	103
1.1.1.2. Entre un sujet et un verbe	103
1.1.1.3. Entre deux prépositions	104
1.1.1.4. Entre un syntagme relatif et sa subordonnée	104
1.1.1.5. Entre deux syntagmes averbaux	105
1.1.1.6. Entre un syntagme nominal et un syntagme relatif	105
1.1.1.7. Entre un adjectif et un pronom relatif	106
1.1.1.8. Entre un nom et un verbe auxiliaire	107
1.1.2. Entre deux périodes	108
1.1.2.1. Entre un adverbe de temps <i>baʕdēn</i> « ensuite » et une CV	108
1.1.2.2. Entre deux périodes reliées par <i>w</i> « et »	109

1.1.2.3. Entre deux éléments verbaux	110
1.1.2.4. Entre deux périodes reliées par <i>baʕtāli</i> « par conséquent »	110
1.1.2.5. Entre deux périodes reliées par <i>lākən</i> « mais »	111
1.1.2.6. Entre deux périodes reliées par <i>idan</i> « alors »	112
1.2. Régulation et rupture d'isotopie	113
1.2.1. Isotopie et cohésion	114
1.2.2. Le rétablissement de la continuité discursive	119
1.2.2.1. Reprises lexicales	119
1.2.2.1.1. Entre deux clauses liant le verbe et le C.O.D	119
1.2.2.1.2. Entre deux périodes reliées par la conjonction alternative <i>yaʕəmma ... yaʕəmma</i> « soit...soit »	121
1.2.2.2. Marqueurs spécifiques de raccrochage	123
1.2.2.2.1. <i>lākən</i> « mais »	123
1.2.2.2.2. <i>idan</i> « donc »	123
1.2.2.2.3. <i>w</i> « et »	124
1.2.2.2.4. <i>hāda ʕlāš</i> « c'est pourquoi, c'est pour cela »	125
1.3. Régulation par des formes non prototypiques	127
1.3.1. Régulation en appendice	127
1.3.2. Absence de raccrochage après l'interruption	128
1.4. Valeurs de régulation	130
1.4.1. Régulation en opposition	130
1.4.2. Régulation en restriction	132
1.5. Régulation et principe de pertinence	135
1.6. Régulation, pertinence et séquences textuelles	135
1.6.1. Régulation dans une séquence narrative	136
1.6.2. Régulation dans une séquence argumentative	136
1.6.3. Régulation dans une séquence explicative	137
1.6.4. Régulation dans une séquence conversationnelle	139
1.6.5. Régulation dans une séquence dialogique	140
2. Régulation par demande de confirmation	140
3. Régulation de recadrage	143
3.1. Régulation de contenu	144
3.2. Régulation de la relation interpersonnelle	145
Conclusion	147

CHAPITRE 5. FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE <i>li?anna</i> , ORGANISATEUR DE SEQUENCES TEXTUELLES	149
1. La séquence explicative/ justificative prototypique	149
1.1. Limites formelles des macro-propositions	151
1.2. Les séquences explicatives en <i>li?anna</i> : formes des macro-propositions	154
1.2.1. Organisation en unité rythmique	154
1.2.2. Organisation argumentative	157
1.2.3. Régulation de l'explication par des incises	159
1.2.4. Interaction et séquences explicatives	160
1.3. Les séquences justificatives : formes remarquables	162
1.3.1. Formes de S1	164
1.3.2. Marques modales et énonciatives dans S1	165
1.3.3. Structures évaluatives dans la S1	166
1.4. Formes des S2 dans les macro-propositions	168
1.4.1. Formes en appendice	168
1.4.2. Formes en bouclage	169
1.5. Distinction macro-proposition explicative/ macro-proposition justificative	171
1.6. <i>li?anna</i> dans les séquences hétérogènes	172
1.7. Les combinaisons de <i>li?anna</i>	178
1.7.1. Les rythmes discursifs à base de <i>li?enna</i>	178
1.7.2. Configuration macro-syntaxiques de plusieurs <i>li?anna</i>	182
1.7.2.1. Successions sur le même plan discursif	182
1.7.2.2. Successions avec incises	185
Conclusion	187
 TROISIEME PARTIE : ETUDE DE <i>PARCE QUE</i> LIGATEUR DISCURSIF DANS LE CORPUS DU FRANCAIS PARLE PARISIEN DES ANNEES 2000	 189
 CHAPITRE 6. DESCRIPTION SYNTAXIQUE DE <i>PARCE QUE</i>	 190
1. Emplois de <i>parce que</i>	190
1.1. Emploi canonique	190
1.2. Emplois non canoniques	191
1.2.1. <i>parce que</i> suivi du présentatif <i>c'est</i>	192

1.2.2. <i>parce que</i> en reprise réduite	194
1.2.3. <i>parce que</i> suivi de <i>pour moi</i>	195
1.2.4. <i>parce que</i> suivi de <i>tu vois</i>	197
1.2.5. <i>parce que</i> monologique	197
1.2.6. <i>parce que</i> dialogique	198
2. Positions de <i>parce que</i>	199
2.1. Position canonique	199
2.2. Position non canonique	200
3. Etude des formes	201
3.1. Formes de S1	201
3.1.1. Absence de constructeur verbal dans S1	201
3.1.1.1. S1 comporte un phatique	201
3.1.1.2. S1 constituée d'un substantif	202
3.1.1.3. S1 est de type adverbial	204
3.1.1.4. S1 de type groupe prépositionnel	205
3.1.1.5. Eléments formant une période de deux clauses	206
3.1.2. La construction verbale n'est pas rectrice	207
3.1.2.1. La modalité de S1 est interrogative	207
3.1.2.2. S1 est constituée de modalité impérative	208
3.1.2.3. La modalité de S1 est exclamative	209
3.1.2.4. S1 est constituée d'éléments formant une période complexe	209
3.1.2.5. S1 est constituée d'une période binaire	210
3.2. Formes de S2	211
3.2.1. S2 n'est pas de construction verbale	211
3.2.1.1. S2 est constitué d'un phatique	211
3.2.1.2. <i>parce que</i> est constitué d'un adjectif	211
3.2.2. La modalité de S2 n'est pas affirmative	212
3.2.2.1. S2 est constituée de modalité impérative	213
3.2.2.2. S2 comporte de construction relative	214
3.2.2.3. S2 introduit des discours	215
3.2.2.4. S2 introduit une période binaire	215
3.2.2.5. S2 introduit une période plus étendue	216
4. Marques d'indépendance entre S1 et S2 : constructions verbales affirmatives	216
4.1. Reprises lexicales entre S1 et S2	217
4.2. Verbes modaux	218
4.3. Marques de la prise en charge énonciative	219
Conclusion	221

CHAPITRE 7. ETUDE DE FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE <i>PARCE QUE</i> LIGATEUR DE REGULATION	223
1. Régulation en incise	223
1.1. Place des incises	224
1.1.1. A l'intérieur d'une clause	224
1.1.2. Entre deux clauses	226
1.2. Régulation et rupture d'isotopie	227
1.3. Isotopie et cohésion	228
1.4. Rétablissement de la continuité discursive	231
1.4.1. Reprises lexicales dans S2	231
1.4.2. Marqueurs spécifiques de raccrochage	232
1.5. Absence de raccrochage après l'interruption	235
2. Régulation en appendice	236
3. Régulation par demande de confirmation	237
4. Valeur de régulation	239
4.1. Valeur d'identification	239
4.2. Valeur de restriction	239
4.3. Valeur d'opposition	240
5. Régulation et pertinence	240
5.1. Régulation, pertinence et séquences textuelles	242
5.2. Régulation dans une séquence narrative	242
5.3. Régulation dans une séquence argumentative	243
5.4. Régulation dans une séquence explicative	245
5.5. Régulation dans une séquence conversationnelle	247
6. Régulation de contenu	249
7. Régulation de la relation interpersonnelle	250
Conclusion	253
CHAPITRE 8. ETUDE DE FONCTIONNEMENT PRAGMATICO-DISCURSIF DE <i>PARCE QUE</i> ORGANISATEUR DE SEQUENCES TEXTUELLES	255
1. La séquence explicative/ justificative	255
2. Formes des macro-propositions explicatives	261
2.1. Organisation en unité rythmique	261
2.2. Organisation argumentative	263
2.3. Régulation de l'explication par des incises	264
2.4. Interaction et séquences explicatives	265

3. Les séquences justificatives : formes remarquables	266
3.1. Formes de S1	267
3.1.1. Marqueurs modaux et énonciatifs dans S1	268
3.1.2. Structures évaluative dans S1	270
3.2. Formes des macro-propositions	271
3.2.1. Formes en appendice	271
3.2.2. Formes en bouclage	272
4. La distinction macro-proposition explicative/ macro-proposition justificative	273
5. <i>Parce que</i> dans les séquences hétérogènes	276
5.1. Succession selon la nature de la séquence	276
5.2. Succession de valeurs homogènes	278
5.3. Succession de valeurs hétérogènes	281
Conclusion	284
CHAPITRE 9. CONFRONTATION ENTRE L'ARABE PARLE A TRIPOLI ET LE FRANÇAIS PARLE A PARIS	286
1. Convergence	286
1.1. D'un point de vue morpho-syntaxique	286
1.2. D'un point de vue syntaxique	287
1.3. D'un point de vue pragmatique	289
2. Divergences	296
2.1. D'un point de vue morpho-syntaxique	296
2.2. D'un point de vue syntaxique	296
CONCLUSION	304
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	309
INDEX	317
TABLE DES MATIERES	319